HAL
open science

La mondialisation culturelle en Afrique francophone : le cas du cinéma à Libreville (Gabon)

Carinne Nkoule Nkoghe

▶ **To cite this version:**

Carinne Nkoule Nkoghe. La mondialisation culturelle en Afrique francophone : le cas du cinéma à Libreville (Gabon). Sociologie. Université de Lorraine, 2014. Français. NNT : 2014LORR0176 . tel-01751166

HAL Id: tel-01751166

https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01751166

Submitted on 29 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE LORRAINE

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

UNIVERSITE DE LORRAINE

ECOLE DOCTORALE FERNAND BRAUDEL

Doctorat : Sociologie

THESE

Pour l'obtention du grade de Docteur de l'Université de Lorraine

LA MONDIALISATION CULTURELLE EN AFRIQUE FRANCOPHONE : LE CAS DU CINEMA A LIBREVILLE (GABON)

Présentée et soutenue par : Carinne NKOULE NKOGHE

Sous la direction du Professeur Fabrice MONTEBELLO

Et la co-direction du Professeur Jean-Marc LEVERATTO

Membres du jury :

Fabrice MONTEBELLO, Professeur d'Etudes cinématographiques, Université de Lorraine

Jean-Marc LEVERATTO, Professeur de Sociologie, Université de Lorraine

Fréderic GIMELLO, **Professeur en Sciences de l'information et de la communication**, Université d'Avignon et des pays de Vaucluse

Suzie GUTH, Professeur de Sociologie, Université de Strasbourg

Metz le 21 Mai 2014

SOMMAIRE

DEDICACE……... 3

REMERCIEMENTS….....4

INTRODUCTION ……...….5

PREMIERE PARTIE: LE MARCHE DU FILM AU GABON : ESSAI DE PRESENTATION DE L'OFFRE ….....32

CHAPITRE I : Diffuseurs et lieux de diffusions des films ……..33

CHAPITRE II : L'offre des films ……...141

DEUXIEME PARTIE: LA CULTURE DU CINEMA AU GABON ……...152

CHAPITRE III : Modes de consommation et expérience des films……..153

CHAPITRE IV : Goûts et préférences……..... 180

CHAPITRE V : Réalités du cinéma gabonais…….....317

CONCLUSION ……..337

BIBLIOGRAPHIE GENERALE….....343

ANNEXES……..….363

TABLE DE MATIERES……...….431

DEDICACE

Je dédie ce travail à trois êtres qui me sont chers :

Ma mère, Micheline SOMA pour son amour, son soutien indéfectible, ses conseils et ses prières. Sans elle, ce travail n'aurait pas vu le jour.

Mon arrière-grand-mère et homonyme, feue Pauline NKOULE qui a su très tôt tracer mon chemin.

Mon père, feu Anselme NKOGHE qui a magistralement joué son rôle de chef de famille.

REMERCIEMENTS

Ce travail est l'aboutissement de plusieurs efforts.

Je tiens à remercier Monsieur Fabrice MONTEBELLO et Monsieur Jean-Marc LEVERATTO qui m'ont accompagnée durant ce long chemin et qui m'ont formée au terrain et à l'analyse. Vos compétences et vos remarques m'ont permis d'avancer à grands pas dans la recherche. Le chemin que vous m'avez fait parcourir m'a permis d'améliorer considérablement mon approche sociologique.

Mes remerciements vont également à l'endroit de tous les membres du jury, pour avoir accepté de prendre part à cette soutenance de thèse, malgré leurs multiples occupations et l'éloignement géographique du lieu de la soutenance.

Nous ne pouvons pas oublier nos parents:

D'abord mes tantes Odette NZE et Catherine NZAME ; ma grand-mère chérie Jeanne NYNDONG, pour leur amour et encouragement.

Ensuite nos frères Yann-Béranger NSEME**,** Lionel MBA NKOGHE**,** Lionel Gildas MINKO et Michel Donald NZE NKOGHE, pour leurs encouragements. Mes enfants Lionel Christ MBA NKOGHE et Grâce NYNDONG NSEME pour leur amour.

Mention spéciale à mon unique sœur Gaëlle NKOGHE qui m'a supportée et m'a permis de me lever motivée, le cœur léger et l'esprit tranquille depuis le début de ma thèse. Très humblement, je voudrais te dire merci pour ton soutien pendant mes périodes de doutes. Tu as su mettre en musique les paroles de ma composition scientifique.

Nous ne saurions terminer enfin de citer :

Nos amis : Ulrich TOGBE, Franck EVAKA**,** Eudes Davy ILOTSE, Brice IPANDI et Pamela EFFA NGO'O, leurs conseils judicieux ont contribué à la maturation de ce travail.

Merci à tous mes interlocuteurs pour avoir facilité mes recherches sur le terrain. Aussi, je tiens à saluer les efforts de toutes les personnes dont les noms ne paraissent pas ici mais qui ont participé, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail.

INTRODUCTION

De nos jours, il est difficile d'écouter un discours qui ne fasse pas appel à la mondialisation. C'est un terme qui est dans l'air du temps; cependant il est employé partout, tantôt pour expliquer tous les maux tantôt pour justifier tous les espoirs.

La mondialisation effraye et fascine tout à la fois. Mais n'est-elle pas tout simplement l'expression d'une réalité indissociable à la condition de l'Homme?
Déjà à l'époque de la forte rivalité des grandes cités antiques, SOCRATE avait pris l'habitude de répondre à qui l'interrogeait sur sa localité natale : « Je ne suis ni d'Athènes, ni de Corinthe, je suis un citoyen du monde », pour déjouer justement les querelles de territoires.

La mondialisation n'est donc pas un phénomène nouveau, mais une préoccupation récurrente qui a évolué à travers le temps et les disciplines scientifiques. Une telle approche nous oblige à reconstituer conjointement l'histoire et les débats de la mondialisation, dans trois domaines particuliers (d'abord l'Economie, ensuite le Management et enfin, la Sociologie). Le choix de ces trois disciplines s'appuie sur l'hébergement des préoccupations majeures véhiculées par le discours de la mondialisation.

L'origine de la mondialisation remonterait donc au Moyen-âge européen quand se manifestaient les premiers balbutiements du capitalisme. Les flux de produits et de services circulaient alors librement d'une cité-État à l'autre. Au milieu des années 60, les échanges internationaux étaient marqués par une intensification, jamais atteinte jusque-là. « La poursuite de cette tendance forte, a atteint au cours des années quatre-vingt une croissance exponentielle des échanges internationaux, seuil qui déborde les barrières physiques et réglementaires des États nationaux» selon Jacques ADDA (1996: 25)[1].

De ce fait, le discours actuel construit autour de cette réalité ne fait que traduire, dans des catégories linguistiques nouvelles, des faits qui sont vieux de plus de trois siècles. Dans cette optique, le discours de la mondialisation s'alimente fondamentalement de l'évolution des échanges internationaux depuis Adam SMITH. De ce pas, Jean-Luc FERRANDERY (1996:6)[2] souligne sa pensée en ses termes : « sur la base de la spécialisation internationale des systèmes de production et de la complémentarité que les biens et les services devraient être échangés sans se heurter aux barrières protectionnistes ou aux handicaps de la concurrence. La mondialisation a toujours désigné «un mouvement complexe d'ouverture des

[1] Jacques,ADDA 1996. *La mondialisation de l'économie*, Paris, éditions La Découverte, p.25.

[2] Jean-Luc FERRANDERY, 1996. *Le point sur la mondialisation*, Paris, PUF, p.6

frontières économiques et de déréglementation, qui permet aux activités économiques capitalistes d'étendre leur champ d'action à l'ensemble de la planète ». Dès lors, la mondialisation acquiert une définition. A contrario, OHMAE (1995 :269)[3] pense que cette définition est incomplète, c'est dans cette lancée qu'il énonce les trois éléments fondamentaux facilitateurs de la mondialisation. Ces éléments sont d'après lui : « d'abord le mouvement instantané des personnes, des idées, de l'information et des capitaux à travers les frontières. Ensuite, les flux d'information avertissent les consommateurs mondiaux sur le mode de vie des autres communautés. Ce qui aurait pour effet de faire converger les goûts et les préférences. Enfin, l'État s'étant révélé comme un dissipateur de richesse et n'étant plus en mesure de jouer un rôle effectif dans la nouvelle économie sans frontière. Il devient incapable de composer avec la main invisible du marché.».

Nous retenons dans l'analyse d'OHMAE une théorie à deux volets, d'une part, la circulation des produits économiques à l'échelle globale et d'autre part, l'uniformisation des goûts des consommateurs. Mais, dans le contexte du capitalisme « post-fordiste », l'homogénéisation n'est jamais absolue, tant le pouvoir économique, aussi concentré soit-il, nécessite de vivre d'après H. HOUBEN et M. INGHAN (1996 :10)[4] « culturellement au travers de la différence », voire de « la prolifération de la différence », pour mieux toucher ses consommateurs ». Dans ce cas le seul qui reste réaliste, est le premier volet.

Un autre champ disciplinaire, le Management des entreprises, vient prendre part aux débats sur la mondialisation. Toutefois, il est urgent de mentionner ici, que cette discipline, (utilisera le terme globalisation à la place de mondialisation) s'inscrit dans les mêmes logiques que les sciences économiques.

La globalisation[5] est un concept apparu au milieu des années 80, dans les écoles de management américaines, puis dans la presse anglo-saxonne. C'est Théodore LEVITT (1983 :92)[6] qui a utilisé pour la première fois, le terme de globalisation quand « il traitait du

---

[3] Kenichi OHMAE, Managing a badeless world, Harvard Business review book, 1995, pp.269-284

[4] H. HOUBEN et M. INGHAM, 1996. « Par quel système remplacer le fordisme? », *in Problèmes Économiques*, n°2.458, pp. 1-10

[5] La globalisation désigne un mouvement complexe d'ouverture des frontières économiques permettant aux acteurs d'étendre leur champ d'action à l'ensemble de la planète. Ceci afin de tirer profit des différentiels de dynamiques entres les différentes zones du globe

[6] Théodore LEVITT, 1983. «The Globalization of Markets», *in Harvard Business Review*, vol. 61, n° 3, pp.92-102

manque d'une stratégie globale adéquate aux compagnies multinationales. Car ces compagnies n'auraient pas géré leurs filiales établies à travers le monde suivant une stratégie suffisamment intégrée ».

Le sens que Théodore LEVITT, initiateur du concept, voulait donner au concept de globalisation ne devrait concerner que la réponse à la question de savoir si les compagnies multinationales avaient besoin d'utiliser différents types de stratégies internationales pour chaque industrie ou secteur dans lesquels elles opéraient ; c'est-à-dire, des stratégies qui varieraient avec la nature et le lieu d'implantation de l'industrie et de l'entreprise. Cette proposition de LEVITT allait constituer l'ossature de ce qui est connu aujourd'hui sous l'appellation de la « théorie de la standardisation des choix des consommateurs», défendue notamment par OHMAE. La complexité des terrains mondiaux ne permet pas aux entreprises de fonctionner sur « cet idéaltype ».

Par rapport à ce fait, Jean-Luc FERRANDERY (1996: 161)[7] conteste la théorie d'OHMAE. Cet auteur affirme qu' : « Au-delà du mouvement d'internationalisation global des flux, le profil des entreprises s'inscrit dans une logique d'une économie mondiale. Ne pouvant se cantonner aux dimensions nationales, recherchant des avantages en termes de productivité et de nouveaux marchés, la prolifération d'alliances, de fusions et/ou d'acquisitions ne cesse de croître. Cependant rares sont les firmes multinationales pouvant se limiter aux seuls marchés étrangers et de ce fait avoir une attitude "globale ". La notion d'entreprise apatride ou citoyenne du monde, imposant une image identique partout ou s'adaptant finement aux usages locaux, ne triomphe pas encore ».

Une fois de plus, la globalisation désigne donc : un mouvement complexe d'ouverture des frontières économiques permettant aux acteurs d'étendre leur champ d'action à l'ensemble de la planète. Ceci afin de tirer profit des différentiels de dynamiques entre les différentes zones du monde.

Sous l'inspiration des deux autres, la Sociologie vient également ouvrir sa réflexion sur la circulation des produits culturels, l'uniformisation des cultures et la diversité culturelle.

Les origines de la mondialisation culturelle remontent, selon les raciologues comme Arthur GOBINEAU (1855 :20)[8] au cours des années 1853-1855. Cette période correspond pour eux, aux craintes liées au métissage culturel. De même que les raciologues, Jean-Pierre

---

[7] Jean-Luc FERRANDERY, *ibib* , p.161

[8] Arthur GOBINEAU, 1855. *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, p.20

WARNIER (1999 :32) [9] confirme cette période, en mentionnant le XIXe siècle. A cet effet, il atteste que : « les industries culturelles reposent sur des innovations techniques de la première et deuxième révolution industrielle (l'imprimerie rotatives vers 1860, le télégraphe vers 1865, l'électricité vers 1890, le cinéma à partir de 1890) ». Dans le même temps, on note que les révolutions industrielles ont favorisé la mondialisation culturelle. Cette mondialisation culturelle apparait comme un processus d'interpénétration des biens culturels sur le marché planétaire. Vu sous cet angle, Jean-Pierre WARNIER (1999 :20)[10] certifie : « la mondialisation culturelle a favorisé la diffusion des industries culturelles dans le monde. C'est ainsi, qu'on retrouve les produits culturels de Sri Lanka aux Etats-Unis par exemple ».

Contrairement à cet auteur, les défenseurs de la diversité culturelle, pensent que la mondialisation est synonyme de diversité culturelle. Cette théorie est battue en brèche par celle de l'uniformisation des cultures. Mais, les anthropologues européens (B. Malinowski, R. Firth) et les culturalistes américains (Ruth BENEDICT) ne vont pas tarder à réagir. Grâce à leurs analyses sur le terrain, ils vont remettre en cause le model d'uniformisation des cultures.

A partir de toutes ces propositions, de la science économique, en passant par le Management des entreprises et la Sociologie, on note le choix d'une seule théorie et la confirmation de l'ancienneté du phénomène. Toutefois, pour nous conformer à la règle, nous utiliserons l'expression « Mondialisation culturelle »pour désigner la circulation de produits culturels à l'échelle mondiale. Cette vision de la mondialisation culturelle est partagée par Jean- Loup AMSELLE (2001 : 15)[11]. Ce dernier renforce cette idée lorsqu'il parle de « branchements de cultures » pour signifier la rencontre et les échanges de cultures et donc de produits culturels.

Parallèlement à ces positionnements, nous tenons à souligner les repères relatifs au couple mondialisation et Afrique. A cet effet, Philippe FREMAUX affirme : « l'Afrique est bien au cœur de la mondialisation, mais une mondialisation inégale, subie plutôt que choisie » (2003 :1)[12] tandis qu'Emmanuel MARTIN, déplorera le « manque de mondialisation en

[9] Jean-Pierre WARNIER, 1999. *La mondialisation de la culture*, Paris, Editions de La Découverte, p.32

[10] Jean-Pierre WARNIER, *idem*, p.20

[11] Jean-Loup AMSELLE, 2001. *Branchements-Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, 2001, Flammarion, p.15.

[12] Philippe FREMEAUX, la mondialisation vue d'Afrique, www. Alternatives internationales.org, n°11, novembre 2003, consulté le 1mai 2012

Afrique » (2009 :1)[13]. La complexité donc de la question sur le continent africain nous amène à faire un travail qui s'oppose à ces travaux dans un pays de l'Afrique centrale. En d'autres termes, notre travail ambitionne alors d'identifier les films qui circulent au Gabon, ainsi que leur audience auprès des populations gabonaises.

Fort de cette ambivalence disciplinaire, nous avons décidé de l'investir en Sociologie, et plus particulièrement dans le cas spécifique du cinéma au Gabon. Ce choix n'est pas anodin. Assurément, les travaux sur le cinéma au Gabon sont rares et difficiles à élaborer. Car ce secteur baigne dans l'informel (la quasi-majorité des vidéoclubs sont informels). De plus, l'institution (le Conseil National de la Communication) qui est chargée d'assurer le contrôle de l'activité cinématographique ne fait pas son travail. Sinon, comment comprendre qu'il n'existe dans leur bureau que le rapport annuel des programmes cinématographiques de 2007, et celui-ci n'est pas complet, vu qu'il ne représente qu'une minorité des chaînes de télévision. En dehors de ce rapport, il n'y a aucune trace des programmes cinématographiques et films diffusés (et commercialisés) par les autres entreprises de cinéma (salle de l'Institut Français du Gabon, vidéoclubs conventionnels). Cette négligence est aussi visible dans les milieux cinématographiques. Les chaînes de télévision par exemple, ne transmettent pas leur programme au Conseil National de la Communication. Plusieurs d'entre elles diffusent des films sans établir une fiche au préalable.

Le cinéma au Gabon repose sur deux grands travaux, d'une part celui de Victor BACHY (1986 :186)[14] et d'autre part, celui de Kanel ENGANDZA- NGOULOU (2010 :318)[15].

Le premier travail rend compte des milieux susceptibles de diffuser, vendre et projeter le cinéma au Gabon (Radiotélévision chaine 1 et 2, salle de cinéma le komo, le bowlingstore, akène et le Gabon ; les clubs-vidéo). Il présente aussi la structure, les productions et les

[13] Emmanuel MARTIN, la mondialisation ennemie de l'Afrique, www.un monde libre.org .le 26 octobre 2009, consulté le 28 avril 2012.

[14] Victor BACHY, 1986. *Le cinéma au Gabon*, Bruxelles, Editions OCIC, 186p.

[15] Kanel ENGANDZA-NGOULOU, 2010. *Industries culturelles et développement économique de l'Afrique francophone : le cas du Gabon*, thèse de Doctorat en Sciences politique, Université Jean-Moulin Lyon 3, Lyon, 318p.

professionnels du Centre National du Cinéma au Gabon (ancienne structure chargée de la production des films gabonais).

Dans la même perspective que la première, La seconde étude parle du cinéma gabonais (cette thèse de Doctorat étudie les politiques culturelles des industries culturelles au Gabon) de la politique culturelle du Centre National du cinéma au Gabon (CENACI), le mode de productions des films gabonais, leur audience auprès des populations gabonaises et leur diffusion sur les chaînes de télévision et salles de cinéma. Cette thèse de Doctorat fait état par ailleurs, de la fréquentation des salles de cinéma et de l'évolution des prix d'entrée dans les salles de cinéma.

Au regard de ces faits, notre travail s'inscrit dans la généralité. Nous allons dépasser la question du cinéma gabonais, en introduisant l'offre des films non nationaux sur le marché du cinéma à Libreville. Nous nous intéresserons aussi à la consommation de ces productions cinématographiques par les populations gabonaises. La culture cinématographique de tous les professionnels du cinéma sera également au rendez-vous.

Par ailleurs, par rapport aux études précédentes, le contexte de production de ce travail, nous oblige à mettre à jour les données. C'est pourquoi, nous parlons de l'Institut Gabonais de l'Image et du Son (et non plus du CENACI) pour identifier la structure de production des films gabonais. Nous parlons d'une salle de cinéma et non des salles de cinéma, pour évoquer leur fermeture. Nous allons également convoquer tous les textes et codes de la communication régissant le fonctionnement du Conseil National de la Communication, pour démontrer, contrairement au second travail, qu'il a plusieurs missions (il ne se limite pas à censurer la presse écrite).

Comme tout travail scientifique, celui-ci est également élaboré à partir d'un cadre théorique et méthodologique. Le premier cadre est composé de l'objet d'étude, du champ d'étude, de l'intérêt scientifique, d'une problématique, des hypothèses tandis que le cadre méthodologique se base sur les méthodes utilisées (la pré-enquête et l'enquête, l'entretien semi-directif, le questionnaire, l'observation directe et le rapport de terrain).

Pour construire notre objet d'étude, nous devons préalablement définir nos concepts clés. A la lecture de notre thème de recherche, ils se résument en deux notions fondamentales : la mondialisation culturelle et le cinéma.

De façon générale, lorsqu'on évoque la mondialisation, on pense aux finances, à la nouvelle économie ou encore aux technologies. Une telle approche a souvent été privilégiée par les économistes et les spécialistes en Management. On se bornera à rappeler les précurseurs en économie : Jacques ADDA (1996 :126)[16] , François CHESNAIS (1994 :286)[17], Reich ROBERT (1991 :336)[18], Alain MINC (1997 : 260)[19] et Gérard LAFAY (1997 :122)[20] ; et les spécialistes en Management : Jean-Louis MUCCHIELLI (1998 :373)[21], Patrick JOFFRE (1994 :112)[22], Michel DELAPIERRE et Christian MILELLI (1995 :340)[23], Pierre VELTZ (1996 :280)[24] et Michel RAINELLI (1999:111)[25]

C'est très récemment que la mondialisation s'est imposée comme thème de réflexion majeure en Sociologie, nous avons comme auteurs clés : Bernardin MINKO MVE (2004 :29)[26] ou encore Dominique Martin, Jean-Luc METZGER et Philippe PIERRE (2006 :499)[27]. La culture est devenue un élément clé de la mondialisation (la circulation culturelle, pouvant avoir comme corollaire le cinéma se fait désormais aussi à l'échelle globale).

---

[16] Jacques ADDA, 1996.*La mondialisation de l'économie*, Paris, éditions La Découverte, 126p.

[17] François CHESNAIS, 1994. *La mondialisation du capital*, Paris Syros, coll. 286p.

[18] Reich ROBERT, 1991. *L'économie mondialisée*, Paris Dunob, 336p.

[19] A.MINC, 1997.*La mondialisation heureuse*, Paris Plon, 260p.

[20] Gérard LAFAY, 1997. *Comprendre la mondialisation*, Paris, Economie Poche, Economica, 122p.

[21] Jean-Louis MUCCHIELLI, 1998. *Multinationales et mondialisation*, Point Economie, Paris, le Seuil, 373p.

[22] Patrick JOFFRE, 1994. *Comprendre la mondialisation de l'entreprise*, Paris, Gestion Poche, Economica, 112p.

[23] Michel DELAPIERRE et Christian MILELLI, 1995. *Les firmes multinationales. Des entreprises au cœur d'industries mondialisées,* Paris, Vuibert, 340p.

[24] Pierre VELTZ, 1996. *Mondialisation Villes et Territoires. L'économie d'archipel*, Economie en liberté, Paris, PUF, 280p.

[25] Michel RAINELLI, 1999.*Les stratégies des entreprises face à la mondialisation*, Paris, éditions EMS, 111p.

[26] Bernardin MINKO MVE, 2004. « Le Gabon à l'épreuve de la mondialisation » Libreville, in *Hispanitas*, n°1, pp.29-50

[27] Dominique MARTIN, Jean-luc METZGER et Philippe PIERRE, Sociologie de la mondialisation : considérations méthodologiques *in international sociology* , 2006, vol21(4) : 499-521.

Le cinéma gabonais, parce que nous ne pouvons pas sauter pieds joints sur le cinéma sans passer par le cinéma local.

Le cinéma gabonais, selon les autorités de la République Gabonaise (1986 :186)[28,] a trois vocations: la première historique, la deuxième nationale et la troisième internationale. Par cette notification, nous voyons que le cinéma gabonais est polyvalent. Il a non seulement une portée nationale mais aussi internationale. Toutefois, nous jugeons important d'ajouter à ces deux notions, un autre concept : le cinéma

Le cinéma, selon Marie-Thérèse JOURNOT (2008 :20)[29]« …est l'abréviation de cinématographie, le terme, très polysémique, désigne à la fois le procédé technique, la réalisation de films (faire du cinéma), leur projection (séance de cinéma), la salle elle-même (aller au cinéma) et l'ensemble des œuvres classées par secteur : le cinéma américain, le cinéma muet, le cinéma de fiction, le cinéma commercial »

Ce sont les éléments essentiels qui caractérisent le cinéma, malgré, l'absence de façon globale, de l'aspect émotionnel. Toutefois, notre étude s'appuie sur ces différents faits en y intégrant, bien sûr, celles de l'émotion, afin de faire le tour de l'activité du cinéma au Gabon.

D'après JF LAGLENNE «Le pire cinéma reste malgré tout du cinéma, c'est-à-dire quelque chose d'émouvant et d'indéfinissable » (2006:106)[30]. Cette définition fait état des sentiments que peuvent susciter ce Septième art. Aspect qui vient s'ajouter à la première définition du cinéma. Car, le cinéma n'a de sens qu'en présence des spectateurs.

L'activité cinématographique dans ce pays à l'instar des autres, est vaste. On peut la rencontrer dans plusieurs structures à Libreville. Les plus importantes sont : les salles de cinéma, les vidéoclubs, les diverses chaines de télévision et l'Institut Gabonais de l'Image et du Son (l'IGIS : structure appropriée pour la production et même la distribution du cinéma gabonais à Libreville). Tous ces milieux usent de nombreuses stratégies pour acheter, vendre, diffuser, distribuer et produire des films dans le territoire gabonais.

Le marché du cinéma au Gabon est informel. C'est un secteur ouvert à tous les circuits cinématographiques. C'est d'ailleurs pourquoi, nous constatons qu'il y a de nombreuses productions étrangères par rapport aux productions gabonaises. Le côtoiement de ces diverses

---

[28] Victor BACHY, *Le cinéma au Gabon*, Belgique, Editions Ocic, 1986, p.29

[29] Marie-Thérese JOURNOT, 2008.*Le vocabulaire du cinéma*, Paris, 2ème Edition Armand Colin, p.20

[30] JF LAGLENNE, *Cinéma et Peinture* in cahier du mois, 2006, n°16-17, p.106

productions fait naître des échanges entres les cultures gabonaises et étrangères. C'est aussi un moyen, pour la population vivant dans ce pays, de se cultiver et savoir ce qui se fait ailleurs sans pour autant quitter le territoire.

Devant ce foisonnement de cultures et donc de films, qui ne semblent pas déranger les populations gabonaises, elles les accueillent avec beaucoup de joie et sont friandes d'un genre de films plutôt que d'autres. Notre étude s'inscrit dans un cadre théorique et pratique.

S'agissant du cadre théorique, nous nous inscrivons dans le courant interculturel et la sociologie du cinéma. En ce qui concerne la pratique, notre terrain d'étude est le Gabon.

Le premier mouvement de notre cadre théorique est l'interculturalité.

La plupart des auteurs interculturels comme Marc BOSCHE et Camilleri CARMEL définissent préalablement la culture avant de rentrer dans le domaine de l'interculturalité. Comme quoi, ces deux notions vont de paire. Nous allons également le respecter. En effet, la culture peut emprunter plusieurs voies, car c'est un concept mouvant et pluriel. Toutefois, nous la définissons comme étant « L'ensemble des comportements, des productions, valeurs, croyances…. existantes et particularisées dans un groupement humain, et qui font qu'on le repère comme une ''communauté culturelle '', et d'autre part une composante particulière, singulière, liée aux significations que prennent pour les intéressés leurs actes et leurs productions ». Cette définition est dirigée dans le but d'étudier les contacts entre cultures et les transformations qui en découlent.

Quant à l'interculturalité, Celle-ci s'affirme comme l'ensemble des processus psychiques, relationnels, groupaux, institutionnels générés par des interactions de cultures, dans un rapport d'échanges réciproques et dans une perspective de sauvegarde d'une relative identité culturelle des partenaires en relation.

Deux écoles s'affrontent dans cette théorie : l'école de Chicago et l'école 'culturaliste' américaine.

Dès les années 1920, les chercheurs de l'école de Chicago se mobilisent sur les phénomènes de rencontre de cultures. Leurs préoccupations sont liées aux problèmes concrets rencontrés par les États-Unis dont l'histoire est intrinsèquement associée aux migrations de populations. Pluridisciplinaires, les études de l'école de Chicago s'appuient sur la sociologie

urbaine, interprétant les faits de migrations en termes d'implantations spatiales, d'inscription cartographique, de projection territoriale.

Cette école s'intéresse aussi aux documents personnels plus subjectifs, aux différences de mentalités et à leur structuration par un milieu culturel. Bref, elle tente de prendre en compte une dynamique psychologique dans l'étude des dynamiques sociales (1993 :50)[31].

L'école culturaliste américaine, quant à elle, se développe dans les années 1920. Elle conçoit la culture comme rigide et façonnant la personnalité des individus.

Ruth BENEDICT, une des figures de ce courant, veut montrer que chaque culture définit dans les caractéristiques humaines, certains traits et comportements modèles (patterns of cultures). A travers les croyances, les coutumes, les cérémoniaux, elle montre que les caractéristiques individuelles sont valorisées et d'autres sont étouffées.

Quoique les cultures créent des personnalités différentes, Ruth Bénédict ne va pas considérer que certaines cultures soient supérieures à d'autres (le relativisme culturel). Selon elle, chaque culture possède des valeurs qui ne peuvent être comprises et rendues cohérentes qu'en considérant tous ses traits et qu'une condamnation d'un trait culturel ne peut se faire qu'au nom d'autres conceptions culturelles.

Un autre représentant de ce mouvement, Ralph LINTON affirme : « Partout ou il y a des groupements organisés d'êtres humains (tribu, clan) il y a une certaine régularité de l'organisation des relations entre individus. Ainsi, on peut observer des comportements homogènes, en fonction de l'âge adulte, la sexualité, la mort » (2007 :160)[32].

Notre objet d'étude se fonde sur l'interculturalité (mais nous penchons notre regard sur l'école de Chicago) que par sa manière de concilier l'universel et le particulier, le global et le local.

Le cinéma gabonais est jeune, du moins les films produites par l'Institut Gabonais de l'Image et du Son. En effet, cette structure démarre réellement en 1990, bien que créée en 1975. Comme toutes les jeunes structures, elle puisera sa force dans l'expérience des plus

---

[31] Claude CLANET, 1993. *L'interculturelle, introduction aux approches interculturelles en éducation et en Sciences Humaines*, Toulouse, Presse universitaire du Mirail, pp.50-51

[32] Marie-Odile GERAUD, Olivier LESERVOISIER, Richard POTTIER, 2007. *Les notions clés de l'ethnologie*, Paris, 3ème Edition Armand Colin, p.160

grandes, et ne peut pas par conséquent, couvrir le marché du septième art gabonais. C'est dans cette perspective que d'autres structures, des réalisateurs indépendants et des films venant d'ailleurs viendront en appui revaloriser le secteur du cinéma au Gabon.

En outre, le fondement de la théorisation de l'objet d'étude réside dans les contacts auxquels est soumis ce Septième art réceptif. En effet, l'enquête de terrain menée en Master 2 (2008-2009) dans les salles de cinéma à Libreville nous a permis de découvrir que l'une de ces salles d'exploitation diffuse majoritairement des films américains (particulièrement hollywoodiens), des films français et très peu de films africains (gabonais, ivoiriens, nigérians). C'est fort de tous ces arguments que notre regard s'est posé sur l'interculturalité. Le deuxième mouvement de notre cadre théorique est la sociologie du cinéma.

Les études sur la sociologie du cinéma suivent trois tendances : l'influence du cinéma sur le public traité comme un individu ou une masse, les films comme reflet de la société et la nouvelle approche de l'étude du cinéma comme un « fait social total ». De ces trois tendances, nous nous appuierons beaucoup plus, sur la dernière. C'est sous son impulsion que nous ferons asseoir la deuxième partie de notre travail qui consiste à identifier la consommation cinématographique au Gabon.

Notre étude s'applique au Gabon. Ce pays, à l'instar des autres, a réussi à mettre sur pieds, un centre national pour le septième art, une salle de cinéma, des chaînes de télévision (les chaînes nationales publiques, privées et internationales) avec un programme de films, tous différents les uns des autres et surtout alléchants ; et des vidéoclubs (légaux et informels). De plus, ces structures connaissent comme les autres des réaménagements notoires dus au phénomène de la mondialisation.

L'Institut Gabonais de l'Image et du Son a pour but de contrôler et de produire les œuvres cinématographiques locales mais les intérêts du marché cinématographique mondial font que celui-ci produit des films aux normes occidentales. Les vidéoclubs et salles de cinéma et les différentes chaînes existant dans le paysage audiovisuel gabonais (chaînes nationales publiques, nationales privées et internationales) s'ouvrent au monde.

Cette étude est importante pour nous, parce que nous voulons montrer que le cinéma n'a pas seulement qu'un aspect de divertissement. Il est aussi le lieu des échanges et surtout des contacts culturels. Qu'à cela ne tienne, pour prendre l'exemple du cinéma américain, nous pensons qu'il véhicule à travers ses films son idéologie et sa culture.

L'objet d'étude, nous permet de cerner le phénomène qui est au cœur de notre recherche. Il permet de le construire pour la bonne compréhension du thème.

Pour la science sociologique, cette étude est intéressante pour des raisons diverses :

D'abord sur le plan historique. Elle nous amène à comprendre les théories qui tournent autour de la mondialisation culturelle

Ensuite, elle nous permet de les vérifier (à partir du choix d'une théorie, on peut inévitablement infirmer les autres théories) au Gabon.

Enfin, les réactions divergentes des populations face au cinéma.

La question principale que nous nous posons est la suivante : Quels sont les films qui s'exportent à Libreville et comment s'organise le cinéma gabonais ?

Autrement dit, quel est l'offre des films et leur part de marché au Gabon ? Comment ces films rentrent-ils dans le marché du cinéma au Gabon ? Quels sont les principales figures du cinéma au Gabon ? A ces questions centrales se greffent les corollaires parmi lesquelles : Comment le public gabonais les accueille? Il s'agit dans un premier temps, de déterminer les goûts et les préférences des populations gabonaises afin de comprendre les raisons de leur choix et par ricochet vérifier si ces populations ne se détournent pas du cinéma gabonais.

C'est à ces questions que ce travail tente de répondre en suivant les hypothèses ci-dessous.

Face à la difficulté que connaît la production et la diffusion du cinéma gabonais, on peut avancer comme Bernardin MINKO MVE (2008 :15) [33]que l'hypothèse selon laquelle, « l'application des politiques cinématographiques étrangères au cinéma gabonais nous semble salutaire pour sortir celui-ci de son agonie » En effet, dans son parcours du combattant, ce cinéma a du mal à franchir les frontières. De plus, même au plan local, il a du mal à se faire connaître. En empruntant aux cinémas étrangers (au niveau de l'Afrique : Le Nigéria, L'Afrique du Sud et Le Ghana ; au niveau occidental : Les États-Unis, la France pour ne citer que ces exemples cinématographiques) mieux outillés et plus performants et surtout plus attractifs sur le marché mondial, il n'est pas surprenant de le voir décoller et faire parler de lui sur la scène internationale. Une telle hypothèse est renforcée par une observation sociologique à propos de rencontres et d'échange entre cultures. Comme quoi il est à penser que l''implantation des cinémas internationaux ne déstabiliserait pas forcément le cinéma gabonais, les autres concurrents et les populations de ce pays.

Notre deuxième hypothèse renvoie à un constat : le marché du cinéma du Gabon est en plein dans la mondialisation culturelle. En effet, les différents milieux qui sont censés diffuser, vendre les biens cinématographiques sont inondés d'une multitude de films provenant de la quasi majorité des pays du monde. Ce signe majeur prouve à suffisance la circulation des biens cinématographiques dans le secteur du septième art gabonais.

Le choix de ces films dans ce secteur, est fait selon la demande du public, et les prix reçus par ces films.

[33] Bernardin MINKO MVE, 2008. *Gabonies de notre temps*, Paris, Publibook, p.15

Le cadre méthodologique oriente la démarche future du chercheur, car, il permet d'avoir une idée nette de ce que nous voudrons démontrer. Il permet de confronter la théorie avec les faits et les résultats escomptés. Il nous permet enfin d'aller des faits à la théorie, en nous amenant à répondre à la question du pourquoi et du comment.

Notons toutefois que pour structurer notre recherche, nous nous sommes référés d'une part, à deux rudiments méthodologiques nécessaires : la pré enquête et l'enquête.

Dans toute recherche scientifique, la pré enquête revêt un caractère très pertinent. Elle nous permet d'avoir une vision de notre objet d'étude, et de mesurer les difficultés d'accès à l'information.

La Pré-enquête s'est faite à Libreville. Nous avons parcouru plusieurs bibliothèques de la place, notamment : la Bibliothèque Universitaire(BU), le Laboratoire d'Anthropologie (LABAN), la bibliothèque de l'Institut Français du Gabon (IF), la bibliothèque de la Mairie du troisième arrondissement, le Centre de Civilisation Bantu (CICIBA) et les sites informatiques.

Nous nous sommes aussi rendus dans certains milieux du cinéma de la capitale gabonaise. C'est le cas de l'Institut Gabonais de l'Image et du Son situé au quartier Nombakélé. Ce centre que dirige IMUNGA IVANGA a pour mission de favoriser le développement du cinéma au Gabon. Dans ladite entreprise, nous avons rencontré aussi bien des agents de production de films que le Directeur Général lui-même. Nous nous sommes aussi rendus dans les salles de cinéma pour faire le constat qu'il n'en reste qu'une, et que les autres ont fermé pour se redéployer dans d'autres activités. A ces endroits nous avons rencontré autant les agents que les responsables de ces structures. Ce sont donc les documents et les orientations reçus d'eux qui ont permis un démarrage véritable de nos enquêtes de terrain.

Nous avons aussi été dans les différentes chaînes de télévision de la capitale gabonaise. Ce sont les chaînes nationales publiques, nationales privées et les représentants des chaînes internationales qui nous ont accueillis. Et de là-bas nous avons pu rencontrer les responsables de ces différentes chaînes ainsi que les journalistes. Les différents entretiens que nous avons eus avec eux, nous ont permis d'avoir une connaissance générale de ces chaînes et

surtout la place que le cinéma occupe dans ces divers médias. L'ensemble de ces rencontres nous a permis de baliser le terrain de notre enquête et nous a aidés à mieux le cerner.

D'autre part, l'analyse de la réalité de notre étude peut se faire de différentes manières. L'entretien semi-directif (celui-ci s'est fait à partir d'un guide d'entretien), le questionnaire et l'observation directe, sont les moyens les mieux adaptés pour notre étude, en ce sens qu'ils permettent de recueillir des informations précises sur ce que l'on cherche. Et ce sont ces moyens que nous avons choisi dans le cadre de notre enquête de terrain.

Notre enquête de terrain s'est faite selon une méthode des sciences sociales. En effet, c'est l'entretien qui a été choisi pour cet évènement. Cet entretien est désigné, comme étant semi-directif. Pour Jean-Claude COMBESSIE, l'entretien semi-directif est « celui qui choisit et annonce au préalable le thème ou les thèmes et dispose d'un guide d'entretien » (2001 :25)[34]. C'est donc, ce principe que nous avons appliqué dans notre enquête de terrain. A chaque fois que nous démarrions nos interviews, nous nous acquittions d'abord de situer l'informateur sur le thème que nous étudions. La série des questions posées n'était que le fruit de nos cinq guides d'entretien (guide d'entretien destiné aux vendeurs et gérants des vidéo-clubs, guide d'entretien destiné aux professionnels de cinéma de la salle de cinéma de l'Institut de l'Image et du Son et le Conseil National de la Communication, guide d'entretien destiné aux représentants des chaînes internationales , guide d'entretien destiné aux chaînes de télévision publiques et privées).

Nous nous sommes munis de toutes les fournitures scolaires (stylos, crayons, gomme, bloc-notes) nécessaires et d'un dictaphone, pendant l'enquête. Mais le dernier matériel a été rejeté pour des raisons non évoquées. C'est pourquoi nous nous sommes limités à la prise de note. Celle-ci d'ailleurs nous a permis de mémoriser facilement, certaines données marquantes. La même position est aussi prônée par Jean-Claude COMBESSIE (2001 :27)[35] lorsqu'il dit : « L'entretien semi-directif est systématiquement enregistré (sauf impossibilité matérielle ou refus de l'enregistrement). Mais la prise de notes pendant l'entretien est utile pour faciliter la mémorisation des points les plus importants, que ce soit en vue des relances ou pour faciliter la localisation de tel ou tel thème lorsqu'on veut écouter l'enregistrement. Elle est en outre une manifestation supplémentaire de l'intérêt qu'on porte à l'enregistrement

[34] Jean-Claude COMBESSIE, 2001. *La méthode en sociologie,* 3e Editions, Paris, La Découverte, p.25
[35] *Idem*, p.27

(et une garantie contre d'éventuelles défaillances de l'enregistrement) ». Nous avons récolté quarante-cinq entretiens. En dehors de cette méthode nous avons utilisé le questionnaire et fait une observation directe.

Nous avons eu recours à un questionnaire pour nous rendre compte spécialement du rapport qui existe entre la population gabonaise et le cinéma. Ce questionnaire a été inspiré du questionnaire de Jean-Michel GUY (2000 : 308)[36] à propos de la culture cinématographique des Français. Toutefois, pour éviter que le questionnaire appliqué par cet auteur, soit considéré comme une notice prête à l'emploi pour notre thématique, nous avons tenu compte des réalités du terrain, à savoir : l'ambiguïté dans le vocabulaire employé (élimination du système de codage), nous avons également écarté le regroupement de professions qui frustre les Gabonais pour éviter des réactions négatives.

Dans le même ordre d'idée, nous leur avons promis de ne pas dévoiler leurs niveaux d'études dans la rubrique sources orales. Notre questionnaire diffère également de celui de notre prédécesseur par le choix et les reformulations des questions, le choix des grands noms et films du cinéma mondial. En effet, notre pré-enquête nous a permis d'établir une tendance sur le marché des films et les goûts cinématographiques des populations librevilloises. C'est donc à partir de ces faits que nous avons éliminé certaines questions et reformulé d'autres. Aussi, nous avons fait le choix des films oscillant entre le cinéma africain, européen et américain. A contrario, l'autre questionnaire ne faisait état que du cinéma français, européen et américain. Aussi, nous avons pu reconstituer une liste de trente-deux films populaires selon les populations gabonaises. Une fois le questionnaire élaboré, nous l'avons testé sur un échantillon de vingt personnes. Pendant l'enquête nous avons reçu cent questionnaires sur les quatre-cent distribués.

Le présent questionnaire tient sur environ vingt-deux pages et est constitué de deux parties. La première partie donne l'identité des enquêtés (sexes, catégories professionnelles et niveaux d'études assez larges). La deuxième partie concerne le questionnaire. Le questionnaire est essentiellement composé de questions fermées à plusieurs choix multiples et de deux questions ouvertes (les thèmes principaux sont : l'attitude des populations gabonaises à l'égard du cinéma, la définition du cinéphile, la fréquentation des milieux du

[36] Jean-Michel GUY, 2000. *La culture cinématographique des Français*, Paris, La documentation française, p.308

cinéma, les lieux de cinéma à l'école, les émissions sur le cinéma, l'échange autour du cinéma, la culture sur le cinéma, la reconnaissance des acteurs ou metteurs en scènes, les objets techniques du cinéma et les lieux d'achat des films). A laquelle les enquêtés ont pu répondre sous forme de liste. De cette liste nous avons retenu quatorze acteurs préférés.

L'analyse des résultats repose sur deux méthodes. La méthode d'analyse des questions fermées et la méthode d'analyse des questions ouvertes. La méthode d'analyse des questions fermées s'est déroulée en une phase : le classement du nombre de réponses aux modalités par ordre décroissant. Nos conclusions d'analyses se sont intéressées à tous les ordres (du décroissant au croissant). La méthode d'analyse des questions ouvertes s'est aussi déroulée en une phase : le classement par élimination. Cette méthode dépend des orientations de l'enquêteur. A ce propos, Françoise de SINGLY mentionne que (2004 :64) [37]: « La qualité des informations recueillie dépend de (….) l'enquêteur qui élimine éventuellement des indications précieuses et résume souvent la réponse ».

En ce qui concerne l'observation directe, elle permettait de vérifier certaines réalités décrites dans le questionnaire et de recueillir les données des films vendus et diffusés dans les vidéoclubs informels et sur les chaînes publiques (RTG1) et privées (TV+). L'observation directe nous a également permis de découvrir le statut des vendeurs de vidéoclubs, leur organisation et le statut des clients. Nos déplacements vers ces milieux ont permis cette tache facile, car selon Claude Anne-Marie ARBORIO et Pierre FOURNIER (2008 :11)[38]. « Le choix d'un espace circonscrit rend l'observation directe possible parce que celle-ci met le chercheur face à un ensemble fini et convergent d'intervention».

Par rapport à ces faits, nous ne pouvons plus nous défaire de la réalité théorique. C'est pourquoi nous voulons l'associer à l'épreuve pratique. D'où l'appel de ce rapport de terrain.

Notre enquête de terrain s'est déroulée en deux phases. Dans la première, nous avons fait une pré-enquête comme l'exige la méthodologie. Celle-ci a été faite pendant le mois septembre 2009 dans les bibliothèques, à l'Institut Gabonais de l'Image et du Son, dans les chaînes nationales publiques et privées principalement et s'est poursuivie en octobre 2009 à la bibliothèque universitaire du Saulcy à Metz (France) avant notre départ sur le terrain (au

[37] Françoise de SINGLY, 2004. *L'enquête et ses méthodes : Le questionnaire*, Paris, Armand colin, p.64

[38] Anne-Marie ARBORIO, Pierre FOURNIER, 2008. *L'enquête et ses méthodes, l'observation directe*, Paris, Armand Colin, p.11.

Gabon). Nous ne voulions pas aussi manquer le rendez-vous des différentes salles de cinémas de Libreville que sont le cinéma le Gabon, le cinéma d'Akébé et le cinéma le Komo. Malheureusement, celles-ci sont fermées depuis quelques années. Nous pensons que nous ne pouvions pas faire abstraction de ce fait, étant entendu que le cinéma se résume aussi à sa présentation dans les salles appropriées.

Pour revenir à l'Institut Gabonais de l'Image et du Son, nous avons été en contact avec son responsable (le Directeur Général). Ce sont les quelques documents officiels qu'il nous a remis, qui nous ont permis de nous imprégner de l'esprit général du cinéma et des fictions gabonaises en particulier.

Nous avons fait le tour des chaînes nationales publiques, nationales privées et les représentants des chaînes internationales (SATCON, boutique satellite, Itech, TNT Africa, SOGADIPH.) pour avoir des données sur la présentation de l'ensemble de ces médias.

L'enquête de terrain se présente comme le déroulement initial pour le chercheur. Avant de nous rendre sur le terrain, nous avons été au préalable en conformité avec la loi. A cet effet, nous nous sommes rendus à Boutique Satellite, à SATCON, à l'Institut Français du Gabon, à la RTG1, au Conseil National de la Communication, à l'Institut Gabonais de l'Image et du Son, à TV+, etc. C'est après une semaine de démarche que nous avons pu les rencontrer (le Directeur Général de l'Institut Gabonais de l'Image et du Son et le Directeur de l'Institut Français du Gabon) pour les informer de nos recherches dans leurs structures. Ces rencontres n'ont été possibles que grâce au concours de la secrétaire du Directeur Général de l'Institut Gabonais de l'Image et du Son et de la réceptionniste de l'Institut Français du Gabon. Sur le terrain, nous avons été éclairé par un guide d'entretien préalablement conçu pour cette occasion.

Au moment de l'enquête de terrain proprement dite, nous avons passé un stage dans ces différents lieux durant la période allant de septembre 2009 à novembre 2012. D'une importance capitale, ce stage nous a permis de comprendre la logique de la problématique du cinéma au Gabon.

Nous voulons également noter la promptitude de Messieurs Jean- Pierre IDANGA et Emmanuel Thierry KOUMBA tout au long de notre enquête respectivement à la Radiodiffusion Télévision Gabonaise 1 et au Conseil National de la Communication.

Pour nous résumer, notre enquête de terrain s'est déroulée sur quatre lieux différents et dans de bonnes conditions. Nous avons pu collecter des données de terrain consignées dans ledit document. Les enquêtes étaient empruntes de simplicité, de respect mutuel et nous avons apprécié l'accueil des agents de la RTG1, et des gérants des vidéoclubs qui nous ont facilité la tâche dans nos différentes démarches malgré le caractère urgent et les exigences professionnelles qui ne pouvaient permettre qu'ils soient en même temps avec nous et à leurs postes. Nous avons eu l'opportunité non seulement de rencontrer les personnalités du cinéma gabonais mais aussi de visualiser tous genres de productions cinématographiques.

Malgré le caractère passionnant de ce travail de terrain, en cela qu'il nous a permis de rencontrer des personnes diverses, de découvrir le domaine cinématographique et d'acquérir de nouvelles connaissances, cette recherche ne s'est pas faite sans difficulté.

La première difficulté est d'ordre linguistique. Nous avons été confronté (généralement lorsqu'il s'agissait d'interroger les gérants des vidéoclubs), à leur niveau de langue. Les gérants des vidéoclubs visités n'étaient pas assez outillés dans la langue française. C'est pourquoi nous nous sommes permis d'adapter nos questions à leur registre de langue pour avoir des réponses précises. En outre, le système informel ne nous a pas permis de recueillir, facilement les données des films. Nous nous sommes alors chargés de le faire personnellement et dans des conditions souvent précaires (assise sur le goudron, par terre, debout)

A cette difficulté, s'ajoute celle liée au retour des questionnaires (nous étions obligé de contraindre les volontaires de les remplir sur place) car nombreux sont ceux qui préfèrent l'interview au remplissage d'un questionnaire. Ces problèmes nous ont causé un énorme dommage car nous n'avons pas pu atteindre le quota d'échantillon prévu. Nous limitant seulement aux cent questionnaires reçus.

Aussi, les exigences professionnelles du Directeur de l'Institut Français du Gabon et même du responsable de la communication de « La Boutique Satellite » ne nous ont pas permis de rentrer rapidement en possession de notre matière (les dépliants des programmes de cinéma, les dépliants des bouquets de chaînes, la photo de la devanture de l'Institut Français du Gabon), nous avons dû faire preuve de patience et d'insistance pour les acquérir. L'absence de données statistiques sur le nombre et les fréquentations des vidéoclubs clandestins et celles de la salle de l'Institut Français du Gabon, ont réduit notre visibilité sur la question.

Une autre difficulté, liée au soupçon d'espionnite. De nombreuses personnes hésitaient avant de prendre rendez- vous avec nous, de nous donner l'autorisation de filmer ou nous remettre des documents elles nous assommaient de questions. Cette enquête de terrain nous a permis non seulement de revoir nos hypothèses, mais aussi de réévaluer notre objet d'étude et de reformuler les questions de la problématique afin de mieux circonscrire notre sujet par rapport à l'objectif que nous nous sommes assigné ; celui de montrer que l'activité cinématographique au Gabon est vaste et surtout inondée d' œuvres étrangères.

Nous ne pouvons pas commencer notre étude, sans présenter au préalable, la zone ou le terrain qui fait l'objet de ce travail. C'est ainsi, que nous parlerons en général du Gabon (en insistant sur les points géographique, politique, économique et ethnolinguistique) pour rentrer directement dans le cadre précis ou s'effectue l'enquête, c'est-à-dire, Libreville.

Carte n°1 : Le GABON

Source : Division géographie (Ministère des affaires étrangères), 2009, Gabon.

Cette carte met en relief la géographie du Gabon. Cette géographie est vue de l'intérieur et de l'extérieur. Le dessin peint en plusieurs couleurs et qui se situe au centre de cette carte, représente le Gabon. Chaque couleur symbolise une province du Gabon. A regarder de très près, ce pays est subdivisé en neuf provinces. Ces provinces sont : L'estuaire représenté par la couleur jaune. La capitale provinciale est Libreville. L'estuaire est communément appelé G1 (la première province). La couleur orange (à droite) met en avant la deuxième province (G2), le Haut-Ogooué. Quant à la couleur marron, elle symbolise le Moyen-Ogooué, la troisième province du Gabon (G3). Le vert en dessous de la carte, c'est la Ngounié, quatrième province (G4) ; le jaune du bas de la carte représente la cinquième province(G5), la Nyanga. La sixième province (G6), l'Ogooué-Ivindo en bleu; la septième province est en rose (G7) et c'est l'Ogooué-Lolo ; la huitième province du Gabon, est peinte

en orange (à droite), et symbolise l'Ogooué-Maritime. La dernière et neuvième province (G9) en verte est le Woleu-N'tem.

De l'extérieur (recouvert par la couleur bleu) on peut apercevoir les délimitations du Gabon avec ses pays frontaliers : le Congo, le Cameroun et la Guinée-équatoriale.

A cheval sur l'équateur, le Gabon est situé dans la zone ouest de l'Afrique centrale. Cette position fait que ce pays subit un climat chaud et humide avec une alternance de saisons sèches et pluviales au cours de l'année. Faiblement peuplé, il compte d'après le recensement 2011, du ministère de la planification du Gabon 1534300 habitants. Le Gabon est voisin du Congo-Brazzaville, de la Guinée Equatoriale et du Cameroun. Anciennement impliqué dans le commerce triangulaire, puis colonie française, ce pays est indépendant depuis le 17 aout 1960. On distingue trois régions : les plaines côtières (larges de 20 à 300 km), les massifs montagneux (monts de Cristal au nord-est de Libreville, le massif du Chaillu au centre, culminant à 1575 mètres au mont Iboundji), et les plateaux. Le fleuve le plus important est l'Ogooué, long de 1200 km. Le Gabon est recouvert de 85% de forêt.

Le régime au Gabon est de type présidentiel. Le premier président de la République gabonaise est Léon MBA (12 février 1961- 27 novembre 1967). Le deuxième président est Omar BONGO ONDIMBA (de 1967 à son décès en 2009). Le 3 septembre 2009, son fils Ali BONGO ONDIMBA le succède.

Entre 1961 et 1990, le pouvoir s'appuie sur un parti unique avec le Bloc Démocratique Gabonais (BDG) de Léon MBA et le parti Démocratique Gabonais (PDG) d'Omar BONGO ONDIMBA. Suite à l'agitation politique qui frappe une bonne partie du continent africain après la chute du Mur de Berlin, Omar BONGO ONDIMBA autorise le multipartisme en 1990.

Quant à la situation économique, le Gabon s'est beaucoup transformé depuis une décennie. Les secteurs traditionnels et modernes restent juxtaposés, mais le développement récent des infrastructures multiplie les points de contact. Ce développement des industries extractives, la poussée de l'urbanisation ont accéléré l'exode rural masculin, l'agriculture devenant une activité abandonnée aux hommes et aux femmes les plus âgés. Cependant le sous peuplement crée des problèmes de main-d'œuvre et gêne l'équipement du pays.

La forêt a longtemps constitué pour le Gabon sa principale richesse. Mais, de nos jours, les ressources minières prennent de plus en plus la première place dans l'économie du pays. Si l'exploitation de l'or remontait déjà au début du siècle, celle du manganèse, pétrole, l'uranium est beaucoup plus récente. La présence de ces produits s'est révélée tardivement, car pendant longtemps l'obstacle de la forêt, l'absence de routes, la rareté des hommes pour le portage, ont découragé la prospection. De plus, la prospection du sous-sol continue. Outre

les recherches pétrolières, celle du cuivre, des phosphates et des diamants sont en cours. Elles ont pour cadre le bassin sédimentaire avec son prolongement sous-marin pour le pétrole et les phosphates, les plateaux anciens entre l'Ivindo et Mitzic, pour le cuivre et les diamants.

Il est difficile de dresser une liste exhaustive des ethnies du Gabon, car certaines ne sont que des sous ensembles d'autres groupes. Nonobstant ce fait, Patrick MOUGUIAMA (2000 :120)[39] présentera environ une cinquantaine d'ethnies au Gabon.

Dans les provinces du Woleu-N'tem, de l'Ogooué-Ivindo, du moyen-Ogooué et de l'Estuaire, se trouvent en majorité les *Fangs*. Ils constituent le groupe *Mazona* qui comprend les *betsi*, *Meke*, *Mvori*, *Ntumu*, *Nzaman* et *Okak*.

Dans les provinces de la Ngounié et de la Nyanga, est localisé le groupe *Merye* qui est constitué des *Balumbu*, *Bapunu*, *Bavili*, *Bavarama*, *Bavungu*, *Eshira* et des *Masango*.

Le groupe *Myéné*, qui comprend les *Mpomgwé*, *Orungu*, *Galoa*, *Nkomi*, *Enenga*, *Adjumba*, est établi dans les provinces de l'Estuaire, Moyen-Ogooué et de l'Ogooué-Maritime.

Le groupe *Membe*, constitué des *Apindji*, *Tsogo* ,*Okande* et des *Simba*, est situé dans les provinces de la Ngounié, au Moyen-Ogooué, l'Ogooué-Ivindo et de l'Ogooué-Lolo.

Le groupe *Metye*, qui comprend les *Baduma*, *Bakwele*, *Bandzabi*, *Batsengi* et les *Bawanzi* se trouve dans les provinces du Haut-Ogooué, de la Ngounié et de l'Ogooué-Lolo.

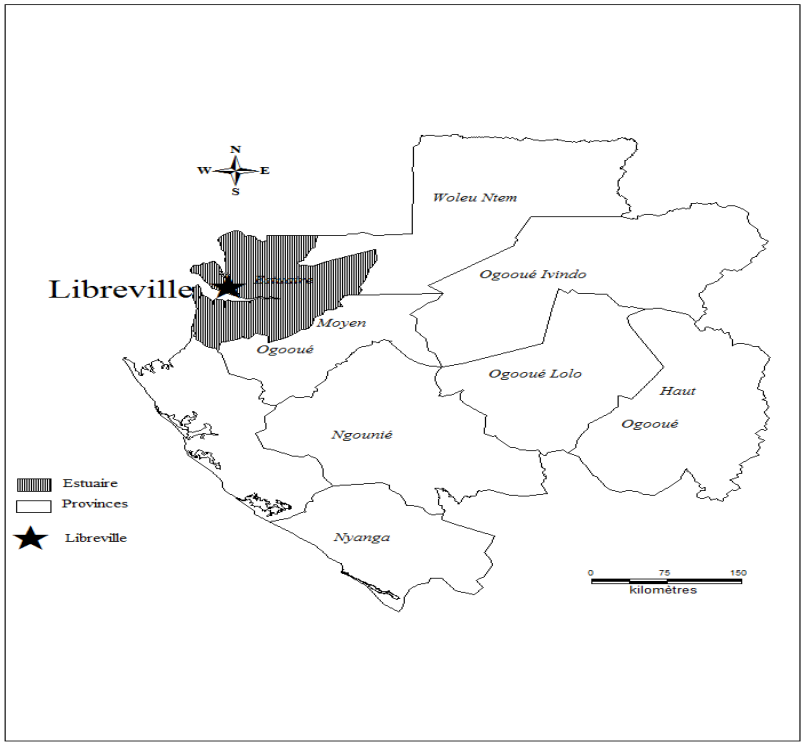
Le groupe *Membere*, constitué des *Ambaama*, *Bakaningi*, *Batéké*, *Batsitseg*e et des *Mindumu*, est établit dans la province du Haut-Ogooué.

Le groupe *Mekona-Mangote* qui comprend les *Bakota*, *Benga*, *Mahongwe*, *Mindasa* et les *Samayi*, est situé dans les provinces de l'Ogooué-Ivindo, de l'Ogooué-Lolo et de l'Estuaire.

Le groupe *Mekona –Mena*, constitué des *Akele*, *Bandambomo*, *Bawumbu*, *Beseki*, *Bungom*, *Mbahouin*, *Misigu* et des *Shaké*, se trouve dans les provinces du Haut-Ogooué, de l'Ogooué-Lolo, de l'Ogooué-Ivindo, de la Ngounie et du Moyen-Ogooué.

[39] Patrick MOUGUIAMA Daouda, Contribution de la linguistique à l'histoire des peuples du Gabon. La méthode comparative et son application au Bantu, CNRSS, édition Sciences du Langage, Paris, p.120

Carte n ° 2 : Localisation de la zone d'étude au GABON



Source: IGN

Conception: NKOULE NKOGHE Carinne
DAO: OKOUE ONDO B., LAGRAC, UOB, 2008.

Sur les neuf provinces du Gabon, nous avons choisi d'effectuer notre enquête de terrain, dans la province de l'Estuaire, et plus précisément à Libreville. (Partie hachurée sur la carte). Ce choix se justifie du fait que c'est dans cette partie que se concentre la majeure partie de la population gabonaise et les activités économiques du Gabon.

Libreville est située sur l'estuaire du Gabon, sur la côte Nord-Ouest du pays. L'embouchure du delta du fleuve Komo qui se jette dans l'océan atlantique, dans le Golfe de Guinée, baigne sa périphérie sud, tandis qu'au Nord, la forêt et la mangrove règnent sur un vaste espace quasi inhabité. Libreville, capitale politique et administrative du Gabon, est le chef-lieu de la province de l'Estuaire. Officiellement, sa population est de 578 156 habitants (recensement 2005) : c'est la ville la plus peuplée du Gabon. Le nombre de Librevillois (es) dépasse peut-être cette statistique au regard d'une immigration non maitrisée. Libreville est une cité cosmopolite où se côtoient toutes les ethnies du Gabon, des immigrés d'Afrique centrale et de l'Ouest (Nigérians et Béninois notamment), des Européens, des Libanais, des Marocains et de plus en plus une population asiatique d'origine chinoise. Les habitants les plus défavorisés habitent dans des bidonvilles connus sous le nom de *matitis* (quartier derrière la prison par exemple).

Demeurée une simple bourgade jusqu'à la déclaration de l'indépendance, Libreville connut ensuite un essor important, en particulier avec les grands travaux de la fin des années 1970 lorsque le Gouvernement lance une série de grands travaux : début de la construction et la mise en service du chemin de fer transgabonais (1978), le stade Omnisports Président BONGO est édifié pour accueillir les premiers jeux de l'Afrique Centrale (1976), la construction des premiers bâtiments de l'université à Libreville (1970).

En 1977, Libreville abrite le 34ème sommet de l'Organisation de l'Unité africaine (OUA). Elle est le théâtre d'émeutes en 1990, date de l'avènement de la démocratie, (intervention militaire française, *l'Opération Requin)*.

En 2003, André Dieudonné BERRE est élu maire de Libreville, succédant à Paul MBA ABESSOLO (maire en 1998), opposant historique rallié au président Omar BONGO ONDIMBA (1996-2009) (1986 :213)[40]. L'actuel maire de Libreville est Jean- François NTOUTOUME EMANE. La présentation de Libreville nous conduit à l'organisation de la thèse.

[40] Mémorial du Gabon, 1986, *Le faste et la rigueur*, Suisse, Société Internationale d'édition et de diffusion, p.213

Cette thèse s'articule autour de deux parties : la première est constituée de deux chapitres et la seconde de trois. Ainsi, elle s'organise de la manière suivante :

La première partie fait un état des lieux du marché des films au Gabon. Les chapitres I, II présentent respectivement les diffuseurs et les lieux de diffusion des films ; et l'offre des films.

La deuxième partie évoque dans une large mesure la culture du cinéma au Gabon.

Le chapitre III traite des modes de consommation des films et de l'expérience des films. Les chapitres IV et V procèdent aux goûts et aux préférences cinématographiques des populations gabonaises ; et aux réalités du cinéma gabonais.

PREMIERE PARTIE :

LE MARCHE DES FILMS AU GABON : ESSAI DE PRESENTATION DE L'OFFRE

CHAPITRE I : Les diffuseurs et les lieux de diffusion des films

Les diffuseurs de films ont pour rôle de vendre, produire et contrôler l'activité cinématographique. A cet effet, nous voyons à Libreville autant des professionnels du cinéma (les gérants des vidéoclubs et les professionnels audiovisuels exerçant au sein du département des programmes télévisés et le département cinéma) que des structures spécialisées dans la distribution des films, la production (Institut de l'Image et du son) et le contrôle des films (Conseil National de la Communication). Aussi, pour continuer dans la même direction, il est capitale pour nous, d'associer aux diffuseurs de films, les lieux de diffusion. C'est dans cette perspective, que nous les convions à la deuxième section de cette partie.

En général, les lieux de diffusion des films tournent autour des salles de cinéma, les vidéoclubs et la télévision. Ces choix se justifient pour plusieurs raisons. Le grand écran par exemple, toujours assimilé aux salles de cinéma, est le milieu par excellence du cinéma. C'est fort de ce principe que les producteurs prévoient un format spécifique pour ce milieu cinématographique. De plus, lors de la sortie d'un film, ce dernier passe généralement en avant première dans une salle de cinéma, c'est du moins le cas du cinéma gabonais.

Pour ce qui est des vidéoclubs, ils se distinguent des autres, tout simplement parce qu'ils permettent aux cinéphiles de s'approprier des supports cinématographiques. Dans ce cas précis, l'acheteur ne se contente pas uniquement de visualiser les films, mais de les posséder également.

Quant à la télévision, elle s'est imposée dans ce secteur, malgré sa faible pénétration à ses débuts, dans les ménages[41]. De nos jours, la télévision, encore appelée le petit écran concurrence le grand écran.

[41] Le cas du Gabon n'est pas unique, en France par exemple, Régine CHANIAC et Jean-Pierre JEZEQUEL (1998 : 16) soulignent qu' : « au début de la télévision il y'avait peu de récepteurs. Ce truisme aveuglant explique cependant en grande partie l'inattention avec laquelle les milieux cinématographiques ont accueilli l'irruption de la télévision. A une époque ou les entrées en salles affleuraient les 400 millions par an, les postes de télévision se chiffraient péniblement à 440 000 en 1995 et n'allaient dépasser le million qu'en 1959. C'est à partir de cette date que le décollage, plus tardif en France que dans d'autres pays européens, s'effectuait vraiment, à la cadence d'environ un million de postes supplémentaires par an pendant plus de dix ans ».

I.1 : Les diffuseurs des films

I.1.a Les portraits des vendeurs de films des vidéoclubs et leur clientèle

I. 1.a.1 Le statut des vendeurs de vidéoclubs

A Libreville, comme dans la plupart des villes du Gabon, les gérants de vidéoclubs sont des Africains. Ces gérants, pour des raisons financières, vendent eux-mêmes leurs produits. Ils sont donc à la fois, gérants et vendeurs. Les administrateurs et vendeurs des vidéoclubs sont généralement, des Africains non instruits, venant de toutes les régions d'Afrique. Les informateurs que nous avons interrogé dans ce cadre là sont Camerounais, Nigérians, Sénégalais, Béninois, Togolais, Burkinabés, Ivoiriens et Guinéens. Ils travaillent en toute illégalité, de jours comme de nuit. On les retrouve dans les différents marchés anarchiques. Ce constat rejoint aussi les nombreux articles du quotidien national l'Union (1988 :4)[42], dénonçant le problème des populations étrangères maîtrisant le commerce de détail. En effet, ce journal écrit : «Les Gabonais abandonnent les pans entiers de l'échange à des non- nationaux. De très nombreux facteurs conduisent à cette situation. Le boom économique[43] a attiré les Gabonais de préférence vers le secteur administratif, tout en aspirant des populations étrangères déjà rôdées aux pratiques de l'échange lors des migrations précédentes ».Cette réalité du passé se confirme encore aujourd'hui. Ce sont pour la plupart des Africains qui maîtrisent le commerce des vidéos-club au Gabon.

Une autre parution de l'Union (2010 :8)[44], ira même jusqu'à citer les nationalités des immigrés clandestins expulsés hors des frontières gabonaises par les services de la documentation au premier trimestre de 2010. « Ces immigrés clandestins viennent principalement du Nigéria, du Bénin, du Burkina-Faso, du Mali, du Niger, du Togo, de la Côte-D'ivoire et du Sénégal ». On peut par cette citation reconnaitre les différentes nationalités des gérants de vidéo-club interrogés ci-dessus. Toutefois, ce sont ces nationalités que l'on retrouve plus au Gabon (Libreville).

---

[42] L'Union, 3janvier 1988, p.4

[43] L'exploitation des richesses naturelles du pays (bois, minerais et surtout pétrole dans les années 1975) a assuré une prospérité au Gabon, et fait avant tout du Gabon et du président Bongo, un pays et un chef d'état très courtisé.

[44] L'union, 2mars 2010, p.8

Néanmoins, les nationaux, font petit à petit leur apparition, dans ce secteur économique. C'est vrai qu'ils ne sont pas nombreux. Nous avons rencontré lors de notre enquête de terrain, un Gabonais. Ce dernier en revanche, a pour profession chauffeur. C'est le chômage qui l'a converti en vendeur de vidéo-club. Hormis les nationalités, nous avons aussi l'âge, le statut de sans papier et les procédés d'immigration de ces populations étrangères.

S'agissant de l'âge, notre enquête de terrain indique que ces vendeurs de vidéoclub sont jeunes pour la plupart. Leur âge varie de 18à 35ans.

Photographie n °1 : Le plus jeune vendeur de vidéoclub

Source :Carinne NKOULE NKOGHE, le mercredi 16 Juin 2010 à 13h, aux alentours du supermarché Géant-Casino de Libreville

L'image suivante montre une personne de sexe masculin sur la route. En effet, c'est un jeune garçon vêtu d'un jeans et d'un tee-shirt. Il chausse une paire de mocassin. Ce jeune garçon a 18ans. Il tient à gauche, une cassette-vidéo de type DVD, on peut lire le titre du film qu'il tient « Prince of PERSIA ». Ce titre est en anglais, c'est un film d'origine américaine. Dans l'autre main, c'est-à-dire à droite, il porte un sachet qui contient évidemment dix cassettes vidéo. Sur son tee-shirt on peut voir, une corde qui tient sa sacoche. C'est cette sacoche qui lui fait office de porte monnaie (ou encore de caisse) et aussi de porte téléphone (grâce à cet appareil, il reste en contact avec son fournisseur des films).

Les éléments qui précèdent, traduisent la profession de ce jeune garçon. Effectivement, c'est un vendeur de cassette vidéo. C'est un vendeur à la sauvette, vu qu'il na pas de lieu fixe pour liquider ses produits. Il se déplace tout le long de la route, ici, c'est dans les alentours du supermarché Géant-casino. C'est son point de vente temporaire.

A travers cette image et ces commentaires, on peut donc juger de la jeunesse de ce garçon, mais aussi de sa profession.

Photographie n°2 : Le plus vieux vendeur

Source : Carinne NKOULE NKOGHE, le mardi 08 Décembre 2009, à la cité-Awendjé à 19H30

Cette photographie présente un homme entouré de cassettes vidéo. Celui-ci est le gérant de ce vidéoclub. Il se situe de l'autre côté de la structure, juste derrière le comptoir. En outre, il porte une chemise griffée d'initiales MBC. C'est justement les abréviations du nom que porte cette entreprise. Ces abréviations signifient Maxi Bussiness Corporation.

Ces signes majeurs prouvent à suffisance que c'est le gérant et vendeur de ce vidéo-club, sise à la cité-Awendjé. Ce vendeur est âgé selon lui de 35ans. Cet âge est supérieur à celui des autres vendeurs. Donc, nous pouvons conclure que c'est ce Monsieur, le plus vieux des vendeurs de vidéoclub, que nous avons interrogé.

Ces gérants et vendeurs de vidéoclubs sont pour la plupart des sans-papiers. Ils brillent dans le commerce au noir. Et à chaque fois qu'ils sont interpellés par les forces de sécurité, leur première réaction est la fuite[45]. En effet, les deux éléments qui précèdent mettent en relief leur caractère illicite. Ceux qui se confinent dans le commerce au noir, ce sont généralement, les personnes qui ne sont pas du tout en règle avec le pays où ils vivent. En outre, la fuite montre également que ces personnes ont peur d'être attrapées ou interrogées par ces forces de l'ordre sur leur séjour en territoire gabonais. Ces différentes idées sont confirmées dans deux articles de l'Union.

Le premier (2007 :p4)[46], étale les propos d'un officier supérieur de la Direction Générale de l'Immigration. Cet officier supérieur dit : « les immigrés ont été généralement rapatriés soit pour non obtention de l'autorisation d'entrée (cas de ceux qui viennent en avion), soit pour une entrée clandestine sur le territoire gabonais. Car pour eux, le plus important est de se retrouver au Gabon[47], pas de s'y retrouver dans la légalité ».

---

[45] En fuyant, ils abandonnent leur commerce et les agents des forces de sécurité se chargent de les brûler (vidéo-club « debout debout », par terre et brouette) ou les fermer (vidéo-club kiosque).

[46] L'Union du 31 mai 2007, p4_

[47] L' ouverture du Gabon se réconforte dans les signatures sans réserve de la Convention de 1951, relative au statut des réfugiés noté par Worl Refusee Survey (2008 :20), son protocole de 1967 et la Convention de 1969 gouvernant les aspects spécifiques des problèmes du réfugié en Afrique. Toutefois, cette ouverture s'élargit sur le plan géographique.

Rappelons, à toutes fins utiles, que le Gabon par rapport à d'autres pays d'Afrique, selon l'Institut Pédagogique National et Laboratoire de Cartographie (1983 :8) a une position remarquable et même privilégiée en Afrique. Donc, le Gabon est un pays ouvert de par ses voies fluviales et terrestres, en raison de ses nombreuses frontières avec les autres pays d'Afrique. Cet atout géographique du Gabon, en devient une faiblesse, vu l'immigration clandestine qu'il suscite. Ce sont des populations parfois lointaines ou même proches du Gabon qui y rentrent. Le quotidien national gabonais, quelques années après rebondit sur ce problème (2007 :4). Selon ce journal, « En ce qui concerne le premier trimestre de l'année en cours, par exemple. Ce sont donc près de 1500 personnes qui ont été refoulées de notre sol, soit par avion (172clandestins), soit par bateau (1186clandestins), soit encore par voie terrestre (70clandestins*)* » Cette démarche prouve non seulement la présence d'une immigration clandestine mais aussi les différentes voies que ces étrangers empruntent pour rentrer au Gabon. Excepté, les deux voies déjà connues, celle de l'avion s'est ajoutée. S'agissant de la voie fluviale, les sites officiels d'informations du Gabon nous montrent à travers de nombreuses images, les prouesses de ces immigrés clandestins.

Cette vérité est aussi partagée par une source du Ministère de l'Intérieur. C'est dans le second article de l'union (2010 : p7)[48], que la partie du Ministère réagira. Selon lui, « Les immigrés qu'on expulse du Gabon sont sans papiers ou avec des papiers périmés depuis longtemps. Certains résidaient dans notre pays depuis longtemps sans jamais chercher à se régulariser». La source du Ministère de l'Intérieur du Gabon ne fait que corroborer les idées que nous avons avancées, c'est-à-dire que les étrangers au Gabon sont pour la quasi-majorité des sans-papiers.

Le statut des vendeurs de vidéoclub est complexe. Ils sont pour la majeure partie, des étrangers sans papiers. Malgré leur âge, ils rentrent au Gabon par de nombreuses voies : aérienne, fluviale et terrestre.

Autant, il est nécessaire d'avoir une idée des distributeurs de ces vidéoclubs et leurs statuts.

[48] L'Union du 2mars 2010, p.7

I.1.b Les différents distributeurs et leurs statuts

I.1.b.1 Le marché de Mont-bouët, les sites internet et les chaînes de télévision

a)- Le marché de Mont-bouët

Photographie n°3 : Le marché de Mont-bouët

Source : carinne NKOULE NKOGHE, 25novembre 2011 à 12h

Voici en image, le plus grand et célèbre marché du Gabon, Mont-bouët, qui a emprunté son nom à cet ancien village natal de Léon MBA, premier Président du Gabon. Ce marché est situé dans le troisième arrondissement de Libreville et constitue sans doute le plus grand pôle d'attraction commerciale de la capitale gabonaise.

Ce marché faisant dans la vente en gros, demi-gros et détail, trouve l'assentiment de plusieurs habitants du Gabon. C'est le lieu le plus fréquenté par les vendeurs de vidéoclubs. Ces derniers viennent pour s'approvisionner en films.

D'abord, c'est KROTE Nel Jovin qui répond sur son approvisionnement en films

J'achète mes films au Benin, certains à Mont-bouët, dans Petit-Paris (y a beaucoup de grossistes là-bas, mais moi je vais chez mon abonné ABOU. Il me fait le sac de films à un bon prix. Et pour renforcer mon stock, il m'arrive de prendre de très petite quantité, et ABOU me fait le film à 500FCFA[49], l'unité. J'achète les films en stock, en tenant compte des goûts des clients .Je vends mes films à 1000 FCFA[50]

On peut noter les points d'achat des films qui varient selon l'opportunité du revendeur. Qu'à cela ne tienne, le marché de Mont-bouët en fait partie. Le revendeur précise toutefois, l'endroit où il s'approvisionne à Mont-bouët, « Petit-Paris » et la personne avec qui il fait toujours des bonnes affaires, « ABOU ». Cependant, il y a bien d'autres commerces qui font la même chose, à Petit-Paris. Ainsi, Mont-bouët via « Petit-Paris » concentre plusieurs grossistes de films.

Ensuite, c'est à NZAOU Jules. D'après ce vendeur de vidéo-club :

J'achète les films au marché Mont-bouët chez les camerounais, avec Kane yaya. Je sélectionne plus les telenovelas dans mon ballot (parce que c'est ce genre de films que mes clients achètent plus. Je vends mes films à 800FCFA[51]

Mont-bouët est également le fournisseur de films de NZAOU Jules. Ce dernier achète exclusivement chez des camerounais, en particulier chez KANE Yaya. Toutefois, ce vendeur ne nous situe pas, l'endroit où il achète sa marchandise dans Mont-bouët.

Enfin, c'est au tour d'AMADOU Diallo de répondre. Selon lui :

J'achète mes films au marché Mont-bouët, chez les sénégalais et maliens. Je les prends en gros. Je choisis les films selon la demande des clients et par intuition. Je les revends à 1000CFA

[49] Environ 1 euro
[50] Environ 2euros
[51] Environ 1euro cinquante centimes

Comme son prédécesseur, Mont-bouët est aussi son seul fournisseur. En plus du lieu, l'interlocuteur nous informe sur les nationalités des grossistes. Ces derniers, sont également comme les vendeurs des vidéoclubs, des étrangers, des Ouest -Africains (Sénégalais et Maliens). Ainsi, nous pouvons une fois de plus conclure que ce sont les étrangers qui maîtrisent le commerce à Libreville.

Le marché de Mont-bouët regorge de grossistes (environ cinquante) de films, disséminés partout, c'est pourquoi, on les rencontre aussi bien à Petit-Paris que dans le marché. Les grossistes sont de différentes nationalités étrangères. Ils viennent tous d'Afrique.

Au niveau local, Mont-bouët n'est pas le seul cadre à fournir des films aux vendeurs. Assurément, d'autres structures comme les sites internet et les chaînes de télévision font la même chose.

b)- Les sites internet et les chaînes de télévision

Pour s'arrimer au goût de leurs clients, plusieurs vendeurs qui ne peuvent obtenir les CD ou DVD des films prisés et tant sollicités par leurs abonnés, se livrent à leurs téléchargements et/ou à leurs enregistrements. Pour arriver à leur fin, ils s'informent sur les sites internet où ces films sont disponibles et sur les chaînes de télévision qui les diffusent de manière régulière, pour pouvoir enregistrer le maximum d'épisodes possible. Pour étayer notre constat empirique, nous allons avoir recours à nos données de terrains, à savoir des corpus photographiques et oraux.

Photographie n°4: Les CD/DVD gravés et vendus dans un vidéoclub par terre.

Source : Carinne NKOULE NKOGHE, mars 2012

Dans ce vidéoclub par terre, on observe deux types de DVD/CD au sol. D'une part, ceux qui sont dans un grand format, dont on peut imaginer l'emballage et d'autre part, ceux qui sont nus ; et où l'on peut apercevoir des écrits aux marqueurs bleu et rouge. Les CD/DVD qui attirent notre attention, sont les seconds, tout simplement parce qu'ils sont hors normes. Et c'est pourquoi, nous avons acheté quelques uns, pour les analyser.

Les films que nous avons regardé étaient « Acte II et III » du film la belle-mère, film brésilien. Ces actes donnaient bien sûr, en avance, la suite des épisodes diffusés en ce moment sur la RTG1. Aussi, on pouvait lire sur l'image « Acte II », juste en haut ORTM (chaîne publique généraliste du MALI), et RTI (Radio télévision ivoirienne) pour « Acte III ». Ceci, démontre la stratégie de ces vendeurs, pour satisfaire leur budget financier et par ricochet, la curiosité des clients soucieux de connaître, la suite et même la fin, d'un film qui débute dans une quelconque chaîne au Gabon.

Jean KOFFI, nous donne des informations, sur ses provenances de films. Il dit :

Moi je prends mes films sur internet. J'achète les CD[52] *vierges et je télécharge mes films. J'ai tous les appareils pour le faire. Ce sont particulièrement les films occidentaux, les films qui marchent le plus en Occident que je télécharge. C'est d'ailleurs, ce type de films qui se vend souvent bien à Libreville. Les autres films je les prends en gros chez les frères qui en font le commerce. Ce sont généralement les films africains les plus en vue, c'est-à-dire les films nigérians, camerounais et ivoiriens. Les films gabonais sont difficiles à se procurer et les reproductions sont passibles de peines judiciaires. C'est pourquoi je ne les vends pas dans le club vidéo que je dirige au risque de finir en prison.*

L'interviewé est bien placé pour nous fournir des informations. En ce sens qu'il est non seulement vendeur de cette structure mais fut aussi propriétaire d'un vidéoclub qui a été incendié.

Ces propos peuvent nous apporter des éclaircissements sur la problématique des distributeurs dans les vidéoclubs. Ainsi, nous pouvons dénombrer deux types de distributeurs dans cette intervention, à savoir : internet et le commerce en gros dirigé par ses *frères* (expression que les Africains prononcent pour désigner soit les compatriotes d'un même pays ou les composants d'un même continent). D'une part, internet est le distributeur qui fournit seulement dans ce vidéoclub, les films occidentaux. En d'autres termes, Jean-Paul FOURMENTRAUX (2005 :235)[53] confirme la capacité d'internet à distribuer et à « proposer des cadres qui permettront de produire et de voir les images ». Notons que ce gérant procède par une sélection des films dirigée par la demande ou le goût des consommateurs librevillois et des nationalités étrangères vivant sur le territoire gabonais et plus précisément dans la capitale.

D'autre part, ce sont les commerçants en gros qui vendent particulièrement les films africains à succès qui représentent l'autre type de distributeur. Toutefois, les films qui font l'objet d'un commerce prometteur sont des films d'origine nigériane et ivoirienne.

Parallèlement aux autres films africains, les films gabonais ne sont pas vendus dans ce *club vidéo* pour des raisons évoquées par l'informateur.

---

[52] Vidéo Compact Disc

[53] Jean-Paul FOURMENTRAUX, 2005. *Art et internet*, Paris, CNRS Editions, p. 235

Donc, cet entretien nous a permis de découvrir deux nouveaux distributeurs des films à Libreville. Ces distributeurs ne sont pas des maisons patentées pour ce genre d'activité mais ils sont considérés comme des substituts de ces maisons pour cet entrepreneur, pour des raisons financières.

Par ailleurs, à Libreville, c'est la chaîne privée, Radio Télévision Nazareth qui a été sollicitée par quelques maisons de production nigérianes, pour être leur distributeur sur le territoire national.

Les deux premiers distributeurs de films s'organisent de manières différentes. Quand la transaction au marché Mont-bouët, se fait avec des commerçants (les vendeurs de vidéoclub ont affaires aux grossistes) celle entre les chaînes de télévision et sites internet se fait avec les commerçants et des machines. Nonobstant ces faits et leur différences de statuts (pour l'un c'est un marché, pour les autres ce sont les medias et les nouvelles technologies de l'information et la communication), ils jouent tous le rôle de distributeur et donc de diffuseurs de films. Aussi au niveau local, on note la présence des maisons de production et de distribution.

I.1.b.2 Les Maisons de production, les pays étrangers et les départements de diffusions des films de la Radiodiffusion chaîne 1 et la salle de cinéma de l'Institut Français du Gabon

a)- Les maisons de production

Pour écouler facilement leurs produits et éviter des piratages, certaines maisons de production font dans la distribution. A Libreville, c'est l'Institut Gabonais de l'image et du Son, pour les films gabonais produits par cet institut, Mauri productions LTD, commercialise et distribue dans le monde entier des films nigérians qu'il produit et la fondation ghanéenne Harley Bass productions, fait de même pour ses films ghanéens.

Des sources diverses nous éclairent sur les pistes que ces maisons de production et de distribution empruntent :

ABESSOLO MINKO Antoine nous édifie sur la distribution des films gabonais

Les films gabonais se vendent dans très peu d'endroits à Libreville, pour minimiser le fléau du piratage. L'IGIS est l'institut de l'Etat, qui produit les films gabonais et les distribue.

Cette mission de l'IGIS est relayée à Libreville par des représentants : Institut Français du Gabon, Gabon Meca et Vidéo-monde.

Les propos de ce professionnel du cinéma gabonais nous dirigent vers deux types de distributeurs ; d'une part, la maison de production et d'autre part, les représentants, qui sont très réduits, vu le nombre cité. Ces représentants et partenaires ont des statuts différents. En ce qui concerne, le premier, c'est un centre culturel français tandis que les deux autres sont des centres commerciaux.

Même son de cloche, pour les maisons de production nigérianes et ghanéennes.

D'après Blessed AFAM : « Les films nigérians sont distribués par deux voies normales que sont la maison de production et les représentants. Les représentants sont nombreux et diffèrent selon les pays. En ce qui concerne le Gabon, c'est Blessed AFAM qui s'occupe de ce secteur de l'Afrique. On a donc affaire à une personnalité, (un ressortissant nigérian, vivant au Gabon) un intermédiaire entre la maison de production Mauri LTD et les potentiels clients du Gabon. Contrairement au Gabon, ceux des autres pays sont des maisons de distribution ou de production locales des pays de représentations (Harley produit à Cotonou et AFFIS produit au Togo).

Le Ghana s'est organisé de la même manière que les deux autres. C'est la fiche technique du film ghanéen « l'agonie du christ » qui nous le dit : « les films ghanéens produits par la fondation Harley DASS productions sont distribués par Harley DASS productions et Malam (GABON). Ces indications montrent les divers points de ventes des films produits par cette fondation. Elle s'entoure également, des représentants dans les pays africains, le chargé du GABON est MALAM, un ressortissant ghanéen.

Au niveau local, on retient quatre principaux distributeurs (le marché de Mont-bouët, les chaînes de télévision, les sites internet et les maisons de production et distribution) et plusieurs autres dans les pays étrangers.

b)- Les pays étrangers

Les vendeurs de vidéoclubs font aussi venir leurs films de l'étranger. Les pays concernés sont nombreux

Boubakar BARRY nous informe sur les points d'achats des films qu'il vend dans son vidéoclub :

J'achète mes films partout, au marché, au Nigéria, au Bénin et en Chine. Quand je ne voyage pas, je prends mes films au marché. Mais, c'est au Nigéria, Bénin et en Chine que je profite à prendre des ballots de films à moindre coût. Je préfère me taire sur mes réseaux d'achats dans ces pays étrangers, mais je peux vous dire que c'est moins cher par rapport au marché Mont-bouët.

A travers ces propos, ce sont trois pays, la Chine, le Nigéria et le Bénin qui lui fournissent des films et à des prix défiant ceux du marché Mont-bouët. Les endroits précis où ce vendeur de vidéoclub achète ces films à l'étranger, ne sont pas mentionnés. Donc, nous sommes dans l'incapacité de déterminer le statut de ces lieux.

Au total, les distributeurs des films des vendeurs de vidéoclubs de Libreville sont nombreux, et ont des statuts différents. Pour certains, c'est le marché de Mont-bouët, pour d'autres ce sont des représentants des maisons de productions, des centres commerciaux, des chaînes de télévision. Aussi, on note la double casquette des maisons de productions qui font dans la distribution. De même que pour les vidéoclubs, nous verrons quels sont les départements qui diffusent les films et les distributeurs de la radiodiffusion télévision chaîne 1 (RTG1) et de la salle de cinéma de l'Institut Français du Gabon.

c)- Les départements de diffusion des films

On retrouve deux départements de diffusion des films à Libreville. Ces départements sont : la Direction des programmes télévisés de la RTG1 et le département cinéma de l'Institut Français du Gabon.

Jean-Pierre IDANGA de la RTG1 nous dit : *Il y a de nombreux départements. En ce qui concerne le département dont j'ai la charge, la Direction des programmes télévisés, elle a pour mission de former une grille des programmes, qui représente l'ensemble des émissions et des productions diffusées à l'antenne. Aussi, elle assure la fabrication des jingles et l'habillage des émissions.*

La direction des programmes est composée de trois services :

- *Service des programmes*
- *Service des communiqués*
- *Service de la régie*

Ces différents services sont coordonnés par des professionnels de l'audiovisuels (journalistes, agents de production et financiers).Nous diffusons tous genres de films, action, fiction, comédie, horreur etc. Nous avons dans notre cinémathèque plus d'anciens films que des nouveautés (que nous nous battons pour acheter, car nos moyens ne nous permettent pas d'en posséder davantage). Nous avons de nombreux distributeurs de films. Pour les films gabonais, c'est l'Institut Gabonais de l'image et du Son qui nous les fournit moyennant une somme forfaitaire. Les films latino-américains et les films africains sont achetés à Abidjan, en Côte-d'Ivoire, plus précisément à la « Côte-Ouest »[54]*. Les supports sont les dvd. Les partenariats signés avec Canal France Internationale (CFI), Canal+Horizon nous permettent également d'acquérir un grand nombre de films gratuitement. Pour CFI, ce sont généralement des films africains, français et autres. Quant à Canal+Horizon, ce sont les films africains, français et américains qu'il nous envoie, en support DVD.*

Les points qui concernent le département des programmes télévisés de la RTG1 se résument bien à ces phases : « la Direction des programmes télévisés a pour mission de former une grille des programmes, qui représente l'ensemble des émissions et des productions diffusées à l'antenne. Aussi, elle assure la fabrication des jingles et l'habillage des émissions.

La direction des programmes est composée de trois services :

- Service des programmes
- Service des communiqués
- Service de la régie

Ces différents services sont coordonnés par des professionnels de l'audiovisuel (journalistes, agents de production et financiers) » nous donnent les attributs et les statuts du personnel de ce département. Partant de ces propos, nous sommes donc en présence du secteur qui est susceptible de nous fournir les informations sur les types des films et les distributeurs de cette chaîne.

[54] C'est un marché réputé dans la vente de films à Abidjan

Jean-Pierre IDANGA nous donne les réponses, par rapport à nos interrogations. Cette phrase : « Nous diffusons tous genres de films, action, fiction, comédie, horreur etc. Nous avons dans notre cinémathèque plus d'anciens films que des nouveautés (que nous nous battons pour acheter, car nos moyens ne nous permettent pas d'en posséder davantage » se charge de nous informer sur le genre et la temporalité des films diffusés. Aussi, la phrase suivante se concentre sur les distributeurs et les supports: « Nous avons de nombreux distributeurs de films. Pour les films gabonais, c'est l'Institut Gabonais de l'image et du Son qui nous les fournit moyennant une somme forfaitaire. Les films latino-américains et les films africains sont achetés à Abidjan, en Côte-D'ivoire, plus précisément à la « Côte-Ouest »[55]. Les supports sont les DVD.

Donc, c'est le département des programmes télévisés qui sélectionne et diffuse les programmes cinématographiques dans cette chaîne. Ceux qui sont chargés d'exécuter ces tâches sont des journalistes et agents de production. Par ailleurs, cette chaîne, diffuse les films sur support dvd et de divers genres, tournant dans le cycle des nouveautés et des anciennetés. Les distributeurs sont généralement la Côte-Ouest, IGIS, CFI et Canal+Horizon.

C'est Patrick DEVAUTOUR qui nous présentera le département cinéma de l'IF du Gabon**.** Pour lui *: Les missions du département cinéma sont de deux ordres :*

Réceptionner les œuvres cinématographiques et les diffuser. Nous disposons des films africains d'une part, par le canal du festival de Cannes (rendez-vous incontournable pour les professionnels du secteur, le pavillon les cinémas du monde accueille, au cœur du village international, les professionnels d'Afrique, d'Asie, d'Amérique Latine, d'Europe centrale et orientale, et du proche et Moyen-Orient) où L'institut Français assure le Secrétariat du fonds sud cinéma depuis Janvier 2011, en lieu et place du Ministère des Affaires Etrangères et Européennes, avec le Centre National du Cinéma et de l'Image Animé. Et d'autre part, par la cinémathèque Afrique Historique de l'Institut Français crée dès le lendemain des indépendances, dans le but de conserver et diffuser le patrimoine cinématographique africain. Cette cinémathèque détient l'une des collections, les plus importantes de films africains des années 60 à nos jours. Ces films africains sont projetés dans nos salles et bénéficient généralement de la mention entrée libre.

En dehors de l'Institut Français, l'Ambassade de France a pour priorité d'enclencher un processus de distribution commerciale du cinéma français. En d'autres termes, c'est le

[55] C'est un marché réputé dans la vente de films à Abidjan

distributeur de films français au Gabon. Les films français sont projetés dans nos salles et les entrées sont payantes. Ce sont des hommes et des femmes assez outillés qui s'occupent de ce secteur.

Cet entretien nous fournit des renseignements sur deux sujets fondamentaux : les missions du département cinéma et les distributeurs. Pour ce qui en est, du département cinéma de l'Institut Français, il n'a pour missions que de « réceptionner les œuvres cinématographiques et les diffuser ». Cette mission est assez réductrice, par rapport à celle de la télévision et en l'occurrence la RTG1.

Quant aux distributeurs, ils ont un lien étroit avec la France, en ce sens que ce sont : l'Institut Français et l'ambassade de France. En revanche, ont peut ajouter à ces deux représentants de la France, l'Institut Gabonais de l'Image et du Son et les producteurs ou réalisateurs gabonais indépendants.

Par rapport aux supports et statuts du personnel de ce département, l'enquêté ne nous dit rien concernant les supports. Toutefois, nous supposons à travers ces propos « Ce sont des hommes et des femmes assez outillés qui s'occupent de ce secteur » que le personnel est qualifié et formé.

Les appellations changent que nous soyons à la télévision ou dans les salles de cinéma. D'où le département des programmes télévisés à la RTG1 et le département cinéma à l'Institut Français du Gabon. Les missions, le statut des personnels et les distributeurs sont aussi disparates d'un endroit, à un autre. Toutefois, formellement, les principales figures du cinéma au Gabon, tiennent compte des institutions spécialisées.

I.1.b.3 : Les institutions du cinéma au GABON

Dans le cadre de la production et la régularisation du cinéma au Gabon, deux institutions ont vu le jour. Il s'agit de l'Institut Gabonais de l'image et du Son (IGIS) et le Conseil National de la Communication (CNC).

a)- L'Institut Gabonais de l'Image et du Son

C'est l'ancien Centre National du Cinéma (CENACI) au Gabon. A l'issue du Conseil des ministres du 25 février 2010 que le conseil a approuvé l'ordonnance portant création de L'institut Gabonais de l'Image et du Son en remplacement du Centre National du Cinéma.

L'institut Gabonais de l'Image et du Son aura pour mission : La promotion du patrimoine cinématographique et audiovisuelle national, en assurant sa diffusion et sa production, ainsi que la négociation des conventions avec des organismes nationaux et internationaux. Cette nouvelle mission vient s'ajouter aux anciennes, c'est-à-dire celles attribuées au CENACI. Dès lors, la nouvelle structure devra poursuivre aussi le rôle de l'ancienne[56].

En plus, des anciennes missions du CENACI, l'Institut Gabonais de l'Image et du son, a aussi hérité des locaux, du matériel et de tout le personnel et de l'équipe dirigeante (Le Directeur Général, IMUNGA IVANGA).

Pour connaître les anciennes missions de l'Institut Gabonais de l'Image et du son, il est mieux de revenir sur le CENACI. En plus, le CENACI est le centre qui a fait les beaux jours du cinéma gabonais. Pour ces quelques raisons, nous ne pouvons pas l'écarter.

Le Centre National du Cinéma au Gabon (CENACI) fut crée en juin 197 par décision présidentielle. Philippe MORY en fut nommé Directeur Général, aidé d'un adjoint qui siégeait dans une villa de la «cité du douze mars» et qui furent malgré eux inefficace dans tous les domaines du cinéma. C'est à partir de 1985 qu'on a vu renaître le cinéma gabonais. Une année qui marque un tournant dans l'histoire du CENACI. Par décision du conseil des ministres en date du 27 mars de cette année, la direction est confiée à Simon AUGE, président de l'association des cinéastes, aidé par Charles MENSAH. Leur première initiative fut d'instaurer un concours de scénarios de films de court métrage. Les lauréats furent Henri Joseph KOUMBA BIDIDI avec «Le singe fou» et Paul MOUKETA avec «Raphia». Ils purent ainsi réaliser leurs projets.

D'après l'ordonnance 39/75/PR de la République Gabonaise, le Centre National du Cinéma est créé en 1975, ce qui lui conférait un caractère d'établissement public. En dehors de cette Ordonnance portant sa création, le CENACI ne dispose d'aucun autre texte. Tous les projets de décrets et autres textes d'application n'ont pas abouti à ce jour. Cette Ordonnance

[56] www.Gabonews. Com, consulté le 26 Décembre 2011, consulté le 10 Janvier 2012

confie au CENACI, les missions de favoriser le développement de l'industrie cinématographique au Gabon et de Contrôler sur le territoire national l'exercice des différentes activités liées au domaine de la cinématographie.

Ce centre dispose d'un équipement technique de qualité professionnelle lui permettant la réalisation et la production de films documentaires et de fictions légères. Cependant, la quantité de ce matériel est insuffisante pour conduire deux ou trois opérations en même temps. Pour la production des longs métrage, cette institution fait venir le matériel de prise de son de l'extérieur, notamment de la France. Les montants des budgets d'investissements ne leur permettent pas, jusque là, d'acquérir une caméra 16 millimètres, encore moins une 35 millimètres.

S'agissant du matériel roulant, le parc automobile de cette institution est constitué d'un matériel vieillissant.

Quant aux ressources humaines et financières, ce centre compte une trentaine d'agents de l'Etat. Dans cet effectif, on dénombre une vingtaine d'agents de productions proprement dit et une dizaine d'administratifs dont six viennent du trésor public. Aussi, le CENACI bénéficie d'une inscription dans le budget de l'Etat avec une autonomie de gestion. Pour l'exercice 2005, les dotations étaient de cinq cent million cinq cent sept mille francs CFA pour le fonctionnement et de trente millions de francs CFA pour l'investissement.

Bien que créé depuis 1975, le Centre National du Cinéma n'a commencé à être réellement opérationnel qu'au milieu des années 1990. Les premiers frémissements, avec la réalisation de courts métrages et une série télévisée (*l'Auberge du salut*) permettent de renouer avec la production cinématographique et audiovisuelle. Après une éclipse d'une bonne quinzaine d'années, le CENACI pour l'exercice 2005 par exemple, s'est impliqué dans la production des œuvres suivantes :

trois films longs-métrage *(L'ombre de liberty*, primé en 2006 au festival de Ouagadougou ; *l'Héritage perdu et Bon voyage) ;*

le pilotage d'un long-métrage avec des comédiens de réputation internationale (*Inspecteur SORI) ;*

un module de quatre épisodes de la série « *Les années écoles » ;*

un film documentaire « *Les plongeuses de la Banio* ».

Les structures cinématographiques ivoiriennes connurent les mêmes difficultés, sinon pires selon, Michel KOFFI (2003 :138)[57].

Pour ce qui est du deuxième volet de la mission du Centre National du Cinéma, à savoir : contrôler sur le territoire national, l'exercice des différentes activités liées au domaine de la cinématographie, le manque de textes d'application de l'ordonnance na pas permis, en son temps d'initier la moindre action. Cette compétence échoit maintenant au Conseil National de la Communication (CNC) (2005 :5)[58].

Tableau n°1: Liste des films gabonais réalisés de 1990 à 2009

Nom des réalisateurs	**Titre**	**Date**	**Format-durée Noir/Blanc ou couleur**	**Productions**
Charles MENSAH	AUBERGE DU SALUT	1994-1996	14X30mn+1X52mn-Couleur(CL)-26mn	Radio Télévision Gabonaise Chaine 1(RTGch1)
Imunga IVANGA	LES TIRAILLEURS D'AILLEURS	1994-1996	26minutes-CL	Centre National du Cinéma(CENACI) et Imunga IVANGA
Balufu BAKUPA	LE DAMIER	1994-1996	CL	CENACI et Balufu Bakupa
André OTTONG	SY	1998	CL	André OTTONG
André OTTONG	CYTHARE	1999	CL	André OTTONG
Imunga IVANGA	AU BOUT DU FLEUVE	1996	CL	
Imunga IVANGA	DOLE	1999-2000	35mm	CENACI

[57] Michel KOFFI, « Le cas du cinéma ivoirien » in *cinem'Action,* n°106, 1ER TRIMESTRE, 2003, p.136

[58] Le Centre National du Cinéma, « *La présentation du Centre National du Cinéma* , CENACI, », Libreville, 2005, p.5

Roland DUBOZE	PIERRE DE MBIGOU	1999-2000	Documentaire CL Béta Numérique	CENACI
Henri Joseph KOUMBA	LES COUILLES DE L'ELEPHANT	1999-2000	35mn-98minutes CL	CENACI et Adélaïde production
André OTTONG	LA CHAMBRE DES FILLES	2000-2001	CL	André OTTONG et Diane EBANG
Imunga IVANGA et Philippe Pollet VILLARD	JACQUELINE DANS MA VIE	2000	Non renseigné	Non renseigné
Imunga IVANGA, Michael HANEKE et judith Abi TBOL	LA SPIRALE DU PIANISTE	2000	100minutes Documentaire(DVD)	Non renseigné
Bassek BAKHIO	LE GRAND BLANC DE LAMBARENE	2000	94mn- 94minutes	Pierre Marie NDONG, Françoise LECHERISSEY et Hugues NONN.
Imunga IVANGA	FLOTS DE LIBREVILLE	2000	CL	Imunga IVANGA
Imunga IVANGA	DO NOT DISTURB	2000	95 minutes- CL	Laurens GEELS, Martin LAGESTE, Heinz LEHMANHMAN
Patrick BOUEME	SHANICE	2001-2002	Court métrage CL	Alphonse LOUMA et Patrick BOUEME
Antoine ABESSOLO MINKO	AU COMMENCEMENT ETAIT LE VERBE	2004-2005	Court métrage CL	CENACI

Charles MENSAH	LES ANNEES ECOLE	2005	Court métrage 26 minutes, couleur CL	CENACI et IRIS COM International
Nestor EKOMI	LES PLONGEURS DE LA BANIO	2005-2006	Documentaire CL Béta Numérique	CENACI
Melchy OBIANG	KONGOSSA	2007-2008	26minutes	TV+ et Melchy OBIANG
Imunga IVANGA	L'OMBRE DE LIBERTY	2007-2008	100 minutes	CENACI et Image production 12
Patrick BOUEME	J'AI CHERCHE, J'AI TROUVE	2007-2008	Vidéo CL	Radio Télévision Nazareth (RTN) et Patrick BOUEME
Kelly Manouchka LABOUBA	LE DIVORCE	2008	26minutes	CENACI et le Ministère des Affaires Étrangères

Source : IGIS, 2012

La période des années 1990 a permis au cinéma gabonais de décoller. C'est ainsi que de nombreux cinéastes indépendants et regroupés dans la structure du CENACI se sont fait remarquer avec des productions cinématographiques diverses abordant tous genres de thèmes. Cette production massive est due aux soutiens des chaînes de télévision, des structures privées et à l'apport de la vidéo. Ces différents apports ont été également bénéfiques selon Patrice MONTFORT (2002 ; 49)[59] et Nagla El EMERY(1996 :252)[60], respectivement au Nigeria et en Egypte.

Nous constatons quand même à coté des réalisateurs du CENACI, la montée d'une nouvelle vague de réalisateurs indépendants tels que : feu André OTTONG, Patrick BOUEME et Melchy OBIANG. Ces derniers se font connaitre par une production régulière et surtout par leur participation à de nombreux festivals (André OTTONG et Melchy OBIANG

[59] Patrice MONTFORT, 2002. « Le Nigéria est l'espoir du cinéma africain » Paris,in *Africultures*, n°5 , p.49

[60] Nagla El EMERY, 1996. « L'industrie du feuilleton télévisée Egyptien à l'ère des télévisions transfrontalières » in *revue Tiers Monde*, t.xxxvII, n°146, p.252

par exemple ont reçu de nombreux prix à travers les films *la chambre des filles* et *Kongossa*). Nous ne pouvons pas terminer sans faire état de la première, jeune femme cinéaste gabonaise, Kelly Manouchka LABOUBA.

A défaut de travailler au CENACI ou en indépendant, les cinéastes gabonais travaillent de connivence avec les cinéastes européens et africains. C'est par exemple le cas d'Imunga IVANGA avec les Européens. Ce sont d'ailleurs les films *jacqueline dans ma vie* et *la spirale du pianiste* qui sont les fruits de cette coopération. L'autre co-production est Sud-Sud : dans ce cas précis c'est le CENACI qui a accepté de produire un nombre important de films tel que : *Le grand blanc de Lambaréné*, film relatant un fait historique gabonais. Ce fait a été mis en scène par un camerounais ; Bassek BAKHOBIO.

Bien que l'institut et la mission soient actuels, nous notons toutefois que feu CENACI a toujours rempli cette mission (promotion des œuvres cinématographiques nationales et ratification des conventions avec les organismes nationaux et internationaux). Ainsi, à notre humble avis, le gouvernement gabonais n'a fait que légaliser ou officialiser le texte ou l'ordonnance qui donne le pouvoir à cette structure le droit de l'appliquer. Cette application n'avait pas pour autant besoin de changer de dénomination, puis qu'en réalité, elle ne fait pas peau neuve. Donc, l'ancienne dénomination c'est-à-dire le CENACI trouverait encore sa place aujourd'hui, car en général la nouvelle dénomination renvoie à beaucoup plus, que le simple aspect qui la résume.

Le cinéma gabonais aborde tous genres cinématographiques, ce qui n'est pas le cas pour le cinéma zaïrois, qui tourne d'après Guido CONVENTS (2003 :219)[61] « au cinéma d'animation ». Outre l'IGIS, le CNC est un organe diffuseur de films.

b)- Conseil National de la Communication (CNC)

Le Conseil National de la Communication est une institution constitutionnelle d'après le titre 7 de la loi fondamentale. Cette institution née en mars 1992. Jusque là, tout le secteur de la communication était géré par le seul ministère en charge des questions d'information et de communication. Le CNC est une autorité administrative et indépendante.

[61]Guido CONVENTS, 2003.« Le cinéma zaïrois (congolais) : une production culturelle en survie » in *cinemAction*, n°106, 1er trimestre, p.219

Pour mieux comprendre son fonctionnement, nous allons d'abord décliner son organigramme, c'est-à-dire la désignation des personnes dirigeantes de cette haute institution. Ensuite, les missions et enfin, nous clôturerons cette partition avec la redevance audiovisuelle.

Selon l'article 3 nouveau[62] : le Conseil National de la Communication comprend neuf membres désignés comme suit :

-Trois par le président de la république, dont le président de l'institution :

-Trois par le président du Sénat ;

-Trois par le président de l'Assemblée Nationale

Chacune des autorités visées à l'alinéa précédent désigne obligatoirement deux spécialistes de la communication en tenant compte des différentes spécialités. Après leur désignation, un décret du Président de la République porte nomination des membres du Conseil National de la Communication et qui portent le titre de conseiller.

Article 5 nouveau[63] : la durée du mandat des membres du Conseil National de la Communication est de cinq ans renouvelable une fois. La désignation des membres du conseil National de la communication intervient un mois avant l'expiration du mandat en cours. En cas de décès, de démission ou d'exclusion d'un conseiller, le nouveau conseiller nommé dans les formes et conditions prévues à l'article 3 ci-dessus, achève le mandat en cours. La démission se fait par lettre adressée au Président du Conseil National de la Communication qui saisit l'autorité de désignation et en informe le Président de la République. La cessation des fonctions de conseiller est également constatée par décret. Celui-ci porte également nomination de nouveau membre désigné par l'autorité concernée.

Article 6 nouveau [64]: Le président du Conseil National de la Communication est nommé pour toute la durée du mandat.

Article 101 (loi n°047/2010 du 12 janvier 2011): Le président du Conseil National de la Communication est nommé pour toute la durée du mandat. Il est assisté d'un vice-Président

---

[62] Décret n° 000880/ PR portant promulgation de la loi organique n°016/2003 modifiant les dispositions de certains articles de la loi organique n°14/91 du 24 mars 1992 portant organisation et fonctionnement du Conseil National de la Communication

[63] *Idem*

[64] *idem*

nommé dans les mêmes conditions et pendant la même durée. En cas de vacance temporaire, l'intérim du Président est assuré par le Vice-président.

Article 8 : nouveau : Les fonctions de conseiller sont incompatibles avec :

- Un mandat politique ;
- Un emploi privé ou public rémunéré ;
- Une prise de participation dans une entreprise de communication ;
- Toute collaboration avec un organe de presse

Après avoir donné les modalités de désignation du président du CNC et de ses membres, nous passons dès lors aux services qui constituent cette haute administration. Ces services sont : le secrétariat Général, la Direction des programmes et de l'Information, la Direction technique et la Direction des affaires juridiques.

-Le secrétariat général est directement attaché au service Administratif et financier, au service de la documentation et au service du courrier. Selon l'article 6 du décret n°000644/PR, fixant les modalités d'application de certaines dispositions de la loi n°14/91 du 24 mars 1992 portant organisation et fonctionnement du Conseil National de la Communication, le secrétariat Général assure sous l'autorité du Président, l'administration du CNC et la gestion du personnel. Il est notamment chargé :

-De coordonner l'action des différentes directions ;

- De préparer les documents des réunions du conseil ;

- De mettre à la disposition des conseillers tous les documents et archives nécessaires à l'accomplissement de leur mission ;

- D'assurer la préparation du budget du conseil.

La direction des programmes et de l'information par contre comprend le service des programmes, le service de la presse audiovisuelle et le service de la presse écrite. La direction des programmes et de l'information est chargée de mettre à la disposition du CNC, les données liées :

-Au contrôle et à l'harmonisation des programmes des chaînes de radiodiffusion, de télévisions et des salles de cinématographies

- Aux documents techniques nécessaires à l'accomplissement des missions du conseil

Quant la direction technique comprend le service du visionnage, de la maintenance et le service des études, la direction juridique quant à elle, est subdivisée d'une part par le service des études, conseils et le service du contentieux. La première direction, c'est-à-dire celle dite technique est chargée de :

- Veiller sur les équipements de contrôle mis à la disposition du conseil et d'en assurer la maintenance ;
- Prendre attache sous l'autorité du Président du CNC avec les chaînes de radiodiffusion et de télévision et avec l'administration chargée des télécommunications.
- Représenter le CNC dans les commissions appropriées pour la mise en conformité des cahiers de charges et pour l'extension et l'amélioration des zones de couverture.

Alors que la deuxième direction est essentiellement occupée par les questions juridiques liées à l'activité du CNC.

Les directions des programmes et de l'information et la direction technique ont retenues notre attention, du fait de leur objet. Assurément, ce sont ces deux directions qui sont chargées de toute l'actualité cinématographique et audiovisuelle au CNC. Et, cela est au cœur de notre étude, en ce sens qu'elle nous permet de rentrer de plain-pied dans les thématiques des programmes des chaînes de télévisions et salles de cinéma, mais aussi des modalités de créations des entreprises audiovisuelles et cinématographiques au Gabon. En outre, l'importance de ces deux directions justifie l'examen généralisé du Conseil National de la communication, dans notre travail.

Signalons tout de même qu'hormis les services cités-ci-dessus, il y a également des cabinets notamment celui du président du CNC et ses conseillers membres. Toutefois, celui du Président[65] est beaucoup plus volumineux, en termes de personnels. Le cabinet est composé comme suite:

- Un directeur de cabinet ;

[65] Celui des conseillers membres se résume par un attaché de cabinet, une secrétaire particulière, un agent de sécurité et un chauffeur particulier.

- Un chef de cabinet ;
- Une secrétaire particulière ;
- Des conseillers techniques ;
- Un attaché de presse ;
- Un chef de protocole ;
- Deux agents de sécurité ;
- Un chauffeur particulier.

Comme toute institution qui se respecte, le Conseil National de la Communication a de nombreuses missions principales. A savoir :

La régulation en période électorale. Il s'agit pour cette mission de garantir le pluralisme d'opinions et l'égalité de traitement des candidats et partis politiques, en période électorale. La loi organique prescrit au CNC, la mise en place d'une commission d'accès équitable des candidats, des partis ou groupements politiques, aux médias publics. Le décret N°000900/PR/MCPTNTI du 04 décembre 2006 répond à cette exigence renforçant ainsi l'article 34 de la loi organique N°14/91 de mars 1992, portant organisation et fonctionnement du CNC.

Cette commission est chargée de programmer l'ordre de passage des candidats ou groupements politiques aux émissions. Elle coordonne la couverture médiatique, tout en garantissant l'égalité des traitements et le pluralisme d'opinion. Elle veille également à la règle des 4 quarts dans la répartition du temps d'antenne (un quart d'antenne pour le gouvernement ; un quart de temps pour les partis de la majorité ; un quart de temps d'antenne pour les partis de l'opposition ; un quart d'antenne pour les candidats indépendants. La première commission de cette nature, mise en place lors des élections législatives de 2006 a pleinement rempli les missions qui lui ont été assignées.

Outre la mission de régulation du temps d'antenne lors des différentes échéances politiques, le CNC a un rôle de contrôleur. Il contrôle l'utilisation de fréquences et des bandes de fréquences attribuées et prend les mesures nécessaires pour assurer une bonne réception des signaux. En plus, il veille au respect de création et de fonctionnement des organes de presse écrite. Le rôle du CNC dans ce cadre là, s'élargit au respect des conditions de délivrance et de retrait de la carte de presse et des accréditations.

L'article 39 du même décret n° 000880 permet au CNC d'émettre des avis, adresser publiquement des observations aux médias publics et privés et prononcer à leur encontre les sanctions prévues par la loi en cas d'inobservations des textes en vigueur.

L'analyse du contenu du Décret n° 000880/ PR portant promulgation de la loi organique n°016/2003 modifiant les dispositions de certains articles de la loi organique n°14/91 du 24 mars 1992 portant organisation et fonctionnement du Conseil National de la Communication, nous a cité succinctement les quelques missions principales du Conseil National de la Communication relatives au domaine de l'audiovisuelle. Ce décret ne nous parle pas des autres missions, précisément celle liées au domaine cinématographique. C'est fort de cette limite, que nous allons donc nous tourner du côté du code de la communication.

Le code de la communication (2002 :111) [66]en son chapitre troisième : De l'entreprise d'exploitation des œuvres audiovisuelles et cinématographiques dit en son article 154: « Les chaînes de radiodiffusion et de télévision publiques et privées sont tenues de soumettre au Conseil National de la Communication leurs grilles annuelles des programmes aux fins d'harmonisation et de contrôle du respect des quotas des programmes nationaux et africains auxquelles elles sont astreintes ».

A travers ce point, nous pouvons aisément comprendre la mission du CNC vis-à-vis de tous les genres médiatiques du Gabon. Cette mission rappelons la, est essentiellement basée sur le contrôle du contenu des programmes cinématographiques. Ce contenu cinématographique doit mettre l'accent sur le respect des quotas des œuvres cinématographiques nationales et africaines. Cet article ouvre une porte non seulement aux films gabonais mais aussi africains. Mais n'occulte en rien, la part de diffusion des autres œuvres cinématographiques. Le but de cette mission est de donner des antennes médiatiques diverses à la promotion des films africains en général, sachant que les films occidentaux bénéficient déjà d'une scène beaucoup plus large, voire internationale et mieux organisées.

[66] El hadj OMAR BONGO (Président de la République gabonaise), Jean-François NTOUTOUME EMANE (Premier Ministre, chef du gouvernement), Pascal MISSONGO(Ministre de la justice, garde des sceaux, chargé des droits de l'homme) et Jean- Rémy PENDY BOUYIKI (Ministre d'Etat, Ministre de la Communication, de la poste et des technologies de l'information), « Code de la communication » *in Hebdo Information* (Journal hebdomaire d'informations et d'annonces légales), n°456, Libreville (Gabon), 15 juin 2002, pp.111

Par rapport à cette mission, le rapport d'activité 2007 (2007 :11)[67] nous fait part de la réception à l'instance de régulation, de quelques grilles des programmes cinématographiques de certaines chaînes et pas d'autres. De l'analyse de ces grilles par la Direction des programmes et de l'Information, il en ressort, excepté quelques débordements, que le quota de diffusion des œuvres cinématographiques gabonaises et africaines a été respecté. Le respect de ce quota est dicté par l'article 225 du titre XII- des dispositions diverses et transitoires. Selon cet article: « les œuvres audiovisuelles et cinématographiques nationales et africaines doivent impérativement occuper au moins 60% de la grille hebdomadaire des programmes de toute chaîne publique de radiodiffusion et 40% pour les chaînes publiques de télévision. Les œuvres audiovisuelles et cinématographiques nationales doivent impérativement occuper au moins 20% de la grille hebdomadaire des programmes de toute chaîne privée de télévision. Les œuvres radiophoniques nationales doivent occuper au moins 60% de la grille hebdomadaire des programmes d'une radiodiffusion privée, exception faite des radiodiffusions à vocation internationale dont le quota des programmes gabonais est de 20%

Dans la même logique des grilles des programmes et conformément aux dispositions des articles 79, 147 et 155 du code de communication, le CNC est aussi chargé de contrôler le contenu des programmes cinématographiques, afin de protéger l'enfance et l'adolescence. Cette mission rencontre cependant, quelques entraves du fait de l'absence de cahiers de charges, à même de définir le plus clairement possible, les attentes du public (2007: 18)[68].

En outre, le même code de communication gabonais, dans son article 157 donne au CNC le pouvoir de « veiller au respect des dispositions relatives aux modalités de création, d'installation et d'exploitation de toute entreprise de production, de distribution et d'exploitation des œuvres cinématographiques. En cas d'infraction, le Conseil National de la Communication peut, soit de sa propre initiative, soit à la requête du Président de la République, à celle du gouvernement ou de toute personne physique ou morale intéressée, adresser des observations publiques et faire appliquer les sanctions appropriées à l'encontre de l'auteur de l'infraction. Il transmet à cet effet des avis consignés dans un procès verbal à l'entreprise concernée et, en cas de besoin, lui adresse une mise en demeure. Après la mise en

[67] Conseil National de la Communication, « Rapport d'activité 2007 du Conseil National de la Communication », *in Conseil National de la Communication*, n°12, Libreville (Gabon), 2007, p.11

[68] *Ibid,* p.18

demeure, et sans préjudice des peines de droit commun prévues en la matière, le Conseil National de la Communication propose les sanctions suivantes :

-Une amende de 500. 000 à 5.000000 de francs CFA

- L'interdiction provisoire d'exercer l'activité de production, de distribution ou d'exploitation des œuvres cinématographiques, qui ne peut excéder trois mois ;

- L'interdiction définitive d'exercer l'activité de production, de distribution ou d'exploitation des œuvres cinématographiques.

L'article 145, du code la communication, reconnait encore le Conseil National de la Communication, comme garant du respect de publication, une fois par an, du bilan et de la liste des propriétaires des entreprises de production cinématographique. Ce droit exercé par le CNC, ne se limite pas seulement aux entreprises de production cinématographique, mais aussi aux entreprises d'exploitation des œuvres audiovisuelles et cinématographiques. Cet argument se fait valoir, dans l'article 152, dont 7 articles après le 145. L'article 152 dit donc ceci : « Toute entreprise de distribution des œuvres audiovisuelles et cinématographiques doit publier le bilan annuel de ses activités. Une copie de ce bilan est déposée au Conseil National de la Communication ». De par cet article, nous pouvons affirmer que le CNC a un droit de regard très actif, sur le plan audiovisuel et cinématographique. Son regard est beaucoup plus général, en ce sens qu'il regroupe toutes les activités.

Parler des entreprises de distribution des œuvres audiovisuelles et cinématographiques, sous-entend un vaste chantier. Il est donc judicieux pour nous de le cerner, afin de savoir, où effectivement le CNC se déploie. Le code de la communication en son chapitre troisième : De l'entreprise d'exploitation des œuvres audiovisuelles et cinématographiques, en son article 153« On entend par entreprise d'exploitation des œuvres audiovisuelles et cinématographiques, toute personne physique ou morale de droit public ou privé utilisant à des fins commerciales une production audiovisuelle ou cinématographique et notamment :

-Les entreprises d'exploitation des salles cinématographiques publiques et privées,

-Les exploitations des salles cinématographiques des centres culturels,

-Les exploitants de boutiques de vente et de location de vidéo films,

-Les exploitants des unités mobiles de projection », tente de nous rendre compte concrètement des entreprises dont il s'agit :

-Les entreprises d'exploitation des salles cinématographiques publiques et privées,

-Les exploitations des salles cinématographiques des centres culturels,

-Les exploitants de boutiques de vente et de location de vidéo films,

-Les exploitants des unités mobiles de projection.

A partir de cette énumération, il n'y aura plus aucun doute, le CNC donc se déploie dans ces différents regroupements.

Quant à la redevance audiovisuelle, le Gabon à l'instar des autres pays du reste du monde, a aussi adoptée dans un chapitre du Conseil National de la Communication. Contrairement à la France par exemple, c'est aux entreprises de communication de s'acquitter de cette charge financière et non aux populations détentrices d'un poste de télévision.

En apparence, le cinéma au Gabon est inexistant, parce qu'il y a très peu de films et une salle de cinéma. Sauf que la consommation des films s'opèrent très peu, dans les salles de cinéma. Cette affirmation, nous conduit à la section des lieux de diffusions des films.

I.2 Les lieux de diffusions des films

I.2.a : Les exploitants et les salles de cinéma

Nous ne passerons en revu que les salles de cinéma, avant d'évoquer le problème de la fermeture des salles de cinéma et de leur devenir.

I.2. a.1 Les Exploitants

Au Gabon comme au Congo Belge, selon GUIDO Convents (2005 : 2002)[69] « à l'époque coloniale et au début de l'indépendance, l'exploitation cinématographique a été inaugurée par les Français ». Les salles de cinéma appartenaient en propre aux distributeurs patentés, la Société d'Exploitation Cinématographique Africaine (SECMA) et la Compagnie Africaine de Cinéma Commercial (COMACICO). Ces maisons établissaient leurs programmations à Paris et envoyaient des copies des films achetés dans trois dépôts africains,

[69] GUIDO Convents, 2005.*Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, Espagne, éditions Petite Bibliothèque, Payot, p.220

Dakar, Abidjan et Douala, d'où ils étaient distribués en circuits. Le Gabon faisait partie du secteur Sud et entrait dans le circuit Cameroun, Gabon, Congo (Brazzaville), Oubanghi-Chari et Tchad. Après ces deux sociétés, l'exploitation cinématographique connut encore beaucoup d'autres sociétés d'exploitations françaises, Suisse (Société commercial de films « SOCOFILM »), américaine (Motion Picture Export Association of America) puis sénégalaise (société d'importation, de distribution et d'exploitation cinématographique « SIDEC »), avant que de nombreuses sociétés gabonaises prennent la relève, dont la première, (NKOUSSOU production) à partir des années 1985. Nous ne pouvons pas parler de société d'exploitation cinématographique, sans intégrer les lieux renvoyant à ce type de secteur qui sont, les salles de cinéma.

1.2. a.2 les salles de cinéma

En 1980, le Gabon possédait onze salles de cinéma, reparties dans quelques villes. Quand les quatre villes (deux salles à Port-Gentil, Oyem, Bitam dans le nord, Okondja et Franceville dans le Haut-Ogooué en possédaient chacune une) de l'arrière pays en comptaient six, la capitale, Libreville, à elle seule en possédait cinq. Toutes les salles de l'arrière pays s'adressaient à un public populaire.

A Port-Gentil, on avait la salle « Ogooué » qui disposait de cinq-cent vingt-cinq places. Elle était souvent comparée au « Bowlingstore » car l'architecture était la même quoi de plus normal dans la mesure où c'était une succursale du « Bowlingstore », et avait en commun, le même propriétaire et gérant. Quant à L' « Océan », toujours dans Port-Gentil, c'était une salle populaire, restauré, de six-cent cinquante places, avec au programme des reprises de films d'action, de Karaté et Hindous.

A Franceville, on trouvait la « Mpassa » ex succursale « Komo » de Libreville. Cette salle a fermé momentanément. A sa réouverture en 1983, elle disposait de quatre-cent places. A Okondja, la salle « Sebe » avait une centaine de places.

Au niveau du nord du Gabon, donc à Oyem, c'était le « Woleu » et à Bitam le « Ntem ». Elles disposaient d'une centaine de places chacune.

A Libreville, on comptait cinq salles, en quatre cinémas ; trois «élitaires» et deux «populaires ». Le « Komo » dans le centre ville était la salle la plus appréciée, avant l'ouverture du « Bowlinsgtore ». Elle pouvait accueillir huit -cent douze spectateurs. « L'Akébé » dans le quartier du même nom, contenait neuf cent places. Par contre, le « Gabon

», la salle la plus populaire comprenait mille soixante six places[70] et le « Bowlingstore », la salle la plus convoitée de Libreville, ne disposait que de cinq-cent dix places.

[70] Mémorial du Gabon, 1986. *Le faste et la rigueur 1*975-1979, Suisse, Société internationale d'édition et de diffusion, 349P

Photographie n° 5:Le cinéma « Le Bowlingstore »

Source : Victor Bachy, (1986), *le cinéma au Gabon*, Belgique, Éditions OCIC, p.74.

Cette salle de cinéma est le «Bowlingstore». Elle a débuté ses activités en 1980 dans le quartier Sainte-Marie. Le « Bowlingstore » était constituée de deux salles, dont : les studios 1 et 2. Ces salles de première exclusivité s'approvisionnaient directement à Paris et contenaient trois-cent cinquante places (pour le studio 1) et cent-soixante places pour le (studio 2). Le prix d'entrée qu'il fallait dans ces deux salles était fort cher dans ces deux salles (le double du «Komo», le triple de «l'Akébé», le décuple du «Gabon»).

« Le Bowlingstore » qui fut implanté à cet endroit n'a pas échappé à la vague d'incendies perpétrés au cours des événements de 1990 (date de l'avènement de la démocratie au Gabon). C'est donc sur les cendres du « Bowlingstore » qu'est érigée l'actuelle salle «Le Majestic».

Photographie n° 6 : le cinéma « Le Majestic »

Source : Carinne NKOULE NKOGHE, 2010.

« Le Majestic » est situé dans les anciens locaux de feu « Bowlingstore ». Toujours dans la même optique, le propriétaire a jugé bon que « Le Majestic » compte aussi deux salles, la première salle qui connait une légère augmentation, contient 376 places. C'est d'ailleurs la plus grande avec une estrade et la deuxième, de 160 places seulement. Cet édifice moderne fut exploité depuis son ouverture par de nombreuses sociétés, dont la toute dernière SAMTOSA (nom emprunté à une philosophie orientale qui prône le positivisme).

Cette entreprise a ouvert « Le Majestic » le mercredi 26 avril 2006 à 20h, par la projection d'un film français « Les Bronzés 3 ». Samtosa avait pour objectif de rendre le cinéma populaire, c'est- à- dire de réconcilier les Librevillois avec le cinéma en salle en pratiquant les prix préférentiels à chaque première. Aussi, à cette politique s'ajoute une réelle

promotion du cinéma africain et gabonais particulièrement qui se pratique par la diffusion de ces films aux cotés des films reconnus mondialement[71].

Ces salles se démarquaient par leur confort. Les deux salles du « Bowlingstore » (puis du « Majestic ») et celle du « Komo » étaient considérées comme des salles haut de gamme, tandis que les deux autres étaient ordinaires. Ces critères jouaient dans le prix du billet d'entrée, comme noté plus haut. La plupart de ces salles aurait appartenu à des membres ou à des proches de la famille du feu Président El Hadj Omar BONGO ONDIMBA ou à des hautes personnalités. De nos jours ces salles de cinéma ont toutes fermées.

I.2.b Les Fermetures des salles de cinéma et leur devenir

I.2.b .1 Les fermetures des salles de cinéma

Les salles de cinéma à Libreville ont connu des années fastes, à leur ouverture, qui datent des années 1975 à 1990. Par contre, les années 2000, annoncent un tout nouveau phénomène, la fermeture des salles de cinéma. Pour des raisons diverses, elles ont toutes fermé leurs portes. Comparativement aux autres salles de la capitale, « Le Majestic » est la seule qui a résisté à cette tempête. L'Union (2007 : 7)[72] le confirma dans un de ses articles en ses termes « L'on se plaint le plus souvent du manque de cinéphiles dans notre ville. Mais comment en avoir quand par exemple l'unique salle obscure actuellement en activité à Libreville ne fonctionne pas, à cause d'une « panne d'électricité » dans ses deux studios ? Comment fidéliser le public quand le prix d'accès varie d'un mois à l'autre ? Et écrire noir sur blanc que c'est à cause d'une panne d'électricité que les deux salles ne fonctionnent pas alors que le reste du complexe « Le Majestic » (restaurant, night club, salon de thé…) est éclairé, n'est-ce pas le comble pour décourager les cinéphiles ? Ce n'est pas donc la même électricité qui alimente tous les compartiments du complexe ? De grâce « n'obscurcissons pas davantage les salles obscures ». Conjointement, à cette confirmation, l'auteur de cet article lança un cri d'appel au propriétaire, afin que la dernière salle de cinéma, survivante à cette époque à Libreville, ne subisse pas le sort des autres, malgré les difficultés rencontrées. Toutefois, ce cri ne sera pas attendu, le « Majestic » essayera de se maintenir encore quelques années, avant de sonner le glas, en 2009. Il semble que le Gabon ne soit pas le seul pays d'Afrique à

[71] Carinne NKOULE NKOGHE, *2006.L'Ethnographie de la mondialisation au Gabon*, Rapport de licence en Anthropologie, Libreville, Université Omar BONGO, 68P.

[72] Y .S « Drôle de cinéma ! » in *L'Union*, n°, 11/1/2007, p.7.

connaître ce problème. L'état des lieux de Frédéric MASSIN, exploitant de salles de cinéma en Afrique (2005:3) [73]le souligne parfaitement : « A Dakar, le *Paris* ferme. A Bamako, le *Babemba* fonctionne mais ne s'amortit pas. Au Burkina, pays du cinéma, il y a deux circuits : Frank Alain KABORE, homme d'affaires important pour le pays qui peut se permettre de soutenir son fils, et Idrissa OUEDRAOGO qui s'en sort non sans mal car il ne paye ni loyer ni pub sans parler d'avantages sur le prix de l'électricité par exemple. J'y ai vu 300 personnes un mardi pour le film de la Burkinabée Apolline TRAORE, *Sous la clarté de la lune* : du jamais vu pour moi. Au Niger : c'est le désert en dehors du Centre Culturel Français (CCF). En Guinée, même chose. Au Bénin, Janvier YAHOUEDEOU a trois salles dont une a été complètement refaite. Refaire une salle ne suffit pas si on se contente de changer la moquette ou le tissu des sièges : il faut un lieu nouveau, multiplexe, ailleurs si possible pour créer l'événement. C'est ce qu'envisage KABORE à Ouagadougou et que j'envisage aussi au Cameroun car le déficit est réel depuis quelques mois. En Côte d'Ivoire, les événements politiques ont tout cassé. On trouve de la vidéo-projection à l'*Ivoire* et au *Primavera* tandis que le Paris et les Studios ont fermé ».

Les raisons de cette fermeture à Libreville, ne sont pas clairement définies, mais on peut en tirer une de l'analyse faite, à travers l'extrait de texte cité par le quotidien national l'Union. Il s'agit de la non rentabilité du cinéma en salle. Sinon, comment expliquez la fermeture de ces deux salles, alors que les autres services autour de ce complexe, fonctionnent jusqu'à nos jours ? Cette déduction peut être renforcée par l'étude faite par Frédéric MASSIN (2005 :1)[74] sur la fermeture des salles de cinémas francophones, sud-saharienne. Selon lui : « le développement de la vidéo est fulgurant, ainsi que la télévision : à Douala, on peut capter huit bouquets de chaînes différents. L'offre de consommation d'images est énorme. La piraterie dvd joue sur les nouveautés, qui sont notre fond de commerce. Deux films sur trois sont en DVD à 1500 FCFA (2,3 euros) avant l'avant-première à 2500 F (3,8 euros). On ne peut travailler sur copie neuve, sauf pour *Starwars*. Pour un film comme *Ray*, j'obtiens des copies qui sont en retour d'exclusivité française, mais ne les ai eues qu'au bout de trois mois car le film a bien marché en France. Il était en dvd dans la rue depuis très longtemps. Même chose pour *Hôtel Rwanda*, qui est présenté au festival Ecrans noirs alors qu'il est déjà partout en vente dans la rue par terre ».

[73] Olivier BARLET, entretien avec Fréderic MASSIN, « Les fermetures des salles sont inéluctables » in www.africultures.com, 28/10/2005, consulté le 6 Octobre 2011,

[74] Olivier BARLET, idem

En l'écoutant on peut conclure que la piraterie des DVD, la télévision, la vidéo et les offres des bouquets mènent une concurrence sans merci au grand écran. C'est cette concurrence qui cause des déficits financiers aux salles africaines. D'où leur fermeture massive.

Une fois fermées, que deviennent ces salles de cinémas ?

I.2.b.2 Leur devenir

Ces salles servent de local, pour d'autres activités engrangeant des fonds financiers. C'est le cas du cinéma « d'Akébé », « Gabon »et « Komo ».

Photographie n°7: Le Cinéma « d'Akébé »

Source: carinne NKOULE NKOGHE, vendredi le 7 avril 2009

Cette image nous présente une maison, et sur le toit de celle-ci, on aperçoit une croix, il semblerait que nous soyons en présence d'une église. Nonobstant ce fait, Ce qui est indubitable, c'est que cet endroit fut l'ancien cinéma « d'Akébé ». Face à cette perplexité, nous faisons intervenir, les entretiens des locataires.

Pour Madame X[75] «Cette structure abrite maintenant les églises dites de réveil. La première fut nommée *centre mondiale des réveils* la seconde, celle qui occupe les lieux en ce moment est *l'église des disciples*. Les propos de la secrétaire de cette église, sont corroborés, par le Pasteur, chef de file de cette église.

Dans le même ordre d'idée, Pasteur Pamphile NKOULE[76] affirme que : «Je suis arrivé ici en décembre 2003, ou j'ai remplacé une autre église. J'ai effectué quelques travaux (la barrière en grille a titre d'exemple) mais en gros la configuration reste la même » donc, le cinéma « Akébé » a longtemps fermé ses portes pour des raisons que nous ne maîtrisons pas ». Ces deux interventions certifient l'avis selon laquelle, au départ c'est le cinéma

[75] La secrétaire de cette église (à refuser de décliner son identité), vendredi 7 février 2009.l'interview à commencé a 10h 02 minutes et a duré huit minutes dans une atmosphère détendue.

[76] Pamphile NKOULE, 40 ans, Pasteur de l'église des disciples , Gabonais

« d'Akébé » qui logeait dans ses murs et qu'il a plié bagage, pour faire place aux églises, dont la toute dernière, l'église des disciplines.

D'autres activités, très diversifiées sont courantes au cinéma « Le Gabon ».

Photographie n°8: Le cinéma « Le Gabon »

Source: Carinne NKOULE NKOGHE, vendredi le 7 février 2008.

Vu la décrépitude des locaux, ce cinéma ne fonctionne plus, depuis de longues années. Il abrite à sa devanture, de nombreuses activités, (un prêt-à-porter, un kiosque à journaux, une quincaillerie et un parking privé pour les agents des sociétés et les friands des mets des restaurants environnants). Le soir, c'est le commerce des brochettes qui prend la relève. L'intérieur de la salle de cinéma s'est transformé en entrepôt. Ce sont ces divers commerces qui y ont droit. Ils y déposent leur marchandise, moyennant de l'argent mensuellement. La salle du cinéma « Le Komo » s'est transformée en un lieu pour événements variés.

Photographie n° 9: Cinéma « Le Komo »

Source: Carinne NKOULE NKOGHE, mardi, 11 février 2009

Cette salle de cinéma avait fermé pour subir une cure de jouvence, avant sa réouverture. Elle avait redémarrée le 3 mai 2008 à 18 heures, par un festival de musique Hip-Hop (qui a vu la participation des grands groupes hip- hop gabonais. A savoir : Movhaizaleine, Hayoe, etc). Les Assemblées chrétiennes et la projection des films historiques (la guerre froide par exemple, pour les classes de terminales) destinée aux élèves de classes d'examens (3ème et terminales) font partie de la pléiade d'événement qu'abrite cet établissement.

Concernant le « Bowlingstore », pour le moment il n'y a rien à signaler.

L'arrêt de la projection des films dans les différentes salles de Libreville, ne signifierait pas la fin des affaires pour les propriétaires. Bien au contraire, il fait place aux activités commerciales. Pour « Akébé », une seule activité suffit ; le« Gabon », l'association de plusieurs commerces, ou leur temporalité pour « Le Komo » produisent plus de gains. Toutefois, le « Bowlingstore », pour le moment n'a aucune activité.

Pour pallier le problème d'absence de salles de cinéma, l'Institut Français du Gabon prête sa salle à la projection des films.

I.2.c : La salle de cinéma de l'Institut Français (IF) du Gabon

Photographie n°10 : L'Institut Français du Gabon (Libreville).

Source : Carinne NKOULE NKOGHE, 28 Novembre 2011.

Ce grand bâtiment est le siège de l'Institut Français du Gabon, situé à Libreville, au Boulevard Triomphal, à quelques minutes de l'hypermarché Géant- Casino. Il est l'unique endroit, où les populations gabonaises peuvent encore visionner, un film en salle. Deux endroits privilégiés sont exploités à cet effet. D'un côté, c'est la devanture de cette bâtisse où se passe, le « cinéma en plein air »lancé avec le CENACI et Impact vision. Ce sont les films des jeunes cinéastes gabonais, comme *Le Divorce* de Manouchka Kelly LABOUBA et *Maléfice* de Ferdinand LEPOKO qui sont assidûment projetés. Et de l'autre côté, c'est généralement à l'intérieur, plus précisément dans l'une des nombreuses salles de cet institut qu'on projette les films.

1.2. c.1 Historique de la création

C'est le 3 Novembre 2011, que le Centre Culturel Français St Exupéry (CCF) du Gabon change de nom. Il devient Institut Français du Gabon. Ce changement d'appellation est dû à son enrichissement d'activités. Avant de les dévoiler, il est judicieux d'interroger l'histoire, afin de remonter à ses débuts.

Concernant les débuts du Centre Culturel Français St Exupery, Yves DAUGE (2001 : 8)[77] nous plonge dans la diplomatie française à l'étranger, à travers ses propos : « Après les premières expériences culturelles françaises à l'étranger, nées de l'action de l'Alliance française fondée en 1883 à l'initiative de Paul CAMBON, les universités ont pris le relais au début du XXème siècle en créant des structures décentralisées hors du territoire Français. C'est ainsi que s'ouvrirent à Prague et à Milan les antennes de l'université de Grenoble, à Barcelone, l'antenne de l'université de Toulouse, etc. L'objectif affiché par cette décentralisation était de permettre aux étudiants et chercheurs de poursuivre leurs travaux dans les pays étudiés. Plus tard, ces antennes devinrent des instituts et se chargèrent d'organiser des conférences pour des étudiants étrangers et des cours de littérature et civilisation françaises. Ce fut le cas de l'Institut de Florence, créé en 1908, celui de Londres en 1910, de Lisbonne en 1928, de Stockholm en 1937.

Aujourd'hui, l'action culturelle de la France est animée à l'étranger, au-delà du conseiller culturel en ambassades, par deux types de réseaux : le réseau des Alliances françaises et le réseau des Centres culturels. Alors que le réseau des Alliances françaises est un groupe d'associations de droit local implantées dans près de 138 pays, les CCF sont des services extérieurs du MAEE, dotés d'une autonomie financière ». L'institut est dirigé par un Directeur, Patrick DEVAUTOUR

1.2. c.2 Les missions

Yves DAUGE (2001 :10)[78] nous informe que : « la France comptait au début de l'année 2000, 151 établissements répartis dans 91 pays. Parmi ces établissements figure le

[77] Yves DAUGE, « Rapport d'information sur les Centres culturels français à l'étranger », enregistré à la Présidence de l'Assemblée nationale le 07 février 2001, p. 8

Centre culturel français Saint-Exupéry de Libreville, seul centre culturel d'un pays étranger encore en activité au Gabon.

Plusieurs missions sont dévolues à un CCF, en fonction des réalités du pays dans lequel il est implanté ». Toutefois, l'auteur en dénombre « quatre qui sont traditionnelles à chaque CCF :

-la mission d'enseignement du français (il s'agit de contribuer à l'emploi de la langue française par l'apport de méthodes, d'instruments et d'expertise appropriés) ;

-la mission de la diffusion et de la programmation culturelle (le CCF devenant l'animateur de la vie culturelle locale et le promoteur de talents) ;

-la mission de fournir la documentation et des informations sur la France ;

-la mission de la coopération linguistique et éducative ».

De ces quatre missions, les trois dernières sont plus visibles au CCF de Libreville.

D'abord la mission de la diffusion et de la programmation culturelle. Le CCF de Libreville est un espace de création et de rencontres. C'est le seul établissement culturel de Libreville qui propose une variété d'activités. A cet effet, on peut visiter des expositions d'art, assister à un concert de musiciens ou chanteurs, des présentations des ouvrages des écrivains et des projections des films.

D'après la lettre du Centre Culturel Français (2009 :1)[79] « Ce centre enregistre une fréquentation estimée entre 5000 à 6000 spectateurs par mois, pour environ 300 manifestations culturelles par an. Des concerts sur la chanson française et gabonaise, des festivals (Musiques à cordes, Gabao hip-hop, le festival international de la danse contemporaine, les Escales documentaires de Libreville…), des ateliers de formation dans le domaine du théâtre, de la danse, de la musique, de la régie avec l'Institut supérieur des techniques du spectacle d'Avignon, de l'écriture, de la photographie sont autant d'activités qui sont régulièrement organisées et gérées par ce centre. Elles sont complétées par des projections cinématographiques qui mettent en relief les films africains et gabonais. Le CCF de Libreville dispose de l'unique salle de cinéma qui diffuse régulièrement les films nationaux et français ».

Ensuite, La mission de fournir la documentation et des informations sur la France.

[79] CCF Saint-Exupéry, La Lettre du Centre culturel français, Libreville/Gabon, septembre-octobre 2009, p. 1

C'est l'une des missions essentielles des CCF. Elle est au cœur de la diplomatie culturelle française et constitue l'activité la plus développée au CCF de Libreville. Le CCF Saint-Exupéry dispose d'un espace documentaire qui, de par ses collections et sa fréquentation, est devenu la première bibliothèque du pays. Il est constitué d'espaces adultes, presse et jeunesse, d'un centre de ressources sur la France et d'un fonds consacré au Gabon.

La bibliothèque adulte renferme plus de 35 000 ouvrages en langue française (romans, biographies…). Elle s'est dotée en 2009 d'une discothèque de prêt de chansons françaises et d'un fonds de films français. Moins pourvu que l'espace adulte, l'espace presse est une composante de la bibliothèque adulte. C'est un espace dédié à la presse française et gabonaise, avec une soixantaine de titres à consulter sur place ou à emprunter. Plusieurs revues et magazines s'y trouvent également. Ils sont destinés au lecteur adulte dans des domaines aussi variés que l'économie, la politique, les arts, l'informatique, la littérature, la musique, l'informatique, la télévision, le cinéma et les voyages. Cet espace est situé à proximité de l'espace jeunesse[80].

Enfin, la mission de la coopération linguistique et éducative. Elle est particulièrement indispensable pour l'industrie du livre au Gabon. Tandis que le pays souffre d'un manque criant de bibliothèques, le CCF Saint-Exupéry dispose d'un fonds documentaire important sur le Gabon. C'est à partir de 1978 que les premiers ouvrages sur le Gabon ont commencé à être collectés. Actuellement, le fonds Gabon dénombre plus de 3 000 titres composés de livres, mémoires, thèses, périodiques, photographies, cartes postales, timbres, disques vinyles, cassettes audio. Il constitue une source d'informations inestimable sur le Gabon[81]. Un projet de numérisation de ce fonds est en cours pour lutter contre l'usure du temps et favoriser son accès à un plus grand nombre de lecteurs et chercheurs.

L'histoire du Centre Culturel Français du Gabon, nous renvoie à quatre missions dont trois principales. Ajoutées à ces quatre, trois autres ont été associées, pour compléter le rôle du nouveau CCF, c'est-à-dire, l'Institut Français du Gabon. Ces trois missions sont :

[80] CCF Saint-Exupéry, *op. cit.*, p. 3
[81] *Idem*, p. 4

- Promouvoir la science. pour l'Agenda de L'Institut Français du Gabon (2011 :2)[82] « Ses portes s'ouvrent à la science désormais, c'est-à-dire, aux chercheurs et aux étudiants qui s'intéressent aux « sciences humaines et sociales » ou aux « sciences dures », à travers des colloques et des symposiums, une documentation renouvelée, des partenariats à renforcer ou à construire avec les centres de recherches du Gabon, d'Afrique, de France, d'Europe et du Monde ». Pour joindre la théorie à la pratique, l'Institut Français du Gabon, abrita en son sein, de nombreuses conférences et symposium, le même mois. Quand le symposium (le premier symposium international du Centre International des Recherches Médicales de Franceville) se déroula un jour (4 au 5 novembre 2011 sur le thème des « maladies infectieuses, environnements et biodiversité) après son nouveau statut ; les conférences, elles étaient programmée le 3novembre, jour inaugural de Institut Français du Gabon (la conférence inaugurale avait pour thème racines spirituelles, héritage culturels et animé par Denis TILLINAC), 8 novembre 2011 (changements climatiques et changements culturels depuis 5000 ans « CAMEROUN ET GABON , animé par le DR Richard OSLISLY) , 9 novembre 2011(Qui croire ?, animé par Jean, BROUSSE), 16 novembre 2011 (La protection de l'environnement par le droit pénal : perspectives Européennes, Françaises et Gabonaises, animés par Jean-Philippe RIVAUD et le Docteur Huguette WORA), 21 novembre 2011 (La vie sur terre fête ses 2 milliards d'années au Gabon, animé par le Professeur ABDERRAAK EL ALBANI) .

- Soutenir l'échange universitaire. D'après, l'Agenda de l'Institut Français du Gabon (2011 :2)[83] :« l'institut s'ouvre aussi aux échanges universitaires, c'est-à-dire aux curieux, aux élèves, aux étudiants, aux professeurs et aux décideurs qui considèrent qu'on n'en sait jamais assez sur soi-même ou sur les autres.

- Diffuser la langue et la civilisation française. Des cours de langues et de civilisations francophones seront créés dès 2014, pour nos amis non francophones qui vivent et qui s'intègrent dans ce nouveau Gabon du développement économique et de l'ouverture aux cinq continents[84].

---

[82] L'Agenda de l'Institut Français, « Le CCF NOUVEAU EST ARRIVE » *in Agenda de l'Institut Français*, novembre 2011, p.2 ; 23.

[83] *Idem*

[84] Ibidem, p.2

Comme la salle de l'IF, les vidéo-clubs sont également des lieux de diffusions des films.

1.2.d: Les vidéoclubs

Les quartiers de Libreville sont les lieux privilégiés pour retrouver tous les types et nationalités de films. Dans ces endroits bien précis, on rencontre deux types de vidéoclubs, les vidéos « conventionnels » et « réseaux ».

I.2.d.1 Les vidéoclubs « conventionnels » et « réseaux »

a)- Les vidéoclubs conventionnels

Ce sont des vidéoclubs formels. Pour mieux les définir, il est préférable d'emprunter la définition de Lucien KARPIK (1996 :527)[85] sur le marché conventionnel. Selon lui : « « Le marché conventionnel est donc fondé sur une relation bilatérale autour d'une information publique par une relation triangulaire dans laquelle une tierce partie à laquelle on peut faire confiance pour son expérience et son désintéressement, devient la source et le garant d'une information qui crée les conditions nécessaires aux engagements contractuels », car les vidéoclubs conventionnels sont avant tout un marché conventionnel, et par conséquent, ils obéissent aux règles générales de celui-ci.

Au Gabon, les engagements contractuels du marché du cinéma se traduisent concrètement en actes par l'article 67 Des modalités de création et d'installation d'une entreprise privée de communication audiovisuelle, du chapitre deuxième-Du secteur privé de la communication audiovisuelle. Avant de donner le contenu de cet article, il est important de noter que le chapitre troisième De l'entreprise d'exploitation des œuvres audiovisuelles et cinématographiques, en son article 157 donne au Conseil National de la Communication le droit « de veiller au respect des dispositions relatives aux modalités de création, d'installation et d'exploitation de toutes entreprises de production, de distribution et d'exploitation des œuvres cinématographiques. En cas d'infraction, le Conseil National de la communication peut soit de sa propre initiative, soit à la requête du Président de la République, à celle du gouvernement ou de toute personne physique ou morale intéressée, adresser des observations publiques et faires appliquer les sanctions appropriées à l'encontre de l'auteur de l'infraction.

[85] Lucien KARPIK, « Dispositifs de confiance et engagements crédibles », *in Sociologie du travail*, Paris, n°4, 1996, p.527

Il transmet à cet effet des avis consignés dans un procès verbal à l'entreprise concernée et, en cas de besoin, lui adresse, et sans préjudice des peines de droit commun prévues en la matière. »[86]. A travers cet article, on constate que c'est au Conseil National de la Communication d'appliquer les droits à la création et aux sanctions des entreprises audiovisuelles et cinématographiques.

En ce qui concerne les modalités de créations et d'installation d'une entreprise privée de communication audiovisuelle, du chapitre deuxième-Du secteur privé de la communication audiovisuelle, le contenu de l'article dit :« La création d'une entreprise de communication audiovisuelle de droit gabonais est assujettie à la procédure suivante : obtention d'une autorisation technique auprès du ministère chargé de la communication, après avis du Conseil National de la Communication, obtention d'un agrément de commerce auprès du ministre chargé du commerce ;Immatriculation au registre du commerce et Obtention d'une autorisation d'usage de bandes de fréquence et des fréquences accordées par le ministre chargé de la communication ».

C'est à la fin de ces différentes démarches que devraient s'installer les vidéoclubs du Gabon et donc, de Libreville et autres entreprises de cette catégorie. Toutefois, nous constatons sur le terrain que le Conseil National de la Communication ne joue pas son rôle au niveau des distributeurs des œuvres cinématographiques. En effet, dans les archives de cette haute institution il n'y a aucun enregistrement des vidéoclubs de Libreville, et pourtant ces vidéoclubs existent au Gabon et sont souvent installés au bord des routes, en pleine ville, bref, dans des endroits fixes et visibles par tous.

Selon Emmanuel Thierry KOUMBA [87] *le domaine du cinéma au Gabon échappe au contrôle de notre institution. En fait, c'est un secteur qui est dans les oubliettes, bien qu'il fasse partie de nos missions » Les propos de ce haut cadre du Conseil National de la Communication prouvent à suffisance que le CNC ne joue pas pleinement son rôle. Et du coup, les gérants des vidéoclubs ou propriétaires, se limitent à s'acquitter les droits d'agrément et d'immatriculation du ministère du commerce. La troisième modalité, celle de*

[86] Journal hebdomadaire d'informations et d'annonces légales, le code de la communication, n°456-15 Juin, Libreville, 2002, p.111

[87] Emmanuel Thierry KOUMBA, Conseiller Technique du Président du Conseil National de la Communication, Chargé des Relations avec les Organisations du Secteur Communication, 43ans, gabonais.

l'Obtention d'une autorisation d'émettre ou d'installation délivrée par le Conseil National de la Communication n'est pas acquise ou encore mal connue.

Ce qui revient à dire que les vidéo-clubs de Libreville, qui n'ont comme document officiel que l'agrément et l'immatriculation du ministère du commerce, sont dans les normes du marché économique gabonais. Les engagements contractuels se poursuivent, mais cette fois-ci sur un point communicationnel. Ce dernier renvoie à l'immobilité, à la position et la notoriété des vidéoclubs.

Les vidéoclubs conventionnels de Libreville sont fixes, implantés dans un endroit visible et généralement ouvert à une certaine heure. S'agissant de leur immobilité, nous dirons que, ces vidéoclubs s'installent dans des locaux qu'ils abandonnent difficilement. Les grands vidéoclubs de Libreville, on ainsi une adresse fixe et connues de toute la population vivant à la capitale du Gabon. Ces locaux se trouvent pour la plupart dans les environs du centre-ville ou dans certains quartiers de Libreville. Nous pouvons citer au passage, pour ceux qui se trouvent en ville, Gabon Meca, Vidéo-Monde.

Les heures d'ouverture et de fermeture dépendent de l'endroit où l'on se trouve (en plein centre-ville ou dans les quartiers). Quand on se trouve en plein centre-ville, les vidéoclubs ouvrent à 8h et ferment au plus tard à 19h. Quant aux vidéoclubs des quartiers, l'heure d'ouverture dépend de l'humeur du gérant. Toutefois, cela tourne autour de 8h ou 9h du matin. L'heure de fermeture aussi dépend soit du client, soit de l'endurance du gérant, mais généralement, les vidéoclubs des quartiers ferment très tard, autour de 22h.

Ce décalage d'horaire de fermeture entre les vidéoclubs du centre-ville et ceux des quartiers populaires est en vérité dû à l'activité économique. Le centre-ville de Libreville regroupe la plupart des administrations, banques, assurance gabonaises (Direction des impôts, des finances, du trésor, de la consommation, le ministère de la famille, la Banque Internationale pour le Commerce et l'Industrie du Gabon (BICIG), Union Gabonaise de Banque (UGB), les groupes téléphoniques ZAIN, LIBERTIS, MOOV, etc.) et ce sont les agents et fonctionnaires de ces différents établissements qui sont les principales cibles de ces commerçants. Donc, les heures d'ouvertures et fermetures de leurs commerces sont fixées par rapport à leur disponibilité professionnelle (On prend pour preuve, le manque ou timidité d'activité économique les jours non ouvrables comme le samedi et le dimanche, jours de

repos des travailleurs). Avant l'instauration de la journée continue au Gabon[88], les administrations gabonaises commençaient le travail dans la tranche horaire de 7h30 à 12h30 et de 15h à 17h30. C'est pourquoi l'heure d'ouverture et de fermeture des commerces avaient été fixées de 8h à 19h, pour donner aux administrés de ces différentes entités, le temps nécessaire pour faire leurs courses.

Les vidéoclubs des quartiers ferment beaucoup plus tard, à cause de l'activité économique qui est très intense le soir. En effet, La fermeture des commerces en ville et des administrations poussent les travailleurs à rentrer dans leurs quartiers respectifs. Et, c'est dans ces quartiers que se poursuivent pour les uns, et commencent pour les autres, les échanges économiques. Cette idée trouve tous son sens dans les pratiques quotidiennes des gérants comme Lin AZIZ[89]. Pour lui: On *ferme tard le soir, pour se faire un bon chiffre d'affaire. Plus on ferme tard, plus on a des chances d'accumuler les clients*.

Ainsi, on comprend aisément que les populations gabonaises actives et inactives, ne se pressent pas le soir pour se rendre dans ces vidéoclubs, sachant qu'elles les trouveront toujours ouverts à une certaine heure du soir. On comprend également, que c'est le soir que la population libreviloise vient en masse dans ces vidéoclubs.

En d'autres termes, implicitement, on a affaire généralement à une chaîne économique à un sens, le départ est le centre-ville et la fin dans les quartiers.

S'agissant de la position, nous dirons qu'elle varie selon le type de magasin ou l'on se trouve. On peut alors les répertorier en trois grands genres : en grande surface (supermarché ou hypermarché), dans un magasin spécialisé en Hifi et vidéo (vidéo monde), chez le marchand de journaux. Généralement, les grandes surfaces et magasins spécialisés en Hifi et vidéo se situent au centre-ville et dans les alentours et les marchands de journaux sont beaucoup plus présents dans les quartiers.

Les grandes surfaces qui ont un stand spécialement vidéoclub à Libreville sont d'une part, le magasin Hypermarché Géant Casino et d'autre part Gabon Meca.

---

[88] La journée continue a été adoptée au conseil de ministres du 29 Décembre 2009, puis est rentrée en vigueur sur l'ensemble du territoire national, le 4janvier 2010, dans la tranche horaire de 7h30, 15h30 avec une pause à 12h jusqu'à 13h.

[89] Lin AZIZ, gérant de vidéo-club, 30ans, Béninois.

Photographie n°11 : Hypermarché Géant Casino

Source : Carinne NKOULE NKOGHE, Janvier 2012

Cette photographie représente le centre commercial hypermarché Géant Casino, ancien Mbolo[90]. Ce dernier est aussi le nom d'un magasin qui se trouve dans ce complexe et fait dans le détail, le gros et demi- gros. C'est d'ailleurs ce magasin qui est au centre de notre intérêt. L'hypermarché Géant casino est connu par toute la population gabonaise, puisqu'il date d'une vingtaine d'années. La communication faite autour de ce magasin (soit par des prospectus et des écritures qui font office de renseignement sur les murs, soit par des publicités à la télévision) permet depuis toujours aux clients d'avoir une vue d'ensemble sur les produits commercialisés.

L'hypermarché géant casino est divisé en stands. S'agissant de ce qui nous intéresse, on peut trouver un stand pour la commercialisation des cassettes vidéo. Ce stand mesure environ 9m2 et ne comporte que des DVD et VCD de films et musiques de tous genres. La partie réservée à ce type de commerce est assez grande, dans la mesure où l'on retrouve une diversité de films et de musiques. En plus, des films et musiques exposés, les consommateurs librevillois d'après Junior NGUEMA[91] « ont la possibilité de commander les films de leur choix ». Au delà de ce stand, il y'en a bien d'autres qui fait dans les appareils ménagers, électroniques, les fournitures de bureau, scolaire, alimentaires, prêt à porter etc.

Après toute cette description qui fait état de l'immobilité et la notoriété du magasin et le rapport des consommateurs à l'hypermarché Géant Casino, par le canal des prospectus et

[90] C'est le 19 février 2008, selon Gabonews que l'hypermarché Mbolo accueille un nouveau partenaire Géant Casino qui lui apporte une assistance technique et commerciale. Cette collaboration va changer la donne du magasin et aussi son appellation, qui devient hypermarché Géant casino.

[91] Junior NGUEMA, chargé du rayon films et musique à Gabon Meca,, 36ans.

autres supports d'informations. L'hypermarché Géant Casino est un marché conventionnel de par ses différents caractères et de par son respect pour les droits du commerce au Gabon. D'où son adhésion au fichier des agréments du Ministère du commerce et de l'industrie de ce pays.

L'hypermarché Géant Casino n'est pas le seul grand magasin qui fait dans le marché conventionnel. La Gabonaise de Mécanographie (GABON Meca) a également le privilège de faire partie, des grandes surfaces de Libreville.

Photographie n° 12 : Gabonaise de Mécanographie (GABON Meca)

Source : Gabon Meca, 2010

Nous avons deux photographies montées en une seule. L'image qui est au centre de notre intérêt c'est la première. C'est pourquoi notre commentaire sera axé uniquement sur cette image. De ce fait, cette image montre la devanture d'un des magasins de Gabon Meca à Libreville. Il est situé en plein centre-ville et accueille dans son espace, tout ce qui renvoie aux matériels bureautiques (papeterie, informatique etc…) et à coté, un mini vidéoclub conventionnel.

Pour la petite histoire, Gabon Meca à trois grands magasins dans Libreville, d'abord, celui qui s'occupe du mobilier de bureau et son installation. Cet espace se situe également en ville, juste en face de la poste, ensuite, l'espace bureautique, et grâce à son service libre service, commercialise la papeterie, les ordinateurs, les imprimantes, les appareils photographiques, et tous qui renvoient aux matériels de bureau. Enfin, le dernier espace, est réservé aussi à la bureautique et au service après vente. Il se situe, loin des deux premiers, c'est-à-dire à la zone industrielle d'Oloumi.

Dans le magasin qui fait l'objet de notre étude, celui qui figure sur la première image, juste à l'entrée nous avons des comptoirs, et une allée qui fait office d'entrée. Effectivement c'est à cet endroit que tous les visiteurs et potentiels acheteurs rentrent pour accéder au

magasin. Juste en face de cette allée, nous pouvons voir des CD et DVD des films. C'est un petit espace qui est exclusivement réservé au cinéma. La particularité de ce domaine cinématographique est qu'on ne trouve que des films gabonais et occidentaux.

Donc, on trouve des vidéoclubs conventionnels aussi dans de grandes surfaces faisant dans la vente spécialisée ou diverses. Aussi, la place qu'occupe le cinéma à ces endroits est soit prioritaire, en ce sens qu'elle se trouve juste à la portée des consommateurs, soit nécessaire, dans la mesure où parfois, elle tient au même rang que les autres un espace comparativement égal.

Le Gabon, comme les autres pays connait aussi la prolifération d'un marché dit « parallèle ». C'est dans ce sens que le chapitre qui suivra s'ambitionne de jeter un regard, sur les vidéoclubs « réseaux » et qui comme dirait Noël BARBE et Serge LATOUCHE (2004 :41)[92] « le marché parallèle appartient à ces ordres minoritaires dont aucune grammaire n'est venue fixer et figer les règles, dont aucune institution ou puissance tutélaire n'est venue garantir l'immuabilité et qui préservent ainsi une liberté de variations infinies, une capacité toujours renouvelée d'adaptation ».

[92] Noël BARBE et Serge LATOUCHE, 2004. *Economies choisies* ?, Paris, Editions de la maison des sciences de l'homme, p.41

b)- Les vidéoclubs « réseaux »

Communément appelés vidéoclubs informels, ces derniers peuvent mieux être définis comme précédemment avec les vidéoclubs « conventionnels » par Lucien KARPIK (1996 :532)[93]. Selon lui : « le marché réseau permet d'installer des équivalences sur des marchés où c'est à priori impossible, même si la circulation de l'information y est limitée : elle est en particulier relativement lente. Elle est également restreinte dans son extension ». Après la définition, qui met plus l'accent sur la description des marchés « réseaux » et donc aussi des vidéoclubs « réseaux », nous voulons quand même dire qu'à Libreville le marché noir ou l'économie informelle, par constat, sont pratiqués par des personnes ayant le souci de répondre à leur besoin primaire. Et donc ayant l'esprit de survie, étant donné leur condition sociale. Ce constat pratique de Libreville rejoint certaines théories de la sociologie économique.

Pour Noël BARBE et Serge LATOUCHE (2004, 1)[94] « Au sud, l'économie mondiale grâce à certaines institutions telles que Bretton Woods, a changé le mode de vie des habitants du Tiers-monde en les enfermant dans les bidonvilles. Ainsi, par instincts de survie, ils créent une économie criminelle, informelle, inégale de marché »[95]. A en juger par cette étude globale des pays du Sud, le Gabon n'est pas le seul pays dans ce cas.

Pour revenir à Lucien KARPIK, sa définition met en exergue deux différentes formes décrivant le marché réseaux. Nous avons d'une part, l'installation d'un marché parallèle et d'autre part, la restriction de l'information.

Sur le terrain gabonais, l'installation d'un marché parallèle est indubitable. En effet, les tenants de vidéoclubs « réseaux » brillent par une ingéniosité pour se faire une place à Libreville. Dans cette ville, on constate sur le marché informel, les vendeurs à la sauvette. Ils vendent les cassettes vidéo dans les brouettes, par terre, dans les kiosques et « les debout, debout » pour emprunter une expression locale. Ces différentes configurations ne font que conforter la première forme de marché réseau définie par Lucien KARPIK. On peut également, retrouver une autre forme de configuration du marché informel au Ghana. D'après

[93] Lucien KARPIK, Dispositifs de confiance et engagements crédibles », *in Sociologie du travail*, Paris, n°4, 1999, p.532

[94] Noël BARBE et Serge LATOUCHE, 2004. *Economies choisies* ?, Paris, Editions de la maison des sciences de l'homme, p.1

Tobias WENDS (2003 : 182)[96] « c'est le camion qui circule partout et vend des cassettes vidéo à des prix promotionnelles (15FF au lieu de 18FF). A la fin de cette opération, ce sont dix-mille à quinze-mille copies de nouveaux films qui sont écoulées ».

La première configuration qui va d'abord être explorée, est celle des vidéoclubs brouettes, ensuite, les vidéoclubs par terre, kiosques et enfin, « les debouts, debouts ».

Nous évaluons à une centaine [97]le nombre de vidéoclubs brouettes dans Libreville. Les brouettes font office de locaux pour vendre toutes sortes de cassettes vidéo. Ces brouettes, en d'autres termes, se sont transformées en vidéoclubs de fortune mais aussi de réseaux. On peut les retrouver dans les marchés et les grands carrefours de Libreville. Cette idée de vendre les cassettes dans les brouettes, est un emprunt ou une imitation d'une catégorie des petits commerces informels à Libreville. Outre la vente des cassettes vidéo, il y a la vente des légumes, des produits cosmétiques, alimentaires, des boissons, des chaussures etc. Ce sont pour la majorité à Libreville, des commerçants Ouest-Africains qui tiennent ce genre de commerces.

En remontant l'histoire du commerce avec des brouettes, avec l'aide d'un agent de la mairie[98], on revient autour des années 1995, où le transport des courses des consommateurs librevillois dans le grand marché de Libreville jusqu'aux carrefours (rond-point de Mont-bouët, Petit-Paris) ou à la gare routière (lieux où l'on peut emprunter un moyen de locomotion) se faisait péniblement. C'est alors que vient l'idée de brouettes pour acheminer les courses des clients du marché aux carrefours ou à la gare routière. Cette initiative est la bienvenue, parce qu'une personne véhiculée ne peut véritablement prendre le risque de circuler en plein marché, sans voir son véhicule endommagé, écraser les produits des commerçants qui se trouvent par terre et même provoquer des rixes. Autant de maux que peuvent provoquer le passage d'une voiture dans ce marché. C'est pourquoi, la brouette est plus appropriée pour cet endroit. En plus, la brouette permet non seulement de se faufiler dans des endroits étroits du marché, mais aussi de fuir (tout en préservant les produits à vendre ou

[96] Tobias WENDS, 2003. « Le miracle vidéo du Ghana » in *cinéma Action*, n°106, 1er Trimestre, p.182

[97] Le résultat de cette évaluation tient compte du nombre moyen des vidéoclubs présent dans chaque quartier multiplié par 10 quartiers (représentants les six arrondissements). Pour le cas des vidéoclubs brouettes par exemple, nous avons repéré en moyenne une dizaine de vidéoclubs brouettes qu'on a multiplié par dix.

[98] Jean-Noël BITEGHE, Agent de contrôle des marchés, mairie centrale de Libreville, 40ans, Gabonais.

à transporter) les contrôleurs de la Mairie, des policiers, tous les agents qui sont censés faire le contrôle dans les marchés.

Dans les années 2000, les prouesses de la brouette se sont élargies en activités et en environnement. Elles font partie du transport des marchandises, aux commerces généraux. Mais aussi des marchés[99], aux grands carrefours de Libreville[100]. Ainsi, avec la brouette, son détenteur peut se trouver une place dans le marché ou les carrefours, aussi petite soit elle, pourvu que la brouette garde son équilibre au sol afin de pouvoir écouler la marchandise qui s'y trouve, sans trop de soucis. Le détenteur de ce matériel est très mobile, il peut se mettre dans n'importe quel endroit du marché ou dans des grands carrefours des quartiers de Libreville.

[99] De Mont-Bouët au marché Julien Mpouho EPIGAT (encore appelé marché d'Akébé Plaine) au marché Lubin Martial NTOUTOUME (encore appelé marché de Nkembo) à Oloumi

[100] Jean- noël BITEGHE, idem

Photographie n°13 : Vidéoclub brouette

Source : Carinne NKOULE NKOGHE, 3juin 2010

Nous sommes en présence d'un vidéoclub « brouette ». Ce dernier est détenu par un homme. Ce vidéoclub brouette se trouve sur le passage des voitures et des piétons. En effet, le marché Mont-bouët est construit de telle sorte, qu'il a des box (à louer à la Mairie) pour commerçants.

En dehors de ces box et autres grandes constructions mieux installés, il y a des espèces de petits kiosques, faits en matériaux de récupération, et aménagés anarchiquement, au niveau des endroits prévus par la Mairie, pour le passage des piétons et voitures. Outre ces constructions anarchiques de petits kiosques, il y a des tabourets et autres matériaux de ce genre, que nous pouvons même apercevoir avant le vidéoclub brouette. A défaut de ces objets, certains commerçants étalent soit du tissus, soit des papiers en cartons au sol avant leur marchandise ou directement sur le goudron (quand le goudron existe, dans le cas contraire on a affaire à un sol toujours humide, ou plus grave dans la boue). Entre tous ces différents pseudos stands qu'on trouve sur la place du marché Mont-bouët, on trouve donc des vidéoclubs brouettes.

Pour acquérir une place, dans cet endroit anarchique et qui fait l'objet de nombreux déguerpissements (parfois aux risques des vies humaines, puisqu'on assiste tous les jours aux

bagarres entres les différentes forces de l'ordre et les commerçants ambulants) dans le marché Mont-bouët, il faut faire preuve de plusieurs gymnastiques, si ce n'est avoir un esprit guerrier, il faut être un lève-tôt, être dans un bon réseau relationnel ; donner même des dessous de table.

On peut observer de gauche à droite, autour de la brouette, de gauche, une femme de chaque côté. Devant ce matériel, un homme. Tous sont des clients du vendeur de ce vidéoclub (le vendeur se trouve derrière sa brouette, comme un commerçant organisé derrière son comptoir). Autour de ces personnes, on a une brouette, une vieille d'ailleurs. Et dans celle-ci, on peut apercevoir une multitude de cassettes vidéo (C'est pourquoi, on l'appelle vidéoclub brouette). Pour que ces cassettes ne touchent pas le fond de la brouette, on suppose que, le vendeur y a posé des larges papiers de cartons.

Donc, nous avons pu observer grâce à cette image, un exemple de vidéoclub brouette ; illégal de Libreville, par sa position.

Nous continuerons avec la description des vidéoclubs brouettes (clandestins ou parallèles), mais cette fois-ci en parlant de la restriction de l'information. Les vidéoclubs brouettes de Libreville, de prime à bord n'ont aucun signe qui puisse les identifier, au genre de commerce que leurs détenteurs pratiquent. C'est pourquoi, leurs gérants usent de plusieurs tours pour attirer la clientèle. Ces tours sont : la propagande à l'aide d'un mégaphone et l'utilisation d'un petit appareil radio cassette.

C'est ici l'occasion de signaler, que certains Librevillois peuvent acheter des films dans ces vidéoclubs brouettes, si et seulement si, en passant par les carrefours ou au marché de Mont-bouët, leur route croise ces vidéoclubs. Néanmoins, il va falloir aussi que le ou les passants à ce niveau soit attentifs[101]. A part, le commun du hasard et la vigilance, nous notons également les ruses que les gérants de ces vidéo-clubs déploient.

D'une part, la propagande à l'aide d'un mégaphone. Le gérant de ce vidéoclub alternatif n'a d'autres moyens d'information que sa voix, en sus d'un mégaphone. Ces détenteurs de vidéoclubs brouettes utilisent leur voix par le biais d'un haut-parleur, afin que leur discours ait une grande portée, pour que les librevillois soient attiré vers eux, et soient surtout informés sur leur type et lieux de commerce.

[101] En général, les vidéoclubs brouettes se placent dans les endroits brouillant et entourés d'autres commerces. On note parfois autour de ces commerces, de nombreux clients friands de ce genre de commerce.

Ce discours est souvent répétitif et ressemble plutôt à ces différentes phrases selon Aziz[102] :

Venez payer, venez payer les films chez moi. Les films sont à 1000Fcfa[103]. Je vends les films nigérians, brésiliens, et beaucoup d'autres films, venez.

Le discours utilisé généralement par Aziz est celui qui précède. C'est un discours qui met en scène trois types de renseignements : le lieu, les genres de films et le prix.

Les cris émanant du vendeur, guident le présumé client vers lui. C'est par la répétition d'un discours que le présumé client pourra retrouver véritablement où se situe le vidéoclub brouette qui fait ce matraquage publicitaire. Ainsi, le client pourra découvrir le coin ou se trouve ce vidéoclub brouette.

Nous supposons que les genres de films cités par Aziz sont les plus représentatifs parmi les nombreux films qu'il vend, ou bien, ce sont les films les plus appréciés par les Librevillois. Quant au prix, en l'indiquant, le gérant attirera sûrement un attroupement de clients vers son commerce. Il est vrai qu'il peut avoir un impact sur la réaction du client.

L'information peut être écoutée dans une radio cassette. Cette dernière est souvent placée dans la brouette (quand il n'y a pas de clients, mais lorsqu'il y en a, on la dépose par terre, non loin du vendeur), à côté des cassettes vidéo, tout en marche. Pour son fonctionnement, le gérant utilise les piles et en prévoit toujours au cas où celle-ci s'arrêtent. C'est généralement, une petite radio cassette que ces gérants utilisent pour minimiser le poids et la place dans la brouette.

Cette phase de la restriction de l'information est la moins pénible. En ce sens qu'elle ne met pas en jeu le vocable sonore naturel, mais informatique. Le gérant du vidéoclub brouette devrait au préalable enregistrer le discours qui permettra aux clients de découvrir son lieu de vente et au-delà, les produits, avant de pouvoir le diffuser. C'est un enregistrement qui passe continuellement pendant toutes les heures que le gérant sera sur le marché.

A travers toutes ces techniques improvistes pour mener à bien l'information, nous dirons que les clients ont du mal dans les marchés informels, que ce soit dans les marchés ou carrefours, de trouver un endroit stable où on peut vendre les cassettes vidéo dans les

[102] Aziz, gérant de vidéoclub du carrefour Nzeng-Ayong, 22ans, Béninois.

[103] Environ 2euro

brouettes. Les clients sont généralement déroutés et perdent beaucoup de temps en cherchant ou en se dirigeant toujours vers un vidéoclub brouette. Tous ces éléments ne peuvent qu'affirmer la restriction de l'information dans les marchés illégaux qui est la deuxième phase de la description des marchés réseaux prôné par Lucien KARPIK.

Les vidéoclubs brouettes ne sont pas les seules configurations des marchés informels. Il y en a bien d'autres : les vidéoclubs par terre. Les vidéoclubs par terre sont également mis en place sur les divers marchés et carrefours des quartiers de Libreville, pour répondre à un besoin économique. Celui-ci peut être la précarité du vendeur, le besoin d'écoulement des produits et encore le manque de place à l'intérieur des marchés. Nous allons vous amener à découvrir ce genre de commerce, grâce à l'image qui suit.

Photographie n°14 : Vidéoclub par terre

Source :Carinne NKOULE NKOGHE, 3juin 2010

Nous sommes en présence d'un vidéoclub par terre. Celui-ci se trouve à deux pas de la chaussée. Ce vidéoclub ne fait son apparition que le soir, à partir de 5heures. D'où son caractère informel. Sur l'image nous pouvons voir au milieu des clients, de nombreuses cassettes vidéo étalées sur un support au sol. D'où la dénomination de vidéoclub par terre.

De gauche, à droite nous apercevons des hommes. En tout, on compte quatre hommes. Trois autour des CD et DVD de gauche, et un homme en face des CD et DVD de droite. Tous se sont arrêtés devant ce vidéoclub par terre pour observer les matières vendues et fouiller ou trier les CD et DVD qu'ils trouvent intéressants. On peut constater que les clients se dirigent quasiment tous dans le tas de collections de CD ou DVD, puisqu'on note trois hommes autour de ce tas et un dans l'autre tas. Il se pourrait que la collection des DVD et CD puissent attirer des clients du fait du grand nombre de films qu'elle contient.

La présence de cette photographie nous donne un aperçu d'un vidéoclub par terre de Libreville. Vidéoclub informel du fait qu'il est disposé dans un endroit non autorisé pour le commerce. En outre, le choix de l'installation de ce vidéoclub le soir, est stratégique. Car, c'est le soir que le gérant a plus de chance d'écouler ses produits, sans se soucier d'une descente des forces de l'ordre (elles patrouillent rarement le soir, vers ces zones).

Ainsi, après avoir donné un aperçu d'un vidéoclub par terre, nous allons parler de ses origines, des raisons de son implantation et son organisation à Libreville.

On peut évaluer à soixante[104] les vidéoclubs par terre à Libreville. Ces vidéoclubs par terre ont vu le jour à Libreville autour des années 2000, d'après KONAN[105] « Mes frères et moi faisons partie des premiers vendeurs des vidéoclubs par terre à Libreville, plus précisément au marché de Mont-bouët. Nous avons commencé environ dans les années 2000 ». C'est donc, à partir de ces affirmations que nous avons pu dater l'ouverture des vidéoclubs par terre à Libreville. Ces vidéoclubs par terre ont débuté au marché de Mont-bouët, avant de s'étendre dans d'autres endroits de Libreville.

Ces vidéoclubs par terre ont imité les autres petits commerces (vente de produits alimentaires, vestimentaires, produits domestiques etc.) informels. L'interviewé à ce sujet, ne fait que confirmer notre argument, lorsqu'il dit : « Mes frères et moi, n'ayant pas assez de moyens financiers et suffisamment de marchandises, avions décidé de faire comme les autres, c'est-à-dire, étaler nos produits par terre ». Au-delà du caractère d'imitation, notre interlocuteur nous avoue sa modestie financière et une quantité assez limitée de DVD et CD. Ce qui par conséquent, ne permet pas à ces commerçants de posséder un vidéoclub beaucoup plus structuré et répondant aux exigences du commerce au Gabon. Aussi, les raisons économiques et quantitatives évoquées sont celles qui conduisent le plus souvent au système d'économie illégale.

On trouve généralement, les vidéoclubs par terre dans deux endroits bien précis à Libreville: les marchés (Mont-bouët) et certains carrefours des quartiers populaires (Awendjé, Charbonnages, Nzeng-ayong, IAI et la SNI) de Libreville.

Au marché de Mont-bouët, les vidéoclubs par terre se placent toujours dans les endroits non autorisés par les autorités de la Mairie ou des Mairies. Ces endroits sont souvent, la chaussée, les trottoirs, les devantures des magasins, des box et bien d'autres. Ces vidéoclubs par terre sont nombreux et éparpillés à Mont-bouët. Ils s'installent et ferment aux heures officielles, c'est-à-dire de 8heures à 17h 30 (5h30 du soir).

Dans certains carrefours cités ci-dessus à Libreville, on peut trouver à côté d'autres petits commerces informels, quelques vidéoclubs par terre, et dans les alentours, ils sont en nombre insignifiant aussi. Par contre, leur nombre est plus beaucoup plus important dans les marchés. C'est un commerce qui se fait dans les carrefours et aux alentours des quartiers, le

[104] Pour arriver à ce résultat nous avons additionné au 30 (vidéoclubs de Mont-bouët)+5 (Awendje)+5 (Charbonnages)+ 10(Nzeng-Ayong)+5 (IAI) et 5 (SNI)=60

[105] Konan, gérant de vidéoclub par terre à Mont-bouët, 40ans, Ivoirien.

soir. Selon Jules NZAOU[106] « On vend à partir de 18h30 (6h30 du soir) pour partir à 22heures, on ne paye pas les taxes, c'est clandestin. Je transporte les DVD et CD dans les sacs, arrivé ici, je les étale sur un sachet que j'ai déposé par terre, pour que les passants les voient. On vient ici, aux heures où le marché ferme pour pouvoir encore écouler nos produits. Je vends au marché, et là-bas je fais les CD à 500Fcfa[107], alors qu'ici, je les fais à 1000Fcfa[108]. Au niveau de Mont-Bouët il y a véritablement un problème de concurrence avec les grossistes, alors qu'ici, cette concurrence n'existe pas, tout le monde vend à partir de 1000Fcfa ».

Les déclarations de ce vendeur de vidéo dévoile plusieurs faits dont : l'heure d'arrivée et de fermeture, le manque de concurrence et les prix des CD et DVD vendus dans les carrefours et alentours des quartiers, la provenance du vendeur et la position du vidéoclub par terre des carrefours et alentours des quartiers de Libreville.

S'agissant de l'heure d'arrivée et de fermeture des vidéoclubs par terre, les propos de Jules NZAOU ne font que confirmer notre idée de départ, mais en étant plus précis. Cette distinction se fait dans l'évocation des heures qui vont de 6H30 du soir à 10heures du soir (22heures). A travers cette précision, nous ne pouvons qu'établir un lien entre la fermeture des marchés à Libreville, dont Mont-bouët et l'ouverture ou l'implantation de ces vidéoclubs par terre. Ce lien s'avère vrai, d'autant plus que ce marché dans les carrefours et aux alentours des quartiers prend le relai des grands marchés.

Le manque de concurrence dans ce genre de petits marchés carrefours et alentours des quartiers pousse ces commerçants, à venir régulièrement y écouler leur marchandise. La présence des grossistes dans les grands marchés ne permet pas aux vidéoclubs par terre des marchés d'écouler facilement leurs produits, à cause des prix préférentiels que ces grossistes pratiquent. Hors des marchés, ces vendeurs ont le privilège d'augmenter le prix des CD et DVD qui vont de 500Fcfa à 1000Fcfa (même si on peut trouver au sein du marché, certains commerçants qui vendent leurs films à 1000Fcfa). En plus, malgré cette augmentation, ils vendent plus de films que dans les marchés. Par conséquent, les gérants de vidéoclubs par terre vendent plus à ces endroits. C'est donc, des lieux avantageux pour leur commerce.

---

[106] Jules NZAOU, gérant de vidéoclub à Nzeng-Ayong (profession d'origine chauffeur), Gabonais, 30ans.

[107] Environ 1 euro

[108] Environ 2euro

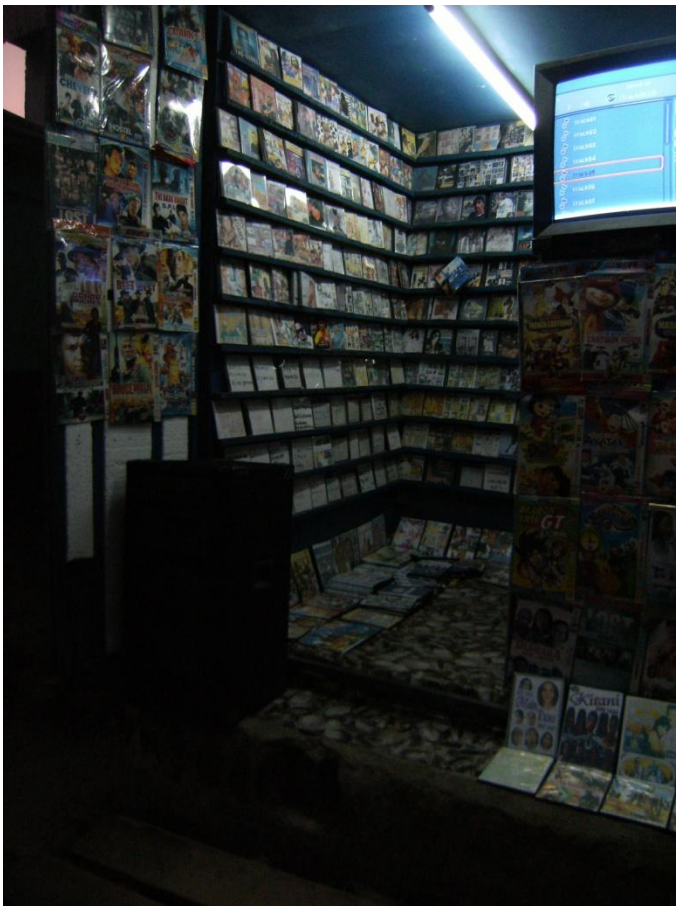
La migration de ce vendeur, Jules NZAOU, du marché Mont-bouët au carrefour de Nzeng-Ayong, prouve à suffisance que les commerçants des grands marchés de Libreville se déversent dans les carrefours, pour continuer leur activité économique. Vu sous cet angle, les clients ne sont pas les seuls à se diriger d'un sens à un autre, pour rattraper leur retard d'achat de films. Les commerçants aussi, peuvent se trouver d'un point à un autre pour poursuivre leur commerce.

En dehors des commerçants des grands marchés, il y a aussi d'autres commerçants, d'aucune appartenance économique qui se trouvent dans ces carrefours et alentours des quartiers de Libreville.

Quant à la position, elle nous amène à la deuxième position de la définition du marché informel (celle de la restriction des informations). L'étalage des CD et DVD par terre selon notre interviewé, est une méthode qui permet aux passants de ces carrefours de voir ce qu'il vend. Dans ce cas de figure, la position parle d'elle-même. Elle donne aux passants une idée de ce qui se vend par terre, et même près de la route. Contrairement aux vidéoclubs brouettes, les vidéoclubs par terre n'ont pas besoin, de techniques de propagandes pour attirer le client vers les vendeurs. A cela, nous pouvons conclure que l'encadrement ou la visibilité du vidéoclub par terre est une forme d'information parlante.

Donc, les vidéoclubs par terre, comme celui des « brouettes » se situent à Libreville dans les marchés et les carrefours et aux alentours des quartiers. De par leur position, les vidéoclubs par terre n'ont pas besoin comme leur voisin des « brouettes » de techniques improvisées et propagandistes.

Photographie n°15 : Vidéoclub Kiosque



Source : Carinne NKOULE NKOGHE, 2010.

Nous sommes en présence d'un vidéoclub kiosque, situé au quartier IAI. On entend par kiosque, le local qui abrite ce commerce. Celui-ci est construit avec des matériaux très modestes. C'est comme une maison ambulante parce qu'elle est transportable.

Ce kiosque est monté comme une maison, c'est-à-dire avec quatre murs, une porte centrale (qu'on ferme le plus souvent) et dans ce local, on peut apercevoir sur le plafond, un néon, qui marque la présence de la lumière. En dehors de ce néon, on trouve quelques prises de courants, des enceintes (dont une grosse qu'on peut voir à l'entrée du kiosque), un magnétoscope, une télévision de la marque SHARP (placés sur un long support devant la porte et en direction de la route et des passants) et bien sûr les DVD et VCD.

Les VCD et DVD sont disposés dans tout le kiosque ; sur les murs, sur des étagères, au sol, au niveau de la dévanture, bref…. partout. A côté des DVD et CD des films, ceux de la musique, comme quoi les deux vont ensemble. La position du téléviseur et des enceintes n'est pas anodine. Assurément, cette position permet aux passants (à pieds ou vehiculés de

prendre connaissance des films qu'on projette. La présence du téléviseur permet aux clients de visionner, au préalable, les films à acheter ou de tester leurs contenus. Les enceintes, quant à elles permettent d'écouter, et bien sûr d'apprécier la qualité sonore du produit. La position du téléviseur et des enceintes permet également aux clients de découvrir les différents styles de films et musiques vendus, de telle sorte que les clients soient attirés.

Ainsi, ce vidéoclub kiosque est un exemple de nombreux (environ une trentaine)[109] vidéoclubs présents à Libreville.

[109] 3 c'est la moyenne des vidéoclubs kiosques et 10 le nombre des quartiers où l'on trouve ces vidéoclubs kiosques.

Les vidéoclubs kiosques sont mieux lotis que les autres. Ils sont souvent construits au bord des routes. Ils font l'objet souvent de déguerpissements des agents de la Mairie et pire encore, de démolition. A coup sûr, ces commerçants ont plus de chance que leurs frères « brouettes » et « par terre » de conserver une clientèle fidèle. Ce genre de vidéoclub est le plus osé de tous . Pour la simple raison que leurs propriétaires s'y installent en négligeant les conséquences qui en découleront. Les kiosques ne sont pas le seul apanage des vidéoclubs.

Les kiosques voient le jour au marché Mont-bouët, pour répondre à la carence des locaux commerciaux. C'est fort de ce principe, que la Mairie centrale autorisera certains commerçants à construire quelques kiosques dans le marché, pour pallier ce manque. Après cette autorisation, de nombreux autres kiosques clandestins se sont installés, malgré l'absence d'une autorisation de l'administration municipale de Libreville. Ces kiosques démolis le jour, se reconstruisent la nuit, au mépris des lois. Après de nombreux tiraillements entre cette économie souterraine et l'Etat, les agents de l'Etat ont fini par se lasser, et regarder sans plus réagir contre ces hors la loi [110].

A Libreville, les kiosques ont été construits partout pour abriter divers commerces. Mais c'est dans le plus grand et plus populaire marché de Libreville (marché de Mont-bouët) que leur nombre est croissant. Ces kiosques sont généralement construits par les commerçants à des endroits non autorisés, non loin des routes, des passages à piétons, devant d'autres magasins. Ces kiosques viennent en appui aux grandes constructions qui abritent d'autres locaux. Dans ces kiosques du marché Mont-bouët, on retrouve la vente des journaux, des produits alimentaires, des vêtements, des chaussures, des cosmétiques et autres.

Installés à l'origine dans les marchés, les kiosques se retrouvent maintenant disséminés partout et souvent dans des endroits assez restreints, comme cités dans le paragraphe précédent. Les produits vendus dans ces kiosques aussi s'élargissent, d'où la vente des CD et DVD, dans les vidéosclub kiosques. Les ventes dans les kiosques se sont repandues à Libreville.

De par leurs positions, les vidéoclubs « kiosques » sont installés dans un lotis de l'Etat. La route et ses abords appartiennent à l'Etat gabonais, donc ces vidéoclubs ne peuvent pas prétendre à un droit de la terre. Fort de tous ces détails, nous pouvons donc dire que ces

[110] Anges, agent de la mairie centrale de Libreville, 45ans, Gabonais

vidéoclubs sont illégaux. En dehors de leur situation géographique illicite, il y a en outre, l'absence de documents officiels pour exercer.

Les vidéoclubs kiosques de Libreville sont reconnaissables en général à leur devanture. Dans certains, on peut lire en grand caractère : « vidéoclub . Vente de films et de toutes les nouveautés de tous les pays ». A la lecture de ce slogan, les passants et clients savent déjà le contenu qui y est proposé. En outre, de par sa position (le kiosque regarde toujours vers la route), les passants savent tout de suite que c'est un vidéoclub. De même, à travers l'écoute des diffusions de quelques extraits de films (ce qui se fait tout le temps), la population alentour à une idée de ce qui se commercialise dans ce vidéoclub, au délà de la simple idée d'une présence de vidéoclub.Vu sous ces angles, on peut dire que ce vidéoclub kioque ressemble beaucoup plus à un vidéoclub conventionnel de par l'information qu'elle diffuse. Toutefois, la limite tient autour de sa position, de la manière dont l'information est donnée et du manque de document officiel.

Certains gérants de vidéoclubs informels ont compris que pour mieux vendre, il faudrait qu'ils fassent connaîtrent leur activité économique. C'est pourquoi, ils adoptent des pratiques connues, comme celle de la présentation du commerce à sa devanture. Et des pratiques inconnues comme la diffusion des films, l'ouverture des kiosques, avec une position sur la route et bien d'autres. Ce sont ces pratiques inconnues qui font leur particularité, puisqu'on les trouve exclusivement chez eux. Dans tous les cas, l'information est restreinte. Dans la mesure ou cette catégorie de commerce, ne figure pas dans le guide des commerces à Libreville par exemple, seuls les commerces reconnus, légaux y sont.

A Libreville, les vidéoclubs illégaux sont nombreux. Ces vidéoclubs (les vidéoclubs « brouettes », par terre et kiosques) diffèrent les uns des autres de par leurs méthodes de propagandes, quand elles existent ; mais aussi de par leurs structures. Toutefois, les vidéoclubs informels ne se limitent pas aux trois vidéoclubs cités ci-dessus, la dernière catégorie est « les debouts debouts ». C'est sur celle- là que nous allons fermer cette section des vidéoclubs à Libreville.

Photographie n°16 : « les debouts debouts »

Source :Carinne NKOULE NKOGHE, le mercredi 16 Juin 2010 à 13h, aux alentours du supermarché Géant-Casino de Libreville.

Sur cette image, ce qui interpelle, c'est la présence d'une personne de sexe masculin tenant des cassettes vidéo et un sachet rose contenant le reste des cassettes vidéo. Sur ses épaules, il porte une sacoche de couleur grise. Cette personne est debout, elle est sur la route et à proximité du supermarché Géant casino.

Derrière ce jeune homme, nous apercevons trois véhicules, dont un taxi. Au Gabon, les taxis adoptent des couleurs qui les distinguent des véhicules de particuliers. Et dans la répartition, chaque province revêt sa propre couleur. En dehors des couleurs, il y a une vignette sur un coin de la vitre et un numéro sur les portières avant.

Entre le jeune homme et les voitures, nous pouvons observer la vente ambulante des fleurs posées sur le trottoir. En outre, il y a d'autres commerces, d'où la présence des parasols et kiosques peints respectivement en jaune et rose. Autour de ces commerces, il y a des

personnes. De toute cette description, ce qui nous intéresse le plus, c'est l'image du jeune homme.

D'abord, nous parlerons de la disposition des cassettes vidéo, comme nous l'avons précisé dès le début du commentaire, ce jeune homme tient des cassettes vidéo. Il les montre à la population. Aussi, la disposition des cassettes et les différentes colorations des quatre films présentés renvoient à la diversité des films que ce gérant vend.

Ensuite, le contenu du sachet et de la sacoche. D'une part, le contenu du sachet. Evidemment ce gérant a sur l'autre main, un sachet plein de films. Il est vrai qu'on ne peut qu'apercevoir entre les supports de soutien du sachet, les films conservés dans ce sachet. C'est pourquoi, nous pouvons croire que c'est dans les sachets que ces gérants transportent leur marchandise, d'un coin à un autre. D'autre part, la sacoche. C'est dans ce sac que le gérant garde l'argent de ce commerce.

Enfin, la position de ce jeune homme. Ce dernier est en position debout. C'est l'une des positions à adopter pour vendre les films. Sur cette image, il est debout à proximité d'un supermarché. A cet endroit (il y a de nombreuses personnes présentes chaque jour, pour généralement faire des courses ou se relaxer) et grâce à sa position, il se fait remarquer par toutes les personnes qui passent par là. En se faisant remarquer, il attire les passants vers lui. Certains s'approchent vers lui par curiosité et peuvent par la suite acheter ces films, d'autres pour directement acheter.

A la lumière de tous ces détails, qui traduisent le phénomène des vendeurs à la sauvette ; et au-delà, une spécificité de ce phénomène « les debouts ; debouts » de par leur position. Le commentaire de cette photographie ne nous a pas permis de comprendre tous les contours de cette particularité du commerce ambulant. C'est ainsi, que nous proposerons à la suite un examen beaucoup plus plausible « des debout debouts ». Cet examen fera place à l' origine du mot et ses débuts à Libreville, avant de terminer par son organisation.

On peut évaluer à une quarantaine[111], le nombre de vidéoclub « debouts debouts ». « Les debouts debouts » est une expression gabonaise, pour désigner certains vendeurs à la sauvette. Cette particularité de vendeur est le fait de vendre en étant debout ou en parcourant à pied les différentes rues, quartiers, pour proposer ses produits. Cette dénomination ressort simplement de la position que ces commerçants adoptent pendant leur activité. C'est donc, une appellation simple, qui ne s'éloigne pas du contexte commercial. L'origine de cette expression vient aussi de l'ampleur du phénomène à Libreville et de leur particularité, par rapport aux autres commerçants. C'est d'ailleurs ce que semble noter Gaëlle NGINGONE[112] lorsqu'elle dit : « on appelle ce genre de commerçants « les debouts debouts », parce qu'ils vendent debouts alors que les autres sont généralement derrière un comptoir ». Alors la différenciation par rapport aux autres commerçants a amené les populations librevilloises à les baptiser ainsi.

« Les debouts debouts » ont commencé leur commerce autour des années 1990 au marché Mont-bouët, par des petits commerces de sachets ou des glaces. Ces vendeurs se plaçaient pour la plupart devant les magasins ou près des transports en commun. C'était des petits commerces qui répondaient aux besoins ponctuels des consommateurs. S'agissant des sachets par exemple, ces commerçants se mettaient juste devant les magasins, pour en vendre aux consommateurs. Quant à la vente des glaces, ils se fixaient simplement autour des transports en commun, pour écouler leur marchandise aux passagers assoiffés ou déstabilisés par les bouffées de chaleurs qui prévalent dans tout le Gabon et particulièrement à Libreville.[113]

A la suite de ces petits commerces, d'autres se sont installés toujours dans le cadre des « debouts debouts », on ne les retrouve plus seulement au marché Mont-bouët ou dans d'autres marchés, mais aussi en plein centre-ville et dans la plupart des quartiers de Libreville. Les produits ne se limitent plus aux sachets ou encore aux glaces, mais plutôt a une diversité, dont : les CD et DVD des films et musiques, des chaussures, des vêtements, des produits alimentaires, des tableaux, des gobelets, des serviettes, etc…

---

[111] Le résultat de cette évaluation prend en compte uniquement les vidéoclubs « debout debouts » du marché Mont-bouët

[112] Gaëlle Ngingone, secrétaire au Ministère de la justice, 32ans, Gabonaise.

[113] Jean-Noël Biteghe, Agent de contrôle des marchés, Mairie de Libreville, 40ans, Gabonais. *Op cit*, p.11

Les produits sur lesquels nous pencherons notre étude dans cette partition, sont les CD et DVD des films. C'est pourquoi nous essayerons de dévoiler le système organisationnel des « debouts debouts ».

« Les debouts debouts » à Libreville, comme les autres commerçants s'organisent. Ils travaillent souvent dans des zones ciblées où ils font le tour, pour mieux écouler leurs films. Certains choissisent les carrefours, d'autres les rues, les marchés. Ils travaillent à partir de 8h du matin jusqu'à 7heures du soir.Tous autant qu'ils sont, ils ont un associé, c'est-à-dire une personne ou un autre commerçant qui peut garder le lot de marchandise dont ils disposent.

Pour Didier AKOU[114], « quand je viens vendre au marché, j'ai souvent deux sacs de films qui contiennent environ, 100 films. Je prends quelques films, une trentaine environ et au pif, le reste je les range chez un ami qui vend au marché, dans un box non loin de mon périmètre de vente. Comme ça, quand je n'ai plus assez de films je reviens pour faire le plein. A contrario, je peux amener un client choisir les films dans le box de mon ami, tout en évitant de le déranger. » A partir de ces propos, nous pouvons confirmer l'idée selon laquelle, ces « debouts debouts » ont toujours un partenaire pour garder leur marchandise. Aussi, nous pouvons constater que « les debouts debouts » ont des relations qu'ils tissent pour protéger leur bien.

Outre l'idée de protection, il y a le choix d'une circonscription bien définie. En effet, le « debout debout » ne va pas très loin du lieu où il garde sa marchandise, au risque de faire un grand trajet pour se procurer d'autres films. « Les debouts debouts » ont eux aussi le souci de satisfaire leur client, c'est pourquoi, ils proposent à leur client de les accompagner à l'endroit où ils déposent leur stock de films, pour que le client ait un choix beaucoup plus élargi.

A partir de son discours, nous avons pu décéler un modèle organisationnel de vidéoclub « debouts debouts ». En dehors de ce modèle, il y en a bien d'autres, comme celui de l'association. En effet, deux partenaires peuvent investir pour ouvrir un vidéoclub kiosque par exemple, et pour se faire beaucoup de bénéfices, l'un des partenaires à le choix de faire dans « les debouts debouts », c'est toujours le plus petit des investisseurs qui se propose de le faire. Comme ça , il a la possibilité aussi de faire la publicité du vidéoclub dont il dépend, à chaque fois, qu'il ramène un client dans ce vidéoclub ou lorsqu'il conseille à ses clients

[114] Didier AKOU, gérant de vidéo-club « debouts debouts », 25ans, Togolais.

ponctuels, ce vidéoclub kiosque.C'est le cas du vidéoclub de constantin[115], selon lui, ce dernier s'est associé à son petit-frère pour ouvrir un vidéoclub en ville. Et c'est son petit-frère freddy qui fait « les debouts debouts » en ville.

Donc, on note de nombreux types de vidéoclubs à Libreville. La variété se trouve dans les deux grandes catégories de vidéoclubs : les vidéoclubs conventionnels (grandes surfaces et vidéoclub uniquement) et informels (vidéoclubs brouettes, par terre, kiosques, debouts debouts). Cependant, les vidéoclubs conventionnels se distinguent de ceux informels, par leur respect des textes commerciaux du Gabon.

Au regard de l'importance qu'accordent ces videoclubs au secteur cinéma, il serait interessant pour nous, de continuer dans la même dynamique, en ouvrant les portes des chaînes de telévision.

1.2.e: Organisation des chaînes de télévision

On compte au total cent cinquante-neuf chaînes de télévision repartie en trois grands groupes : les chaînes nationales publiques, les nationales privées et les internationales. Pour arriver à ce résultat, nous avons analysé cinq dépliants (voire annexe n°6). Ces dépliants nous ont donné la liste des chaînes internationales que nous avons additionnées aux chaînes publiques et nationales privées. Le tableau ci-contre présente ces différentes chaînes de télévision

Tableau n°2 : Les différentes chaînes de télévision du Gabon

Chaines nationales/ Internationales	Origines	Langues
AFRICABLE	Panafricaine (AFRIQUE)	Français
JSTV2	CAMEROUN	Français
ETV	CAMEROUN	Français
CANAL	CAMEROUN	Français
3A TELESUD	AFRIQUE	Français
2STV	SENEGAL	Français
RTI	CÔTE- D'IVOIRE	Français
RTS	SENEGAL	Français

[115] Constantin OUENOFIO, gérant de vidéoclub kiosque de Sotega, 28ans,

ORTM	MALI	Français
RTB	BURKINA -FASO	Français
RTG1	GABON	Français
RTG2	GABON	Français
TELEAFRICA	GABON	Français
TV+	GABON	Français
LOWA TV	GABON	Français
CANAL ESPOIR	GABON	Français
CANAL DELTA	GABO N	Français
LOWANOU TV	GABON	Français
RTN	GABON	Français
RTM	GABON	Français
MOLVISION	GABON	Français
RADIO TV NYANGOU	GABON	Français
TCVS	GABON	Français
TOP BENDJE	GABON	Français
MIGOVISION	GABON	Français
RTV	AFRIQUE	Français
LC2	BENIN	Français
DIRECT 8	FRANCE	Français
DSTV	AMERIQUE	Français
TV5 AFRIQUE	FRANCE	Français
VOX AFRICA	Panafricaine (AFRIQUE)	Français
CANAL 2	CAMEROUN	Français
TV3	ETATS UNIS	Anglais/Français
AIT	AFRIQUE	Français
TELE SAHEL	AFRIQUE	Français
CRTV	CAMEROUN	Français
AL ANWAR	ARABIE -SAOUDITE	Arabe

IQRAA/QURAN	ARABIE -SAOUDITE	Arabe
CCTVF	CHINE	Français
CCTV4	CHINE	Chinois
2M MAROC	AFRIQUE/Maroc	Arabe
TELE TCHAD	AFRIQUE/Tchad	Français
WALF TV	SENEGAL	Français
AL MAGRIBIA	MAROC	Arabe
MAURITANIE	MAURITANIE	Arabe
TVE	ESPAGNE	Espagnol/Français
LCF	TOGO	Français
CONGO TV	CONGO	Français/Lingala
France 2	FRANCE	Français
AB1	FRANCE	Français
TV5 MONDE	FRANCE	Français
TF1	FRANCE	Français
CANAL+	FRANCE	Français
CANAL+FAMILY	FRANCE	Français
France 3	FRANCE	Français
France 5	FRANCE	Français
ARTE	FRANCE/ALLEMAGNE	Français/Allemand
ZEE TV	INDE	Hindi et autres langues régionales de l'Inde
ACTION	FRANCE	Français
CANAL + CINEMA	FRANCE	Français
CINEMA STAR Devenue cine+star	FRANCE	Français
CINEMA FRISSON Devenue ciné+Frisson	FRANCE	Français
XXL	FRANCE	Français
NT1	FRANCE	Français
RTL9	LUXEMBOURG	Français

13ème RUE	FRANCE	Français
E !	ETATS- UNIS	Anglais
SERIE CLUB	FRANCE	Français
TF6	FRANCE	Français
PLANETE NO LIMIT	FRANCE	Français
MANGAS	FRANCE	Français
TELETOON	FRANCE	Français
DYSNEY	FRANCE	Français
TIJI	FRANCE	Français
XD	FRANCE	Français
DYSNEY CINEMAGIC	FRANCE BRITANNIQUE ESPAGNE PORTUGAL	Multi langue
+ DE FOOT	FRANCE	français
OM	FRANCE	Français
SUPERSPORT 3	FRANCE	Français
EUROSPORT 3	FRANCE	Français
EUROSPORT	FRANCE	Français
CANAL+SPORT	FRANCE	Français
SPORT+	FRANCE	Français
MOTOR TV	FRANCE	Français
INFO SPORT	FRANCE	Français
AFRICA 24	PANAFRICAINE (AFRIQUE)	Français
France 24	FRANCE	Français
iTELE	FRANCE	Français
LCI	FRANCE	Français
CNN	ETATS- UNIS	Anglais/Français
EURONEWS	UNION -EUROPEENNE	Français/Anglais/Allemagne/italien/portugais/persan etc
EMMANUEL TV	AFRIQUE/NIGERIA	Anglais/Français

A24	Panafricaine (AFRIQUE)	Français
IM.TV	TURQUIE	Turc
MI	TURQUIE	Turc
France O	FRANCE	Français
NATIONAL	ETATS -UNIS	Anglais/Français
PLANETE THALASSA	FRANCE	Français
VOYAGE	FRANCE	Français
CUISINE TV	FRANCE	Français
ODYSSEE Devenue stylia	FRANCE	Français
PLANETE	FRANCE	Français
MCM POP	FRANCE	Français
MTV		
TRACE TV	FRANCE	Français/Anglais etc
DTV		
AL JAZEERA	EGYPTE	ARABE
ROTANA CINEMA	EGYPTE	Arabe
CINE AFRICA	AFRIQUE	Français
ZEE CINEMA	INDIEN	HINDIRI
CINE JEUNE	AFRIQUE	Français
CINE MONDE	FRANCE	Français
TV5 ORIENT	FRANCE	Français
MBC1	DUBAÏ	Arabe
MBC 2	DUBAÏ	Arabe
DOCUMENTAIRE 1	ETATS-UNIS	Anglais
DOCUMANTAIRE 2	ETATS-UNIS	Anglais
NAT GEO WILD	ETATS UNIS	Anglais/Français
MUSIC 1	ETATS-UNIS	Anglais/Français
ROTANA/MELODY	ARABIE SAOUDITE	Arabe

MUSIC 2	ETATS-UNIS	Anglais/français
JSC1	QATAR	Anglais/Arabe
JSC2	QATAR	Anglais/Arabe
JSC+1	QATAR	Anglais/Arabe
JSC+2	QATAR	Anglais/Arabe
JSC+3	QATAR	Anglais/Arabe
JSC+4	QATAR	Anglais/Arabe
JSC+5	QATAR	Anglais/Arabe
JSC+6	QATAR	Anglais/Arabe
JSC+7	QATAR	Anglais/Arabe
JSC+8	QATAR	Anglais/Arabe
SPORT 1	QATAR	Anglais/Arabe
SPORT 2	QATAR	Anglais/Arabe
DESSIN 1	BRITANNIQUE ESPAGNE	Multilangue
DESSIN 2	BRITANNIQUE ESPAGNE	Multilangue
SPACE TOON	EMIRAT BAHREIN	Arabe
GAME 1	ETATS-UNIS	Français
AL JADEED	LIBAN	Arabe
MANAR	LIBAN	Arabe
NBN	LIBAN	Arabe
LBC	LIBAN	Arabe
FUTURE	LIBAN	Arabe
OTV	LIBAN	Arabe
MTV	LIBAN	Arabe
DUBAÏ	EMIRATS ARABES UNIS	Arabe
QATAR TV	QATAR	Arabe
ABU DHABI	EMIRATS ARABES UNIS	Arabe
AL MASRIYA	EGYPTE	Arabe

SYRIA	SYRIE	Arabe
AL KAWTAR	IRAN	Arabe
MBC+ DRAMA	ANGLO/SAOUDIENNE	Arabe
NILE DRAMA	EGYPTE	Arabe
JSC DOC	EGYPTE	Arabe
SHASHA	AFRIQUE	Arabe
MOSALSALAT	EGYPTE	Arabe
AL YAWM	EMIRATS ARABES UNIS	Arabe
AL ARABIYA1	ARABIE SAOUDITE	Arabe
AL ARABIYA2	ARABIE SAOUDITE	Arabe

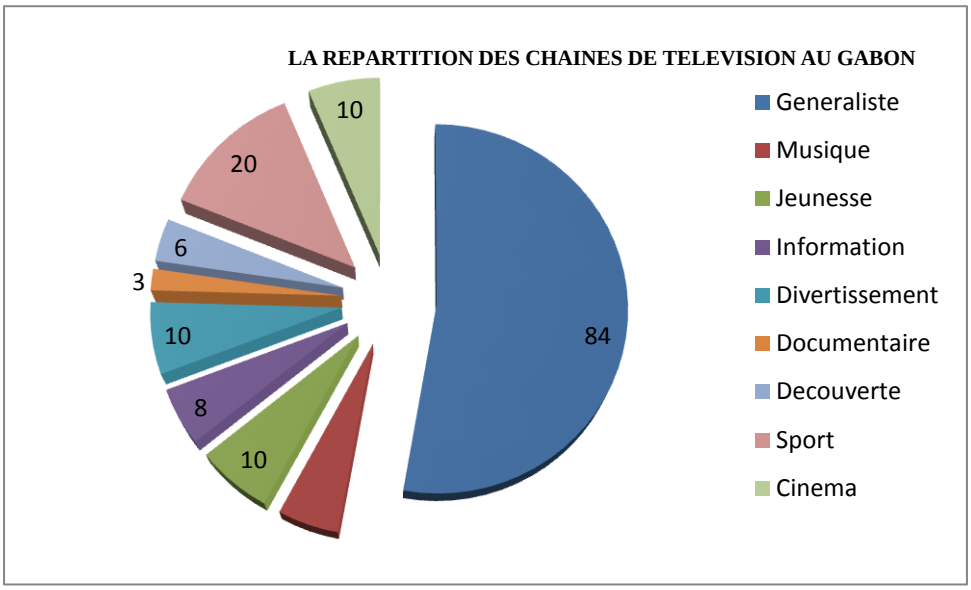
Source : Carinne NKOULE NKOGHE, enquête « sur les chaînes de télévision au Gabon » 2009-2012.

Le paysage audiovisuel au Gabon s'est élargi à partir des années 1990. C'est pourquoi, on compte environ cent cinquante-neuf chaînes reparties en chaînes nationales publiques, privées et internationales. Le tableau ci-dessus faisant foi de cette réalité. Les chaînes nationales publiques et privées sont toutes généralistes et au nombre de quinze. Contrairement à ces deux catégories de chaînes, la troisième se démarque fondamentalement. En ce sens qu'elle propose à ses abonnés une pléiade de chaînes télévisées, regroupées en diverses thématiques et origines, comme on peut le voir dans ce tableau. Les quelques éléments qui précédent, amènent Régine CHANIAC et Jean-Pierre JEZEQUEL (2005 : 68)[116] à les qualifier « d'émergence d'un nouveau modèle de télévision ».

Nous allons accompagner ce tableau, par la répartition des chaînes de télévision au Gabon.

[116]Régine CHANIAC et Jean-Pierre JEZEQUEL, 2005. *La télévision*, Paris, La Découverte, p.68

Graphique n°1 : La répartition des chaînes de télévision au Gabon



Source : Carinne NKOULE NKOGHE, « enquête sur les chaînes de télévision au Gabon », 2009-2012.

On peut voir les différentes thématiques qui font l'objet de la création de ces médias audiovisuels. Ces dernières sont reparties en sept groupes, qui sont : généraliste, cinéma, sport, découverte, documentaire, divertissement, information, jeunesse et musique. Au-delà de cette présentation, le graphique fait ressortir, les thématiques les plus influentes. Les Généralistes occupent le premier rang, du fait qu'elle représente plus de la moitié des parts dans le secteur audiovisuel au Gabon. Le Sport, se contente de la deuxième place. Quant aux rubriques Cinéma, Divertissement et Jeunesse, elles viennent toutes en troisième position. Le quatrième rang est réservé aux Informations et à la Musique, tandis que le cinquième est décerné à la Découverte, le sixième et dernier est le Documentaire.

Donc, la rubrique Cinéma peut se vanter, d'occuper un bon rang, une position spéciale, dans la mesure où elle fait partie des trois premières rubriques, les plus dominantes. Aussi, certaines chaînes généralistes, ressemblent beaucoup plus à des chaînes cinéma, pour la simple raison, que le nombre des films programmés est élevé. C'est le cas de « France 3 » selon Regine CHANIAC et Jean-Pierre JEZEQUEL (1998 :23)[117] qui « est «la chaîne du cinéma' », avec un total de films diffusés supérieur au cumul des deux autres chaînes ». Les deux chaînes évoquées par ces deux auteurs sont TF1 et Antenne 2.

[117] Regine CHANIAC et Jean-Pierre JEZEQUEL, op cit, p .23.

Le rapport de Cindy PIERRON (2012 :6)[118], nous informe sur la diffusion des films à la télévision en 2011. Ce rapport indique : « En 2011, l'offre de cinéma s'est stabilisée sur les chaînes nationales hertziennes (chaînes nationales gratuites et Canal+) avec 2 398 films programmés, soit un de moins qu'en 2010. 84,7 % de ces films sont programmés par les chaînes nationales gratuites qui diffusent 2 031 œuvres, soit un nombre équivalent à celui de 2010. Les chaînes nationales publiques (France Télévisions, Arte etc.) diffusent 921 films en 2011 (-4 films par rapport à 2010) et les chaînes nationales privées gratuites (TF1, M6 et les chaînes privées gratuites de la TNT) 1 110 films (+11 films par rapport à 2010).».

Donc, nous pouvons estimer en moyenne une programmation d'environ 4800 films (si on prend seulement en compte les chaînes hertziennes françaises et quelques chaînes arabes et africaines qui représentent en majorité les chaines généralistes et cinémas).

En outre, malgré sa thématique, comme le cinéma, une autre thématique : généraliste, est aussi coloré de cinéma. Ainsi, le cinéma a un rôle fédérateur, en ce sens qu'il réunit cette thématique, autour de lui.

Par mesure de clarté, nous voulons succinctement présenter les principaux médias qui ont retenu notre attention et dont certains feront l'objet d'une étude (sur leur offre de films) au second chapitre.

I.2.e.1 : Les chaînes nationales publiques

On estime à deux les chaînes nationales publiques : la Radiodiffusion Télévision Gabonaise 1 (RTG1) et la Radiodiffusion Télévision Gabonaise 2 (RTG2). Il est essentiel de noter que cette catégorie de chaînes est financée par l'Etat. Aussi, elles ont demeuré pendant longtemps les seules chaînes diffusées à Libreville.

Après la radio, fut fondée le 9 mai 1963 la télévision gabonaise par le Président Léon MBA. L'ensemble de ces deux entités forme la Radiodiffusion Télévision Gabonaise. En la créant, le Président gabonais était désireux de doter son pays de moyens de communication modernes. A caractère généraliste, la télévision gabonaise a pour mission « d'Informer, d'éduquer et de distraire ».

[118] Cindy PIERRON, juillet 2012. « La diffusion des films à la télévision », paris, *in Les études du CNC*, CNC, p.6

Les premières émissions débutent le 9 mai, le soir à 21heures 30 par de nombreuses allocutions des responsables techniques et politiques. Il s'agit donc, au stade politique, des interventions du Président Léon MBA, de Raymond TRIBOULET Ministre français de la coopération Radiophonique, et de PONTILLON Directeur de l'office de Coopération Radiophonique, représentant la partie technique. A la clôture des allocutions, suivra le premier journal télévisé.

Il est important de mentionner qu'en Afrique centrale, le Gabon était le premier pays à rentrer dans l'ère de la communication, puisqu'on date la naissance de la première chaîne et radio camerounaise (CRTV), selon Beatrice BONNY (2003 :194)[119] « en 1985 ».

En inaugurant les premières émissions, le 9 mai 1963, le président Léon MBA, annonce selon le site officiel de la RTG1[120] que « … La télévision ne sera pas pour nous un simple objet de distraction, elle sera un moyen efficace d'éducation et d'information… » A l'époque, l'émetteur mis à sa disposition était de quatre (4) kW, et quelques temps plus tard de trente (30) kW. Précisons que Georges RAWIRI devient alors le premier directeur de la Radio et Télévision Gabonaise (RTG). Aussi, à ses débuts la RTG, a bénéficiée d'un encadrement de la part de neuf techniciens français dans les années 1960 et de cinq, dix ans plus tard. Cette politique était mise en place, pour permettre aux techniciens gabonais, de se former et pour d'autres se perfectionner dans des institutions audiovisuelles ou dans les grandes écoles françaises (l'Institut National de l'Audiovisuel, ORTF, Ecole Internationale de Bordeaux) et africaines (Ecole Supérieures des Sciences de l'Information de Yaoundé).

La télévision gabonaise émettait à partir de ce jour inaugural, et les premières années suivantes de son existence, cinq jours sur sept par semaine, un programme en noir et blanc, limité à quelques heures. Les programmes cinématographiques étaient fournis par la France et le Gabon (productions propres de la télévision). La fin des années 1970 voit se développer la diffusion de productions étrangères (principalement européennes et américaines), dont l'achat représente à cette époque le quart du budget de la chaîne.

Quelques années après, suite aux mutations dues à la révolution technologique, le 30 Décembre 1975, la télévision gabonaise passa du noir au blanc à la couleur. Ce passage est

[119] Beatrice BONNY, « Grandeur et décadence du cinéma camerounais », in cinémAction, n°106, 1er trimestre, 2003, p.194

[120] http://littoral-gabon.e-monsite.com/categorie,rtg-1,3035996.htlm

marqué par la présence du successeur de Léon MBA (ce dernier est décédé de suite d'une longue maladie qui l'emporta le 27 novembre 1967), le Président Albert Bernard BONGO (de son nom de naissance, puis après El Hadj Omar BONGO et enfin, quelques années avant son décès El Hadj Omar BONGO ONDIMBA). Cette présence était axée sur l'inauguration des nouvelles installations de la RTG, lui permettant désormais de retransmettre ses images en couleur. 1977 marque un bouleversement dans les habitudes télévisuelles des Gabonais avec la création d'un second canal, la RTG2. Et c'est à partir de cette ouverture, pour les distinguer, la première chaîne prend alors le nom, de RTG1.

Les années 1980 et 1990 correspondent aux partenariats de la RTG 1 avec les médias internationaux, particulièrement les médias français (Canal France International), et britanniques (BBC entertainment) qui lui fournissent un bon nombre de programmes, tout en développant ses propres productions.

2007 fut l'année des réalisations, avec la nouvelle maison de la Radiotélévision Gabonaise, baptisée le 1er décembre de cette année par le chef de l'Etat, El Hadj Omar BONGO ONDIMBA**.** Les travaux de cet édifice ont été exécutés par la société nationale de Chine des machines et des équipements d'import-export (CEMEC). La maison de la RTG 1 est considérée comme le plus important investissement réalisé par le Gabon dans le domaine des médias depuis son indépendance en 1960. La télévision comporte deux studios, des moyens vidéo et de production et de postproduction avec automates de diffusion. La radio bénéficie de trois studios. Depuis 2009, la RTG 1 via le bouquet africain est accessible depuis l'Europe (par ADSL) grâce à l'offre des fournisseurs Freebox tv, Alice, Orange et SFR. La grille des programmes de RTG 1 comprend principalement des séries, des dessins animés, des émissions de plateau (*Mbolo le Gabon*, *Toute la ville en parle*...), des reportages, des variétés, des débats, des bulletins d'information et des films.

Quant aux dirigeants de la RTG, après RTG1 dans les années 1977, le tableau ci - contre nous donne plus de détails.

Tableau n° 3: Les principaux Directeurs Généraux de la RTG depuis 1959

DATES	DIRECTEURS GENERAUX DE LA RTG/RTG ch1
1959	Claude MATHIEU (premier Directeur de RADIO-Gabon
1963-1966	Georges RAWIRI (Premier Directeur de la RTG)
1966-1967	Paul OKOUMBA d'OKWATSEGUE
1967 -1972	Manel KOUNDA KIKI
1972 -1974	Julien MPOUHOT EPIGAT
1974 - 1976	Albert YANGARI
1976	ONDIAS SOUNA
1976 -1980	Louis Barthélemy MAPANGOU
1980	REONINIEAU
1980 -1990	Jacques ADIAHENOT
1990	Jacques EDANE NKWELE
1990 – 1994	William OYONE
1994 - 1996	John Joseph MBOUROU
1996	Francis IMOUNGA
1996 - 1998	Paul MBADINGA MATSIENDI
1998 -2002	Augustin LETAMBA
2002 -2003	Jean Claude BOULANGA
2003 -2005	Georges Willy KOMBENY
2005 -2007	Godel INANGA YENDEYKA
2007 à ce jour	David ELLA MINTSA

Source : EFFALE NZE Jean-Christophe, journaliste, RTG 1

La vocation de départ de la Radiodiffusion Télévision Gabonaise était de couvrir l'ensemble du territoire. Ce qu'elle fit durant quelques années en imposant des stations provinciales et stations relais. A cet effet, nous avons pour ces diverses stations provinciales, différentes appellations et responsables. Sachant que le Gabon dénombre neuf provinces et que l'Estuaire en est la première province avec Libreville comme capitale. Elle ne sera pas comptée puis que c'est dans cette province où se trouve le siège de la RTG1. Donc nous compterons les stations provinciales à partir de la province du Haut-Ogooué. Les différentes dénominations des stations provinciales proviennent bien sûr du milieu où l'on installe la station associée, au nom de la chaîne mère. Notons tout de même, avant de les présenter, qu'il existe six stations provinciales (RTG Masuku, RTG9, RTG Mandji, RTG7, et RTG Tchibanga)

- RTG Masuku[121] est la station provinciale du Haut-Ogooué. Cette station émet depuis Franceville et a des relais situés à Léconi, Okondja, Moanda et Akiéni. La station Masuku fut inaugurée en 1965 et les stations relais en 1979. C'est d'ailleurs la première station à être installée.

- RTG 9[122] a été installée en 1967. C'est la station provinciale du Woleu-Ntem. C'est la deuxième après celle de Masuku à recevoir la chaîne d'Etat gabonaise. Cette station émet depuis Oyem.

- RTG Mandji[123] fut baptisée aussi en 1967. C'est la chaîne de l'Ogooué-Maritime, dont le siège se trouve à Port-Gentil.

-RTG Tchibanga, fut couverte à son tour autour des années 1976, après de longs travaux dans la période de1969 à 1976. C'est la chaîne de la Nyanga et le siège se trouve à Tchibanga.

-RTG7, est la chaîne de l'Ogooué-Lolo. Son siège est à Koulamoutou.

-RTG Makokou est installée à Makokou. C'est la chaîne de l'Ogooué-Ivindo.

Quant aux stations relais, elles sont dans neuf villes provinciales (Lastourville, Koulamoutou, Moanda, Lambaréné, Boué, Ndjolé, Okondja, Akiéni, Léconi) et couvrent les zones environnantes (Moanda, Okondja, Akiéni, Léconi, Boué, Lastourville, koulamoutou) des stations provinciales et des zones non couvertes par les stations provinciales (Lambaréné, Ndjolé). Par rapport à ces faits, nous pouvons déduire que les stations relais sont le prolongement des stations provinciales.

Donc, sur les neuf provinces du Gabon seule six provinces (Haut-Ogooué, Nyanga, Ogooué-Ivindo, Ogooué-Lolo, Ogooué-maritime et le woleu-Ntem) reçoivent en clair la RTG1. Ce qui n'est pas le cas dans le Moyen-Ogooué et la Ngounié. Ces derniers se contentent respectivement pour l'une, des stations relais, positionnées dans sa capitale provinciale (Lambaréné) et à Ndjolé ; et pour l'autre de la diffusion approximative de la

[121] RTG Masuku, parce que la chaîne mère s'est délocalisée à Franceville, dont le nom endogène est Masuku

[122] RTG9, parce que la chaîne mère s'est délocalisée au Woleu-Ntem.

[123] RTG Mandji, parce que la chaîne mère s'est délocalisée à Port-Gentil, appelé communément par les locaux Mandji.

chaîne mère de Libreville. Les éléments qui précédent prouvent à suffisance que la RTG1est inégalement repartie sur le territoire nationale.

La RTG1 restera longtemps la chaîne unique, avant que feu président El Hadj OMAR BONGO ONDIMBA, pense à créer une chaîne pour le servir, ainsi qu'à son gouvernement de communication. Cette chaîne n'est tout autre que la Radiodiffusion Télévision Gabonaise 2. Assurément, cette détermination n'était pas propre au Gabon, mais pour l'Afrique en Général puis que TOBIE OKALA Jean (1999 : 15)[124] affirme que : « partout en Afrique, l'avènement de la télévision est passé par la volonté (presque toujours personnelle) des chefs d'Etats qui y ont vu d'abord un instrument de pouvoir et un outil formidable de propagande… »

C'est sous l'impulsion du chef de l'Etat que la deuxième télévision publique fut fondée en 1982, et avant elle, la radio en 1977. Le tout formant la RTG2. Cette dernière est installée dans la résidence de la présidence de la République gabonaise. Comme son homologue, elle tente de s'implanter dans l'intérieur du Gabon. La RTG2 est une chaîne généraliste. Elle a pour mission « d'informer, éduquer et divertir ». Depuis sa création, cette chaîne a du mal à fonctionner. L'étroitesse des locaux et la vétusté du matériel roulant et technique, ne lui permet pas de travailler correctement. C'est pourquoi les salariés de cette chaîne, demandent à l'Etat, le même traitement que la RTG1. A savoir, des nouveaux locaux ayant du matériel aussi sophistiqué que celui de la « maison Georges RAWIRI ».

S'agissant de la grille des programmes de la RTG 2, elle est généralement axé sur : les séries télévisées, dessins animés, émissions de plateau (Pluriel, Agora etc.), reportages, variétés, débats, bulletins d'information et films. En tant que partenaires de Canal France Internationale (CFI), la RTG1 et la RTG2 bénéficient gratuitement de l'ensemble des programmes depuis 1989[125]. Parmi les programmes offerts par CFI, les deux chaînes gabonaises, RTG1 et RTG2[126], reprennent chaque semaine et de nombreuses heures durant, en majorité du sport, des fictions et magazines. La RTG2 est dirigée depuis le 6 juin 2008 par

---

[124] TOBIE OKALA Jean, 1999. *les télévisions africaines sous tutelle*. *L'exemple camerounais*, Paris, L'Harmattan, p.15

[125] TBI Yearbook 2007, BBC, Reporter Sans Frontières

[126] De nos jours, cette chaîne n'arrive plus à assurer le service minimum. Aussi, la RTG2 est une chaîne non recommandée pour le cinéma. En effet, quand elle émet, elle diffuse (pendant deux heures par jour) que les mêmes films.

une femme, Florence MBANI (c'est la première femme à diriger une chaîne de télévision publique et même privée au Gabon) qui a succédée à feu Jules LEGNONGO.

Après de longues années de diffusion (la RTG1et 2) sans concurrent, les années 1988 augure une nouvelle ère audiovisuelle, par l'arrivée de la toute première chaîne privée et commerciale Téléafrica.

I.2.e.2: Les chaînes nationales privées

On estime à treize le nombre de chaînes nationales privées (Téléafrica, TV+, RTN, RTM, Canal espoir, Molvision, Lowa Tv, Louwano, migovision, radio television nyangou, tv cvs, top bendje et canal delta). Ces chaînes privées, n'ont cessé de croître, après TéléAfrica. A Libreville, on a : TV+, Radio Télévision Nazareth (RTN), Radio Télévision Mbire, Tv cvs appélée communément « point noir », Canal Espoir. Dans les provinces nous avons : Migovision, Lowa Tv, Molvision. De toutes ces chaînes privées les plus dominantes sont celles de Libreville et principalement TéléAfrica, Tv+, Radio Télévision Nazareth, Radio télévision Mbire et Canal espoir. Et ce sont ces chaînes que nous allons présenter.

La première chaîne de télévision privée, commerciale gabonaise, à faire son apparition, dans le monde audiovisuel gabonais est TéléAfrica. C'est une chaîne généraliste, lancée pendant la période du monopartisme au Gabon, « c'est-à-dire le 10 mars 1988 par le feu Président El Hadj Omar BONGO ONDIMBA » comme le souligne Georges DOUGUELI(2009: 4)[127]. Cette chaîne se démarque des autres privées, par rapport au contexte politique gabonais.

Quant elle a commencé à émettre à Libreville, elle était payante, c'est bien avant les élections présidentielles du 5 Décembre 1993, que le Président du Gabon et candidat à cette élection, a décidé de la diffuser gratuitement au peuple gabonais. C'est dans cette même dynamique, qu'elle s'est étendue après dans les autres provinces.

Cette chaîne privée est diffusée en continue (24heures/24 et 7jours/7) et appartient au groupe TVsat. En 1998, elle s'est muée en crypte dans le bouquet distribué par TVsat. A ses débuts, elle diffusait que des nouvelles sorties de films (en majorité des films americains). Aujourd'hui, elle se limite à quelques fictions et séries et pendant six heures par

[127] Georges DOUGUELI, « Qui tient les médias ? » in *jeune Afrique*, n°2511 du 22 au 28 février, 2009, p.4

jour.Téléafrica dispose d'un important équipement technique pouvant permettre la couverture d'autres pays de la sous-région d'Afrique centrale. Cette chaîne emploie plus de cent-vingt salariés. Depuis 2007, l'entreprise connait des difficultés de gestion qui occasionnent des grèves à répétitions, interrompant la diffusion des programmes durant, parfois, des semaines, voire des mois.

« L'ouverture démocratique du Gabon (…) a conduit à une mutation de l'espace audiovisuel national, caractérisé par l'émergence d'une multitude de radios et télévisions. Malgré l'étroitesse du marché et de l'atonie de la conjoncture économique, la floraison et les ambitions de ces stations n'ont nullement été freinées depuis bientôt deux décennies. Bien au contraire, il continue de s'en créer » (2007 :33)[128]. En effet, cette assertion rend bien compte de la situation des médias privés au Gabon (tous créés par des hommes politiques gabonais, de tous bords), nous compléterons cette assertion en nous appuyant sur l'élément déclencheur de cette floraison des médias au Gabon qui est le multipartisme, grand événement, dans les années 1990. De cet événement ont découlé plusieurs accords et conférences dont la conférence Nationale, qui s'est accompagnée d'une promulgation d'une nouvelle constitution en 1991, consacrant entre autres les principes de la liberté d'expression et du multipartisme. C'est donc à partir de ce principe, que la chaîne TV+ a vu le jour et a incité d'autres à emboîter le pas.

Créée en 1998, Tv+ est une société à capitaux privés. Son slogan est « la télévision du Futur ». Cette chaîne a co-produit avec Melchy OBIANG, la serie *Kongossa*. Tv+ est une chaîne événementielle, elle diffuse généralement les évènements en direct. L'exemple le plus patent est la transmission en direct des matchs de football internationaux. Pour continuer dans cette lancée cette télévision privée a signé une convention avec la chaîne de télévision TVAfrica. Tv+ est une chaîne privée généraliste, commerciale gabonaise, dont la réception est gratuite. Appartenant au plus grand groupe de presse gabonais et de l'Afrique francophone, « BO Communication » (groupe ayant en son sein : Tv+, Go Africa, Tv la filiale internationale de Tv+, Radio Nostalgie, La régie Network et pour finir les panneaux publicitaires Mediaffiche) Tv+ a connu des années de gloire et a engrangé des milliards de FCFA de bénéfices depuis sa création. En 2003, un troisième partenariat a été signé entre CFI et Tv +, qui reçoit le monitoring quotidien d'information.

[128] Business Gabon, « Radios et télévisions au Gabon », n°4, juin. Juillet 2007, PP.33-37

En 2004, cette télévision privée a bénéficié d'une autorisation du Conseil National de la Communication (CNC) de diffuser ses programmes dans trois provinces du pays et leurs environs (Ogooué-Maritime, en l'occurrence dans la ville de Port-Gentil ; Haut-Ogooué, plus précisément dans la ville de Franceville et le Woleu-Ntem, à Oyem), grâce au partenariat établit avec la radio Africa n°1 qui transporte le signal de Tv+ à partir du satellite Africa Sat. De par cette couverture, Tv+ s'étendra quelques années après dans d'autres provinces du Gabon. Au niveau des employés, Tv+ a un effectif d'environ cent salariés repartis entre journalistes et techniciens. Tv+ est le fruit de deux grandes personnalités gabonaises. A cet effet Georges DOUGUELI (2009 :4)[129] mentionne que «c'est notamment le cas du ministre de l'Intérieur André MBA OBAME et de son collègue de la Défense Ali Ben BONGO ONDIMBA, qui ont lancé la chaîne généraliste TV+ en 1998 ». Notons que ces deux personnalités ont changé de statut. André MBA OBAME s'étant présenté en tant qu'indépendant (actuellement, il est membre actif de l'opposition gabonaise) aux élections présidentielles de 2009, s'opposant donc à Ali Ben BONGO ONDIMBA, qui est le Président actuel du Gabon, depuis cette élection. Cette notification est importante, pour la bonne compréhension de ce qui suivra et qui laisse André MBA OBAME, seul propriétaire de cette chaîne, dirigée par son neveu Franck NGUEMA, le président Directeur Général.

De 2009, à nos jours, Tv+ connaît des difficultés d'ordre technique et la télévision est sanctionnée par le CNC. Au regard de ces situations plusieurs versions sont émises de la part des hautes personnalités de cette chaîne et le CNC, pour justifier ces problèmes. Concernant les problèmes techniques, Jean-Pascal NDONG [130]de TV+ affirme que « Les problèmes de TV+ ont commencé au lendemain de la campagne électorale de la présidentielle 2009. De manière orchestrée, le Gouvernement de la République, par la voie du ministère de la communication, a fait arrêter officieusement le signal et les émissions de TV+ depuis le 30 août 2009, soit le jour du vote. Depuis ce jour, la garde républicaine séquestre les équipements d'émissions terrestres de Libreville et les équipements satellitaires assurant la couverture télé de l'intérieur du pays qui sont installés sur le site technique dans la Cité de la démocratie. Cet acharnement est dû, au fait que TV+ a apporté un soutien médiatique à son propriétaire, le candidat indépendant à la présidentielle du 30 août 2009, André MBA

[129] Georges DOUGUELI, p4, *idem*

[130]Jean-Pascal NDONG, Directeur général de Radio Nostalgie Gabon (Groupe TV+ Gabon). Président de la section gabonaise de l'Union internationale de la presse francophone, Vice-président international pour l'Afrique Centrale

OBAME. Ce soutien s'est traduit sur les antennes de TV+ pour André MBA OBAME par la diffusion de spots publicitaires, d'éditions spéciales et la retransmission de meetings. Aussi, l'accès gratuit de TV+ aux autres candidats à la présidentielle, permis par André MBA OBAME. Car, même s'ils étaient en situation de compétition lors de cette élection présidentielle, par ce geste démocratique André MBA OBAME voulait décrier l'appropriation au profit unique du candidat du PDG des antennes des chaînes de télévision publiques, qui appartiennent à tous les contribuables gabonais, dont les autres candidats ».

Deux ans après les problèmes techniques, on assiste à la suspension (du 26janvier au 27avril 2011) de la télévision officiellement par le CNC. Cette décision est la conséquence de la diffusion en directe, le 26 janvier 2011 de la cérémonie de prestation de serment d'André MBA OBAME. Pour le CNC, « dans son souci de contrôler et réguler l'information diffusée dans les différentes tribunes avait estimé que TV+ était en porte à faux avec le respect de la vérité et n'était pas restée objective dans le traitement de l'information diffusée en direct le 26 janvier 2011, et qu'elle ne s'était pas attachée au principe d'unité nationale... »[131]. Peu de temps après sa réouverture, elle est encore interpelée, par le CNC.

Le 19 mai 2011, TV+ est à nouveau menacée. Selon le communiqué du CNC « vu que le parti Union Nationale a été dissout par un décret émanant de la présidence, tout passage dans les médias des membres de ce parti deviendrait de facto un acte illégal passible de la plus grave sanction dans l'arsenal du Conseil National de la Communication »[132]. Précisons à toutes fins utiles, que l'Union Nationale (UN) était un parti de l'opposition, co-fondé par la plupart des candidats malheureux (André MBA OBAME Zacharie MYBOTO, Jean-EYEGHE NDONG, Casimir OYE- MBA, Bruno Ben MBOUBAMBA) à l'élection présidentielle 2009. Par rapport à ces faits, Jean-Pierre ESQUENAZI (1999 : 360) [133]souligne que « le politique ne sort pas indemne de ses rencontres avec la télévision. ».

Le caractère religieux, ne tient pas une grande place dans les chaînes de télévisions existantes. Pour combler ce déficit, surviendront la Radio Télévision Gabonaise Nazareth (RTN) et Radio Télévision Mbire (RTM).

RTN a été créée en 2003, par le pasteur Georges NGOUSSI (ancien candidat à l'élection présidentielle 2009 au Gabon). Elle s'est attribuée comme slogan : « La Voix du

[131] Godel INANGA YENDIKA, conseiller membre, chargé de la télévision
[132] *Idem*
[133] Jean-Pierre ESQUENAZI, 1999. *Télévision et démocratie. Le politique à la télévision française*, 1958-1990, Paris, PUF, p.360

Salut ». Le complexe est constitué d'une chaîne de télévision et d'une radio, diffusant 24heures/24 et 7jours /7 ses programmes uniquement à Libreville. La radio et la télévision sont confessionnelles, d'obédience pentecôtiste et se donnent pour ambition de vulgariser les savoirs et pratiques bibliques afin d'aider les fidèles à se réarmer spirituellement et vivre dans la foi du Christ. A caractère généraliste, son programme tourne autour du divertissement (avec des séries, des films et musiques), de l'information (journal Tv, reportages) et l'éducation (des émissions religieuses).

Le programme cinématographique (généralement axé sur les films religieux) occupe une place de choix, dès lors qu'il est diffusé pendant douze heures par jour.

Concernant l'information, RTN s'oriente vers les faits sociaux. Ce qui lui a valut en 2005, le trophée de la télévision la plus proche de la réalité, décerné par l'Institut Cheikh Anta DIOP de l'Université Omar BONGO (UOB).

Depuis 2009, RTN est diffusée par ADSL en Europe, à travers le bouquet africain proposé par les opérateurs FreeBox, Alice, Orange et SFR[134].

Toujours dans le style religieux, la Radio télévision Mbire, vient s'associer à RTN.

Radio télévision Mbire ouvre ses portes, en 2005. Elle est constituée d'une radio et d'une télévision qui tourne 24h /24 et tous les jours de la semaine. Le fondateur de cet établissement situé dans le complexe scolaire « La Réussite » est le professeur, pasteur, sénateur Apolinaire KHOUMBA BOUASSA. Cette chaîne est à caractère religieuse et émet seulement sur Libreville. Son slogan est : « la vision de l'aigle ». L'objectif de cette chaîne est de propulser l'œuvre de Dieu sur le territoire librevillois. La grille des programmes repose sur les informations, le divertissement et l'éducation. Le cinéma est rangé dans la rubrique divertissement. A cet effet, la quasi majorité des films sont à caractères religieux (*Abraham, Jacob, Jesus de Nazareth, Samson, la Bible,* etc.). Le Directeur des programmes veille à ce que ces films atteigne un quota de huit par jour, et deux heures, pour les autres films (séries, fictions).

La dernière télévision à voir le jour, est Canal Espoir. Cette chaîne n'a rien à voir avec la précédente.

[134] Gaboneco, « Gabon : la RTG et la RTN s'invitent chez Free tv », publié le 5/5/2009 sur www.gaboneco.com. Consulté le 1 octobre 2011

C'est dans le quartier de Lalala (cinquième arrondissement) que se trouve la radio Fréquence Espoir et la chaîne de télévision Canal Espoir. Le lancement officiel de ces deux médias date du 11 mai 2009 sur FM89.50 pour la radio fréquence Espoir et 1O7.25 pour la chaîne de télévision Canal Espoir. La radio et la chaîne de télévision appartiennent au groupe Espoir Production dont le fondateur est, le président Directeur Général, Christian MAVIOGA (2009 :1)[135]. C'est également une chaîne généraliste, diffusée qu'à Libreville (24heures/24 et 7jours/7). Elle consacre plus de temps au journal, aux émissions télévisées qu'au cinéma. On peut compter par jour au moins deux fictions.

La fragilité des chaînes nationales et privées et la non consistance des programmes, pour certaines d'entre elles, incitent de nombreux Gabonais à souscrire des abonnements dans des chaînes appartenant à des groupes internationaux.

I.2.e.3 : Les chaînes internationales

On estime à cent quarante-quatre[136], le nombre de chaînes internationales commercialisées à Libreville. Pour s'abonner à ces chaînes, il faut se rendre dans cinq

---

[135]Gaboneco, «Gabon : Canal Espoir et Fréquence Espoir lancent leurs programmes », publié le 12/5/2009 sur www.gaboneco.com. Consulté le 1 octobre 2011

[136] Ces chaînes sont :Africable, jstv2, ETV, Canal, 3Atesud, 2STV, RTI, RTS, ORTM, RTB, RTV, LC2, DIRECT 8, DSTV, TV5 AFRIQUE, Vox africa , Canal2, TV3, AIT, Tele sahel, crtv, Al Anwar, Iqraa/quran, CCtvf, cctv4, 2M Maroc, tele tchad, walf tv, Al magribia, Mauritanie, TVE, Lcf, Congo tv, France 2, AB1, tv5 monde, TF1, Canal+, Canal+family, France 3, France 5, Arte, Zee tv, Action, Canal+cinema , cinemastar, cinema frisson, xxl, NT1, RTL9, 13ème rue, e !, serie club, TF6, planete no limit, mangas, teletoon, dysney, tiji, XD, dysney cinemagic, +de foot, OM, supersport 3, eurosport3, Eurosport 2, canal+sport, sport+, motor tv, info sport, Africa 24, France 24, itele, lci, cnn, euronews, emmanuel tv, A24, IM tv, MI, FranceO, national, planete thalassa, voyage, cuisine tv, odyssee, planete, MCM pop, MTV, Trace tv, DTV, Al jazeera, Rotana cinema, cine africa, cine jeune, cine monde, TV5 orient, MBC1, MBC2, Documentaire 1, Documentaire 2, Nat geo wild, Music 1, Rotana/Melody, Music 2, Jc1, Jc2, Jc3, Jc4, Jc5, Jc6, Jc7, Jc8, sport 1, sport 2, dessin 1, dessin 2, space toon, game 1, Al Jadeed, Manar, NBN, LBC, Future, OTV, MTV, Dubaï, Quatar tv, Abu DHABI, Al Masriya, Syria, Al Kawtar, MBC+drama, JSC doc, Shasha, Mosalsalat, Al yawm, Al arabiya1, Al arabiya 2

principales maisons de distributions. Ces dernières sont : Société Gabonaise de Distribution Phonographique (SOGADIPH), information techonlogie (itech), Boutique satellite, Satcon, et TNT Africa.

Il est donc important pour nous, de présenter ces maisons de distributions, en même temps que la chaîne internationale Canal+.

Trois maisons à Libreville ont l'exclusivité de canalsat+horizons[137]. Ces maisons sont : Société Gabonaise de Distribution Phonographique (SOGADIPH), information techonlogie (itech) et Boutique satellite. Les modes de fonctionnement de ces représentants seront déclinés après la présentation de la chaîne CANAL+.

CANAL + est la toute première chaîne de télévision privée française. Celle-ci est née le 4 novembre 1984 en France. CANAL + est payante et généralement axée sur le cinéma et le sport. Elle appartient au groupe CANAL + (filiale du groupe VIVENDI). Le groupe

[137] CANALSAT +Horizons existe au Gabon depuis fort longtemps. C'est autour des années 1990 qu'on date son arrivée à Libreville, et grâce au groupe TVSAT/ TeleAFRICA (c'est en effet, ce groupe dirigé par la Société Gabonaise de Distribution Phonographique qui la commercialisait). La rupture de TVSAT/TELEAFRICA, a donné le relais à la Société Gabonaise de Distribution Phonographique (le nom de la maison mère du duo TVSAT/TELEAFRICA), ensuite Information Technologie et enfin « La BOUTIQUE SATELLITE ». On compte respectivement, pour cela, trois grands points de vente. A savoir : Société Gabonaise de Distribution Phonographique (SOGADIPH), Information technologie (I-tech) et La BOUTIQUE SATELLITE qui sont les distributeurs exclusifs de CANALSAT+HORIZONS au Gabon. C'est un partenariat qu'ils ont signé avec les plus grandes autorités de CANAL +OVERSEAS AFRICA. Toutefois, nous constatons que ces accords ont été fait d'abord en aval, puisque la convention autorisant la commercialisation des produits CANALSAT +HORIZONS en amont (c'est-à-dire avec l'organisme constitutionnel qui est chargé du domaine de l'audiovisuelle) ne date que de 2008.

C'est le mardi 16 septembre qu'a été paraphé, sous l'œil attentif du feu Président de la République gabonaise, El Hadj Omar BONGO ONDIMBA, la convention autorisant la commercialisation du bouquet CANALSAT HORIZONS (devient de nos jours, CANALSAT+ HORIZONS) au Gabon. Cette convention a été signée à la Présidence de la République Gabonaise entre le Président du Conseil National de la Communication (CNC), représentant la partie gabonaise, Monsieur François ENGONGAH EWONO et le Président de CANAL OVERSEAS (CANAL +OVERSEAS), représentant la filiale CANAL +, Monsieur Jean-Noël TRONC.

Cette réglementation de CANALSAT+HORIZONS au Gabon, fait partie de la campagne organisée par l'entreprise pour enrayer l'exploitation abusive et illégale des chaînes du bouquet CANALSAT+ HORIZONS dans un certains nombre de pays d'Afrique.

CANAL + comme toute grande industrie se divise, en filiale pour mieux s'organiser. Ainsi, la filiale qui nous intéresse le plus est, CANAL + Overseas[138] parce qu'elle s'occupe de l'internationale et de l'Outremer français.

CANAL +OVERSEAS est l'opérateur de CANAL +, CANALSAT et des bouquets de chaînes de télévision payante à travers le monde (Europe, Afrique, Amérique, Océanie et Asie). CANAL +OVERSEAS assure la diffusion de plus de 300 chaînes par satellite sur ses marchés repartis aux quatre coins du monde. Elle compose des offres de chaînes sur mesure pour chacun de ses marchés. CANAL + OVERSEAS par le canal de ses outils de pointe propose à ses abonnés des chaînes en langues françaises, aux francophones et francophiles de la quasi-majorité du monde, et ce même dans les zones les plus reculées. En outre, elle conçoit des bouquets de chaînes en langues étrangères, comme le bouquet CIFRA + en Pologne.[139] En Afrique, CANAL+ OVERSEAS est représenté par CANAL +OVERSEAS AFRICA.

---

[138] Le communiqué de presse du groupe CANAL +, à Paris le 12juillet 2010 fait état de cette nouvelle dénomination. Ce communiqué dit : « CANAL OVERSEAS devient CANAL +OVERSEAS. Cette nouvelle dénomination symbolise davantage l'appartenance au Groupe CANAL+ et renforce ainsi le rayonnement à l'international de la marque CANAL+ dans l'ensemble des zones géographiques où CANAL+ OVERSEAS est présente. Ce changement de nom s'applique également à l'ensemble des filiales : CANAL+ OVERSEAS dans l'outre-mer française qui se dénomment désormais: CANAL+ ANTILLES, CANAL+GUYANE, CANAL+ REUNION et CANAL+ CALEDONIE. Enfin, CANAL +OVERSEAS AFRICA et ses filiales en Afrique subsaharienne deviennent CANAL+ AFRIQUE, CANAL+ SENEGAL, CANAL+ COTE D'IVOIRE et CANAL+ CAMEROUN.

[139] www. Canalplus-Overseas.com (2010 canal+)

CANAL+ OVERSEAS AFRICA est un opérateur de télévision payante par satellite en Afrique. Présente dans plus de 20 pays d'Afrique centrale (dont le Gabon) et de l'Ouest, CANAL+ OVERSEAS AFRICA commercialise le bouquet CANALSAT HORIZONS composé de plus de 80 chaînes de télévision et radios dont 14 chaînes nationales africaines publiques et privées et 14 radios. CANAL+ OVERSEAS ne brille pas uniquement dans la distribution et l'édition des chaînes de télévision dans le monde. Son champ s'élargie (par le biais en Afrique de CANAL+ OVERSEAS production et CANAL +Afrique) dans les coproductions des œuvres audiovisuelles et cinématographiques. Ce sont d'ailleurs plus de deux-cent milles productions, toutes confondues qui ont vu le jour en Afrique[140]. Le tableau ci-dessous dressera un bilan des quelques coproductions entre CANAL+ et l'Afrique.

---

[140] Marianne CARADEC, Direction de la communication à CANAL +OVERSEAS.

Tableau n°4 : Rapport CANAL +Afrique et cinéma africain

Co production / **Pays africain**	**Canal +**	**Noms des réalisateurs**	**Titre des Films**	**Année de production**	**Maison de production Afrique**	**Genres de films**
Burkina Faso	Canal +	Boubakar DIALLO	Coeur de loin	2008	Les films du dromadaire	
		Tahirou Tassere OUEDRAGO	Djanta	2006	Label vidéo	
		Idrissa OUEDRAGO	Kato kato	2005	Ck production/kany production	
		Sora WADE	Les feux de Mansare	2008/2009	Pav communication	Comédie
Mali	Canal +	Kadiatou KONATE	Le mirage jaune	2007-2008	Les sentinelles éternelles	Documentaires
		Abdoulaye ASCOFARE	Zabou	2006	Les films de la dune rose	Comédie
		Salif TRAORE	Faro la reine			
République Démocratique Du Congo	Canal +	Balufu Bakuru KANYINDA	Juju factory	2006	Akangbe productions	
Sénégal	Canal +	Moussa Sene ABSA	Teranga blues	2006	Les productions de la Lanterne	
		Ben DIOGAYE	La rue…. publique		BDB Communication	Documentaire
Guinée	Canal +	Cheik DOUKOURE	Maïla	2000	Les productions de la lanterne	

Source : CANAL+ France, 2010.

Les pays africains concernés sont : le Burkina-Faso, le Mali, la République Démocratique du Congo, le Sénégal et la Guinée. A travers ces pays nous pouvons aussi connaitre les noms de quelques réalisateurs des films africains et les titres de leur film. Aussi, les dates de production de ces films. Hormis les réalisateurs, les dates de production, nous constatons que ces pays sont entourés de maisons de productions. Nous pouvons citer au passage, la maison de production « Les films du Dromadaire et Label vidéo »pour le Burkina-Faso. On note également que ces maisons de productions sont nombreuses.

En outre, on peut trouver les mêmes maisons de productions d'un pays africain à un autre. Nous prendrons comme exemple, « Les productions de la Lanterne » qui se trouvent au Sénégal et en Guinée. Ces présences devraient insinuer que cette maison de production se veut internationale, dans le but ou elle voudrait se répandre dans les pays d'Afrique. Il se pourrait aussi que leur rapport à CANAL +, ne ferait qu'administrer une dynamique, dans l'objectif de vulgariser leur activité de production.

Le rapport entre CANAL+ et ces différentes maisons de production des pays africains, permet de valoriser le secteur du cinéma Africain. Cette valorisation se traduit en acte, par la diffusion de quelques unes de ces nombreuses œuvres cinématographiques (l'exemple du film sénégalais *Les Feux de Mansaré*, co-produit avec CANAL+ et diffusé le 1er, 3, 15, 23, 26, 28, 29 Décembre 2009 sur CANAL+CINEMA et CANAL+) sur les chaînes CANAL+. Toutefois, nous soulignons l'absence de bon nombre de pays Africains dans cette belle aventure.

La chaîne CANAL+ a eu pour premier distributeur le duo tvsat/teleafrica. Suite à la rupture de ces deux entités, aujourd'hui c'est la Société Gabonaise de Distribution phonographique qui occupe le premier rang.

SOGADIPH compte plus de 10.000 abonnés et emploie plus d'une cinquantaine de personnes. Pour l'amélioration de ses services, elle a ouvert des petites agences à Libreville. Toutefois, elle ne s'arrête pas seulement à Libreville, SOGADIPH s'étend dans le Gabon, sous la forme des sous -traitances. Elle se trouve à Franceville, Port-Gentil et bientôt dans d'autres provinces du Gabon.

Pour prétendre recevoir CANALSAT+ HORIZONS par l'entremise de ce représentant, les demandeurs devront s'acquitter des frais d'installations et du kit matériel

pour pouvoir obtenir un abonnement. Selon Mademoiselle Angela EFFOUE [141] *les frais d'installation y compris le matériel sont à 49. 000Fcfa, prix promotionnel. En temps normal, c'est 69.000Fcfa. Le kit matériel comprend : un décodeur canal, la carte numérique, la parabole, la fiche à fixer et la tête LND.*

Une fois ce matériel obtenu et l'installation faite on peut déjà visionner le bouquet pour lequel on s'est abonné. La parabole que SOGADIPH donne parmi « le Kit matériel est celle de CANALSAT +HORIZONS ». C'est l'antenne par excellence, c'est-à-dire qu'elle est fabriquée pour recevoir les chaînes CANAL+et celles des partenaires.

SOGADIPH présente cinq bouquets et des options qu'on peut souscrire à part entière et accompagné d'un abonnement. Les prix de ces options, comme ceux des bouquets, varient en fonction du choix opéré.

L'abonnement à SOGADIPH se fait sur deux critères. D'une part, celui d'une fiche de renseignement et d'autre part, sur un prélèvement. Cette fiche de renseignement comporte les éléments suivants :

-NOM ET PRENOM

-NATIONALITE

-NUMERO DE TELEPHONE ET ADRESSE

-BOUQUET CHOISI

En outre, selon Angela EFFOUE : « l'abonnement se fait tous les mois ou par trimestre ». A travers ces propos, nous pouvons retenir que l'abonné a le choix soit de payer par mois ou tous les trois mois (dans ce cas, l'abonnés doit payer une somme forfaitaire à défaut du mois multiplié par trois). Les abonnés les plus nantis ou ayant à leur disposition de grandes sommes, peuvent faire le choix de payer à l'avance 6à 24 mois d'abonnement.

Par ailleurs, Angela EFFOUE, nous livre quelques renseignements sur leurs clients. Pour elle « le choix du bouquet dépend de la catégorie sociale et de la nationalité. Par exemple le bouquet EXCELLENCE, ce sont généralement les Hommes qui sont d'une très haute catégorie sociale qui le souscrivent. Quant au bouquet PRIVILEGE, il est réservé aux

[141] Pamela EFFOUE, 25ans, agent commercial à SOGADIPH, Gabonaise.

gens modestes. Le bouquet ACCES, reçoit une grande obédience des Ouest-africains et EVASION des Gabonais moyens ».

A partir de ce commentaire, on peut dire que les clients de SOGADIPH viennent de tous les horizons et sont de diverses catégories sociales. La présence des Ouest-africains (Sénégalais, Burkinabés, Maliens, Ivoiriens etc.), montre que ce ne sont pas seuls les Gabonais qui sont abonnés à CANALSAT+HORIZONS. Le choix de ce bouquet (ACCES) peut être dû au faite qu'il ait de nombreuses chaînes africaines comme RTI (RADIO TELEVISION IVOIRIENNE), RTS (RADIO TELEVISON SENEGALAISE), RTB (RADIO TELEVISION DU BURKINA -FASO) et bien d'autres chaînes. Le bouquet EVASION, est beaucoup plus sollicité par le Gabonais moyen, peut être dû faite qu'il allie chaînes africaines et internationales. Aussi, parce que ce bouquet est beaucoup plus accessible financièrement que les mieux garnis. Au-delà, de ces nationalités africaines, nous pouvons aussi penser qu'il y en a bien d'autres. En dehors de SOGADIPH, on peut également se rendre chez Information technologie pour s'abonner à canal.

Information technologie (Itech) nait des cendres du feu couple TVSAT/TELEAFRICA (TVSAT qui s'occupait de la distribution de CANALSAT HORIZON et TELEAFRICA, la chaîne privée, autrefois payante) que gérait la société mère, Société Gabonaise de Distribution Phonographique (SOGADIPH). I-tech a remplacé TVSAT, et la fusion renvoie maintenant à I-Tech/ TELEAFRICA. La première partie, itech vient continuer le projet de l'ancien TVSAT, celui de commercialiser le produit CANALSAT+HORIZONS.

Les services de CANALSAT+ HORIZONS étant sollicités, cette société est présente dans tous le pays. D'une part, elle s'est entourée de partenaires à Libreville et d'autre part, elle a implanté des succursales dans tous le Gabon (Woleu-NTEM, Port-Gentil, Gamba, Bitam, Mouila).

I-tech travaille en étroite collaboration avec CANAL+ France. C'est pour cela que le produit CANALSAT+ HORIZONS est difficilement accessible (à travers les bandes herziel WB=KU, le dernier niveau). Donc, il faut un décodeur, une antenne parabolique et une carte numérique pour pouvoir bénéficier des chaînes CANAL+. L'accès aux chaînes se fait par une

installation, bien sûr après avoir payé les frais (qui s'élèvent à 41.000FCFA)[142]. Cela ne cause pas toujours de problèmes à Libreville, mais ce n'est pas le même cas dans d'autres pays d'Afrique, l'Algérie par exemple. En effet, pour Lofti MADANI (1996 :315)[143] « il fut un temps ou « Les antennes paraboliques coûtaient très chères, les populations pour les acquérir se mettaient en groupe pour le raccordement des satellites. Le choix de cette pratique ne procurait pas une bonne réception des programmes mais aussi qu'elle ne faisait pas accéder à un grand nombre de chaînes. Toutefois, le taux des antennes paraboliques reste élevé chez les plus nantis et très faible dans les couches défavorables ». Ce cas de figure, au niveau de l'installation des paraboliques ne fait pas école à Libreville. Ce sont des abonnés de toutes les couches sociales qui suivent tous, les mêmes procédés d'installation, régis par les structures qui les commercialisent.

Selon Rodrigue MBA : « la parabole que nous vendons est marquée des écrits CANALSATELLITE, HORIZONS. Les dimensions de cette parabole étaient avant de 1,20m, 1,10m en diamètre, maintenant ce sont les paraboles de 80cm de diamètre qui sont d'actualité »

Les propos de cet agent d'I.tech nous amènent à voir les différents changements que cette chaîne de télévision internationale opère, dans le but d'améliorer ces services. Le prix de la parabole varie. Généralement elle est fixée à 69. 000 FCFA (soit 109 euros environ). Mais il arrive souvent qu'I.tech lance des promotions, dans le but de permettre au foyer à revenu faible de se procurer leur produit. La promotion que nous avons pu constater est celle faite durant la période du 1novembre 2009 au 31 janvier 2010. Cette promotion a vu le prix du Kit matériel réduire de 69000Fcfa à 49. 000 FCFA (soit 71 euros environ).

A côté de l'antenne il y a le décodeur et une carte, ces derniers sont en accord avec l'antenne parabolique. C'est pour dire qu'ils vont de paire. Le décodeur et la carte ont pour but de retransmettre les chaînes du bouquet CANALSAT+ HORIZONS. Pour harmoniser le tout, nous avons la tête LNB. Elle permet comme tous les trois autres éléments, de participer à la bonne diffusion des chaînes du bouquet CANALSAT HORIZONS + au Gabon.

---

[142] Rodrigue MBA, 26ans, Agent commercial à Itech, Gabonais.

[143] Lofti MADANI « Les télévisions étrangères par satellites en Algérie : formation des audiences et des usages » in *Revue Tiers Monde*, volume 37, n°146, 1996, p.315

Les câbles et les fiches ne sont pas en reste. Ce sont 25m de câbles et deux (2) fiches F qui accompagnent le matériel clé de réception.

Le matériel de réception, devrait par la suite soulever le côté de l'installation. I.tech met son expérience au service des abonnés. Elle propose pour cela, une somme de 41.000Fcfa pour son intervention. Elle assure tout de même un résultat parfait, vu ses années d'expériences.

Comparativement à SOGADIPH, itech présente le même nombre de chaîne c'est-à-dire 66chaînes et aux mêmes prix. Seule l'organisation de la rubrique OPTION change. Pour SOGADIPH, il faut souscrire d'abord un abonnement ensuite obtenir à part entière l'option de son choix, tandis qu'à i.tech ce sont les abonnés ACCES qui ont payé 3mois d'avance, qui auront accès à ces options, en sus des autres abonnés de tous les quatre derniers bouquets. Aussi, financièrement, l'abonné devrait dépenser pour ces options, le coût d'un bouquet choisi au préalable, additionné au coût de l'option sélectionnée.

S'agissant du processus d'abonnement et les statuts des abonnés. Rodrigue MBA nous dit : *que les abonnements à itech se font chaque mois au plus tous les trois mois. La plupart des clients payent en espèce et à la comptabilité de l'entreprise*. I.tech à 10.200 abonnés, dont 1300 abonnés actifs (chiffres de 2010) La nouvelle formule instaurée par CANAL+France pour éviter les déplacements aux abonnés et améliorer les services (éviter les attroupements dans les agences) est le payement par téléphone.

Les abonnés qui choisiront la formule de payement par téléphone, *devront tout simplement se rendre dans un point de vente proche de chez eux, ou proche de l'endroit où ils se trouvent pour acheter une carte qui correspond à la somme qui doit s'acquitter pour le mois ou les trois mois. Une fois la carte achetée, il la gratte et envoie par sms les chiffres qui sont inscrits dessus, au centre d'appel d'i.tech.*

Quant aux statuts des abonnés, pour Rodrigue MBA i.tech a hérité au départ des *clients du feu TVSAT qui sont tous les hommes les plus importants du Gabon. Donc, de rang social élevé. Et tous sont abonnés aux bouquets EXCELLENCE. Toutefois, on note aussi parmi les abonnés i.tech, d'autres classes sociales, notamment le gabonais moyen. Ce dernier est beaucoup plus abonné dans le bouquet PRIVILEGE (parce que c'est le bouquet qui est le plus accessible des trois derniers bouquets ayant toutes les chaînes CANAL+) et dans ACCES et EVASION.*

En somme, Information Technologie distribue les chaînes CANAL+ et partenaires grâce à une politique d'abonnement qui se fait sur un mois voire trois. I.tech a le privilège d'avoir hérité des abonnés de TVSAT (qui sont les hommes les plus nantis du Gabon) et toutes les autres classes sociales gabonaises. Les bouquets les plus sollicités sont les bouquets PRIVILEGE et EXCELLENCE. Il est à présent normal qu'on jette un coup d'œil, du côté de la Boutique Satellite.

C'est la dernière maison qui a ouvert ses portes, pour accompagner les deux autres maisons dans la distribution agréée de CANALSAT+HORIZONS à Libreville. L'installation de CANALSAT+Horizons se fait de la même manière que celle d'Information Technologie. Comme eux, la Boutique Satellite remet un matériel de réception comportant les mêmes éléments, entre autres une parabole. Aussi, l'abonné doit s'acquitter des frais d'installation de 41000FCfA, du kit matériel qui était pendant cette période de fête selon Mariam « à 49000fcfa et habituellement à 69000fcfa » et le mois d'abonnement (les coûts varient selon le bouquet sollicité). Hormis l'installation, ces deux sociétés ont en commun, le kit matériel et les bouquets. Mais la présentation des options n'est pas la même. Ce qui *de facto*, ne permet pas de trouver le même nombre de chaînes de télévision que chez ces deux distributeurs.

Pour souscrire les options, selon Mariam *on doit soit être abonné au bouquet ACCESS, quant il s'agit de toutes les options et pour l'option 1 – 2 2ème écran, seuls les abonnés à partir du bouquet PRIVILEGE peuvent les souscrire.* A partir de cette organisation on peut dire que Les options sont une rubrique des chaînes de CANALSAT+Horizons qui sont gérée de manière autonome. C'est-à-dire que chaque société ayant l'exclusivité des chaînes internationales, fait ce qu'elle veut des options qu'elle possède.

Les chaînes satellitaires à Libreville ne relèvent pas seulement des maisons CANALSAT+HORIZONS, de nouvelles structures se sont implantées à Libreville depuis les années 2007 pour concurrencer les plus vieilles. Toutefois, ces nouvelles structures ne commercialisent pas les chaînes CANAL+. Néanmoins, elles procèdent quasiment toutes techniquement de la même façon, en adoptant une parabole pour la société SAT-CON. Mais ce n'est pas le cas pour la Télévision Numérique Terrestre Africa (TNT Africa) qui se contente tous simplement d'une antenne « râteau » (2010 :5)[144] pour recevoir les chaînes internationales, en plus des locales.

[144] L'Union, Télévision Numérique par satellite, la TNT gagne du terrain, *in l'Union*, n°10277, 35ème, mardi 16 MARS 2010, p.5

Le Conseil National de la Communication en acceptant que les entreprises de communication et de cinéma s'implantent au Gabon, donne l'opportunité à tous les entrepreneurs (étrangers et nationaux) de vendre leur produit, et par ricochet permet aux librevillois en particulier, de s'ouvrir au monde. Les deux entreprises qui font l'actualité des médias en ce moment à Libreville sont Satellite Connexion (SATCON) et la Télévision Numérique Terrestre Africa (TNT Africa). Ces deux entreprises également nous intéresse, pour la simple raison qu'elles sont les représentants des chaînes internationales.

On dénombre deux nouvelles maisons de distribution de chaîne internationale : Satellite Connexion (SATCON) et TNT Africa.

Satellite Connexion a ouvert ses portes dans les années 2007 à Libreville. Dans ces débuts, selon Pierre[145] *il était difficile pour les quelques nouveaux clients de capter le signal, mais nos techniciens ont pu maîtriser les caprices des pilons encore appelée l'antenne centrale. Aujourd'hui, les clients se plaignent rarement de ce fait*.

Les propos de Pierre nous amène à dire que la distribution des chaînes satellitaires ou par système numérique a eu du mal réellement à s'affirmer dans les années 2007. Cela démontre que leur début était pénible et même que les services tournaient au ralenti. Il est aussi vrai que le système a normalement démarré un an après. Cette affirmation est confirmée par le Directeur Général de SATCON, qui a refusé de décliner son identité.

L'obtention des chaînes internationales à Satellite Connexion requiert l'achat d'un kit matériel, des frais d'installations et d'un abonnement.

L'obtention des chaînes à SAT-CON ne semble pas déroger à la règle générale, dans toutes les sociétés de ce genre. Il faut acheter chez SAT-CON un « décodeur+ carte+2 Fiches F+20m de câble » à 65000FCFA. Notons que cette somme prend en compte tout ce matériel et les frais d'installation.

La dernière offre commerciale en matière de télévisions satellitaires au monde, est la Télévision Numérique Terrestre. En Afrique, seul trois pays sont connectés à la TNT, après le Maroc et l'Afrique Sud, le Gabon est le troisième pays. Pour montrer son adhésion à la TNT, le gouvernement gabonais a annoncé que tous les foyers au Gabon devraient être équipés d'un décodeur TNT d'ici 2015. Cette décision gouvernementale s'est traduite en acte, par la distribution des décodeurs TNT, aux chefs de quartiers de Libreville, et c'est le Ministre de la

[145] Pierre, agent commercial à SATCON de Louis (agence centrale).

Communication, Madame Laure Olga GONDJOUT qui les a remis en main propre 2010 :5)[146]. Mais, ces décodeurs ne peuvent être fonctionnels que sur abonnement. Cette méthode est propre qu'a Libreville, puisqu'on note que dans toutes les villes de France par exemple, les chaînes de la TNT sont accessibles uniquement par décodeur et par fiches.

La Télévision Numérique Terrestre Africa (TNT Africa) est une entreprise qui opère dans la distribution des bouquets satellites. TNT Africa existe sur le marché gabonais depuis Octobre 2010. L'entreprise n'aurait pas vu le jour, sans le regroupement de plusieurs actionnaires gabonais et étrangers.

Pour obtenir les chaînes de TNT Africa à Libreville, il faut un matériel adéquat. Dans le cadre de la TNT en Afrique, tout comme en France, par exemple, il faut uniquement un décodeur TNT pour les clients ayant un poste de télévision traditionnel. (Pour recevoir les chaînes de la TNT en qualité numérique et en son dolby stéréo). Recevoir la TNT ne nécessite pas l'intervention d'un technicien, le client pourra grâce à la fiche qui est accompagnée du décodeur suivre les indications et orienter son antenne extérieure ou intérieure sur le relais le plus proche de son foyer. Si le client dispose d'un téléviseur écran plasma, avec la TNT incorporée, alors celui là pourra regarder les chaînes de la TNT Africa en clair et sans équipements supplémentaires.[147] *L'équipement de la TNT Africa coûte 49990Fcfa* selon Mademoiselle Valérie NDINGI[148].

A la différence de toutes les sociétés qui exploitent les chaînes internationales, seule TNT Africa, n'insère pas dans son équipement de réception, une parabole. Cette restriction est due au fait que TNT Africa commercialise la TNT, nouvelle technologie satellitaire qui s'adapte aux antennes « râteaux »(les antennes simples, encore appelées antennes extérieures ou intérieures, ça dépend de l'endroit où on les met)[149].

TNT Africa présente des chaînes internationales qui sont regroupées dans des bouquets. Ce sont en tout six bouquets : le bouquet Mbolo Basic, jeunesse/Découverte, Information/Généralistes, Sport, cinéma et musique.

Pour un début c'est insignifiant, on s'attendait à voir plus de chaînes nationales, sachant qu'il en existe quinze. De ce fait, cette société ne répond pas à l'une des missions que

[146] L'Union, la TNT gagne du terrain, mardi 16 mars 2010, *in l'Union*, n°10277, 35ème année, p.5.
[147] L'Union, *idem*, p.5.

[148] Valérie NDINGI, chef d'agence de TNT Africa louis, 25ans, Gabonaise.

[149] L'Union, *idem*, p.5.

s'est assignée TNT, car comme le précise Hervé BENOIT (2010 :10)[150] « la TNT a pour objectif de grouper sur un même réseau plusieurs chaînes et de surcroît, en priorité, toutes les chaînes nationales »

Cette société fait la part belle aux chaînes qui diffusent soit totalement ou partiellement le cinéma. Au regard des autres maisons de distributions des chaînes, TNT Africa est la seule dont le bouquet est moins riche.

L'abonnement, pour Valérie NDINGI, « se fait à partir du second bouquet, car le premier, c'est-à-dire le « Mbolo basic » est obligatoire. Le client devra payer en plus du bouquet « M'Bolo Basic », le bouquet qu'il a sollicité par mois. Aussi, le client a la possibilité de payer plusieurs mois à l'avance ». TNT Africa ne fait que s'associer aux autres sociétés de distributions de chaînes, dans le payement mensuel ou à l'avance de l'abonnement.

Le coût des bouquets à TNT Africa, est à la portée de tous et même des petits foyers. Cette idée rejoint celle du chef d'agence : « On ne tient pas compte des professionnels. On a mis en place ce système pour que la majorité des ménages puissent l'acquérir »

A écouter la demoiselle, TNT Africa a fait une étude sur le marché, avant de fixer ses tarifs. Cette étude apparemment, n'a pas tenu compte des actifs, ou des personnes ayant un travail rémunéré, mais plutôt des personnes ou des foyers en pleine difficultés financières. Ainsi, si les foyers démunis peuvent s'abonner à la TNT à Libreville, c'est qu'elle est accessible à tous. Par conséquent, nous pouvons conclure que les abonnés de TNT Africa sont de toutes les catégories socio professionnels, âges et de tous les sexes.

Cette conclusion peut être confirmée à travers les actes du gouvernement gabonais. En effet, le Ministre de la Communication, en distribuant les décodeurs TNT, aux différents Chefs de quartiers de Libreville, savait que ces auxiliaires de la justice pouvaient s'acquitter des frais mensuels d'abonnement, dans la mesure où ils perçoivent un salaire chaque fin du mois, en plus des amandes forfaitaires versées par certains habitants touchés par des contentieux.

Pour revenir aux chaînes internationales, notamment les européennes sont moins présentes au Gabon qu'au Maroc. Cette idée est corroborée par Zelia Leal ADGHIMI

[150] Hervé BENOIT, 2010. *la télévision numérique, satellite, câble, TNT, ADSL, TV mobile*, Paris, 5ème édition, Dunod, p .10

(1996 :331)[151] lorsqu'il affirme que « La chaîne marocaine est née à l'étranger. L'Etat a laissé le libre choix aux populations de se procurer une antenne parabolique. Ainsi, environ cent chaînes européennes peuvent être captées aujourd'hui au Maroc ».

Après avoir présenté les diffuseurs et les lieux de diffusions des films à Libreville, nous passons à l'offre des films.

CHAPITRE II : L'offre des films

Etant donné, le nombre important de chaînes de télévision et des vidéo-clubs, et les difficultés d'accéder à leur offre de films, nous avons jugé opportun de ne reproduire que l'offre des films de CANAL+, de TV+ et de la RTG1. En ce qui concerne les vidéoclubs, nous avons choisi de représenter autant les films vendus dans un vidéoclub conventionnel (Gabon Meca) que ceux des vidéoclubs informels (vidéoclub « debout debout » et kiosque). Quant à l'offre des films en salle, il n'y a que celle de l'IF que nous présenterons.

II.1 : Les films diffusés par CANAL+, TV+ et RTG1

II.1.a : La grille cinématographique de CANAL+ (voir annexe n°8)

II.1.b : La grille cinématographique de TV+[152] (Voir annexe 9)

II.1.c : La grille cinématographique de la RTG1 (Voir Annexe n°10)

A partir de nos trois échantillons de grilles cinématographiques des films à la télévision, voici l'idée que l'on peut se faire du marché des films à Libreville :

[151] Zelia Leal ADGHIMI, « les antennes diaboliques au Maroc » in *Revue du Tiers Monde*, volume 37, n°146, p.331

[152] Source : Carinne NKOULE NKOGHE, mars 2010.

Tableau n°5 : Le marché des films à la télévision (sur CANAL+, TV+ et RTG1)

Chaînes de Télévision	Moyenne des Films diffusés sur les trois chaînes de télévision			
	Acteurs/Genres	Généralités		
		Genres	origines	Dates de sortie
(CANAL+)	Harrison FORD (67%)films aventure Vincent CASSEL (67%) série policière 3. Jamel DEBBOUZE (66%) comédie 4.Nathalie BAYE (66%) comédie 5.Pierce BROSNAN (5,5%) comédie et (33,33%) thriller	Comédie (41%) Drame (12,5%) Aventure (7%) Fantastique (6%)	Etats-Unis (43%) France (40%)	2008 (67%) 2007 (10%) 2009 (6%) 1984 (2%))
TV+		Comédie (36%) Fantastique (14,28%)	Etats-Unis (43%) France (21,42%)	2007 (14,28%) 2006 (14,28%) 2005 (14,28%)
RTG1		Comédie (38%) Drame (38%)	Etats-Unis (31%) Mexique (23%) Côte-d'Ivoire (15%)	2006 (31%) 2005 (23,%)

Source : Carinne NKOULE NKOGHE, juin 2013

Ce tableau a pour but de rendre compte, de la part du marché des films à la télévision. Ce marché montre, s'agissant de CANAL+ que la tendance est plus portée vers quatre genres, deux pays, cinq acteurs et trois dates de sorties de films. Les quatre genres sont : la comédie, le drame, l'aventure et le fantastique.

Pour les origines du film, ce sont les films américains et français, qui sont les plus représentatifs (43% de cinéma américain et 40% pour le cinéma français). La part des films

américains est plus élevée que celle des films français. Cette situation peut se justifier, par la politique intérieure de cette chaîne et le respect des réglementations des quotas de diffusion des films d'expressions originales française par le Centre National du Cinéma et de l'image imagée (France).

D'une part, la politique intérieure de CANAL+. Cette politique intérieure accorde une importance particulière aux films américains. C'est pourquoi, elle a signé, selon Sonia BACHIR (2011 :8)[153] : « des contrats avec des distributeurs français pour la diffusion de films américains comme Metropolitan Filmexport qui lui permet de diffuser les films de Lionsgate, mais aussi avec SND (Iron Man, L'incroyable Hulk, 30 jours de nuit,… ».

D'autre part, le *décret n° 90-66 du 17 janvier 1990*, pris pour l'application de la *loi n° 86-1067 du 30 septembre 1986* fixé par le Centre National du Cinéma et de l'image imagée (France), relatif à la diffusion des œuvres cinématographiques par les chaînes de télévision dit : « Tous les types de services de télévision doivent réserver, sur le nombre total annuel de diffusions et de rediffusions d'œuvres cinématographiques, au moins 60% aux œuvres européennes et 40% aux œuvres d'expression originale française. Les services de cinéma de premières diffusions peuvent bénéficier d'une règle plus souple, sachant que les proportions minimales à respecter sont de 50% pour les œuvres européennes et 35% pour les œuvres d'expression originale française. Ces quotas doivent également être respectés aux heures de grande écoute, à savoir :

- les heures comprises entre 20h30 et 22h30 pour les services qui ne sont pas des services de cinéma
- celles comprises entre 18h et 2h du matin pour les services de cinéma et les services de paiement à la séance »[154].

Donc, le quota mensuel des œuvres d'expression originale françaises de CANAL+ (40%) est le même que celui fixé annuellement par le Centre National du Cinéma et de l'image imagée (France).

[153] Sonia BACHIR, « Canal+, Analyse stratégique du groupe » in rapport 2010 de canal+, Canal+, Paris, p8, 24p

[154] www.cnc.fr

Les dates de sortie des films, oscillent entre les années 2007 (10%) et 2008(67%). Cette notification prouve à suffisance que CANAL+ ne diffuse que des films récents. Aussi, elle s'alimente d'un taux non négligeable d'exclusivités (2009 :6%). Cette offre est également possible, précise Sonia BACHIR (2011 :8)[155] : « grâce aux accords globaux avec des studios de cinéma français comme EuropaCorp de Luc Besson, ou Gaumont, qui lui permettent de diffuser l'ensemble de leur production en première exclusivité.

Pour les films américains, ce sont les contrats d'exclusivité signés avec plusieurs majors d'Hollywood, comme Universal Pictures, Twentieth Century Fox, Walt Disney Pictures, Sony Pictures Entertainment (Columbia Pictures), DreamWorks SKG, Paramount Pictures et Regency Enterprises, qui lui confèrent la possibilité de diffuser l'ensemble de la production de ces studios en première exclusivité ».

La scène cinématographique est partagée par trois représentants du cinéma français (Jamel DEBBOUZE, Nathalie BAYE et Vincent CASSEL) et deux du cinéma américain (Pierce BROSNAN[156] et Harrison FORD). Ces acteurs sont pour la plupart des acteurs de renoms.

Contrairement à CANAL+, TV+ ne présente pas d'acteur dominant, mais les mêmes origines et genres de films. Toutefois, on note, bien que les dates de sorties (2007 : 14,28%) soient aussi récentes par rapport à la date de diffusion des films, un léger écart avec celles de CANAL+ (2008). Le genre de films dominant ne s'éloigne pas également de CANAL+ (comédie).

Assurément, ces deux chaînes de télévision privilégient les films français et américains. Mais sur TV+, la part de diffusion du cinéma américain (43%) est le double de celle des films français (21,43%). Il est important de souligner ici, l'absence des parts du marché des programmes nationaux et africains. De ce fait, cette chaîne pour ce mois n'a pas respecté le quota exigé par le CNC du Gabon.

Comme CANAL+, TV+ (seulement la comédie), la RTG1 a également comme genres les plus diffusés la comédie et le drame. En effet, la comédie et le drame sont les genres qui excellent le mieux, sur les chaînes de télévision. De même que ces genres, les films américains aussi.

---

[155] Sonia BACHIR, idem

[156] Christiane DUREAU dans *le dictionnaire des acteurs de cinéma*, nous informe que Pierce BROSNAN « est de nationalité britannique. Harrison FORD est de nationalité américaine et les autres (Jamel DEBBOUZE, Vincent CASSEL et Nathalie BAYE) sont de nationalités françaises.

En dehors des films américains, le marché des films d'Amérique latine et d'Afrique noire est très prisé. C'est véritablement sur cette chaîne qu'on trouve une part significative des télénovelas provenant du Mexique (23%) et des films ivoiriens (15%). Leur fort taux de présence se justifierait par leurs coûts préférentiels et par le respect de l'article 154 du CNC au Gabon, à propos du respect des quotas des programmes nationaux et africains.

A partir de ces différents constats, on peut donc conclure que la part du marché du cinéma sur les chaînes de télévision est dominée par les films américains (représentés par deux grands acteurs : Pierce BROSNAN et Harrison FORD), français (représentés par trois grands acteurs Jamel DEBBOUZE, Nathalie BAYE et Vincent CASSEL), mexicains et ivoiriens. Ce marché présente trois grands genres (comédie, drame et fantastique) et des dates de sorties de films récentes (oscillant par ordre croissant, entre les années 2008, 2007, 2006 et 2005).

Pour continuer dans la même dynamique, nous passons à l'offre des films dans les vidéo-clubs conventionnels.

II. 2 : L'offre des films dans les vidéo-clubs conventionnels et réseaux

II.2.a L'offre des films dans les vidéo-clubs conventionnels (Gabon Meca)

a)- L'offre des films de Gabon Meca (voir annexe n°11)

II.2.b. L'offre des films des vidéoclubs réseaux

a)- L'offre des Films d'un vidéoclub « debout debout » (Voir annexe n°12)

b)- L'offre des films d'un vidéoclub kiosque (Annexe n°13)

A partir de ces trois échantillons, voici la part de marché des films dans les vidéo-clubs.

Tableau n°6 : Le marché des films dans les vidéoclubs

Chaînes de Télévision	Moyenne des Films vendus dans les trois vidéoclubs			
	Acteurs/Genres	Généralités		
		Genres	origines	Dates de sortie
Gabon Meca	1.Matt DAMON(67%) thriller 2.Serge ABESSOLO (17%) comédie 3.Julio CHAVEZ (5,5%) comédie et 11,11% drame 4. Prince De CAPRISTAN (11,11%) Comédie 5.Jean-Claude MPACKA (11,11%) comédie	Comédie (56,25%) Drame (22,12%) Thriller (9,37%) Aventure (6,25%)	France (31,25%) Etats-Unis (19%) Gabon (12,5%)	2008 (25%) 2007 (19%)
Vidéoclub « debout debout »	1. .Michel BOHIRI (37,5%) comédie 2.Michel GOHOU (31,25%)comédie 3.Jackie APPIAH (19%) comédie et 11% drame 4.Nastou TRAORE (19%)	Comédie (46%) Drame (26%)	Nigéria (37%) Côte-d'Ivoire (31,42%)	2008 (28,57%) 2006 (14,28%) 2007 (14,28%) 2005 (11,42)
Vidéoclub kiosque	1.Geneviève NNAJI (28%) drame et 2% action 2.Michel GOHOU (21%comédie) 3.Michel BOHIRI (19%)comédie 4.Jackie APPIAH drame (17,24%) 5.Joseph Van VICKER (4%) comédie et 10,34% drame	Action (26%) Comédie (24,24%) Drame (15%)	Etats-Unis (47,47%) Nigéria (14,14%) France (9,59%) Côte-d'Ivoire (7,7%)	2010 (23%) 2008 (14,14%) 2009 (10%) 2007 (10%) 2006 (10%)

Source : Carinne NKOULE NKOGHE, juin 2013.

Ce tableau met en évidence, la part du marché des films dans les vidéoclubs. Les résultats de ce rapport indiquent que Gabon Meca commercialise davantage des films venants de trois pays, de quatre genres et met en scène cinq acteurs. Les dates de sortie des films sont récentes.

S'agissant des origines, le responsable de Gabon Meca (Alain MOUSSAVOU[157]) justifie leur forte présence par leur audience. A cet effet, il soutient : « Je vends plus les films américains, français et gabonais pour satisfaire ma clientèle. Les Européens achètent plus les films français et américains. Quant aux Gabonais, ils achètent les films américains et gabonais ». A ces propos, il faut ajouter que Gabon MECA est un vendeur agréé des films gabonais.

Les genres les plus sollicités sont également les comédies, drames, thrillers et aventures. Ces genres datent pour la plupart de moins de deux ans (2008 et 2007) par rapport à la date de vente (2010). Ce qui n'est pas négligeable, vu que ces vidéoclubs n'ont pas de partenariats directs avec les distributeurs français ou américains, ils traitent plutôt avec des intermédiaires. Par ailleurs, les acteurs qui apparaissent le plus, dans ce vidéoclub appartiennent pour la plupart à un registre (Matt DAMON, Serge ABESSOLO, Prince de CAPISTRAN). Mais, Julio CHAVEZ est le seul acteur polyvalent. Ce dernier est un acteur argentin. Serge ABESSOLO et Prince de CAPISTRAN sont des acteurs gabonais tandis que Matt DAMON est américain.

A la différence de Gabon MECA, le vidéoclub « debout debout » ne présente qu'un marché de films africains. Il est lié bien sûr à deux genres (comédie et drame) et des acteurs du cinéma nigérians et ivoiriens. Les dates de sorties des films sont aussi récentes.

Les films nigérians et ivoiriens abondent dans ce vidéoclub parce qu'ils sont plus accessibles pour le gérant et plébiscités par la population librevilloise. En effet, ce sont des films distribués à des coûts très bas, par rapport aux autres cinémas. En plus, ces gérants de vidéoclubs « debout debout » maitrisent leur circuit de distribution. En dehors de ces faits, ces cinémas sont très appréciés par les Gabonais. Les films nigérians et ivoiriens mettent en avant de nombreux acteurs, mais il n'y a que quatre Ivoiriens (Michel BOHIRI, Michel GOHOU et Nastou TRAORE) et un Nigérian (Jackie APPIAH) qui sont visibles. Et, comme par hasard, ils sont pour certains (Michel GOHOU et NASTOU TRAORE) les acteurs préférés des Gabonais.

Le dernier rapport, celui du vidéoclub kiosque change de tendance. Il revient au même système d'origine que celui de Gabon Meca, c'est-à-dire, la présence des films français,

[157] Alain MOUSSAVOU, 35ans, responsable commercial de Gabon Meca, Gabonais

américains et africains. Toutefois, ce ne sont plus les films gabonais, mais nigérians. Ce cinéma est également talonné par les films ivoiriens.

Malgré cette diversité d'origine, on constate la suprématie des acteurs nigérians (Geneviève N'NAJI, Jackie APPIAH et Joseph VAN VICKER) et ivoiriens (Michel BOHIRI et Michel BOHIRI) ; et celle de trois principaux genres (action, comédie et drame).

Au final, nous pouvons affirmer que la part du marché des films dans les vidéoclubs est plus riche que celle du marché des films à la télévision. Elle est composée de films provenant de six origines des films et neuf principaux acteurs. Par contre, la part du marché des films à la télévision se réduit à cinq origines de films et cinq acteurs de films.

II. 3. : L'offre des films en salle

II.3.1 : La grille cinématographique des films projetés dans la salle de cinéma de l'IF (voir annexe n°14)

Cette liste donne la fiche technique de onze films, projetés, dans la salle de cinéma de l'Institut Français du Gabon durant la période de janvier à février 2012**.** Cette présentation détaillée nous informe que cet institut diffuse autant des films français, gabonais que d'autres nationalités (Chinois, Canadien, Australien).

Vu sous cet angle, on peut donc dire que les quatre continents du monde sont représentés, c'est-à-dire, l'Afrique (Gabon), l'Europe (France), l'Amérique (Canada) et l'Asie (Chine). L'intérêt de cette étude, est aussi, de souligner l'importance, du genre et le rapport date de sortie ou production et date de diffusion.

De ces faits, on note une multitude de genres (comédie, aventure, biographie et fiction) et la présence de films très récents, datant des années 2011, pour les plus récents et des films d'une période très lointaine, comme la plupart des films gabonais. C'est ici l'occasion de dire que cet institut est le lieu indiqué pour regarder des films gabonais. En outre, les films gabonais ont été diffusés dans le but de remémorer les vieux jours du cinéma gabonais. C'est pourquoi, les organisateurs ont surnommé ces soirées de diffusion « Rétrospective du cinéma gabonais». Cette thématique justifie alors la présence des anciens films gabonais dans cette grille.

Par ailleurs, si on met de côté la périodicité des films gabonais, on se rend bien compte que cette salle de cinéma a pour objectif de projeter juste des films récents (on évalue donc à 50°/° les films très récents et 50°/° des films récents). L'acteur qui est représentatif sur ce programme est l'actrice gabonaise Amélie JOCKTANE (elle joue dans un film de fiction et une comédie).

Au niveau des genres, la tendance est beaucoup plus tournée vers les comédies (45°/°) et les films d'aventure (27,28°/°). En ce qui concerne les nationalités, on ne saurait être juste, vu que ce mois avait été réservé à la « rétrospection du cinéma gabonais ». Par conséquent, il est logique que la part du cinéma gabonais (45°/°) devance celle du cinéma chinois (27°/°), Français (18°/°) et Canadien (10°/°)

La diversité des nationalités de films démontre que l'Institut Français du Gabon répond à toutes ses prérogatives, c'est-à-dire, celle de distiller la culture et la langue française via les films français, celle d'accompagner le Gabon dans la promotion de la culture gabonaise (et celle-ci passe par la vente et la projection de son cinéma) et celle de s'ouvrir au monde.

On retient que la part du marché des films à Libreville, varie selon les offres et les milieux. Toutefois, la tendance générale est portée vers les films américains, français, mexicains, nigérians, ivoiriens et gabonais. Ces origines sont liées à plusieurs genres (comédie, drame, aventure, action et fantastique). Ce qui n'est pas le cas pour d'autres pays, à l'exemple de l'Algérie. Ce pays ne propose selon Salah- Eddine BARIKI (1998 :103)[158]que « des films d'aventure et d'action ».

En dehors, des origines, genres et dates, on compte seize acteurs incontournables (Geneviève N'NAJI, Jackie APPIAH , Joseph VAN VICKER, Michel BOHIRI, Michel BOHIRI, Amélie JOCKTANE, NASTOU TRAORE Matt DAMON, Serge ABESSOLO, Prince de CAPISTRAN, Julio CHAVEZ, Pierce BROSNAN, Harrison FORD, Jamel DEBBOUZE, Nathalie BAYE et Vincent CASSEL).

[158] Salah-EDDINE BARIKI, « La vidéo en Constantine », in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, volume 47, n°1, p .103

Cette première partie est divisée en deux chapitres, le premier fait l'état des lieux des diffuseurs et des lieux de diffusion des films. Celui-ci a dévoilé qu'au Gabon, il y a d'une part, plusieurs diffuseurs de films. A savoir :les gérants de videoclub, les professionnels des chaînes de television, de la salle de cinéma, des institutions et des supports informatiques et communicationnels (sites internets, chaînes de télévision). D'autre part, les lieux de diffusion des films à Libreville sont : les cent-cinq neuf chaînes de télévision, regroupées en chaînes publiques, privées et internationales. Outre les chaînes de télévision, on rencontre également plusieurs vidéoclubs, divisés en deux genres :les conventionnels (Gabon MECA et l'hypermarché Géant Casino) et les informels (vidéoclub kiosque, vidéoclub par terre, vidéoclub brouette et vidéoclub « debout debout »). Comparativement aux deux autres marchés, celui des salles de cinéma est quasiment vide. La salle de cinéma de l'Institut Français du Gabon est l'unique salle de cinéma qui est en activité.

Quant au second chapitre, il est lié à l'offre des films. En d'autres termes, il met en évidence la circulation de nombreux films, dans les milieux de diffusions à Libreville. L'analyse de cette offre nous conduit vers les nouveautés américaines, françaises, nigérianes, ivoiriennes, mexicaines et gabonaises. En dehors, des origines, il y a quatre genres (comédie, drame, aventure, action et fantastique) et seize acteurs (Geneviève N'NAJI, Jackie APPIAH, Joseph VAN VICKER, Michel BOHIRI, Michel BOHIRI, Amélie JOCKTANE, NASTOU TRAORE Matt DAMON, Serge ABESSOLO, Prince de CAPISTRAN, Julio CHAVEZ, Pierce BROSNAN, Harrison FORD, Jamel DEBBOUZE, Nathalie BAYE et Vincent CASSEL) de films dominants sur ce marché du cinéma. Cette présentation du marché des films au Gabon, fait appel à la seconde partie de notre étude, la culture du cinéma au Gabon.

DEUXIEME PARTIE : LA CULTURE DU CINEMA AU GABON

La culture du cinéma au Gabon est composée de trois chapitres. D'abord, les modes de consommation et expérience des films, ensuite, les goûts et les préférences des Gabonais et enfin, les réalités du cinéma gabonais.

Chapitre III : Mode de consommation des films et expérience des films

Ce chapitre consiste d'une part à présenter le statut des clients des vidéoclubs et à décrire les modes de consommation des films et d'autre part, à donner le capital de référence cinématographique des acteurs du cinéma.

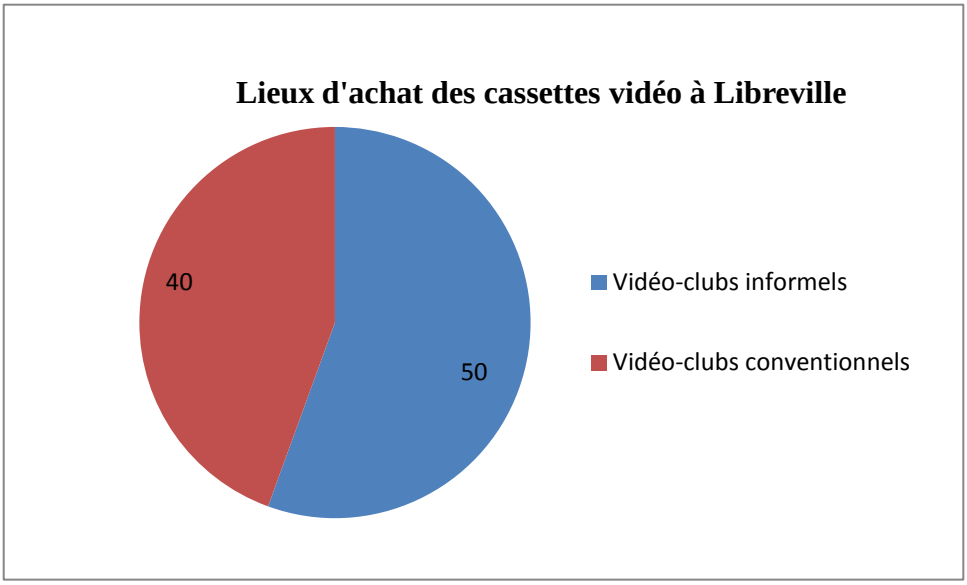
III.1 : Les modes de consommation des films

III.1.a Statuts des clients

Nous allons déterminer le statut des clients à partir de la fréquentation des lieux d'achats des cassettes vidéo. En outre, nous parlerons de leurs âges, nationalités, niveaux d'instruction et sexes.

Graphique n°2 : Les lieux d'achat des cassettes video à Libreville

Sur 90 Gabonais de 12 ans et plus qui ont un magnetoscope chez eux et qui achètent eux mêmes des cassettes vidéo, **declarent avoir acheté des cassettes vidéo dans** :



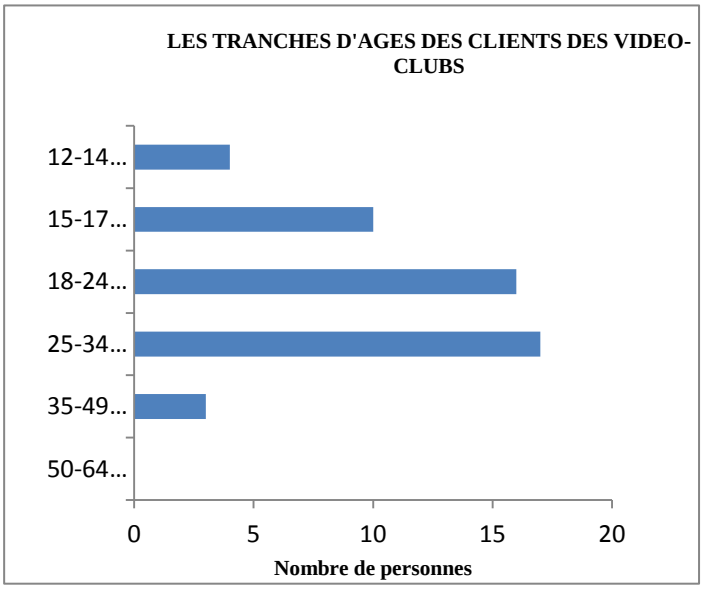
Source : Carinne NKOULE NKOGHE, «enquête sur la culture cinématographique des Gabonais, 2009-2012

Ce graphique ne montre que les endroits fréquentés par les clients. Ces endroits sont notamment, les vidéoclubs informels et les vidéoclubs conventionnels. L'endroit le plus sollicité, vu le nombre des clients ce sont les videoclubs informels. Donc, nous travaillerons à la suite avec les données des clients des videoclubs informels, pour déterminer le statut des clients.

Ce sont les différentes tranches d'âges des clients des vidéoclubs informels qui seront sur ce graphique .

Graphique n° 3 :Les tranches d'âges des clients des vidéoclubs

Sur les 100 Gabonais de plusieurs tranches d'âges, 50 **déclarent avoir acheté des cassettes vidéo dans les vidéoclubs informels**

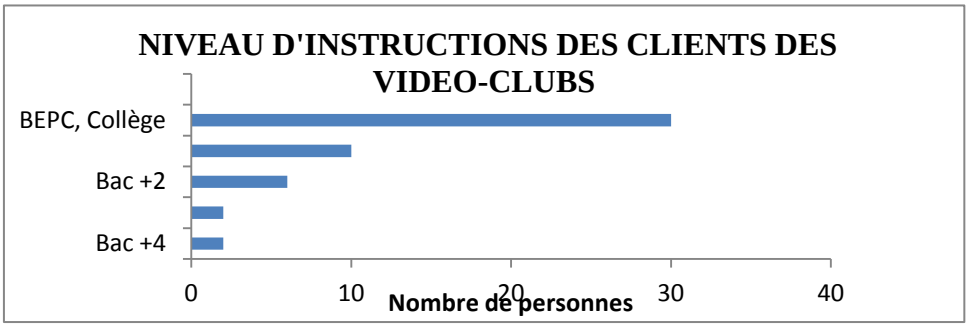


Source : Carinne NKOULE NKOGHE, enquête sur la culture cinématographique des Gabonais, 2009-2012

Sur ce graphique, on peut lire les différentes tranches d'âges qui achètent dans les videoclubs de Libreville. Parmi ces tranches d'âges, les plus representés sont les 25 -34 ans et les 18- 24. Par rapport, aux 25-35 et 18-24 les 35-49 ans sont moins présents. Toutefois, nos observations et enquêtes de terrain n'ont pas pu déterminer le niveau de fréquentation et d'achat des clients. Le graphique suivant, nous amène à voir les niveaux d'instructions. Les cinquante (50)enquétés sont de nationalités gabonaise et sénégalaise.

Graphique n°4 : Niveau d'instructions des clients des videoclubs

Sur les 100 Gabonais de plusieurs niveaux d'instructions, 50 **déclarent avoir acheté des cassettes video dans les videoclubs**



Source : Carinne NKOULE NKOGHE, enquête sur la culture cinématographique des Gabonais, 2009-2012

Ce graphique correspond au niveau d'instructions des clients des vidéoclubs. Les chiffres renvoient à la disparité des niveaux d'instructions. A cet effet, on note bien, les niveaux moyens aux plus élévés. Dans tous les cas, on peut confirmer que les vidéoclubs informels sont attractifs. Les pricipales raisons qui justifient ce choix sont : la variété des programmes cinématographiques et les coûts préférentiels des films.

Par ailleurs, il est important de déclarer que dans les groupes de Bac+3, Bac+4 ; on retrouve des professionnels (Pharmacienne, hôtesse de l'air etc). Ce sont donc, les catégories socio-professionnelles diverses qui se retrouvent dans ces vidéoclubs. Ces clients de différentes catégories sociales, sont des deux sexes, comme l'attestent ces photos :

Photographie n° 17: La gent féminine

Source : Carinne NKOULE NKOGHE, le 25 Janvier 2010, au marché Mont-bouët

Sur cette image, nous voyons deux femmes debout devant un vidéoclub brouette, situé dans le marché Mont-bouët. La première au sac sur l'épaule gauche regarde les films. L'autre au regard évasif, l'accompagne simplement. Malgré ces comportements différents, et à travers de nombreuses autres observations de terrain, nous pouvons aisément attester que les femmes sont des clientes des vidéoclubs ;

Cette première image, nous montre la gent féminine, tandis que la seconde nous montrera la gent masculine.

Photographie n°18: La gent masculine

Source : Carinne NKOULE NKOGHE, le 05 mai 2011, à la cité Damas

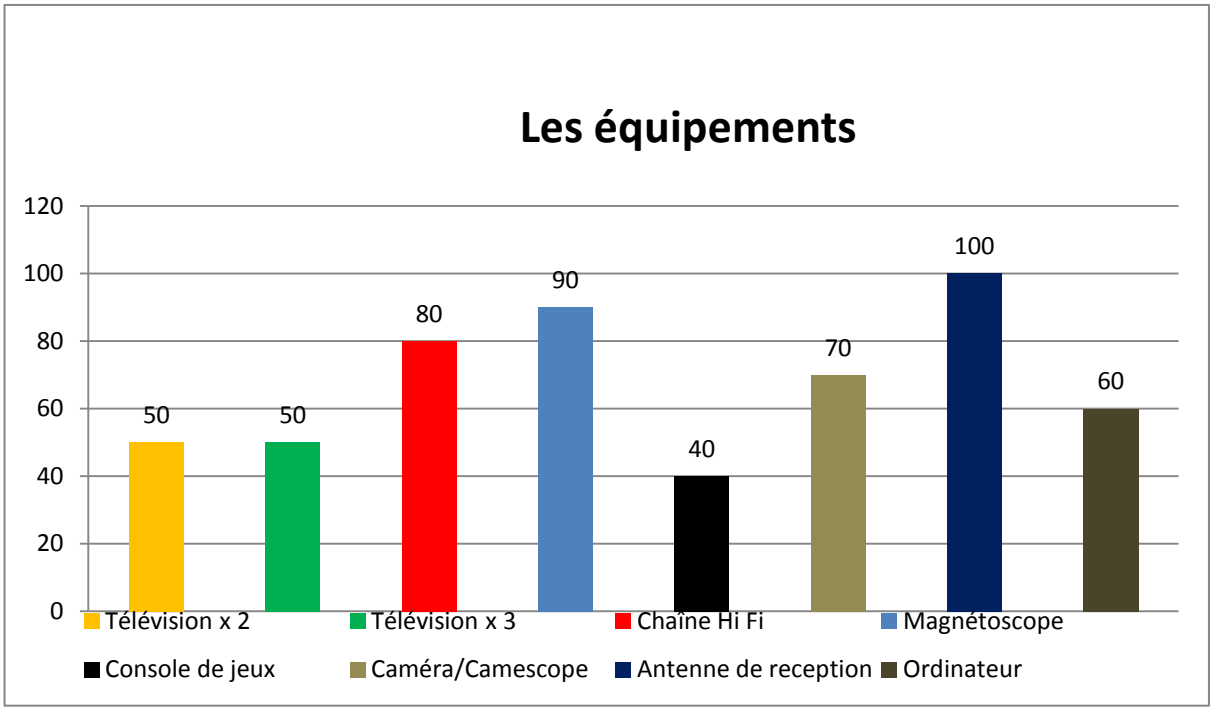
Devant ce vidéoclub par terre, nous apercevons deux hommes. Ils sont les potentiels acheteurs de ces films disposés sur un support, au sol. Les regards respectifs de ces deux hommes traduisent leurs intérêts. A partir de ce moment, nous pouvons conclure qu'ils sont tous deux des clients.

Ainsi, ce sont pour la plupart, des jeunes hommes et femmes, de divers niveaux d'études, catégories socio-professionnelles et de nationalités gabonaise et sénégalaise qui achètent dans les vidéoclubs. Ce sont les femmes qui visitent et achètent le plus, dans ces vidéoclubs.

Les Gabonais possèdent dans leur domicile des équipements audiovisuels. Le graphique ci-dessous, nous démontre ce fait.

Graphique n°5 : Les équipements audiovisuels des foyers gabonais

Sur 100 Gabonais de 12ans et plus, déclarent avoir dans leur foyer au moins un(e)



Source : Carinne NKOULE NKOGHE, enquête sur la culture cinématographique des Gabonais, 2009-2012

Ce graphique nous présente les différents appareils que les Gabonais possèdent dans leur domicile. Ainsi, la quasi-majorité des foyers gabonais possèdent tous ces équipements. En revanche, la télévision, le magnétoscope et l'antenne de réception sont les appareils qu'ils possèdent tous et parfois en grand nombre (minimum deux télévisions). C'est dans la même perspective que Siradio DIALLO (2010 :50)[159]dira : « la télévision demeure largement un phénomène urbain et plus de soixante-dix pour cent des ménages en zones urbaines disposent d'au moins un poste téléviseur »

Les Gabonais possèdent tous de nombreux appareils et en des quantités parfois élevées (par exemple : sur les cent Gabonais interrogés, cinquante ont deux télévisions et les cinquante autres, ont trois télévisions. Les cinquante Gabonais qui ont deux télévisions appartiennent soit à un milieu défavorisé, soit à un milieu moyen. Par contre, les cinquante

[159] Siradio DIALLO, 2010. « Marché de la télévision en Afrique subsaharienne : Regards et perspectives », in *Jeune Afrique*, Paris, Sifija, n°6700, pp50-59

autres appartiennent pour la plus part à un milieu social aisé ou sont membres d'une famille aisée).

Parmi ces appareils, les Gabonais notent les incontournables (les télévisions, les antennes de réception et les magnétoscopes). Aussi, ils rangent, les ordinateurs, les caméras /caméscopes dans la rubrique accessoire.

Pour les Gabonais, la télévision, le magnétoscope et l'antenne de réception vont de pair. En les possédant, leurs consommateurs peuvent agrémenter leur journée et mieux s'informer. Ces appareils sont incontournables. Ils sont de véritables sources d'informations, d'éducation et de divertissement. Par ailleurs, le nombre élevé de postes de télévision dans les ménages permet aux occupants de regarder leur programme préféré. Ainsi, ils évitent des disputes entre eux. Ces téléviseurs sont répartis de la manière suivante : un au salon, pour les enfants et un autre, dans la chambre des parents.

Pour les foyers qui ont trois téléviseurs, c'est un au salon, un dans la chambre des parents et un troisième dans le salon des visiteurs.

En outre, l'arrivée de nombreux magasins tels que : « Petit Dubaï » et d'autres appartenant aux Libanais et Nigérians ont favorisé l'expansion des postes de télévision dans les ménages gabonais. Ces téléviseurs sont vendus à moindre coûts et proviennent de la Chine, du marché mondial au Cameroun et du Nigéria. Par contre, dans d'autres pays d'Afrique c'est le marché de l'occasion qui a permis l'expansion des postes de télévision. Pour corroborer ce fait, Ernest ZANH (2007 : 100) [160]soutient que : « ces dernières années on assiste à l'émergence du marché des postes de télévision d'occasion particulièrement en Afrique. Il s'agit généralement de téléviseurs de première ou seconde main importés d'Europe et vendus à vils prix mais sans aucune garantie à la clientèle. Cependant l'achat des téléviseurs reste dynamique dans les pays à économie intermédiaire ».

Fort de ce qui précède, nous pouvons confirmer que les Gabonais ont un rapport privilégié avec ces appareils. Aussi, ils les utilisent (particulièrement les postes de télévision) pour se divertir.

[160] Ernest ZANH, 2007. *Les enjeux de la télévision dans le contexte de la mondialisation*, Paris, Editions L'Harmattan, p.100

A Libreville, nous observons deux principaux modes de consommation des films. : Les modes universels et les modes locaux.

III.1.b L'universel

III.1.b.1Les films à la télévision

C'est à partir des années 1963 qu'on note la présence des premiers postes de télévision au Gabon. Selon, Abdul BA (1999 :21)[161] : « Au Gabon, 400 téléviseurs avaient été achetés par le Président et distribués à ses dignitaires en 1963. Pour les habitants de Libreville, les autorités avaient installé des postes dans des cases. Ces cases étaient baptisées « cases d'écoute ». 250 téléviseurs avaient été installés dans ces endroits».

De nos jours, les librevillois ont pu se doter, pour chaque foyer de postes de télévision. De plus, les technologies de l'information et de la communication ont favorisé l'arrivée d'autres appareils audiovisuels, qu'ils possèdent, en plus des téléviseurs.

La télévision est le moyen le plus utilisé par les Gabonais pour consommer des films. Cet appareil jouit d'une grande autonomie, en ce sens qu'on peut obtenir plus de programmes à partir de plusieurs de ses connexions. Ces dernières sont : les bouquets de chaînes par satellites et les magnétoscopes.

En ce qui concerne, les bouquets de chaînes par satellites, on constate de plus en plus, l'ouverture de nouvelle maison de distribution des chaînes de télévision à Libreville. Ces maisons proposent des bouquets plus garnis, et à des prix concurrentiels. Ces différentes offres sont accessibles selon les couches sociales gabonaises. C'est pourquoi, certaines familles sollicitent les services de SATCON, d'autres de la TNT Africa ou des représentants de CANAL+. Mais, notre analyse sur le terrain démontre que les couches faibles de la société se penchent plus vers SATCON et TNT Africa. En plus de ces couches sociales, on compte également de nombreux abonnés pour SATCON d'origines Libanaise, Mauritanienne, Tunisienne, Marocaine, etc. Pour soutenir ces analyses, nous allons l'associer aux discours des abonnés de ces bouquets :

[161] Abdoul BA, 1999. *Les téléspectateurs africains à l'heure des satellites : De la case d'écoute à la parabole*, Paris, l'Harmattan, p.21

Gervais MATABOULIE[162] « Je suis abonné à TNT Africa. Grâce à cette entreprise, je peux regarder à la télévision, les chaînes internationales et à moindre coûts. Le soir quand je rentre chez moi, je regarde le journal local, après je zappe pour FranceO. Sur cette chaîne je regarde mes télénovelas ». L'identité de cet homme indique son rang social. De ce fait, il nous confirme le rapport couche social et abonnement à SATCON. Il nous indique également la chaîne qui lui donne la possibilité de consommer ses films.

Dans la même perspective, Achille YVOSSI IBESSENGOYE [163]dira : « Je suis abonné à SATCON, là bas c'est bien. J'ai beaucoup de chaînes étrangères pour seulement 10.000Fcfa par mois. A partir de ces chaînes je m'informe sur l'actualité mondiale mais ma chaîne préférée c'est TF1. Cette chaîne diffuse beaucoup de films (généralement les films récents). J'ai même l'impression que ce n'est pas une chaîne généraliste. Franchement, avec TF1tu ne t'ennuies pas. C'est pas comme nos chaînes locales qui diffusent tout le temps les mêmes films». Contrairement au précédent discours, celui-ci confirme la variété des films qu'on peut voir en s'abonnant à TNT Africa.

Les représentants de CANAL+ dénombrent en majorité, des personnes ayant des revenus modestes et des grands revenus. Toutes ces personnes s'abonnent à ces bouquets, pour jouir de leurs larges programmes. C'est le cas de Fatoumata NDJOUNGUI NDZONGA[164]. Selon elle : « Je suis abonné à CANAL+, les bouquets sont un peu coûteux, mais ils valent le coût. Comparativement à SATCON par exemple, les offres des chaînes sont plus intéressantes. »

S'agissant, des magnétoscopes nombreux sont les Gabonais qui trouvent leur compte avec les films vidéo. La prolifération des vidéoclubs dans toute la capitale gabonaise, a changé les habitudes de consommation cinématographiques des habitants. Les Gabonais se sont tous procurés des magnétoscopes pour enrichir leur programme cinématographique. Ils se contentent des films vidéo piratés et achetés à bas prix (entre 500 et 1000Fcfa le CD ou DVD) dans les lieux de diffusion (vidéoclubs informels) à Libreville. C'est dans ce contexte

[162] Gervais MATABOULIE, 36ans, magasinier, masculin
[163] Achille YVOSSI IBESSANGOYE, 36ans, maçon, masculin
[164] Fatoumata NDJOUNGUI NDZONGA, 33ans, magistrat, féminin

que Claude FOREST (2012 :4) [165]soutient que : « la facilité d'accès physique des films et leur faible coût qui ont largement séduit toutes les couches de la population qui a amplifié et généralisé une pratique « VCDphile », alimentée massivement par toutes les productions piratées de films étrangers la plupart du temps, tant états-unienne qu'indienne, mais également nigériane, production atypique sur le continent ».

Après avoir parlé des films à la télévision, nous passons aux films en salle.

III.1.b. 2 Les films en salle

Le niveau de fréquentation de la salle de cinéma de l'IF par les Gabonais est faible. Plusieurs d'entre eux, avouent ne pas la fréquenter, tandis que d'autres le font occasionnellement. Cette situation peut se justifier par le prix d'entrée à la salle de l'Institut Français du Gabon (5000Fcfa pour les non-adhérents et 3000Fcfa pour les adhérents), du manque de salles concurrentes, de la télévision et de l'explosion des vidéo-clubs. Malgré ces faibles fréquentations, ceux qui y vont consomment des films en salle. Cette consommation des films est plus forte les mercredis et lors des projections des films gabonais.

Ecoutons Patrick DEVAUTOUR sur cette question :

La fréquentation de la salle de cinéma de l'IF du Gabon, dépend du programme des films. Par exemple en 2010, lors des "Escales documentaires de Libreville" qui se veulent "la référence en matière de rencontres documentaires en Afrique" ont donné à voir en moyenne 18 films par an, en présence de nombreux auteurs avec une fréquentation moyenne de 3.000 spectateurs.

En outre, les avant-premières des films gabonais. Pour l'année 2012, on comptait plus de 6000 spectateurs pour cinq différents films. Le cinéma pour enfant fonctionne relativement bien. Ce cinéma réunie de large audiences à 80°/° françaises et 20°/°africaines les mercredis de 10heures et 16Heures. Dans tous les cas, cette salle de cinéma accueille en moyenne 200 à 550 spectateurs par mois.

---

[165] Claude FOREST**,** « Le cinéma en Afrique : l'impossible industrie », *Mise au point* [En ligne], 4 | 2012, mis en ligne le 30 août 2012, consulté le 28 décembre 2012. URL : http://map.revues.org/800

En dehors de ces cas, les films inédits les attirent. Ce fut le cas avec les films français *La case départ* et *Les intouchables*.

La consommation des films en salle se fait généralement en famille, entre amis ou seul. Cela dépend des circonstances.

D'abord, la consommation des films en famille. Cette consommation renvoie à la séance des films des jeunes, les mercredis. C'est ce jour que l'on peut voir de nombreuses familles dans la salle de l'IF. Ces familles sont généralement composées d'une mère et ses enfants (moins de trois à six ans), ou d'un aîné qui accompagne ses cadets. D'autres cas de figure sont envisageables (pour les familles aisées par exemple, c'est le gardien ou la femme de ménage qui accompagne les enfants). Leurs rôles est d'encadrer les enfants, regarder et faire découvrir ces spectacles aux enfants. A côté du cinéma pour enfant, on aperçoit aussi les familles, lors de la projection des films gabonais. Ces familles sont celles des réalisateurs des films (famille biologiques et professionnelles) gabonais.

On entend par famille biologique, les parents de sang du réalisateur du film. En effet, lors de la projection du film de Melchy OBIANG, *Cœur des femmes*, on a pu voir quelques uns des membres (ses enfants et ses sœurs) de sa famille dans la salle. Ses personnes sont venues l'encourager et regarder son film. On a également vu sa famille professionnelle (les acteurs, ses collègues réalisateurs, l'équipe dirigeante de l'Institut Gabonais de l'Image et du Son, les sponsors et bien d'autres). Comme la famille biologique, elle est venue le soutenir et visionner son film.

Ensuite, la consommation des films entre amis. Les salles de cinéma sont des lieux de divertissement. C'est à ce titre, que de nombreux amis y vont pour agrémenter leur journée. Leurs périodes favorites sont : les week-ends, pendant les vacances, lors des anniversaires ou des projections des films inédits. Ces occasions permettent de resserrer leurs liens, de vivre ensemble certaines émotions.

A cet effet, Charlie BIKORO[166] dit: « J'aime aller au cinéma avec mes amis. En général, on choisit toujours les mêmes genres de films, action et aventure. La soirée se passe toujours bien, on rentre content ».

[166] Charlie BIKORO, 40 ans, enseignant, masculin

Quant à Lorlène MEDZA[167], « Mes parents m'interdissent de sortir, mais je profite des jours de lecture à l'Institut Français pour regarder des films avec mes camarades de classe. Mais, nous ne faisons pas attention aux choix du film, le but pour nous c'est de se retrouver et se distraire »

. Enfin, la consommation des films seul. Certains cinéphiles pensent que la consommation des films passe mieux seul, qu'accompagner. C'est le cas de Laurine DARHELOOSE[168]. Elle nous livre son point de vue : « Moi, j'aime aller au cinéma seule. Car seule je n'ai pas de contrainte de suivre un film imposé par un frère ou ami. Pour moi, le plaisir passe d'abord dans le choix du film. Ensuite, seule tu peux t'émouvoir. Ce qui n'est pas le cas lorsque tu es accompagné, tu te retiens pour ne pas gêner ton ou ta partenaire ». Cette interlocutrice nous fait part également d'un attribut du cinéma (la dimension émotionnelle). Cet attribut est considéré selon Jean-Marc LEVERATTO (2006 :340)[169]comme l'une des trois dimensions (la dimension émotionnelle, d'éducation et de divertissement) du spectacle.

A la différence de DARHELOOSE, Lesly Chancia BIYE ONDO[170] va seule au cinéma pour suivre l'humeur des autres cinéphiles dans la salle de cinéma. Elle affirme que : « c'est pendant ces moments que je vis vraiment le film. Quand les uns se fâchent à partir d'une scène d'autres ris. C'est cette magie du cinéma que je recherche en allant voir les films seule à l'IF ».Les modes universels font place aux modes locaux.

III.1.c Le local

Les Gabonais consomment également les films dans les cases d'écoute et dans les boutiques.

III.1.c.1 Les cases d'écoute

Quarante-cinq ans après la disparition des premières cases d'écoute à Libreville, feu Président OMAR BONGO ONDIMBA décida de les reconstruire afin de donner aux populations gabonaises l'occasion de suivre en direct, la Coupe du monde de football disputée et remportée par la France en 1998. Ces différentes Cases d'écoute, construites, à

[167] Lorléne MEDZA, 14ans, lycéenne, féminin

[168] Laurine DARHELOOSE, 16ans, lycéenne, féminin

[169] Jean-Marc LEVERATTO, 2006. *Introduction à l'Anthropologie du spectacle*, Paris, La Dispute, 340p

[170] Lesly Chancia BIYE ONDO, 19ans, lycéenne, féminin

raison d'une par arrondissement (faute de site approprié, le cinquième et sixième arrondissement n'en avaient pas bénéficiés). Donc, on compte quatre cases d'écoute pour les six arrondissements de Libreville) pour la circonstance, avant d'être léguées aux collectivités municipales, elles sont à présent, destinées à certains projets d'intérêt public. Les cases d'écoute du premier et deuxième arrondissement servent à la fois de siège au réseau national pour la promotion de la santé reproductive des adolescents et des jeunes en population et développement (RENAPS/AJ) et de centre d'alphabétisation pour le premier arrondissement. Un autre centre d'alphabétisation a également élu siège dans les locaux de celle de Nkembo dans le deuxième arrondissement. Contrairement à ces deux cases d'écoute, celle du troisième et quatrième arrondissement servent de salle de cinéma.

Le maire adjoint du quatrième arrondissement, nous donne le mode de fonctionnement de la case d'écoute de son arrondissement. Selon Madame LOUMA[171] : *Les collectivités locales ont plusieurs rôles. Nous avons aussi la charge d'éduquer, distraire et informer nos compatriotes. Donc, nos cases d'écoute nous servent de local pour certains de nos projets. La mission de distraire se déroule en deux phases. Il y a une phase cinéma et une autre soirée dansante. En ce qui concerne le cinéma, cette case d'écoute diffuse des films inédits deux fois par mois. L'entrée est gratuite. Ce local contient trois-cent places et fait le plein à chaque séance.*

A partir de cette intervention, nous pouvons affirmer que les Gabonais consomment des films dans les cases d'écoute. Le mode de diffusion des films dépend de la circonstance. Quand il s'agit des films gabonais, la projection est souvent en plein air, sur écran géant. C'est le mur de ces cases d'écoute qui sert d'écran et devant ce mur, sont placés près de cinq-cents chaises. Pendant la séance, on peut apercevoir plusieurs spectateurs debouts. Ces projections des films gabonais interviennent généralement quelques jours après l'avant-première à la salle de cinéma de l'IF.

Outre la projection en plein air, on a la diffusion des films dans les cases d'écoute. A l'intérieur, on n'admet pas plus d'un spectateur quand les places assises sont occupées. La séance débute souvent en retard.

En dehors des cases d'écoutes, les Gabonais consomment les films dans les boutiques.

[171] Madame LOUMA, 42ans, maire, féminin

III.1.c.2 Les boutiques

On entend par boutiques, les épiceries des quartiers populaires et les vidéoclubs kiosques. Dans ces boutiques les Gabonais consomment des films.

Dans les quartiers populaires de Libreville, on peut souvent observer un attroupement de jeunes le soir dans les petits commerces appelés communément « chez le malien »[172]. Ces épiceries accueillent en général une vingtaine de jeune à partir de 17heures. Aussi, ces épiceries possèdent toutes des téléviseurs, en plus d'un abonnement aux bouquets satellites, mais « les chaînes les plus regardées sont celle de l'Afrique de l'Ouest » déclare le gérant[173]. Il précise que : « je me suis abonné à ce bouquet pour suivre le journal de mon pays et regarder mes séries africaines. Le soir, je dépose ma télévision au milieu de ma boutique, je prends ma chaise que je place juste en face de la télévision, à côté des quatre longs bancs réservés aux clients qui souvent viennent se recréer, manger un sandwich ou boire leur jus ».

Ces jeunes viennent soit des quartiers environnants, soit du même quartier que l'épicerie. Les jeunes qui viennent d'ailleurs sont pour la plupart des enfants de la rue. N'ayant pas de lieux où regarder la télévision, ils se donnent rendez-vous, ou viennent en groupe dans ces petits commerces. Ces enfants restent devant la télévision jusqu'à la fermeture de ces épiceries. A côté de ces jeunes de la rue, on a aussi les jeunes du quartier et l'aide du gérant. Tous sont présents dans ces épiceries pour visionner des films. Toutefois, leurs sources de motivations sont différentes.

Pour les jeunes de la rue, leur présence se justifie par un manque d'équipement audiovisuel. Pour soutenir cet argument, Martin MOUSSAVOU déclare : « Je suis ici pour regarder la télévision, puisque là où je vis (dans la rue), je n'ai pas de téléviseur. Je n'ai pas d'autres endroits où partir au risque d'être chassé. De plus, le gérant c'est mon ami ».

L'autre source de motivation qui pousse les enfants de la rue à consommer des films dans cette épicerie, est la solitude. Armand NGOYE le confirme lorsqu'il soutient : « Je suis ici, pour accompagner mes amis, pour éviter de rester seul dans notre refuge. Ils viennent pour regarder la télévision, alors moi aussi je suis obligé de faire comme eux, pour éviter l'ennui ».

[172] Expression locale pour désigner les gérants de ces petits commerces. Autrefois, à Libreville, ce genre de commerce était dominé par les populations originaires du Mali.

[173] NGUEYE ZIZET, Sénégalais, 45ans, commerçant, masculin

Contrairement à ces enfants de la rue, ceux du quartier viennent regarder la télévision pour s'évader de chez eux et vivre la bonne humeur qui se dégage dans ces milieux. On pense à Basile-Armand de MENBOME NZIBE[174] qui pour lui : « l'épicerie est un endroit où il y a l'ambiance, les jeunes viennent de partout et lorsqu'on regarde nos séries, on fait des commentaires, avant et après la diffusion des séries. Pour titiller les autres, on leur donne les noms des personnages méchants et drôles des séries ». Un autre jeune du quartier, Axel-Roger ONDO ONDONO[175] pense que : « l'épicerie est l'endroit où tout est permis, je peux crier, manger, regarder les films interdits à la maison, provoquer mes amis. En d'autres termes, je fais ce que je ne peux pas faire chez moi ».

A l'inverse de ces enfants du quartier, l'aide du gérant regarde la télévision à l'épicerie, pour éviter de rater ses séries. Selon Kevin Stephen OBIANG MVONO[176] : « Je finis le boulot à 17h, parfois 20heures et j'habite loin. Pour ne pas rater mes séries africaines je reste sur place, et rentre juste après ».

Donc, l'épicerie à Libreville est un cadre convivial où les enfants de tous les horizons peuvent consommer des films. Après les épiceries, nous verrons également les vidéoclubs.

Le manque de loisirs à Libreville, pousse certains Gabonais qui s'ennuient chez eux, à se rendre dans les vidéoclubs kiosques consommé des films avec le vendeur et ses frères.

Chez les gérants des vidéoclubs kiosques, on peut également regarder des films. On retrouve dans ces lieux des téléspectateurs (pas plus de dix souvent, car le nombre de chaises est limité et la structure est exigüe. Les séances sont gratuites). Ces téléspectateurs sont pour la quasi-majorité, des habitants du quartier où est situé le vidéoclub kiosque. A cette catégorie de personne, on peut ajouter des amis ou parents du gérant. Ces personnes fréquentent assidûment ce local, vu qu'elles sont là tous les soirs.

Par ailleurs, on note aussi les téléspectateurs occasionnels (les clients de ces vidéoclubs se permettent de regarder des films, m ais souvent de manière éclair, juste pour se faire une idée du film, avant de l'acheter).

Pour revenir aux téléspectateurs assidus les raisons pour lesquelles ils se retrouvent dans cet endroit sont multiples.

---

[174] Basile- Armand MENBOME NZIBE, 15 ans, lycéen, masculin

[175] Axel-Roger ONDO ONDONO, 19 ans, lycéen, masculin

[176] Kevin Stephen OBIANG MVONO, 20ans, masculin,

Pour certains ils viennent profiter gratuitement de l'offre à la disposition de ces vidéoclubs. Parmi ces personnes on a Mireille NKOLO EZOUGOU[177]: « J'habite à deux minutes du vidéoclub. Quand je ne trouve pas de bons programmes cinématographiques à la maison, je viens ici. Comme le vendeur et moi, nous nous entendons bien, on discute, après on se fait une soirée cinéma. Le plus souvent, c'est moi qui choisit les films, je profite toujours de regarder les nouveautés ». De même que Mireille, Alfred Lionel NGOUMA[178] profite de son amitié avec le gérant, pour consommer ses films. Il nous dit : « Je suis dans ce vidéoclub pour regarder les films. Je ne paie pas c'est gratuit ».

Pour d'autres, ils viennent tenir compagnie à leur frère ou amis, et profitent de l'occasion pour se divertir. C'est le cas de Lionel Sixfride NKOGO NKOGO [179]: « Le gérant de ce vidéoclub c'est mon frère. Ce n'est pas bien qu'il reste seul. Il peut avoir une urgence ou un malaise par exemple. Donc, je suis là pour le soutenir. Mais comme on ne peut pas rester sans rien faire, ou à servir les clients, on met les films ». La culture du cinéma au Gabon s'explique aussi par les expériences des films.

III.2 Les expériences des films

Dans cette section nous verrons d'une part, les moyens utilisés par les professionnels du cinéma (l'exploitant de la salle de cinéma de l'IF, le Directeur des programmes télévisés de la RTG1 et les vendeurs de vidéo-clubs) et d'autre part, ceux utilisés par la population gabonaise afin d'acquérir leurs expériences de films.

III.2.a : La culture des professionnels du cinéma

III.2.a.1 L'exploitant de la salle de l'IF et le Directeur des programmes télévisés de la RTG1

Les professionnels du cinéma de la RTG1 et de la salle de cinéma de l'IF du Gabon tirent leur expérience des films de leur profession. En effet, ces deux professionnels sont au courant des sorties des films dans leur bureau. Ils sont également en contact avec leurs fournisseurs de films. Ces derniers leur donnent autant de renseignements sur des films. C'est

[177] Entretien avec Mireille NKOLO EZOUGOU, 27ans, étudiante, féminin

[178] Entretien avec Alfred Lionel NGOUMA, 25 ans, étudiant, masculin

[179] Entretien avec Lionel Sixfride NKOGO NKOGO, 36ans, sans emploi, masculin

donc à travers ces nombreux circuits qu'ils ont acquis leur capital de référence cinématographique.

Pour corroborer ces faits, Patrick DEVAUTOUR, Directeur Général de la salle de l'IF du Gabon, soutient qu'il s'informe à partir : *Des documents fournis par mes partenaires et mes recherches sur des sites internet.*

Au delà du cadre professionnel, ce haut cadre de l'IF élargit ses connaissances sur les sites internet.

A la différence de Patrick DEVAUTOUR, Jean-Pierre IDANGA de la RTG1 se contente de sa culture professionnelle. C'est pour confirmer ce choix qu'il soutient que : *Je me cultive grâce à mes contacts avec mes différents partenaires :*

Pour les films gabonais, c'est l'Institut Gabonais de l'Image et du Son. Pour les films latino-américains et les films africains achetés à Abidjan, c'est mon intermédiaire qui m'informe des nouveautés, des circuits de ces films au marché « Côte-Ouest ».

Les partenariats signés avec Canal France Internationale (CFI), Canal+Horizon me permettent également d'acquérir une grande base de données de films, grâce à leur fiche d'envoie des films.

III.2.a.2 Les vendeurs de vidéoclubs

Les vendeurs de vidéoclubs acquièrent leur expérience de films à partir des objets techniques du cinéma, des conversations entre commerçants et des conversations entre vendeurs de vidéoclubs et les clients.

Lorsqu'on se rend dans un vidéoclub, on observe plusieurs objets techniques du cinéma. Ces outils sont : la télévision, le magnétoscope, le graveur et les CD. Notons que ces outils sont incontournables pour la vente et pour la culture cinématographique des vendeurs des vidéoclubs. Ce matériel cinématographique joue deux rôles ; d'une part celui d'attraction et de visionnage des films et d'autre part, de connaissance des films. Et c'est sur ce dernier que nous nous pencherons.

Pour avoir une maîtrise des films qu'ils vendent, les vendeurs visionnent les films achetés. C'est ainsi qu'ils sont outillés sur les détails de ces films. Un vendeur de vidéoclub peut faire la différence entre le cinéma nigérian et ghanéen par exemple (ce que nombreux

Gabonais ne peuvent pas faire, même si, ils sont très friands de ces deux catégories de films)[180]. Aussi, ils sont informés sur les nouveautés et les nationalités et genres des films. A travers le titre du film, ils peuvent vous renseigner sur les détails cités ci-dessus. De plus, ils vous parlent des personnages, en donnant les titres des films dans lesquels ils jouent.

S'agissant de la télévision, les spots publicitaires diffusés sur les chaînes nationales, privées et internationales participent à la culture cinématographique des vendeurs de vidéoclubs. A défaut de faire paraître leurs programmes respectifs dans les revues (ou généralement dans les œuvres imprimées), les responsables des programmes de cinéma à la télévision optent pour les spots publicitaires. Pour ces derniers, la formule classique dans ces différentes chaînes est de trois niveaux. D'abord, de diffuser quelques extraits de films suivis du jour et les heures pendant lesquelles ces films passeront à la télévision. Ces indications temporelles et photographiques sont souvent aussi accompagnées d'un commentaire sur le film ou les films. Ensuite, ces spots publicitaires passent quelques jours (environ sept jours) avant la diffusion du film et le jour prévu. Le spot publicitaire continue même pendant la diffusion du film. Toutefois, il y a des chaînes qui peuvent s'aligner à la formule classique ou concilier les deux, c'est le cas de la Radio Télévision Gabonaise chaîne une. Cette dernière, dès le matin à six heures met le programme du jour, suivi de l'heure de passage et les titres de ces films. Le même programme de films dans cette chaîne de télévision passe encore avant midi et le soir à dix-huit heures (donc six heures du soir).

Ce principe évoqué dans la Radio Télévision Gabonaise chaîne une, se retrouve aussi à la Radio Télévision Gabonaise chaîne deux. A part la formule classique qu'elle applique, elle diffuse aussi le programme des films dans sa chaîne, le matin à six heures, à midi et le soir à dix-huit heures, donc six-heures du soir.

Donc, le programme des films à la télévision permet aux vendeurs de vidéoclubs et résidents à Libreville de prendre connaissance à l'avance des films qu'ils verront dans la semaine. Ces différentes programmations de films à la télévision leur servent de guide. En effet, grâce à ces techniques les vendeurs de vidéoclubs acquièrent un capital de référence

[180] Les Gabonais n'arrivent pas à faire la distinction entre le cinéma nigérian et ghanéen pour plusieurs raisons, dont les principales sont : Ces deux genres de cinémas sont généralement en version originale anglaise et la traduction en français est souvent réalisée par les Camerounais ; en plus, on retrouve les acteurs du cinéma nigérians dans le cinéma ghanéen et vice-versa. Ce sont ces points communs qui rendent la distinction difficile.

cinématographique. De même que la télévision, les conversations entre commerçants (vendeurs de vidéoclub) cultivent les gérants de vidéoclubs.

On assiste souvent à un débat entre les vendeurs de vidéoclubs. Ces débats portent sur le cinéma. De ce fait, Jules NZAOU nous révèlent les différents points abordés:

Entre vendeurs de vidéoclubs, nous échangeons sur le cinéma. On parle des nouveautés des films, des fournisseurs, de leurs nationalités et même des personnages. En partageant avec les autres commerçants, on apprend beaucoup sur le cinéma et on transmet également ce que nous connaissons, ou avons appris récemment. Nous sommes obligés de nous former sur la question, car nous n'avons pas seulement un rôle de vendeur, mais aussi de guide. Et pour bien jouer ce second rôle, il faut qu'on se documente de diverses manières. Et la communication orale en fait partie.

Etant pour la plupart, des personnes analphabètes, les vendeurs de vidéoclub adoptent des stratégies d'apprentissage ou de connaissances cinématographiques par le canal de l'oralité. De ce fait, Jack GOODY (2007 :100)[181] affirme que : « les moyens ou modes; ou canaux) de communication ne se remplacent pas se cumulent plutôt ». L'auteur montre que l'écriture vient parfois paradoxalement renforcer la nécessité pratique d'un apprentissage oral (il donne l'exemple de l'apprentissage coranique).

Donc, à travers cet interview et l'assertion de cet auteur, nous pouvons confirmer que les analphabètes aussi peuvent avoir une culture en générale, et cinématographique en particulier. Toutefois, le dialogue est un puissant outil, en ce sens qu'il fédère ces personnes autour de la question du cinéma et renforce les liens sociaux. Une autre forme de dialogue entre les vendeurs et les clients rend possible l'expérience des films.

Les clients de ces vidéoclubs participent aussi à la formation cinématographique des vendeurs (et vice-versa). Car, selon AHMED : *Les vidéoclubs sont des établissements assez ouverts, où les gens viennent, parlent, donnent leur avis sur tout et principalement le cinéma. Ce sont ces différents retours qui nous forment et qui amplifient notre culture cinématographique.*

[181] Jack GOODY, *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*.Trad.de l'anglais par Claire MANIEZ ; coordination par Jean-Marie PRIVAT, 2007, Paris, La Dispute, 279Pages.

Comme le précédent entretien, celui-ci montre également l'importance de l'oralité (conversation), notamment les conversations entre les commerçants (vendeurs de vidéoclubs) et les clients.

De même qu'AHMED, KROTE Nel Jovin converse avec ses clients :

Quand nous sommes en face des clients, il y a deux attitudes, celle qui consiste à renseigner les clients et celle qui consiste à ce que le client nous renseigne. En d'autres termes, le client, peut venir nous demander si on a tel film ou tel autre film, et lorsqu'on lui dit non. On peut poursuivre la discussion, en lui demandant c'est quel type de film ?, c'est sortit quand ? A contrario, il peut aussi, nous informer sur un film qu'on vend, en parlant par exemple, de l'histoire ou des personnages. Autant de données cinématographiques sont transmises par les clients lors des échanges commerciaux.

Les clients aussi peuvent renseigner, informer les vendeurs de vidéoclub sur la question du cinéma. De ce point de vue, on peut dire que les sources orales sont nombreuses et riches de connaissances.

III.2.a.3 Les populations

Les Gabonais ont acquis leur expérience des films grâce à la télévision, aux œuvres imprimées, aux émissions de télévisions, aux conversations et sites internet.

Dès le jeune âge, les enfants se familiarisent avec le cinéma, à travers la télévision, dans les deux principaux cadres de vie (foyer et école).

Dans la plupart des foyers ayant des enfants, l'abonnement aux chaînes Jeunesse est nécessaire, pour divertir, éveiller et éduquer les enfants. C'est alors qu'on est très attentif sur les programmes de certaines chaînes diffusant les dessins animés, en plus des chaînes spécialisées, pour sélectionner les meilleurs ou bons dessins pour les enfants. L'heure de passage de ces films varie selon les chaînes. Pour les chaînes jeunesses (Cartoon network, Mangas, Boomerang, Dysney channel etc.) c'est non stop tandis que pour les autres c'est très tôt le matin et le soir à partir de six heures du soir. Ainsi, pour ne pas trop fatiguer les enfants, et leur permettre d'alterner avec d'autres activités et besoins sociaux, ces enfants ont généralement droit aux séances de sept ou neuf heures du matin et six heures du soir, en dehors des programmes passant sur les chaînes de télévision, les parents aussi s'approprient leur propre CD de dessins animés. Ces derniers sont souvent choisis par rapport à l'intuition

des parents, à la lecture des titres des CD, la continuité des dessins animés vus à la télévision, aux orientations des animatrices préscolaires.

Pour ne pas rompre avec l'esprit cinématographique à la maison, les écoles aussi utilisent le cinéma, mais dans un but purement instructif.

Dans les maternelles, ce sont souvent les dessins animés qui concourent à l'apprentissage soit des langues ou de l'écriture, en plus de divertissement qui sont projetés. Ces films diffusés à la télévision, sont enregistrés dans des CD pour être par la suite diffusés dans les salles de projection de ces maternelles. Les projections des films correspondent à la leçon du jour. Cette méthode d'apprentissage d'après la directrice du complexe préscolaire Bambino village de Nzeng-Ayong, « permet à l'enfant d'apprendre tout en jouant. Et c'est par ce canal que l'enfant s'intéresse plus à l'école et retient mieux ».

Cette matérialité des enfants est la même pour les adolescents. Ces derniers aussi doivent leur culture cinématographique (en partie) à la télévision. La télévision est pour eux, le meilleur allié cinématographique. Cette culture cinématographique passe par les spots publicitaires et les œuvres imprimées. Selon Fabrice MONTEBELLO (2005 :155)[182], « Au cours des années 1960-1970, la culture cinématographique connaît une évolution sans précédent. Celle-ci se traduit par la multiplicité des genres de l'imprimé, c'est-à-dire dans les livres, les revues, les magazines et les journaux. Ces genres d'imprimés servent de conducteur à la consommation des films qui elle peut se manifester dans divers milieux cinématographiques (salle de cinéma, télévision) ».

Ces propos de l'auteur portent sur la France des années 1960-1970. Mais nous l'observons de nos jours à Libreville. Ces nombreuses attitudes cinématographiques anciennes (par rapport à la période citée) pour la France à Libreville (Gabon). C'est pourquoi nous allons analyser plusieurs données regroupant le concept d'œuvres imprimées et dans tous les milieux susceptibles d'intérêt pour le cinéma à Libreville. Ces milieux concernent bien sûr, la télévision et la salle de cinéma comme souligné par l'auteur.

Le guide de la consommation des films à la télévision (au Gabon) se subdivise en deux points fondamentaux : d'une part, les œuvres imprimées qui se regroupent en deux sous parties à savoir le quotidien l'union et le Zoom hebdomadaire ; et d'autre part les spots publicitaires.

[182] Fabrice MONTEBELLO, 2005. *Le cinéma en France*, Paris, éditions Armand Colin, p.155

S'agissant des œuvres imprimées et particulièrement du quotidien national l'Union, c'est dans ce journal national que les cinéphiles gabonais peuvent avoir le programme des films à la télévision à Libreville. Le journal l'Union est ancien et la décision de transmettre les programmes des films des chaînes publiques et même privées (TéléAfrica et TV+, quelques années plus tard) date des années 1980. Celui-ci se faisait sur deux pages et principalement au milieu du journal. Aujourd'hui, cette disposition se tient toujours et le nombre de pages n'a pas augmenté même si le nombre total des pages de ce journal a été renforcé. La disposition de ce programme dans ce journal est stratégique, en ce sens qu'il facilite la lecture du lecteur et lui permet de trouver facilement la place de ce programme dans ce journal. Le programme est fait sur la forme d'un tableau où l'on peut voir les jours (les sept jours de la semaine), les heures durant lesquelles ces films passeront dans les petits écrans gabonais et pour terminer les titres des films. C'est le programme de films de la semaine qui est donné. Celui-ci détermine la période sur laquelle s'étend ce programme.

Quant au Zoom hebdomadaire, il sort tous les vendredis de la semaine. Il y a également deux pages réservées au cinéma. Ce journal compte une dizaine de pages. Le Zoom hebdomadaire a pour but premier de faire la publicité des sociétés et des produits locaux et étrangers. Il a aussi comme principe de vendre toutes sortes de produits (d'occasions, neufs et des magasins) tels que les appareils photos numériques, les téléphones mobiles, les postes de télévision etc. C'est également, un journal d'annonces (pour la recherche d'emplois ou pour le besoin d'employer).

Cet hebdomadaire réserve une petite place pour les programmes de cinéma à la télévision. C'est ainsi, que deux pages sont consacrées à cet effet. Quant à la disposition, elle change selon leur envie. Parfois, elle se trouve au milieu, une autre fois à la dernière page. Mais jamais au centre de cet hebdomadaire. Ce dernier donne souvent, les programmes de cinéma des chaînes nationales et quelques chaînes privées. Mais ce sont généralement les chaînes publiques qui sont mis en avant. Rappelons ici que ce sont : la Radio Télévision gabonaise chaîne une et deux qui sont les deux chaînes publiques ou nationales et qui y figurent. Les chaînes privées qui accompagnent les nationales ou publiques sont toujours TéléAfrica et TV+ (la télévision du futur). La disposition des programmes est sur la forme d'un tableau, où l'on peut lire les jours, les heures et les titres des films qui passeront au cours de la semaine. C'est le programme de films de la semaine qui est donné. Celle-ci détermine la période sur laquelle s'étend ce programme.

En dehors des guides de consommation de films, la télévision organise aussi, des émissions spécialisées. Le graphique ci-dessous mentionnera ces émissions et les chaînes de télévision où elles sont projetées. Le rôle de ce graphique est de déterminer la culture cinématographique des Gabonais, via ces émissions spécialisées.

Tableau n° 7: Emissions télévisées

	Q24 Connait	Regarde / Ecoute			
		Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Ciné 6 sur M6					
La denière séance sur (France 3 avec Eddy Mitchell)					
Le journal du cinéma (sur canal+ avec isabelle Giordano)					
Cinema cinemas sur antenne 2	2				
Cinema de minuit sur France 3	3				
Le ciné club de claude jean philippe sur antenne 2	2				
Ciné panorama avec François Chalais et France Roche					
Cinéastes de notre temps					
Kultura sur la 1ere chaîne de télévision gabonaise				20	
Sur le chemin d'un art sur la RTG1 Gabon				10	
Afrikàrt sur canal+ horizon			19		
Film`s Actu sur RTL9					

Source : Carinne NKOULE NKOGHE « enquête sur la culture cinématographique des Gabonais », 2009-2012

Sur les cent (100) gabonais interrogés, quarante-neuf (49) ont répondu à ce chapitre du questionnaire. Le nombre de personne n'atteint pas la moitié, mais l'avoisine. Nonobstant ce fait, on retient qu'il y a des Gabonais qui se cultivent à travers certaines des émissions sur le cinéma. Aussi, nous notons leur intérêt pour l'émission « kultura » qu'ils regardent souvent. La salle de cinéma de l'IF est également une source d'apprentissage du cinéma.

Concernant, la salle de cinéma, c'est le guide de consommation des films en salle qui instruit. Ce guide se subdivise en deux parties, d'une part, les œuvres imprimées et les affiches publicitaires. Les œuvres imprimées sont représentées par l'Agenda (que publie l'Institut Français du Gabon, chaque mois. Cet agenda présente le programme des films diffusés en salle et les autres évènements (conférences, présentation de livres, café littéraire,

conte, etc.) qui se passeront dans le mois) et la publication du programme de films en salle de l'Institut Français du Gabon dans l'Union.

Les affiches publicitaires ne sont pas en marge. La direction cinéma de l'Institut Français du Gabon, met de gros moyens pour fabriquer des dispositifs susceptibles d'informer leurs cinéphiles, sur ce qu'ils diffusent. C'est pourquoi, les agents de cette direction collent des affiches de films qui se produiront dans leur salle de cinéma chaque semaine. Ce sont souvent les films « évènementiels » qui sont mis en avant. Ces affiches publicitaires sont collées devant et dans l'enceinte de la structure de cet institut. On peut trouver à cet effet, trois panneaux d'affichages de films. Ce sont généralement les affiches géantes qui siéent le mieux à ces emplacements. En plus des guides de consommations en salle et les affiches géantes de publicité, les conversations peuvent construire un capital cinématographique.

Tableau n°8 : Conversations sur le cinéma

	Souvent	De temps en temps	Rarement	Jamais
Vos voisins	40			
Vos collègues de travail		40		
Votre conjoint				
Vos enfants	10			
Vos parents/ ou du moins l'un des deux		10		

Source :Carinne NKOULE NKOGHE, « Enquête sur la culture cinématographique des Gabonais », 2009-2010

Les cent personnes qui ont répondu à ce questionnaire, ont tous répondu à cette partie du questionnaire. De ce fait, on peut confirmer que les Gabonais, parlent de cinéma. Et ces conversations dépendent des personnes qu'elles ont en face. La rubrique « voisins » et « collègues de travail » converse plus sur le cinéma (mais à des fréquences variées selon les rubriques). Les rubriques « vos enfants » et « vos parents » en parlent moins et « les conjoints » n'en parlent pas. Ils conversent plus entre voisins et collègues de travail pour deux raisons principales :

D'une part, les voisins appartiennent à des milieux différents. Par conséquent, ils ont des références et des cultures cinématographiques différentes (l'un peut-être plus informé sur le cinéma que l'autre. En outre, l'un peut vouloir partager l'histoire d'un film qu'il a apprécié ou détesté).

Par ailleurs, pour les personnes scolarisées c'est la meilleure façon de se cultiver. Il y a certaines d'entre-elles qui n'ont pas accès, à la télévision ou à certaines chaînes pendant l'année scolaire. Les parents estiment en effet, que la télévision amoindrie leur résultat scolaire. Ce qui est attesté par Bernardin MINKO MVE (2003 : 188)[183]. Pour lui : « la télévision est Considérée parfois comme une école parallèle, la télévision complique la tâche des instituteurs et amoindrit les résultats scolaires des élèves » Donc, les conversations leur permettent d'être à jour cinématographiquement. Il y'en a d'autres qui ont la possibilité de posséder de nouveaux films. Par conséquent, ils les empruntent à leurs amis, mais avant ils leur en parlent.

Les collègues de travail parlent de temps en temps de cinéma parce qu'ils privilégient d'autres sujets et leur travail. En d'autres termes, l'activité économique ne favorise pas plus

[183] Bernadin MINKO MVE, 2003. *Gabon entre tradition et post-modernité : Dynamique des structures d'accueil Fang*, Paris, l'Harmattan, p.188

de temps pour les conversations en général. Toutefois, les collègues peuvent parler de cinéma pendant les heures de pause ou à la sortie du travail.

Contrairement aux collègues de travail, les conjoints ne conversent pas sur le cinéma. Le conjoint est plus occupé par les tâches du foyer (les devoirs des enfants, les factures du foyer etc.). Aussi, le conjoint passe plus de temps à son lieu de travail, et lorsqu'il rentre le soir, il s'occupe des tâches urgentes. A cet effet, par rapport à l'activité économique, Robert H.FRANK (2010 : 200) [184]démontre : « les effets de l'argent sur l'ensemble de la société : nos heures de travail ne cessent de s'allonger et le temps consacré à la famille ou aux amis diminue comme peau de chagrin ». Parallèlement au conjoint, les enfants et l'un des parents converse sur le cinéma.

C'est la mère qui a le rôle d'éduquer les enfants. C'est donc elle, qui parle de cinéma avec eux. Les conversations se font quand, elle leur interdit de regarder certains films et chaînes (exemple films pornographiques). De même quand elle a raté son film préféré. A contrario, les enfants parlent de cinéma à leur mère, quand ils veulent acheter un ou des films.

Donc, les Gabonais ont recours, à des fréquences variées, aux conversations pour augmenter leur culture cinématographique. De même que les conversations, les sites internet favorisent une culture cinématographique.

D'après Abdoul BA (2003 :127)[185] « le Gabon est officiellement relié à Internet depuis février 1997, grâce à la mise en place d'un réseau expérimental ». Mais c'est à partir des années 2000 qu'internet est accessible aux Gabonais. Dans chaque quartier de la capitale librevilloise on dénombre au moins, une dizaine de cybercafé. Les foyers gabonais sont aussi connectés via les clés internet et les abonnements à Gabon Telecom ou Ipi9. Les Gabonais ont adopté ces moyens de communication pour plusieurs usages. Les principales sont : la communication, les informations et le divertissement. Dans ce point, l'usage qui nous intéresse c'est l'information.

En effet, à la question de savoir : Avez-vous souvent, parfois ou rarement regardé les films sur les sites internet ? soixante-dix (70) Gabonais ont répondu, oui, souvent, en mentionnant généralement trois sites internet. Ce sont donc : showmouv.com,

---

[184] Robert H. FRANK, 2010.*La course au luxe. L'économie de la cupidité et la psychologie du bonheur*, Genève, Markus HALLER, p.150

[185] Abdoul BA, 2003.*Internet, cyberespace et usages en Afrique*, Paris, L'Harmattan, p .123

allostreaming.com et dolcegaboma.com. C'est dans ces trois sites internet qu'ils puisent également leur culture cinématographique. Showmouv.com et dolcegaboma.com font la promotion du cinéma africain (en donnant les synopsis, les fiches techniques des films et les nouveautés) tandis qu'allostreaming.com s'intéresse aux cinémas occidentaux.

Nous venons de décrire la culture cinématographique des professionnels du cinéma et de la population gabonaise. De même que pour les professionnels du cinéma (la télévision, les partenaires, les sites internet, les conversations entre vendeurs de vidéoclubs et les conversations entre vendeurs de vidéoclubs et les clients), la population gabonaise a recours à plusieurs voies cinématographiques. Ces voies sont : la télévision, le guide de consommation des films, les émissions télévisées, les conversations et les sites internet.

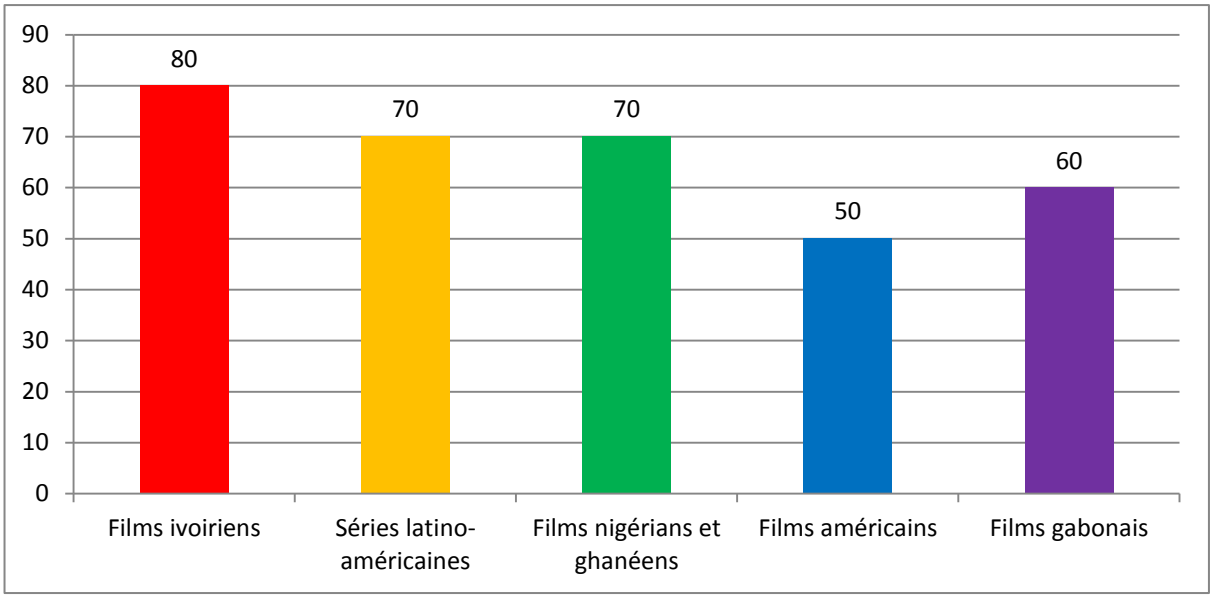
Leur culture cinématographique est différente selon les professionnels du cinéma et la population gabonaise. Cette pluralité de situation se justifie par l'ambition poursuivie par chacun, et par la multiplicité des canaux cinématographiques. Dans le chapitre qui suit, nous tenterons de présenter les goûts et déterminer les préférences cinématographiques des Gabonais.

Chapitre IV: Goûts et préférences

Les goûts et les préférences cinématographiques des Gabonais seront étudiés d'abord, à partir des origines des films qu'ils aiment, ensuite selon les acteurs préférés et enfin les films qu'ils aiment.

IV.1 Les origines des films appréciés par les Gabonais

Graphique n°6 : Origines des films



Source : Carinne NKOULE NKOGHE, « Enquête sur la culture cinématographique des Gabonais », 2009-2012.

Les Gabonais en général ont plusieurs goûts d'origines de films (ils ont pour la plupart combiné leur choix. Ce qui justifie le nombre élevé d'enquêtés sur ce graphique). C'est pourquoi, on compte six nationalités : films ivoiriens, séries latino-américaines, films nigérians et ghanéens, films gabonais et films américains. Les raisons de ces choix varient selon les origines :

Les Gabonais adorent les films ivoiriens, parce qu'ils sont accessibles, comiques, proche de la réalité sociale gabonaise et originaux. Les films ivoiriens inondent le marché du cinéma au Gabon. On les achète à des prix préférentiels dans les vidéoclubs de Libreville. Ils sont aussi diffusés sur plusieurs chaînes de télévision africaines (RTG1, RTN, RTI, etc.). C'est donc à travers la télévision et les vidéos que les Gabonais les consomment à volonté.

En outre, ces films plaisent aux consommateurs gabonais, parce qu'ils sont comiques. Plusieurs de ces consommateurs nous avouent qu'en regardant ces films, ils ne passent pas une minute sans rire. Les films les plus drôles sont : *les co-épouses*, *Ma famille*, *Les gaou d'Abijan*, *cour commune* et bien d'autres. Et eux, de renchérir que la comédie est naturelle chez les Ivoiriens. Ces films peuvent être consommés plusieurs fois dans la journée, sans pourtant créer de dégout. Les films ivoiriens ont plus de notoriété et produisent plus de plaisir quand ils mettent en scène des comédiens de talents tels que : GOHOU Michel, ABASS,

BOHIRI Michel, Nastou TRAORE et Clémentine PAPOUET. Sans ces acteurs ivoiriens, ils apprécient aussi, mais ils sentent un vide.Ces films apportent la joie, le fou-rire et la gaiété.

Les thèmes abordés sont riches et très proches du quotidien gabonais. Ces consommateurs ont l'impression qu'on dépeint leur société et leurs propres problèmes. Les thèmes tels que : la polygamie, le Sida, la corruption, le chômage, la vie chère, le fétichisme et bien d'autres sont developpés avec beaucoup de précision et d'humour. A cet effet, Armand MATTELARD (2005 :60)[186]soutient qu' « une œuvre étrangère peut être plus en phase avec une partie du public qu'une œuvre domestique. Ce qui conduit à s'interroger dans ce cas, sur le sens même de programme national»

L'originalité des films ivoiriens se situe, dans le décor et la langue. Les films ivoiriens sont plus tournés dans les milieux populaires ivoiriens. C'est dans ces milieux que l'on trouve des « Maquis [187]» et « Cour commune [188]» ; c'est le lieu par excellence de la misère, la débrouillardise. Dans ces films, les acteurs n'hésitent pas à parler les langues vernaculaires et citer les proverbes ivoiriens. La langue française est plus utilisée, mais sous le registre familier et avec un accent très prononcé. Souvent, pour détendre l'atmosphère, les Gabonais reprennent ces élèments de la culture ivoirienne, dans leurs échanges amicaux. On pense à Michel de CERTEAU (1990 :70)[189] qui insiste « sur le dynamisme de la production culturelle spontanée des groupes, sur sa richesse, sur sa capacité à utiliser des éléments divers et à les redefinir ». Dans le même ordre d'idéee Richard HOGGART (1957:65)[190] se proposait de montrer que « les cultures populaires n'étaient pas de simples sous-production de la culture des classes supérieures mais constituaient, au contraire, des créations originales et complexes, même lorsqu'elles intégraient et transformaient par bricolages, des éléments culturels qui leur étaient au départ étrangers »

A côté des films ivoiriens, il y a des séries latino-américaines. Ces séries sont également appréciées par les Gabonais. Trois raisons principales justifient ce choix : l'accessibilité, les leçons de morale, l'évasion et la pitié.

---

[186] Armand MATTELARD, 2005. *Diversité culturelle et mondialisation*, Paris, La Découverte, p.60

[187] C'est un bar très fréquenté avec ambiance

[188] C'est une maison qui est divisée en plusieurs studios ou chambres. Les locataires de ces chambres ont en commun une cour. Cette cour est le lieu où s'effectuent tous les travaux ménagers (vaisselle, cuisine, lessive etc) et surtout les colportages.

[189] Michel CERTEAU, 1990.*L'invention du quotidien*, Paris, éditions Gallimard, p.70

[190] Richard HOGGART, 1957.The uses of literacy. Aspects of working class life, chato and windus, USA, p.65

Les séries latino-américaines sont incontournables dans le paysage audiovisuel au Gabon. Ce sont donc les chaînes nationales et internationales (RTG1, RTI, ORTM, France O etc.) qui les diffusent constamment. Les séries latino-américaines sont également vendues dans les videoclubs de Libreville. Donc, les Gabonais les consomment à la télévision et en vidéo. Les séries en générale, ne laissent pas leurs consommateurs indifférents. On constate la même influence en France. Ce qui a amené Jean-Pierre ESQUENAZI (2012 :120)[191] à les qualifier de « phénomènes de sociétés autant que médiatique. Les séries ont littéralement explosé sur nos écrans depuis une dizaine d'années. De secondaires, elles sont devenues bien souvent le principal (programme d'appel) de télévisions. Suivies avec passion par toutes les classes et tous les âges de la population, les séries télévisées font partie intégrante de nos sociétés».

Elles sont basées sur un système d'oppositions. Ces différentes constructions ne sont pas anodines. Elles permettent aux consommateurs de saisir la portée des thématiques pour enfin, faire le bon choix. Par exemple, le bien et le mal sont opposés, la vérité et le mensonge, le luxe et la pauvrété. La conséquence de chacun de ses actes est donnée à la fin du film. Au délà de ces contrastes, les Gabonais savent bien qu'il y a derrière ce jeu, une morale à tirer. Et c'est cet atout qu'ils apprécient.

Les séries latino-américaines ont la capacité de les emporter et les attendrir. En effet, c'est toujours des histoires de « contes de fée ». Un homme de rang social élévé qui épouse une femme venant de milieu défavorisé ou vice-versa (cas du feuilleton *Amour océan, Au cœur du péché* etc), une personne analphabète qui finit par être distinguée etc. Quasiment toutes les telenovelas se terminent par un mariage (*Au cœur du péché, Mari-Mar, El diablo* etc).

La pitié se manifeste à travers deux niveaux : la misère qu'on décrit dans les millieux « pouilleux » d'une part et d'autre part, des personnages à la recherche d'un membre de leur famille (Cas du film *Mari-mar*).

On peut trouver quelques similitudes, aux films ivoiriens et latino-américains. Ces similitudes se situent aux niveaux du décor (les scènes sont tournées dans des milieux défavorisés) et des thèmes abordés (ces deux catégories de cinéma mettent en avant, la

[191] Jean-Pierre ESQUENAZI, 2012. *Les séries télévisées : l'avenir du cinéma ?*, Paris, Armand colin, p.120

persévérance, le travail, la religion, la probité morale et la justice). Contrairement, à ces films, les scènes des films nigerians et ghanéens se passent dans des endroits somptueux.

Les Gabonais apprécient les films nigérians et ghanéens pour leur goût et les thèmes évoqués. Le goût renvoit aux acteurs, aux voitures utilisées et aux endroits où se passent les scènes. Ce sont généralement d'après les consommateurs des belles femmes et beaux hommes qui sont mis au devant de la scène. Ces personnes sont toujours bien vêtues. Les femmes par exemple, portent de beaux modèles de pagnes, en plus des colliers et foulards qu'elles attachent magistralement. Le parc automobile est essentiellement constitué des derniers modèles de voiture.

Les thèmes qui ressortent le plus dans les films (nigérians et ghanéeens) vendus et diffusés au Gabon sont : la religion et la course à l'argent facile. Ces films nigérians et ghanéens (*Le club des milliardaires*, *Above death : In God we trust* etc.) diabolisent les religions traditionnelles et les sectes venant d'ailleurs. Ils dénoncent aussi les personnes qui ont recours à tous les moyens pour gravir rapidement les échelons sociaux. Ces thématiques attirent l'attention des audiences gabonaises. La religion et l'argent facile sont des sujets d'actualité au Gabon. C'est pourquoi, les Gabonais sont très regardant sur les différentes pistes que les films nigérians et ghanéens proposent dans leurs films. Les réactions des Gabonais se justifient, si l'on considère le point de vue général d'une critique de la réligion. Selon Nathalie LUCA (2011 :100)[192] « Le phénomène sectaire n'est pas nouveau et suscite toujours des réactions passionnelles ». Les films ghanéens et nigerians font place aux films gabonais.

Les films gabonais reflètent la société gabonaise. On y retrouve les masques, les danses et pratiques ancestrales gabonaises. Ces films montrent le Gabon profond et ses richesses (la faune, la flore, les animaux etc.). Ils mettent à nu les faits sociaux gabonais. Cette approche thématique n'est pas propre au Gabon. En effet, on la trouve également en Tunisie. De ce fait Morgan CORRIOU (2012 :128)[193] soutient qu' « il est incontestable que ces films qui évoquent des réalités parfois si proches, si quotidiennes trouvent ici un écho particulièrement profond ». Elle précise : « les enquêtes menés en 1956 par ROBERT COUFFINAL et Michel LELONG atteste du cinéma français et italien auprès de la jeunesse étudiante. Sont cités : *Si versailles m'était conté*, *French cancan*, *Nana*, *Les diaboliques*, *Les*

[192] Nathalie LUCA, 2011. *Les sectes*, Paris, PUF, p.100
[193] Morgan CORRIOU, 2012.« Les cinémas du Maghreb et leurs publics », Paris,in *Africultures*, L'Harmattan, n°89-90, pp.128-130

héros fatigués, *Les grands manœuvres*. Les enquêtes soulignent également la préférence accordée par ces jeunes tunisiens aux films « à thème social » et donc au neoréalisme italien qui feraient écho à leurs propres difficultés. Ils relèvent donc l'intérêt pour les spectateurs pour les questions de la reconstruction, du chômage, de la pauvrété qui pèsent sur l'Italie de l'après-guerre comme sur la Tunisie nouvellement indépendante. Les films gabonais ont un aspect pédagogique.

Quant aux films américains, les Gabonais les apprécient parce que c'est le grand cinéma. Il met en scène des mondes complexes et s'attache à reveler des grandes personnalités.

Les choix des films au Gabon sont la résultante de plusieurs critères : les thèmes abordés, l'originalité des films, l'esthétique, l'acessiblité et le savoir-faire des comédiens. Aussi, le classement des types de films dépend de la manière dont tous ces élèments sont coordonnés. : En dépit de ce fait, leur préférence est plus portée vers les films ivoiriens, latinoaméricains, ghanéen et nigérians. Pour avancer dans la logique des goûts et préférences, nous présenterons la liste des acteurs préférés des gabonais.

IV.2 Les acteurs préférés

Le dépouillement des questionnaires compte quatorze acteurs préférés. Leurs noms sont : Michel GOHOU, Nastou TRAORE, Geneviève NNAJI, Nadia BUARI, Brad PITT, Angelina JOLIE, Denzel WASHINGTON, Will SMITH, Tom CRUISE, Van MABADI, Serge ABESSOLO, Jean-Claude MPACKA, Philippe MORY et Joseph Van VICKER**.**

Dans la pratique des films, ce qui s'exprime dans le faire et dans le dire est plus complexe. C'est pourquoi, nous avons jugé utile (après la pré-enquête et ayant obtenu quelques noms d'actrices et acteurs préférés) de leur montrer les images de certains d'entre eux.

Tableau n°9 : Reconnaissance des acteurs

Photos

A-

B- 70

C-

D-

E-

F- ……100

G-

H

I……70

Nous avons présenté neuf (9) photos, où figurent les acteurs de cinéma africains. En revanche, le test de reconnaissance ne concerne que trois acteurs. Il s'agit en B, de l'actrice Nigériane N'NAJI Geneviève, de l'Ivoirien en F, GOHOU Michel et du Gabonais en I, MORY Philippe. Parmi les cent (100) qui ont répondu, c'est GOHOU Michel qui a été reconnu par toutes les générations de personnes regroupées dans les cent personnes. Les deux autres ont été reconnus par soixante-dix(70) personnes, pour NNAJI Geneviève et trente (70) pour MORY Philippe. Donc, nous pouvons conclure, que les enquêtés ont réussi au test et que leur liste des acteurs préférés est réelle. Soulignons que les personnes ayant répondu à ce questionnaire avaient le choix entre plus d'un acteur. Ce qui explique, le rehaussement du nombre total d'enquêtés.

La liste des acteurs préférés des Gabonais se regroupe, selon les générations. A cet effet, on compte trois grands groupes, notamment : les acteurs préférés des adolescents et adultes (Geneviève N'NAJI, Nadia BUARI, Brad PITT, Angelina JOLIE, Denzel WASHINGTON, Will SMITH, Joseph Van VICKER, Tom CRUISE et Van MABADI), les acteurs préférés de la vieille génération (Serge ABESSOLO, Jean-Claude MPACKA et Philippe MORRY) et les acteurs préférés de toutes les générations (Michel GOHOU et Nastou TRAORE).

Les adolescents et adultes gabonais ont neuf acteurs préférés. Sur leur liste, on compte cinq hommes et quatre femmes. Les préférences varient selon les tranches d'âges.

Sur la liste des adolescents, on n'a en tête de liste que des acteurs ayant environ une trentaine d'année (Geneviève N'NAJI, Nadia BUARI, Van MABADI, Joseph Van VICKER et Will SMITH). Par contre, sur la liste des adultes, ce sont les acteurs d'une quarantaine d'année. Les raisons de ces choix sont multiples et dépendent de chaque acteur. Pour cela, nous allons découvrir ces raisons en interpellant respectivement chacun de ces acteurs de cinéma (Geneviève NNAJI, Nadia BUARI, Van MABADI, Van VICKER, Will SMITH, Denzel WASHINGTON, Tom CRUISE, Brad PITT et Angelina JOLIE).

Photographie n°19 : Geneviève N'NAJI

Source : http://www .genevievennaji.com/

Geneviève N'NAJI est une actrice nigériane très connue. Elle joue souvent le rôle de la femme de caractère, dans ses films. L'actrice est appréciée par les adolescents et les adultes gabonais. Au niveau des adolescents, ce sont les jeunes filles qui déclarent plus l'aimer que les garçons. Selon elles : « Geneviève N'Naji est trop sexy, elle est belle et capricieuse ». Quant, aux jeunes garçons : « cette actrice incarne la beauté africaine ».

Par ailleurs, pour les adultes: « Geneviève N'NAJI a du talent, ont la retrouve généralement dans tous les films nigérians. En plus, de son talent, elle est jolie ». Le point de vue de ses fans gabonais rejoint celui de deux auteurs. A cet effet, pour son talent, sa sensualité et sa beauté, Geneviève N'NAJI a reçu de nombreux prix, lors de grands évènements cinématographiques aux Etats-Unis. Ses prix sont selon Christ ABANI, Pieter HUGO, Zina Saro-WIWA et Stacy HARDI (2010 :112)[194]: « l'awards de la meilleure actrice Africaine et The best new comer. De même, elle apparait dans les grands magazines comme Vanity-Fair (magazine glamour d'origine américaine) ».

[194] Christ ABANI, Pieter HUGO, Zina Saro-WIWA, Stacy HARDI, 2010. *Les stars de Nollywood*, Nigéria,Prestel Pub, Nigeria, p.112

La présence de cette star dans les films conduit inéluctablement à leurs succès. Dans la même veine, Pierre BARROT (2005 :175) [195] confirme que « Geneviève N'NAJI est une icône dans son pays et dans l'Afrique entière, partout ses films sont de meilleures ventes ».

Le talent de cette actrice nigériane va au-delà de l'Afrique. C'est Le film *power of love* qui l'a propulsée en dehors de l'Afrique. Sa prestance lui a valu son envol vers les Etats-Unis. Elle se retrouve pour la première fois, à l'écran hollywoodien où elle tourne au côté de Robert De NIRO et Will SMITH, où elle interprète le rôle de la chanteuse de bar dans le film *Wild Wild West*. L'actrice est également très demandée sur la scène européenne, même les entreprises cosmétiques la veulent. Elle devient ainsi l'égérie de maisons Luxe.

La beauté et le talent de cette actrice sont les critères qui font d'elle une actrice préférée des adolescents et adultes gabonais. Ces mêmes critères avantage également Nadia BUARI.

[195] Pierre BARROT, 2005. *Nollywood*, Paris, Editions L'Harmattan, p.175

Photographie n°20 : Nadia BUARI

Source: http://www .nadiabuarie.com/

Cette image montre Nadia BUARI, l'actrice ghanéenne. Elle est née le 21 novembre 1980 au Ghana. Elle est d'origine ghanéenne et libanaise. Les Adolescents et adultes gabonais l'aiment parce qu'elle « allie beauté, sensualité et talent ». Ils adorent son style vestimentaire. Pour eux : « elle est aussi belle en tenue africaine qu'européenne ». Par rapport à ce fait, Isabelle HANIFI (2011 :126)[196]dit : « l'influence de l'habit sur le succès professionnel et social est communément reconnue par l'ensemble de la société, aussi bien les hommes et les femmes ». C'est à partir du film *Beyonce : The president's daughter* que ses admirateurs gabonais découvrent la comédienne.

Nadia BUARI est la première ghanéenne à jouer dans la télévision nationale avec la série *Game people play* en 2005. Selon ses fans (adultes gabonais), son plus grand film est : *Mummy's daughter*. Elle tourna également en compagnie des grands noms du cinéma ghanéens et nigerians tels que : Joseph Van VICKER (dans le film *Darkness of sorrow*) , Jackie APPIAH (dans *The retun of Beyonce*) et Michel MAJID (dans *Agony of the christ*).

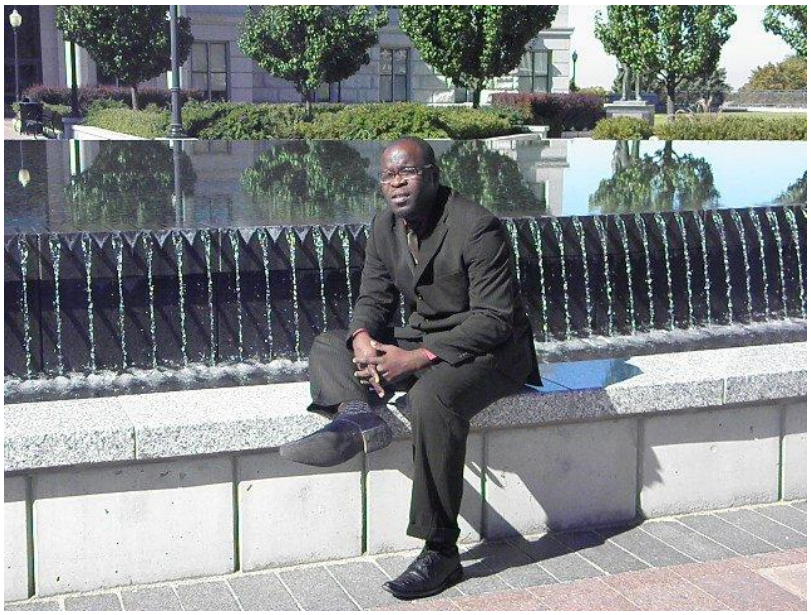
[196] Isabelle HANIFI, « Le port du tailleur comme moyen de forger une identité au travail », *in sociologie et sociétés*, Presses Université de Montréal, Montréal, volxLIII, n°1, 2011, p.126

D'après Yvonne Okochi (2012 :15)[197] « Nadia BUARI a reçu deux nominations : un pour la meilleure actrice (en 2007) dans le film *Leading rôle* et l'autre, c'est l'awards de la meilleure actrice africaine en 2009 ».

Le talent est également la clé du succès de Van MABADI .

[197] Yvonne OKOCHI, 2007."Nadia BUARI : Beauty, brains and talent redefined ", in *Covers bite*, Nigeria, n°1356, p.15

Photographie n°21: Van MABADI



Source : Nicole MVE ELLA, 2012.« Le cinéma gabonais se reveille », Libreville,in *Festival*, Sogapresse, n°1332, pp. 20-22

Van MABADI est un acteur et réalisateur gabonais. Il fit son entrée au cinéma grâce au film *Shanice* de Patrick BOUEME. Dans ce film, il est appélé « Bradock » et joue le rôle d'un méchant bandit. Les adolescents et adultes gabonais l' adorent dans ce rôle. Parmi ses admirateurs, la quasi-majorité sont de sexes masculin. Ils justifient son talent en ses termes : « Van MABADI est génial dans ce rôle. Il incarne très bien le rôle de jeune bandit. Ses réactions, sa force physique, sa démarche me séduit ». D'autres fans de cet acteur, n'hésitent pas à comparer Van MABADI aux bandits que l'on rencontre dans les quartiers dits dangereux de Libreville (à l'exemple de la Gare-routière).

Depuis quelques années, Van MABADI fait cavalier seul. Il n'appartient plus à la structure « Expression 7 » de Patrick BOUEME. Il dirige sa propre structure « Les révélateurs ». Cette structure a pour mission de réaliser et produire ses films. Sa dernière production est : *Vacance à plein-ciel*. Ce film retrace le vécu des enfants issus des quartiers sous-intégrés de Libreville. Dans *Vacance à plein-ciel*, cet acteur joue le rôle du boutiquier.

Van MABADI est membre du collectif Pro-Films. Ce collectif a trois principales ambitions selon AFP (2010 :20)[198] : «

- Améliorer la production des films gabonais ;

[198] AFP, « Gabon : Pro-Films à la rescousse du cinéma gabonais », in *Gabonec*, Sogapresse, Libreville, n°234, 2010, p.20

-Initier les séances de formation pour les réalisateurs et acteurs ;

-Organiser un festival international du film »

Contrairement à Van MABADI, Joseph Van VICKER est très apprécié pour sa beauté et son talent.

Photographie n°22 : Joseph Van VICKER

Source: NAIJAGAL, 2009. *Ghana's star*, Lagos,Opulent and edgy, p70

Joseph Van VICKER est né le 1 août 1977. Il est d'origine ghanéenne et libérienne par sa mère et néerlandaise par son père. Joseph Van VICKER est un acteur ghanéen qui joue dans les films ghanéens et nigérians. La plupart du temps ce comédien est mit en scène avec les autres célébrités nigérianes et ghanéennes tels que : Jackie AYGEMANG (dans le film *Princess Tyra*), Nadia BUARI (*Mummy's daughter*, *Beyonce, the president's daughter*) et Geneviève N'NAJI (*Broken tears*).

Les adolescents et adultes gabonais qui aiment ce comédien. Les adolescents gabonais l'ont vu pour la première fois, dans la série *Suncity* (cette série parle de la vie d'étudiant à la faculté. Mais c'est le film *Divine lôve* qui a fait de lui, l'un des acteurs préférés des adolescents et adultes gabonais. Dans ce film, ses fans avouent que : « cet acteur est surprenant. Son jeu de comédien et style vestimentaire évolue dans chaque film ». De plus, les jeunes filles et femmes disent que : « cet acteur est un charmant séducteur. Il a le feeling d'une digne star hollywoodienne». Ses admirateurs gardent en mémoire les films où il apparait. Ces films sont: *Romance*, *My story*, *Royal war*, *A sense of touch*, *One more kiss* et *Odo Benni*. Joseph Van VICKER a joué dans de nombreux films. Les plus diffusés sont: *Keeping the promise*, *I have women*, *American Boy*, *Slave to lust*, *Corporate maid*, *In the eyes of my husband*, *Twilight sister*, *Jealous husband*, *Crossing paths*. Le talent de cet acteur est

également reconnu par les professionnels du cinéma. A ce titre, NAIJAGAL (2007:20)[199] nous informe que « Joseph Van VICKER a été nominé et a gagné de nombreux prix émis par l'industrie du cinéma ghanéen, africain et britannique ».

Parallèlement à sa carrière cinématographique, Joseph Van VICKER travaille à la radio et à la télévision (Metro TV).

Joseph Van VICKER est considéré comme le WILL SMITH de l'Afrique.

[199] NAIJAGAL, *Ghana's film rising star*, Opulent and edgy, Lagos, 2007, 20p

Photographie n°23: Will SMITH

Source: Matt DOEDEN, 2009.*Will SMITH*, Etats-Unis, lerner Publications, p66

Will SMITH est un acteur, producteur de cinéma et chanteur de Hip-Hop américain. Les adultes gabonais adorent l'acteur et le chanteur. Ils ont encore en mémoire le film *Men in black.* Mais ces adultes gabonais l'ont connu à travers la série télévisée *Le prince de bel air*. Selon eux : « C'est cette série, dans notre adolescence qui nous réunissait le soir, en famille ». Au-delà du film, les hommes le trouvent « drôle et talentueux » tandis que les jeunes femmes et adolescentes s'attardent sur sa beauté et son humour. Pour eux : « Will SMITH incarne l'image d'un vrai mec ». En d'autres termes, il est spontané et sait s'y prendre avec les femmes. Les films de Will SMITH qui ont le plus capté leur attention sont : *Bad boys, Men in black, independance day, Ali* et *le prince de belle air*.

Tout comme ses fans gabonais, Lisa LANUCCI (2009 :100)[200] pense que: « L'ascension de Will SMITH vers la gloire, est due à son pouvoir de séduction et à sa prodigieuse présence à l'écran. Il a décroché son premier grand rôle dans *Bad BOY* : *FLICS DE CHOC* (1995), film d'action médiocre mais amusant. *Independance day*/*Le jour de la riposte* (1996) là suivit, battant, cette année là, tous les records du Box-Office, et *Ennemi d'Etat* (1998) furent aussi des succès, et il fut émouvant dans le rôle titré *La légende de Gager Vance* de Robert REDFORT (2000) ». Dans la même veine, Matt DOEDEN (2009 :60)

[200] Lisa LANUCCI, *Will Smith: A biography*, Greenwood Press, Etats-Unis, 2009, p100

[201]nous dira que « Will SMITH est le premier acteur à avoir tourné dans huit films classés premiers au box-office américain dès leur premier week-end de diffusion ».

Le critère fondamental des acteurs américains, pour les adolescents et adultes gabonais repose sur le talent. Will SMITH comme Denzel WASHINGTON font partie de la haute classe des acteurs noirs américains.

[201] Matt DOEDEN, 2009.*Will Smith : Box office superstar*, Etats-Unis, twenty-first century books, p.60

Photographie n° 24 : Denzel WASHINGTON

Source :http://www.denzelwashington.com/

Sur cette image, nous avons le portrait de l'acteur et réalisateur américain, Denzel WASHINGTON. Les adultes et adolescents gabonais l'ont connu dans les films *Training day* et *Malcom X*. Ils nous révèlent que son plus grand rôle est dans Malcom X. En effet, cet acteur s'est vraiment mit dans la peau de ce personnage politique. Cette célébrité mondiale est naturelle dans tous ses films, ils ont l'impression de vivre des faits réels. En d'autres termes, c'est une perle rare. Denzel WASHINGTON a tourné dans plusieurs films. Mais les adultes gabonais retiennent les plus importants : *Philadelphia, Sécurité rapprochée* et pour les adolescentes c'est : *Flight* et *le cri de la liberté*.

Les adultes gabonais de sexe masculin, pensent que Denzel Washington doit son talent à sa formation. A cet effet, Ronald BERGMAN (2007 :323) [202] nous dit : « Denzel WASHINGTON est diplômé de la Fordman university, il se tourne dans un premier temps vers le journalisme mais découvre l'art dramatique et décide de devenir comédien. L'american conservatory theater de San-Francisco lui accorde une bourse qui lui permet d'y étudier pendant deux ans. Grâce à cette formation, il entre dans la célèbre troupe de théâtre de Joseph PAPP, ou il étoffe son répertoire classique avant de jouer dans des pièces off-

[202] Ronald BERGMAN, 2007. *Le cinéma*, Paris, Gründ, p323

Broadway ». Quant à ces distinctions, Jean TULARD (2007 : 825)[203] nous informe que : « Denzel WASHINGTON a eu deux goldens et deux oscars ».

Le talent de Denzel WASHINGTON est aussi admirable que celui de Tom CRUISE.

[203] Jean TULARD, 2007.*Le dictionnaire du cinéma, les acteurs*, Paris, Robert Laffont, p.825

Photographie n° 25 : Tom CRUISE

Source :http://www.tomcruise.com/

Tom CRUISE est un acteur américain. Il reste célèbre au Gabon grâce à son film, *Risky business*, où on le voit danser en sous-vêtements. Les adolescentes et adultes gabonais apprécient plusieurs de ses films. Parmi lesquels : *Mission impossible*, *Impossible II* et les *hommes d'honneurs*. Toutefois, Cécile MURY (2009 :20)[204] déclare que « Tom CRUISE est devenu célèbre pour son rôle dans le film *Top Gun*. Depuis il a joué dans de nombreux films à succès tels que *: Rain man, Né un 4 juillet, Entretien avec un vampire* et *la Saga Mission impossible*. Pour chaque épisode de la saga Mission impossible, Tom CRUISE aurait gagné 80.000.000 dollars. Ainsi, pour ces films, il aurait gagné en tout et pour tout près de 300.000.000 dollars.

Donc, Tom CRUISE est l'acteur le mieux payé d'Hollywood avec 75.000.000 dollars. La célébrité de Tom CRUISE, lui a valut plusieurs prix. A cet effet, Georges et Matthew PERRY (2011 :69)[205] disent que : « Tom CRUISE a reçu trois nominations aux oscars et sept nominations aux golden globe, qu'il a remporté trois fois ».

[204] Cécile MURY, 2009. « Tom Cruise », Paris, *in Télérama*, n°3081, pp.20-22

[205] Georges et Matthew PERRY, 2011. *Héros d'Hollywood*, Londres, King fisher, p69

Par ailleurs, les matraquages médiatiques et les procès que subissent cet acteur, suite à son adhésion à l'église de scientologie, n'ont pas réussit à ternir l'image de marque de Tom CRUISE au Gabon. Ces fans continuent de regarder et d'apprécier ses films.

A côté de Tom CRUISE, les adolescents et adultes gabonais pensent que Brad PITT fait partie des grands noms du cinéma américain.

Photographie n°26 : Bratt PITT

Source :http://www.bradpitt.com/

Brad PITT est un acteur, producteur américain. Les adultes gabonais le découvrent dans la série télévisée *Dallas*, où ils ont apprécié pour la première fois son talent. Pour eux : « c'est grâce à cette série télévisée qu'on a décelé le jeu de Brad PITT. A partir, de cette série nous avons toujours été attentifs à sa vie professionnelle».

La célébrité mondiale de Brad PITT n'étonne pas ses admirateurs. Nonobstant, le nombre important des films qu'il a tourné, les adolescents et adultes gabonais gardent en mémoire quelques uns (*Ocean's eleven*, *Entretien avec un vampire*, *L'armée de douze singe* etc.). Selon ses fans : « C'est dans ces films que cet acteur a le plus marqué son charisme et son talent ».

A contrario, Monsieur le cinéma (2002:30) [206]nous informe : « c'est dans le *Road movie feministe* de Ridley SCOTT qu'il a vraiment affirmé sa forte présence à l'écran. Il a toujours opté pour des rôles cinglants. Il prêta ainsi son apparence à la mort dans la *Fastidieuse rencontre* avec REDFORT. Mais, il est extraordinairement populaire comme dans des films tels que : *L'armée des douze* de Terry GILLUAM (1995), pour lequel il fut nominé à un oscar, et les films de groupe comme *Entretien avec un vampire* ». Cette célébrité

[206] Monsieur le cinéma, 2002. *Nos films de toujours*, Italie, Larousse, p.30

mondiale a reçu de nombreuses nominations. A cet effet, Brian J.ROBB (2008 :100)[207] dénombre « 16 nominations de 1995 en 2007. En 1995, 1996, 2005 et 2006, il reçoit trois nominations. En 2002, il reçoit deux nominations, en 2001 et 2007, une nomination ».

Contrairement à Brad PITT, Angelina JOLIE a conquit les cœurs des adolescents et adultes gabonais pour ses multiples facettes.

[207] Brian J.ROBB, 2008. *Brad Pitt*, Allemagne UBOOKS, p.100

Photographie n° 27 : Angelina JOLIE

Source :http://www.angelinajolie.com/

Angelina JOLIE est une actrice et réalisatrice américaine. Les adultes et adolescents gabonais l'adorent. Les adultes de sexe masculin, fantasmes juste en la voyant. Plusieurs avouent : « je regarde ses films, juste pour la voir, il m'arrive même de l'imaginer près de moi. Franchement, c'est une belle femme ».

Pour les adultes de sexe feminin : « Angelina JOLIE c'est le symbole de la beauté. Je regarde ses films, pour imiter ses coiffures, son habillement et son maquillage. De plus, j'apprécie sa sensibilité humaine. J'ai lu dans un magazine, qu'elle est sensible à la souffrance des pauvres ».

Pour les adolescents : « elle incarne la beauté américaine. Son talent cinématographique est hors paire. Elle sait jouer tous les rôles qu'on lui donne dans des films. C'est une femme exceptionnelle ».

Les propos de ces téléspectateurs coïncident avec la biographique d'Angelina JOLIE, faite par Jason ROMANO (2005 :60)[208]. D'après cet auteur « Angelina JOLIE est considérée comme la plus belle femme du monde, par un magazine britannique, reconnue comme l'une des actrices ayant un corps parfait, par un autre journal, Angelina JOLIE offre toutes les apparences d'un sex symbole. sa célébrité mondiale, acquise grâce à des films comme *60 secondes chrono* et *Tomb raider* et qui fait qu'elle s'en sert pour venir en aide aux exilés du

[208] Jason ROMANO, 2005.*Angelina Jolie*, Paris, Favre Sa, p.60

monde entier, devenant une ambassadrice exemplaire du Haut-commissariat aux refugiés. Angelina JOLIE c'est l'actrice du 21ème siècle. Celle pour qui le cinéma n'est qu'un élément d'une vie très riche et un outil pour venir en aide ». En tant que brillante actrice, Angelina JOLIE a reçu de nombreuses recompenses. De ce fait, Rhona MERCER(2007 :100)[209] se contentera de nous donner les plus représentatives : « Angelina JOLIE a reçu trois golden globes, deux screen actors guild awards et un oscar ».

L'abondance des ouvrages sur la biographie d'Angelina Jolie (Andrew HORTON et Christine RIMOLY[210] et Kathleen TRACY[211]) marque l'intérêt qu'elle suscite auprès du grand public.

Après avoir presénté la liste des acteurs préférés des adultes et adolescents gabonais, nous passons à celle de la vieille génération, en donnant à la fois les raisons de ce choix.

[209] Rhona MERCER, 2007. Angelina Jolie : *The biography*, Etats-Unis, John Blake publishing LTD, p.100

[210] Andrew HORTON et Christine RIMOLY,2011. *Angelina Jolie : La biographie non autorisée*, Paris, éditions Le cherche Midi, 374p

[211] Kathleen TRACY, 2008. *A biography*, Etats-Unis, éditions Greenwood press, 168p

La liste des acteurs préférés des comédiens gabonais de l'IGIS contient trois noms : Philippe MORY, Serge ABESSOLO et Jean-Claude MPACKA .

Photographie n°28: Philippe MORY

Source : Daniel Franck IDIATA, 2012. *Liberté et vérité pour Philippe Mory*, Paris, L'Harmattan, p50

Philippe MORY est le père du cinéma gabonais. Il est comédien, réalisateur et scénariste. Né en 1935, il démarre sa carrière cinématographique en France. Comédien de théâtre et de cinéma, l'homme participe d'abord en tant que comédien au tout premier court métrage qui marque le début de la cinématographie officielle d'Afrique noire : *Afrique sur seine*, de Paulin VIEYRA (1954). Il est de nouveau acteur dans *L'enfant au fennec* de Jacques DUPONT (1958).

Repéré par le cinéaste Michel DRACH, Paulin SOUMANOU VIEYRA (1975 :93)[212] déclare que « Philippe MORY devient le premier comédien d'origine africaine, à tenir un rôle principal dans un film français, *On n'enterre pas le dimanche* (Prix Louis DELLUC 1959). En 1962, il écrit le scénario de *Cage* réalisé par Robert DARENE, avec Marina VLADY et Jean SERVAIS dans lequel il joue. C'est le premier long métrage tourné au Gabon voire

[212] Paulin SOUMANOU VIEYRA, 1975. *Le cinéma africain, des origines à 1973*, Paris, Editions Présence Africaine, p.93

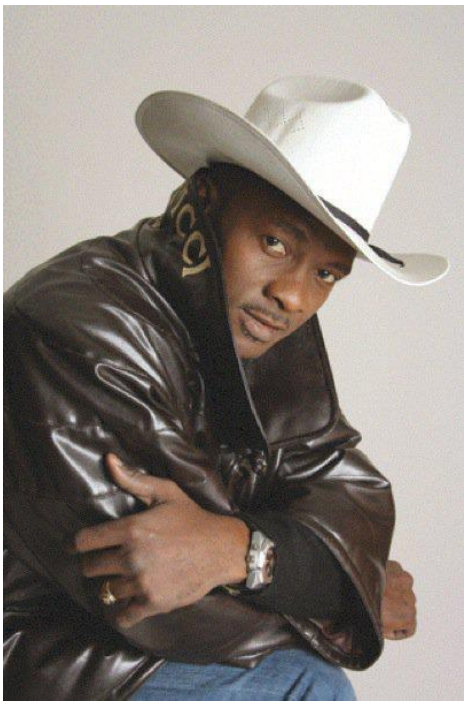
même en Afrique noire indépendante. En 1971, Philippe MORY joue ensuite dans *Les filles sèment le vent* de Louis SOULANNES (1960). En 1971, il réalise son premier et unique film *Les tam-tams se sont tus »*. Il crée en 1975 avec d'autres pairs cinéastes africains la Fédération Panafricaine des cinéastes (FEPACI). Il reprend sa carrière d'acteur avec *Le grand blanc de Lambaréné* de Bassek Ba KOBHIO, *Orega, Au bout du fleuve, Dolè, Les couilles de l'éléphant, L'ombre de liberty* et *Le collier du Makokou*.

Les personnes âgées disent que : « cet acteur à une forte personnalité. C'est un acteur hors paire. Il est brillant et incontournable sur la scène cinématographique gabonaise. Il apporte une touche particulière aux films qu'il joue. Aussi, ils pensent que : « Philippe MORY est plus doué en tant qu'acteur, que réalisateur et scénariste ».

Les films qui les ont plus marqués par rapport aux jeux de l'acteur sont : *Le grand blanc de Lambaréné*, *Les couilles de l'éléphant* et *Le collier de Makokou*.».

Outre, le père et acteur du cinéma gabonais, la vieille génération apprécie aussi, la génération montante des acteurs gabonais. Cette dernière est représentée d'une part, par Serge ABESSOLO et d'autre part, par Jean-Claude MPACKA.

Photographie n° 29 : Serge ABESSOLO



Source : Nestor KOUMBA, 2007. « Serge ABESSOLO en Côte-D'ivoire » Libreville, in miroir, Sogapresse, n°105, p60

Serge ABESSOLO, de son véritable nom, Serge Constant ABESSOLO, est un humoriste, acteur et chanteur gabonais. En tant qu'humoriste, Serge ABESSOLO est le digne continuateur de l'œuvre de DECKOMBEL Sancho Castor. Il écrit ses premiers sketches en 1993. D'après Olivier BARLET (2003 :58)[213] : « Serge ABESSOLO excelle depuis lors dans un registre humoristique bon chic, bon genre, pour le meilleur et pour le rire ». Entre parodies, imitations et dérisions loufoques, il s'est forgé une renommée qui a fini par traverser les frontières.

Auteur des spectacles tels que : *Les singeries d'Abess*, *10ans de moi*, *Cou me revoilà*, *Je suis candidat*, *Les Ministres d'Omar BONGO* etc. Après ce grand répertoire humoristique, Serge ABESSOLO, se lance dans le cinéma. Il s'est notamment illustré dans les films : *Orega* de Marcel SANDJA, *Dolè* d'IMUNGA IVANGA, *Les couilles de l'éléphant* d'Henri-Joseph KOUMBA BIDIDI, *L'ombre de liberty* D'IMUNGA IVANGA, *Ma famille* de l'ivoirienne AKISSI Delta, *Les années école* du CENACI, *Divorce* de Manouchka LABOUBA, *Cœurs de femmes* de Melchy OBIANG, *Le mec idéal* de l'ivoirien Owell BROWN. De tous ces films, la

[213] Olivier BARLET, 2003.« Biographie de Serge ABESSOLO », Paris, in *Africultures*, L'Harmattan, n°53, p.53

vieille génération adore son jeu dans *les couilles de l'éléphant*. Serge ABESSOLO est aussi dynamique pour eux, dans *les années école*.

Ses personnes âgées nous confient que « Serge ABESSOLO est aussi bon dans l'humour qu'au cinéma. Toutefois, son passage en tant que chanteur laisse à désirer ». Aussi, ils pensent que : « cet acteur à le talent dans le sang, c'est inné. De plus, il est drôle, impressionnant et séducteur ».

A côté de Serge ABESSOLO, il y a Jean-Claude MPACKA.

Photographie n° 30 : Jean-Claude MPACKA

Source : IGIS, 2012

Jean-Claude MPACKA est un comédien gabonais. Il évolue au sein de l'Institut Gabonais de l'Image et du Son. Le professionnalisme de cet acteur lui a ouvert les portes de nombreux films. Mais c'est grâce à la série télévisée *L'auberge du salut* que les personnes âgées l'ont connu. Dans ce film il a le rôle de Régal, le fiancé d'Angélique, fils de Suzanne. Le second film qui fera en sorte que ses fans le hissent au rang de meilleurs comédiens gabonais, est *Les couilles de l'éléphant*. Dans ce film, il se met parfaitement dans la peau de l'homme politique, coureur de jupons et brillant chef de famille.

Pour ces vieilles personnes : « cet acteur tire sa notoriété dans son charisme et sa formation ». En effet, il a acquit une solide base sur le jeu de comédien grâce à ses études de théâtre en 1975, à l'Institut National des Arts de Dakar, au Sénégal. Par la suite (1978), il consolide son expérience par son entrée à l'Ecole Internationale Jacques LECOQ. En plus du jeu classique, il y préparera avec succès, dix ans plus tard, le diplôme de formation de formateur.

Jean-Claude MPACKA a participé à de nombreux films. D'après Sitou AYITE (2011 :30)[214] : « Ces films sont : *Inspecteur Sory*, *Le collier du Makokou* d'Henri-Joseph KOUMBA BIDIDI et Jeff BONGO ONDIMBA, *Le singe fou* d'Henri-Joseph KOUMBA BIDIDI et *Les Années- école* du CENACI».

[214] Sitou AYITE, 2011. « La biographie de Jean-Claude MPACKA », *in Africultures*, Paris, L'Harmattan, n°70, p.60

Parallèlement à son activité de comédien, Jean-Claude MPACKA fut nommé Directeur du théâtre national au Gabon. Actuellement, il est Directeur du conservatoire national de musique et de danse à Libreville.

Comme la liste précédente, celle de toutes les générations gabonaises est aussi petite. Elle se limite à deux noms (Michel GOHOU et Nastou TRAORE).

Photographie n° 31 : Michel GOHOU

Source : http://www.michelgohou.com/

Cette image présente un acteur de cinéma ivoirien : Michel GOHOU. Il est l'acteur préféré de toutes les générations gabonaises. Les Gabonais ont connu Michel GOHOU quelques années après la sortie *des Guignols d'Abidjan* en 1992. C'est aussi à partir de ce film que commence sa gloire. Cet acteur vient au cinéma par hasard. Il se confie à Justin Blaise AKONO (2007 : 4)[215] : « J'ai surtout appris sur le tas. Issu d'une famille pauvre , j'ai été paralysé et suis allé me faire soigner au Burkina-Faso. N'ayant pas pu poursuivre mes études, j'ai fait beaucoup de pétits métiers : vendeur d'eau, boutiquier, électronicien, blanchisseur. Et c'est à partir de cette galère que j'ai été inspiré. Mais, j'avais déjà commencé le théâtre à l'école primaire. Je joue ma première véritable pièce de théâtre *l'inconscient* en 1985. J'intègre la compagnie de théâtre de Côte-D'Ivoire. Et en 1992 je passe du théâtre au cinéma avec le film *Les guignols d'Abidjan*, qui nous ont rendus célèbres aujourd'hui ».

Pour toutes les générations des Gabonais : « cet acteur-comédien a le génie de faire rire tout le monde. Il s'appuie sur son handicap (bossu et de très petite taille) et son expression du visage (comme indiqué dans la photographie) pour attirer l'attention des spectateurs. Dans le film *Ma famille* par exemple, il joue le rôle de l'époux de Clementine PAPOUET, une femme deux fois plus grande que lui. Cette femme le traite comme son

[215] Justin Blaise AKONO,2007. « Michel GOHOU : La souffrance m'a beaucoup inspiré », Cameroun,*in Mutations*, Celtic, n°1220, pp. 4-7

enfant. En réaction à cette maltraitrance, Michel GOHOU brille par un comportement drôle et triste. En d'autres termes, le duo PAPOUET et GOHOU est le symbole d'un couple qui fait rire les Gabonais ».

En outre, Michel GOHOU se fait remarquer par son style vestimentaire et son langage. Comme dans la photographie, cet acteur porte généralement des vêtements noirs, toujours coiffé d'un chapeau melon et porte une très longue chaîne en or. De plus dans tous les films, il passe son temps à courtiser les femmes. Michel GOHOU emploie un langage familier, avec des expressions locales. Les spectateurs gabonais aiment imiter sa façon de marcher, de parler et de rire.

La notoriété de Michel GOHOU ne se limite pas au Gabon. Pour corroborrer cette thèse, Boni CLAVERIE (2003 : 134) [216]nous relate une anecdote : « Un jour de l'an 1999, dans la ville de Meaux, proche de Paris, Michel GOHOU avec les acteurs du film *Les guignols d'Abidjan* a été littérallement happé par des fans, au point de créeer l'émeute. Michel GOHOU raconte : « Je me suis retrouvé en l'air, ma casquette et ma chemise sont parties. Ce n'est que plus tard que j'ai retouvé ces deux éléments. La cérémonie de dédicace de cassettes pour laquelle nous étions là, n'a pu se dérouler. La police a dû nous expulser de la ville »

Rappelons à toutes fins utiles que Michel BOHIRI est né le 18 juin 1951 à Gagnoa en Côte-D'Ivoire. Tout comme son frère ivoirien GOHOU Michel, Nastou TRAORE est aussi l'actrice préférée de toutes les générations des Gabonais.

[216] Boni CLAVERIE, 2003.« La côte-D'Ivoire m'habite », Paris,*in Africultures*, L'Harmattan, n°57, p.137

Photographie n° 32 : Nastou TRAORE

Source : http://www.nastoutraore.com/

Nastou TRAORE est aussi très appréciée par toutes les générations gabonaises pour son humour. Cette actrice s'est fait remarquée au Gabon à travers le film *les guignols d'Abidjan* d'une part, et d'autre part, le clip video (*Miss Lolo*) du célèbre chanteur ivoirien Meiway.

Dans le film *les guignols d'abidjan,* Nastou TRAORE joue le rôle de la femme de Michel GOHOU. Ce qui plaît aux Gabonais, c'est son côté provocateur et ironique. En effet, Nastou TRAORE n'hésite pas à employer tous les moyens pour garder son homme. Les moyens utilisés sont : la ruse, le mensonge et la bagarre. Nastou sait aussi faire rire son public. Plusieurs de ses fans disent qu'elle : « fait tout pour faire rire, elle est drôle ».

Quelques années après *les guignols d'Abidjan*, elle apparait dans le clip vidéo de Meiway. Dans ce clip, les Gabonais retrouvent une autre facette de Nastou. Pour eux : « c'est une femme sexy, courageuse et sans complexe ». Comme le montre l'image, Nastou TRAORE a une forte poitrine.En tournant dans ce clip, elle est devenue l'icône des femmes à forte poitrine au Gabon. Aussi, par ce fait, elle a acqui le rang de grande star.

Dans le même ordre d'idée, Mabibou BANGRE (2005 :5)[217] nous explique ce que la casquette de *Miss lolo* a apporté à Nastou TRAORE. Pour lui : « Cela a donné un gros coup de pouce à sa carrière. Elle était déjà une actrice très connue, mais ce clip lui a donné plus de visibilité. Nastou TRAORE est très sollicitée. On lui demande de participer à des spectacles et de parrainer des manifestations de mode ou autre, surtout à Abidjan.

Pour revenir au concept *Miss lolo*, Michèle FIRK (2003 :137)[218] nous informent qu'il est né de la chanson *Miss lolo* de Meiway (sortie en 2002). Il avait écrit cette chanson à la gloire des femmes qui ont une forte poitrine. Pour le tournage de son clip, il recherchait une comédienne avec une poitrine très généreuse. Il a fait appel à Nastou TRAORE. Et, elle a accepté. Ce titre a eu beaucoup de succès partout et surtout grâce au clip »

Au délà de l'âge, les cinéphiles gabonais dressent leur liste d'acteurs préférés à partir de plusieurs critères : le critère professionnel, la sensibilité sociale, la beauté, l'humour et la formation des acteurs. A côté de ces préférences d'acteurs, on note trente-deux films.

IV. 3 Les films préférés

Parmi les nombreux films qui circulent à Libreville, les Gabonais se sont particulièrement tournés vers trente-deux films. Ces trente-deux films sont : *le club des milliardaires* (série nigériane), *Ma famille* (série ivoirienne), *Les couilles de l'éléphant* (long métrage gabonais), *Da vinci code* (long-métrage américain), *Dora l'exploratrice* (série télévisée américaine), *Mission impossible* (long-métrage américain), *Titanic* (long métrage américain), *Le diable s'habille en prada* (long-métrage américain), *Prison break* (long-métrage américain), *Desperate housewives* (série américaine), *L'auberge du salut* (série gabonaise), *Braquage à l'anglaise* (long-métrage américain), *La panthère rose 1* (long-métrage américain), *Kung- fu panda* (long-métrage américain), *Coup de foudre à Manhattan* (long-métrage américain), *Prince of persia* (long-métrage américain), *Men in black* (long-métrage américain), *Terminator* (long-métrage américain), *Matrix* (film américain), *Blade* (long-métrage américain), *Cour commune* (série ivoirienne), *Return of Beyonce* (série ghanéenne), *Daniella* (série latino-américain), *Amour Océan* (série latino-américain), *Un palace pour deux* (série latino-américain), *Les deux visages d'Anna* (film latino-américain), *Un serpent au paradis* (série nigériane), *7 tombeaux* (série nigériane), *Du crime au Christ*

[217] Mabibou BANGRE,2005. « Le décolleté de la renommée » Cameroun, *in Afrik*, cnt, n°789, p.5

[218] Michèle FIRK, 2003. « Côte-D'Ivoire : le pari de la diversité », *in Africultures*, Paris,L'Harmattan, n°56, pp.137-140

(série nigériane), *La belle-mère* (série latino-américain), *La traversée du pont* (série ghanéenne), *Les gaous d'Abidjan* (série ivoirienne)

Ces films et séries sont en vente dans les vidéoclubs (conventionnel et réseaux) de Libreville, et la quasi-majorité sont en version française ou sous-titré en français. Aussi, ils sont des copies des originaux (sauf pour les films gabonais). Ces copies sont de bonnes qualités quand il s'agit des films provenant des Etats-Unis, Mexique, Côte-d'Ivoire et le contraire (mauvaises qualités) pour les films nigérians et ghanéens.

Les copies des films de bonnes qualités sont à l'origine en version anglaise (les films originaires des Etats-Unis), espagnole (les séries latino-américaines) et française (les séries ivoiriennes). Mais, ils arrivent tous à Libreville en version française (films des Etats-Unis) ou sous-titré en français (séries latino-américaines). Ces deux techniques cinématographiques sont tellement bien utilisées que les Gabonais ont l'impression de visionner la version originale. A cet effet, ils ne trouvent pas d'inconvénient à visionner un film en version française ou sous-titré en français qu'en anglais. Car pour eux le résultat est le même.

En revanche, pour les films nigérians et ghanéens, le constat est différent.

Les quelques remarques des défauts de qualités portent, selon les librevillois, sur la qualité du son et de l'image. Ces défauts ne sont pas imputables aux copies vendus dans les lieux de diffusion à Libreville, mais plutôt aux conditions de productions et de travail des producteurs nigérians et ghanéens. Ces hypothèses se vérifient dans l'analyse d'un critique de cinéma nigérian. Pour Pierre BARROT (2005 :61)[219]: « Les producteurs des films nigérians ne visent aucune diffusion télévision, ni aucune vidéo-projection sur un grand écran. Ils se contentent la plupart du temps d'une qualité technique très faible. Le son, en particulier, est souvent sacrifié, bien que beaucoup de films soient très bavards et nécessitent une compréhension des dialogues. Certains réalisateurs se contentaient à leurs débuts, d'enregistrer le son avec le micro-caméra. On trouve maintenant un perchman sur la plupart des tournages mais, bien souvent sa façon d'orienter le micro l'aise à désirer. Et surtout, il n'a pas suffisamment de poids au sein de l'équipe de tournage pour interrompre une prise de vacarme d'un camion ou groupe électrogène qui couvrent la voix des acteurs ».

En plus de ces imperfections, on souligne l'incohérence entre les dialogues et les mouvements des lèvres des acteurs. Cette remarque est renforcée par leur timbre vocal. En

[219] Pierre BARROT, 2005. *Nollywood : le phénomène de la vidéo au Nigéria*, Paris, L'Harmattan, p.61

d'autres termes, on constate pour un même film, que tous les acteurs féminins ont la même voix, de même que tous les acteurs masculins. Cela revient à dire, que le doublage des films nigérians et ghanéens laisse également à désirer. Malgré, toutes ces remarques, les Gabonais restent très attachés aux thèmes évoqués (religion, course à l'argent, amour, trahison etc.) et à la présence de certains acteurs.

On peut classer les trente-deux films cités plus hauts (même si les Gabonais ne prêtent pas attention à cette classification) en deux grands groupes : d'une part les séries et d'autre part, les longs métrage.

Pour établir l'importance de ces films, nous avons bien voulu interroger notre échantillon de cent personnes, et les résultats de cette enquête par catégories de films sont:

IV.3.a Les séries

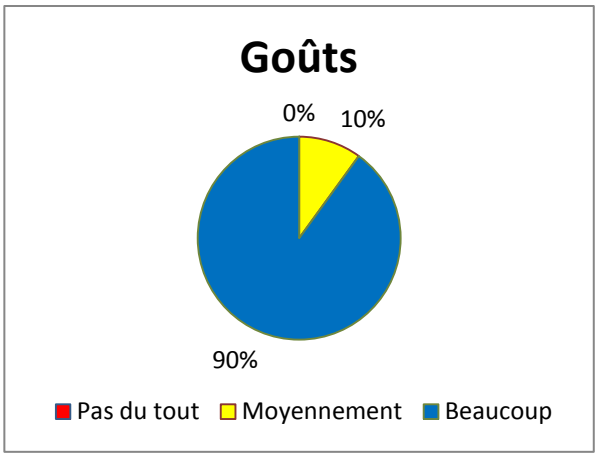
A partir des résultats de cette enquête, on peut classer les dix-sept séries populaires, en trois groupes : les séries à grands succès, les séries à succès et la série à petit succès. On compte onze séries à grands succès (*Cour commune*, *Ma famille*, *Les gaou d'Abidjan*, *Amour océan*, *La belle-mère*, *Les deux visages d'Anna*, *Un palace pour deux*, *Daniella*, *Un serpent au paradis*, *7 tombeaux* et *Le club des milliardaires*), cinq à succès (*Desperate housewives*, *L'auberge du salut*, *Du crime au christ*, *La traversée du pont* et *Dora l'exploratrice*) et une série à petit succès (*Return of Beyonce*)

Les séries à grands succès sont de différentes nationalités. Ces séries ont un rapprochement avec le social gabonais. Aussi, certaines se distinguent par leurs caractères comiques et d'autres romantiques et mystérieux.

Pour les séries ivoiriennes, nous avons en tête de liste, la série *Cour commune*.
Comme les graphiques ci-contre l'indiquent, cette série est très comique et met en évidence le social des Gabonais, il s'agit de la polygamie.

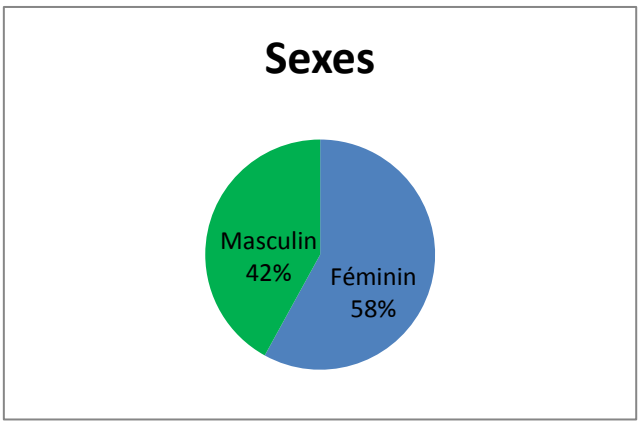
Cour commune

Graphique n°7 : Les goûts

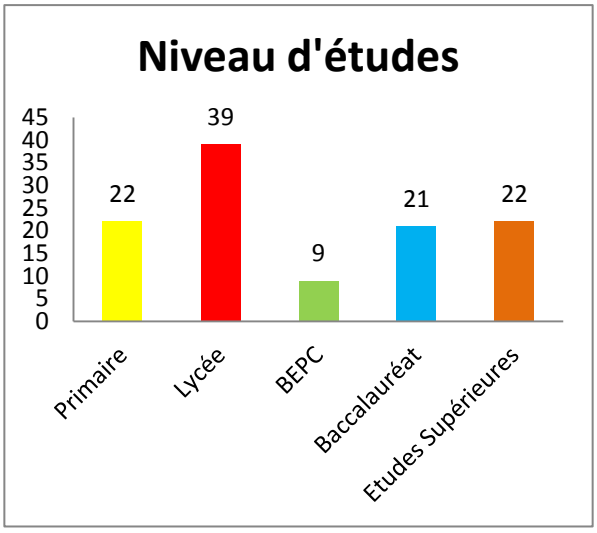


Sur 100 spectateurs de la série, on a :

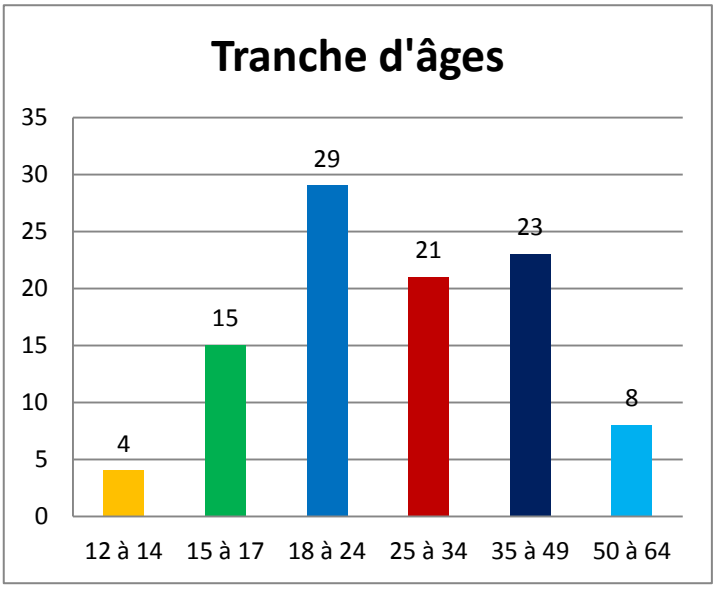
Graphique n°8: Sexes



Graphique n°9 : Niveau d'études



Graphique n°10 : Tranche d'âges



Cour commune est une série ivoirienne. Cette série a eu beaucoup de succès à Libreville.Les quatre graphiques le prouvent aisément. Cour commune est une série qui rassemble les familles. Plusieurs d'entre-elles avouent ne pas sortir le soir, à l'époque où la série passait à la télévision (c'est à ce moment qu'ils ont vu la série pour la première fois). Ils l'ont tellement adoré au moment de sa diffusion, qu'ils ont décidé d'acheter le CD.

90°/° aiment beaucoup la série. Ils sont attirés par les comédiens (Michel GOHOU, Nastou TRAORE) et les thèmes évoqués. Ces thèmes ont un rapport avec le social ivoirien et

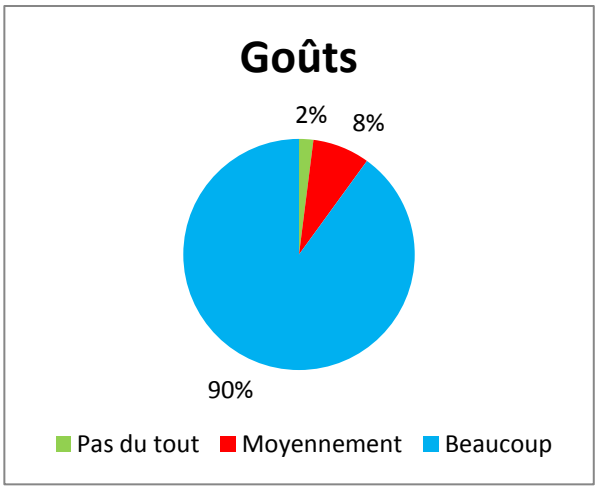
africain en général. La musique qui accompagne le film, est à la hauteur de la série. Cette série est comique. Pour conclure, c'est un excellent divertissement.

Pour les 10°/° la série est moyenne. Elle est amusante mais, elle repose sur une poignée de comédiens.

De même que *Cour commune*, *Ma famille* (pour les mêmes raisons) est aussi plébiscitée par les Gabonais.

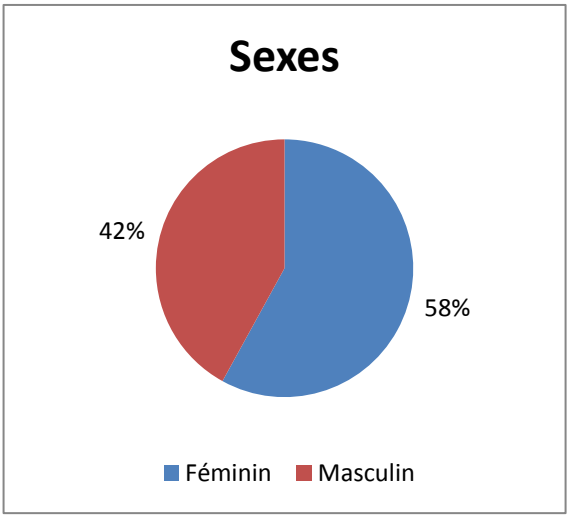
Ma famille

Graphique n°11: Les goûts

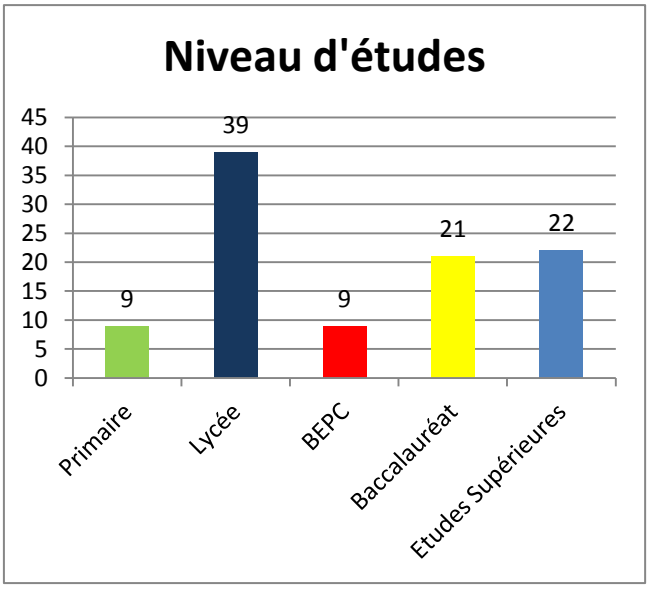


Sur 100 spectateurs de la série, on a :

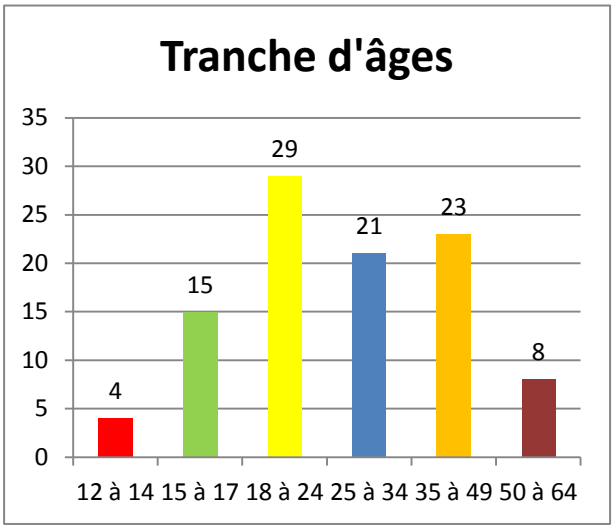
Graphique n°12 : Sexes



Graphique n°13 : Niveau d'études



Graphique n°14: Tranche d'âges



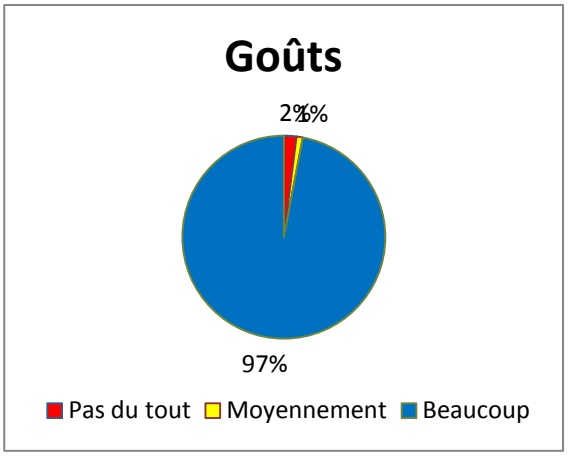
Ma famille d'Akissi DELTA est une série qui est très appréciée par les Gabonais. Les quatres graphiques (Goûts, sexes, niveaux d'étude et tranches d'âge) revèlent ce fait. C'est une série qui a su s'imposer dans tous les foyers gabonais. Cette série comique est autant aimée par les hommes que par les femmes.

Tous les niveaux d'études et les tranches d'âges se retrouvent. Certains évoqueront (12à 34 ans, primaire, lycée et BEPC) la présence de leurs acteurs préférés (Michel GOHOU, Nastou TRAORE, Michel BOHIRI et Clémentine PAPOUET) tandis que les autres (34 à 64

ans, Lycée, Bac, études supérieures) se basent sur la richesse des thèmes abordés (chômage, politique, polygamie, religions, éducation des enfants etc).

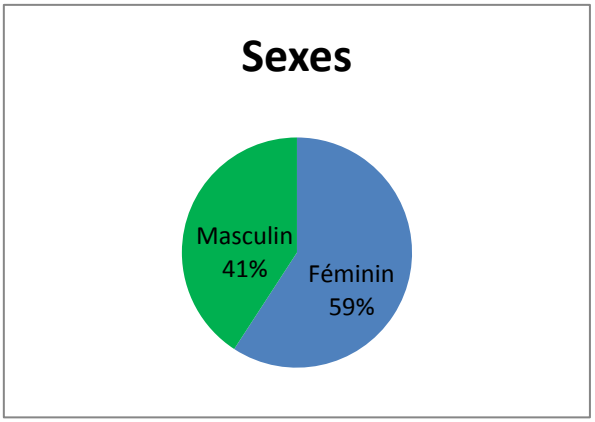
L'ultime série ivoirienne qui a recueilli de nombreux spectateurs gabonais est *Les gaou d'Abidjan*. Comme les précédentes, cette série est comique et présente quelques faits sociaux gabonais.

Graphique n°15: Les goûts

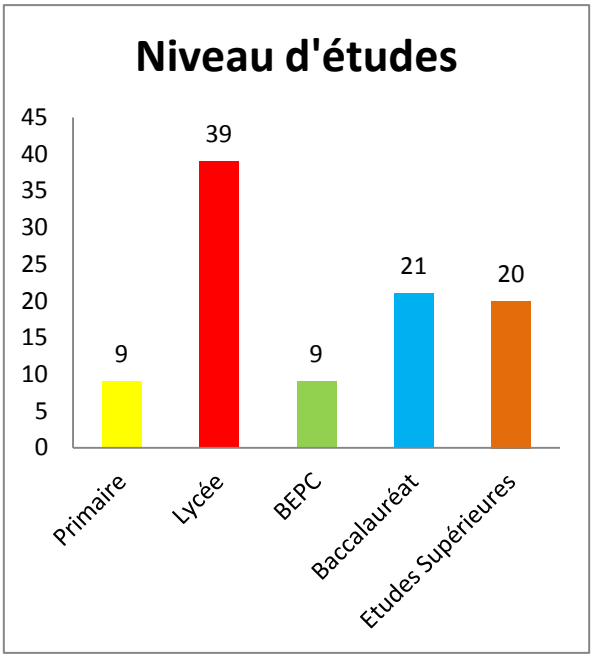


Sur 98 spectateurs de la série, on a :

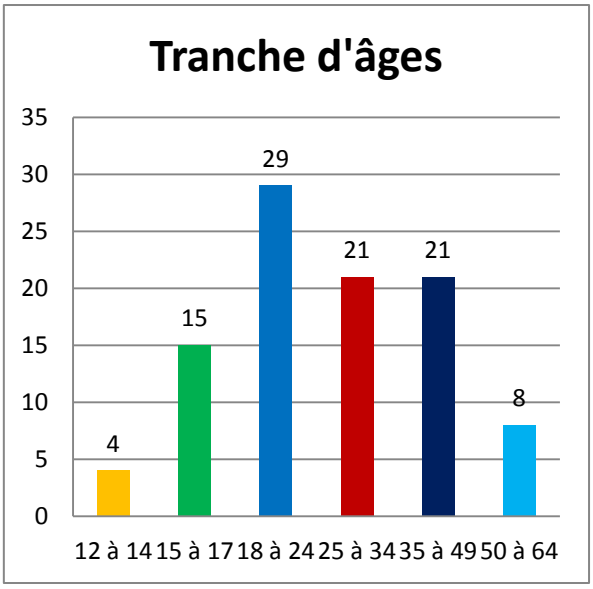
Graphique n°16: Sexes



Graphique n°17: Niveau d'études



Graphique n°18: Niveau d'études



Cette série ivoirienne a été plébiscitée par les Gabonais. Les hommes comme les femmes apprécient cette série pour les mêmes raisons. Comme toutes les séries ivoiriennes, cette série est drôle. Pour tous les niveaux d'études et tranches d'âges, les comédiens sont excellents. Michel GOHOU et Nastou TRAORE sont polyvalents et expressifs.

97°/° ont beaucoup aimé la série. Pour les niveaux BAC et études supérieures la série rime avec culture, humour, histoire et faits sociaux. C'est ce mélange cohérent qui fait la force de cette série. Pour les autres (BEPC), la technique est au rendez-vous. L'introduction de sons musicaux dans quelques séquences de la série sont parfaits, parfois amusants et intriguant à la fois.

1°/° du public gabonais pense que la série est moyenne. Les thèmes abordés sont proches des Gabonais (35-49). Tout comme les Gabonais, les Sénégalais apprécient les films qui ont des ressemblances avec leur culture. C'est dans cette logique qu'Oumar NDIAYE (2012 :30) [220]dit : « Il y a beaucoup de similitudes entre les cultures hindous et Sénégalaises. C'est pourquoi, leurs films connaissent leur heure de gloire au Sénégal ». Le scénario est parfait et donne subtilement la leçon de morale à la fin de la série. Mais le seul problème, reste dans l'agencement de certaines scènes.

A l'opposé des deux autres avis, 2°/° n'apprécient pas du tout la série. Ils la qualifient de scènes de théâtre.

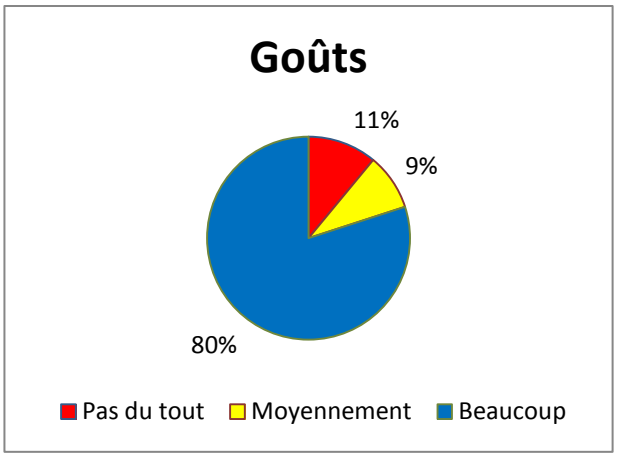
Comparativement aux séries à grands succès ivoiriennes, les séries à grands succès latino-américaines, sont romantiques. Toutefois, elles ne s'éloignent pas de l'univers social gabonais. Les séries latino-américaines qui présentent ces atouts sont : *Amour Océan*, *La belle mère*, *Les deux visages d'Anna*, *Un palace pour deux* et *Daniella*

Amour océan est une série qui relate particulièrement, le quotidien de deux familles diamétralement opposées (une famille pauvre et une famille riche). A travers cette description, les Gabonais ont pu trouver des similitudes avec leur milieu social.

[220] Oumar NDIAYE, 2012.« Séries télévisées sur les chaînes sénégalaises : montée en puissance des téléfilms hindous »Sénégal, in *Soleil online*, p.30

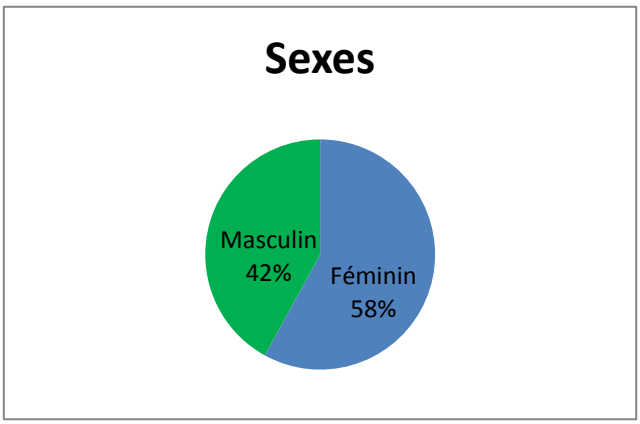
Amour océan

Graphique n° 19 : Les goûts

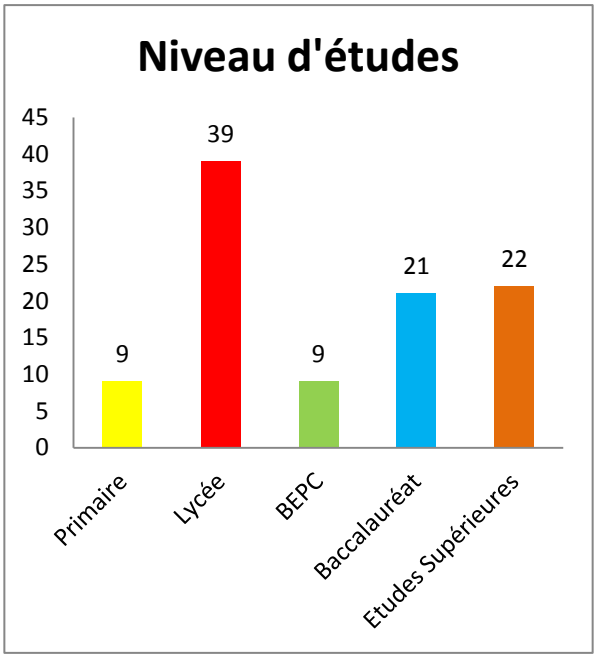


Sur 100 spectateurs du film, on a :

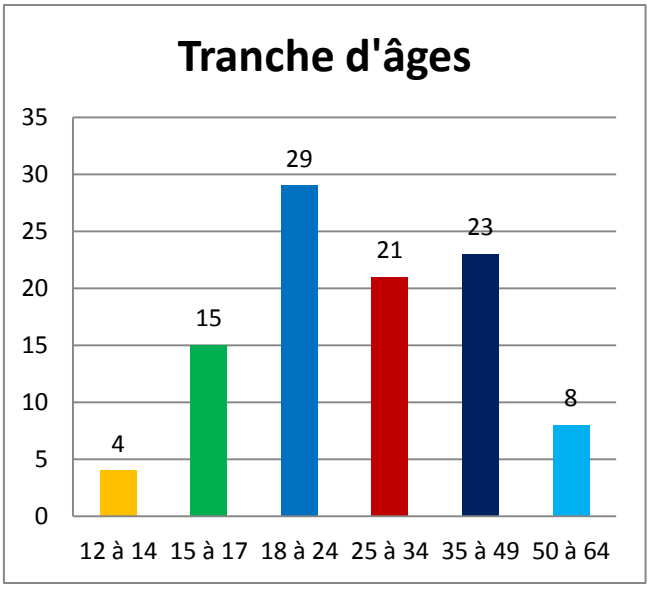
Graphique n°20: Sexes



Graphique n°21: Niveau d'études



Graphique n°22: Tranche d'âges



Les images de cette série ont été diffusées dans les ménages visités. Les hommes ont adoré l'intrigue et les femmes, les scènes d'amours. Les 80°/° qui ont beaucoup aimé la série, ont apprécié le scénario, les comédiens, particulièrement Victor- Emmanuel (tranche d'âge de 12-34 ans) et ESTRELLA (18-49).

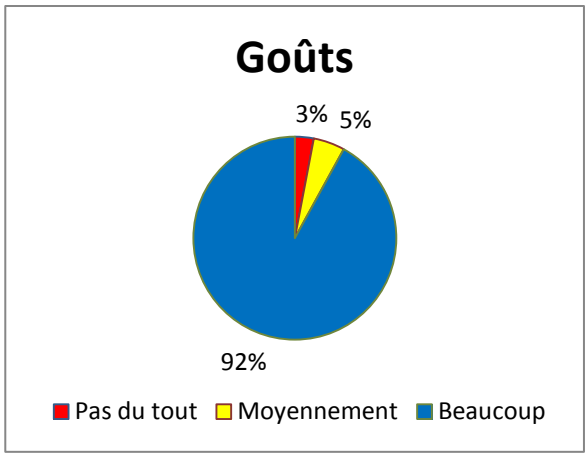
Quant au 9°/° qui ont apprécié la série et la juge moyenne. Ils ont loué la détermination, la patience et la volonté dont ESTRELLA Marina a fait montre tout au long de la série.

11°/° des spectateurs n'ont pas du tout aimé la série. Ils ont été dégoûtés par la présence de Léon BARRA-MONTIEL et les autres personnages méchants de la série. Ils ont également trouvé la série trop longue et parfois ennuyeuse.

La deuxième série latino-américaine à grand succès est *La belle-mère*. Tout comme *Amour océan*, elle s'inscrit dans le social gabonais.

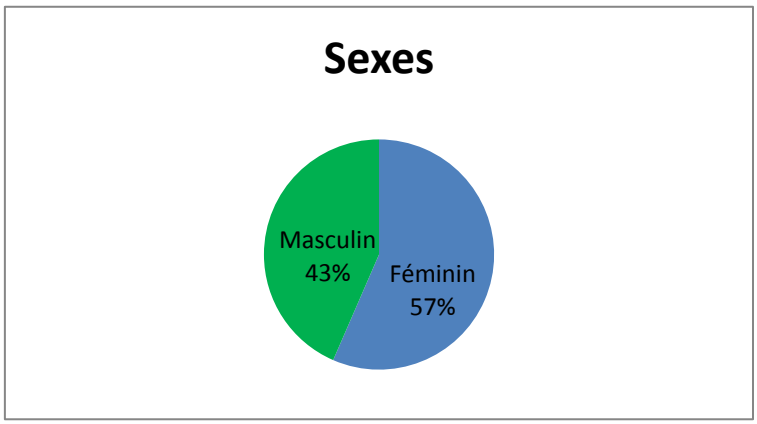
La belle-mère

Graphique n°23: Les goûts

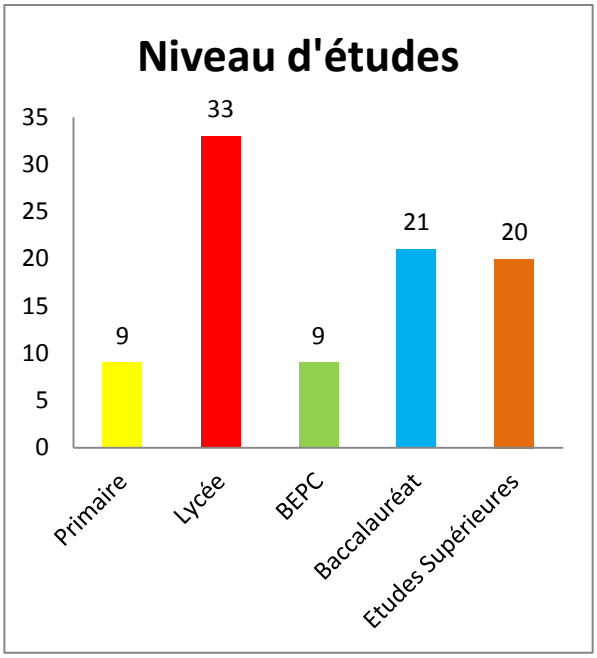


Sur 92 spectateurs de la série, on a :

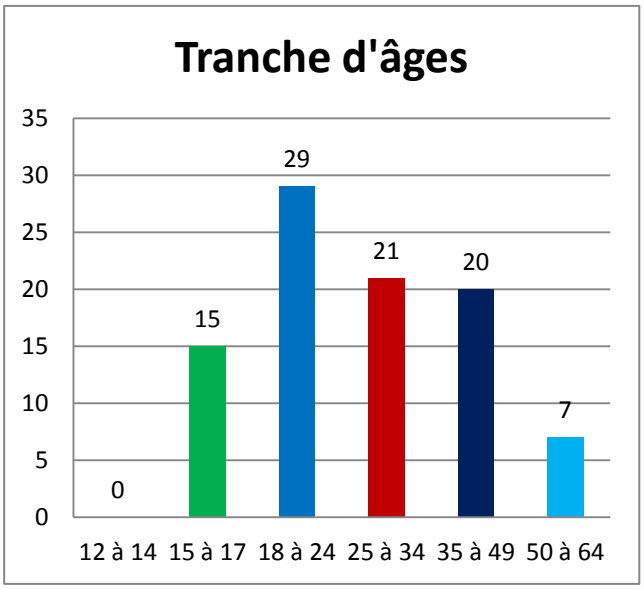
Graphique n°24: Sexes



Graphique n°25 : Niveau d'études



Graphique n°26: Tranche d'âges



C'est une télénovelas qui a été diffusée dans toutes les chaînes publiques africaines. Ce qui a le plus retenu l'attention de toutes les générations (représentées dans le graphique) et niveaux d'études c'est le scénario. Les femmes ont été plus attendries par le rôle de Marie tandis que les hommes se sont penchés sur l'intensité de l'histoire.

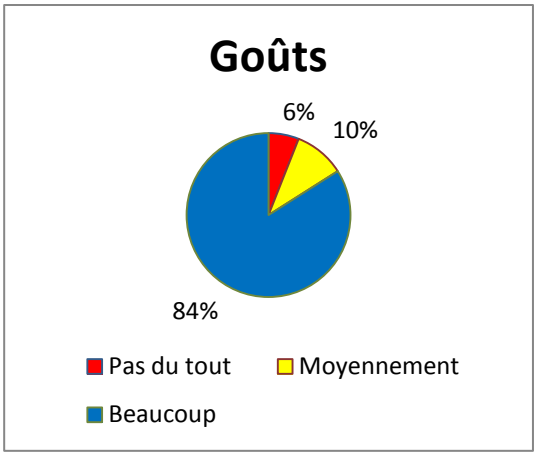
92°/° aiment beaucoup la télénovelas. Ils trouvent l'histoire poignante (25-64ans). Certains avouent avoir pleuré pendant le visionnage de certaines scènes. Aussi, pour les tranches d'âges de 15-24 ans, les décors et les comédiens sont parfaits.

Quant au 5°/° des spectateurs, ils déclarent la série moyenne. D'après eux, le réalisateur n'a mis l'accent que sur le scénario et les costumes.

Par rapport aux deux autres avis, 3°/° de spectateurs jugent la série pas bonne du tout. Ils protestent qu'il y a trop de tristesses, de mensonges et de mystères dans cette série.

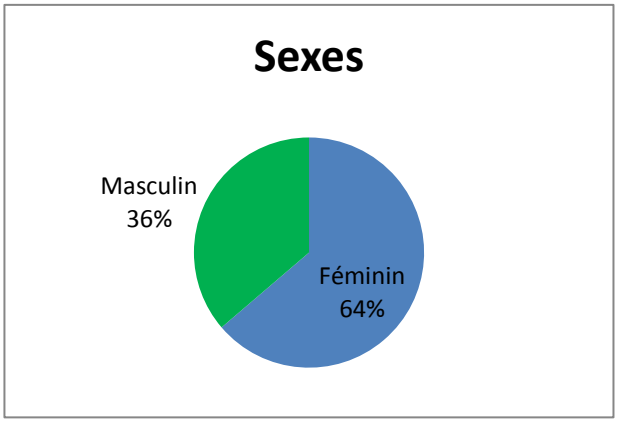
Comme les deux autres, *Les deux visages d'Anna* est la troisième série latino-américaine à grands succès.

Graphique n°27: Les goûts

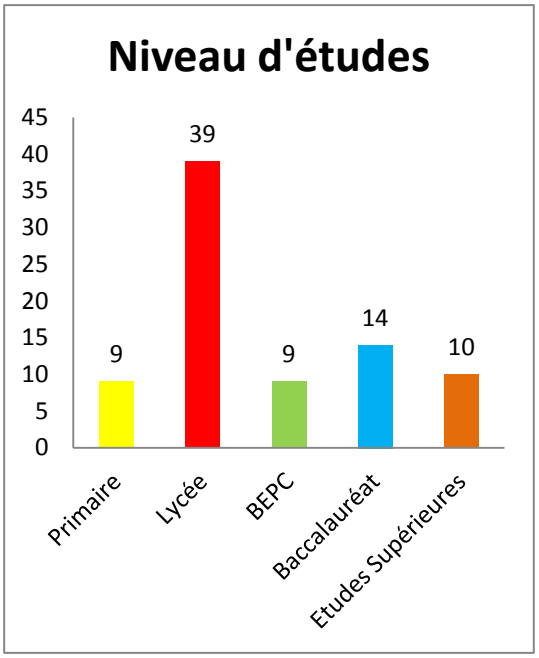


Sur 91 spectateurs de la série, on a :

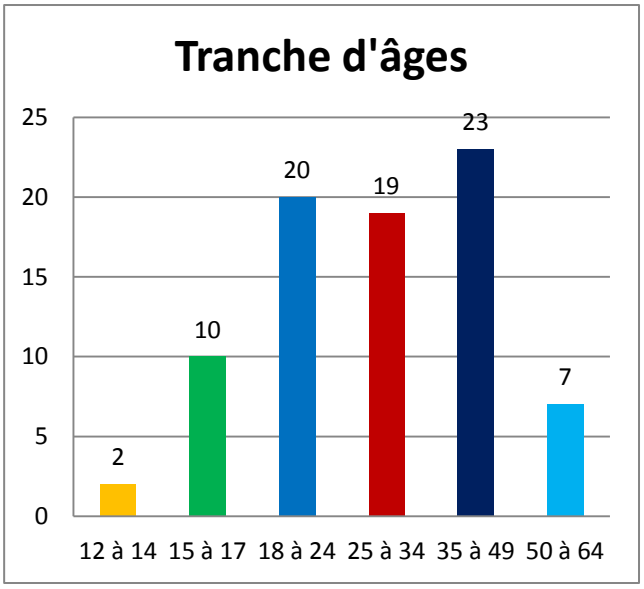
Graphique n°28 : Sexes



Graphique n°29: Niveau d'études



Graphique n°30 : Tranche d'âges



Cette série a eu beaucoup de succès à Libreville. Ce succès est plus élevé chez les femmes. Les femmes le justifient par les caractères sentimentaux et d'amours qui se déploient dans la série.

84°/° ont beaucoup aimé la série. Ils trouvent le scénario et les comédiens excellents. Le contraste vengeance/amour (qui renvoie au titre : *Les deux visages d'Anna*) est souligné

par les spectateurs de niveaux BEPC, Bac et études supérieures. C'est cette opposition qui donne le suspense et l'originalité du scénario.

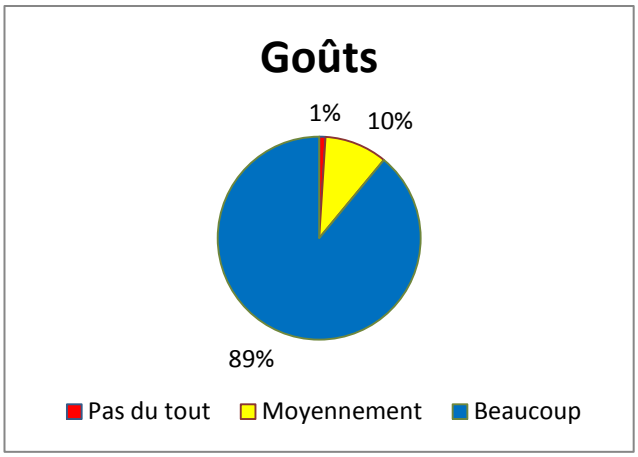
A la différence des 84°/°, 10°/° la trouve moyenne. Pour les niveaux primaires, lycée, les images et les lieux de tournages sont beaux. Mais, il y a trop de scènes d'amour. Toutes les tranches d'âges et les niveaux d'études déplorent la mort de FABIAN. C'est cette tristesse qui rend la série moyenne pour certains d'entre eux.

6°/° de spectateurs donnent un avis totalement négatif. Pour eux, la série n'est pas du tout intéressante. Elle n'apporte pas de leçon de vie (certaines spectateurs de 50-64ans). Elle vehicule plutôt les idées de vengeances et de sexes.

Contrairement aux trois autres séries à grand succès, la quatrième *Un palace pour deux* allie romance et comédie

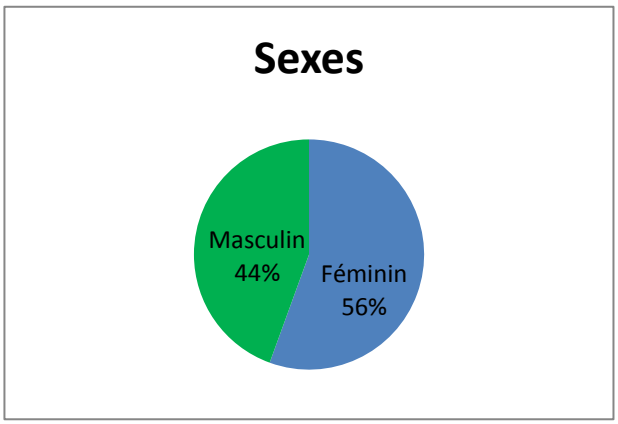
Un palace pour deux

Graphique n°31: Les goûts

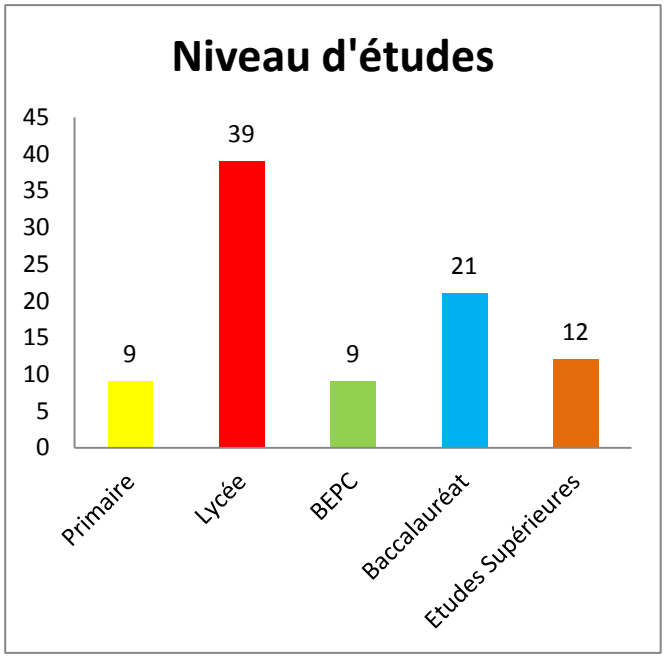


Sur 90 spectateurs de la série, on a :

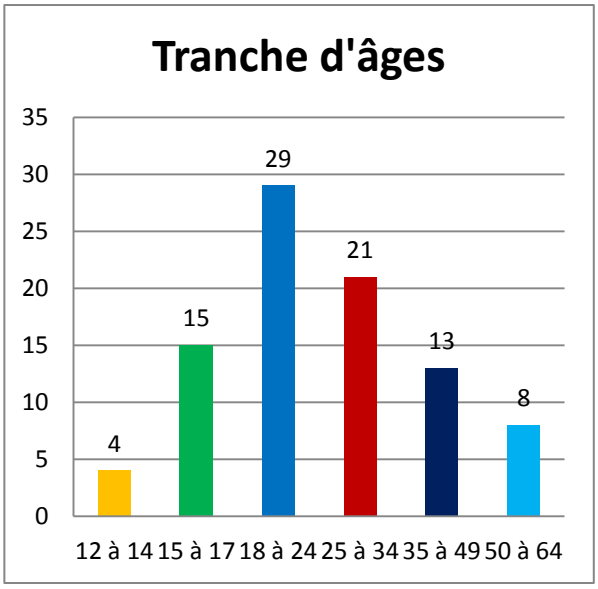
Graphique n°32: Sexes



Graphique n°33 : Niveau d'études



Graphique n°34: Tranche d'âges



Les Gabonais ont apprécié cette série pour plusieurs raisons : l'intrigue, le scénario et les personnages de Cecilia ORTIZ, Primo GONZALEZ et Eduardo SAENZ. Les hommes ont aimé le personnage de Primo GONZALEZ. Ils disent qu'il est amusant. Quant aux femmes (particulièrement certaines téléspectatrices de toutes les tranches d'âges et niveaux d'études),

elles ont apprécié Cecilia ORTIZ. Pour les personnes plus instruites, elle incarne la femme intellectuelle et pour les autres niveaux d'études, c'est une femme de caractère.

89°/° des spectateurs ont adoré la série, pour le scénario, les costumes. Les niveaux d'études élévés trouvent que le scénario était bien écrit, particulièrement, l'accord de Primo et Eduardo. Et c'est autour de ce fait que nait le suspense et l'excellence du scénario, car il aboutit à une leçon de morale.

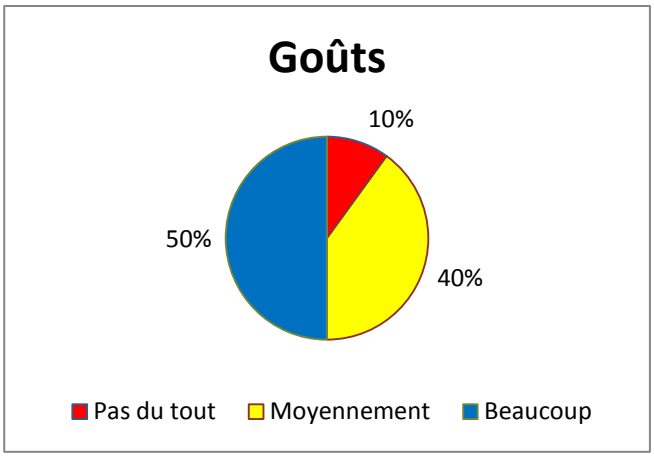
10°/° des spectateurs gabonais disent que la série est moyenne. Ils ont aimé l'esprit de famille vehiculé à travers Myriam et Primo. Mais pas le vagabondage sexuel d'Alcide et ses scènes gênantes.

1°/° n'a pas apprécié la série a cause du personnage d'Alcide. D'après eux, cette série prône la perdition des mœurs.

La cinquième et dernière série latino-américaine à grand succès est *Daniella*.

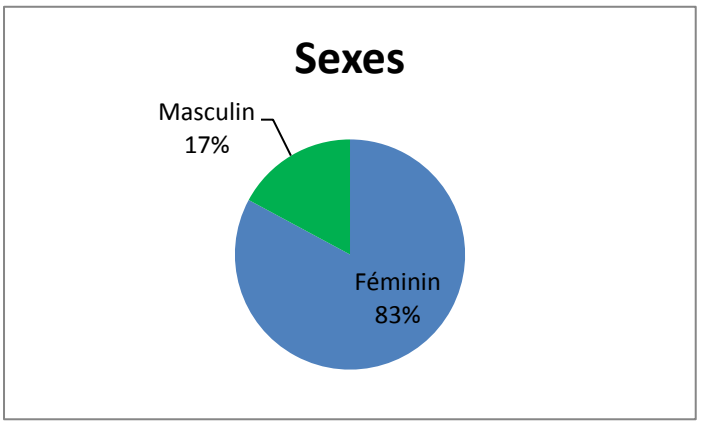
Daniella

Graphique n°35: Les goûts

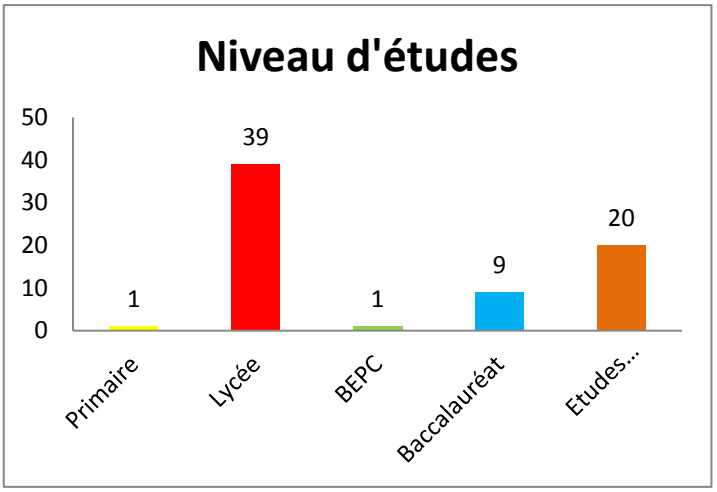


Sur 70 spectateurs de la série, on a :

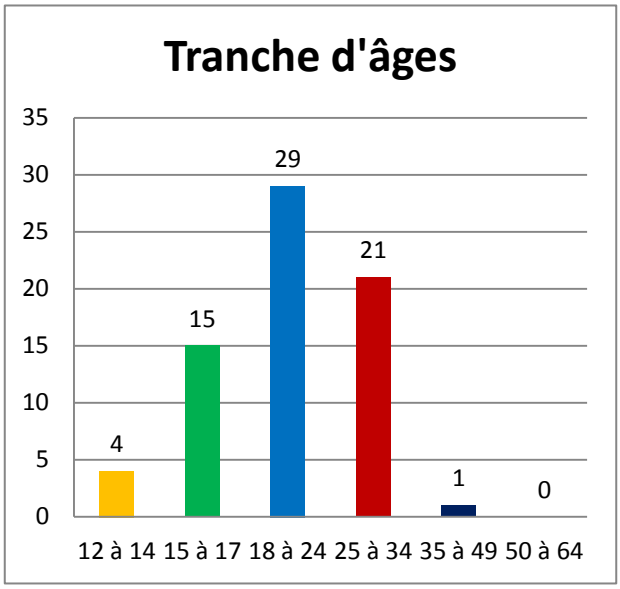
Graphique n° 36 : Sexes



Graphique n°37 : Niveau d'études



Graphique n°38: Tranche d'âges



Daniella est une série latino-américaine.Très peu d'hommes (17°/°) ont regardé cette série. Pour eux, c'est une série féministe . D'autres , jugent la série mauvaise (10°/°) à cause du scénario. Selon eux, le scénario manque de cohérence . L'absence des tranches d'âges de 50-64 ans se justifie par cette opinion.

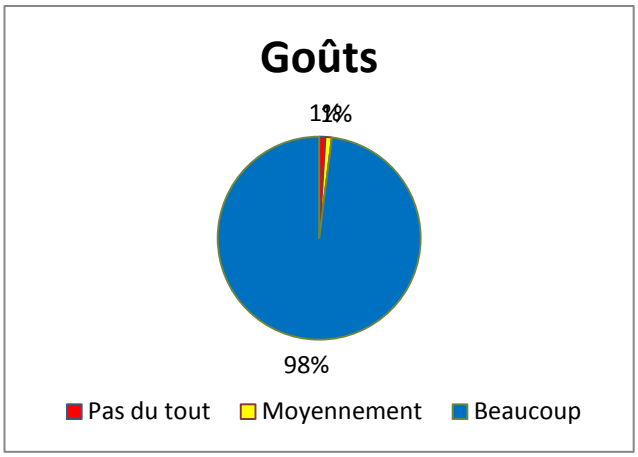
50°/° (certains spectateurs de niveaux BEPC, lycée, primaire et les tranche d'âges de 18- 24 et 25 -34 ans) ont beaucoup aimé le film. Ils trouvent que DANIELLA est une bonne mère, une femme exemplaire et pieuse.

40°/° (niveaux BAC, études supérieures) déclarent la série moyenne. Pour eux, cette série met en scène les vicissitudes d'une jeune femme.

En plus des séries à grands succès originaires de la Côte-d'Ivoire et des pays de l'Amerique latine, nous avons des séries à grands succès nigérianes. Ces dernières se démarquent des Ivoiriennes et Latino-américaines par son caractère mystérieux.

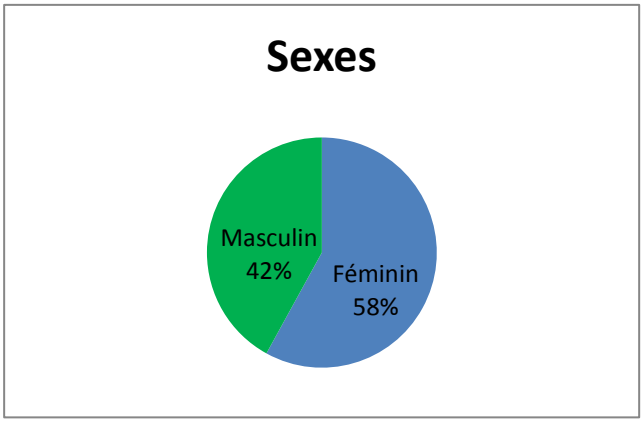
D'abord, la série nigériane *Un serpent au paradis*. Elle met en avant les méthodes diaboliques utilisées par les membres des sectes pour l'obtention des biens matériels.

Graphique n°39: Les goûts

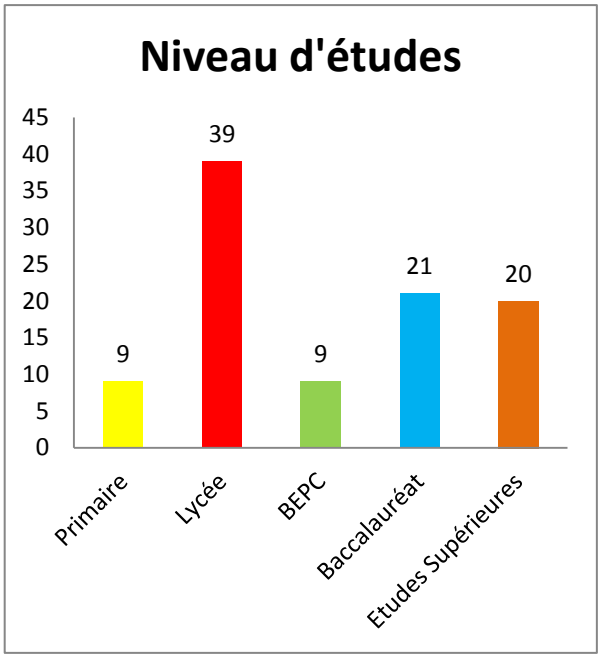


Sur 100 spectateurs de la série, on a :

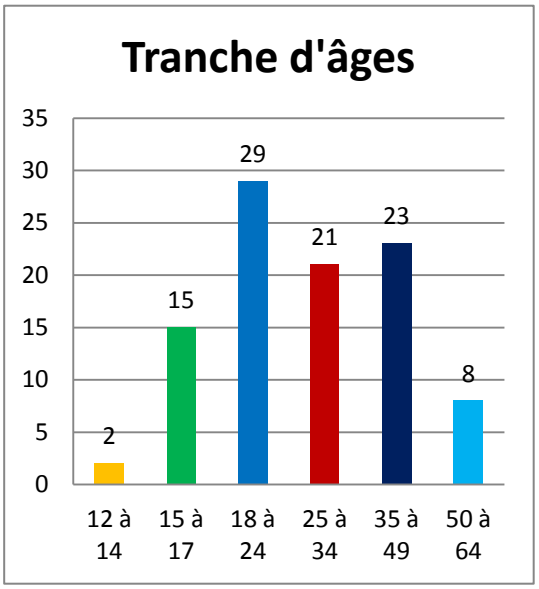
Graphique n°40: Sexes



Graphique n°41: Niveau d'études



Graphique n°42: Tranche d'âges



Un serpent au paradis a eu une audience à Libreville. Les femmes et les hommes ont adoré les thématiques abordées (Les rapports intimes entre les jeunes filles et les hommes riches africains, les sectes en Afrique).

98°/°ont beaucoup aimé la série. Pour tous les niveaux d'études et tranches d'âges, le scénario est instructif. La série met en garde les jeunes filles qui ont les rapports intimes avec les grands hommes africains. Ces personnalités africaines sont pour la plupart membres de sectes. Certains d'entre-eux n'hésitent pas à les sacrifier pour gravir les échelons sociaux. De plus, la série donne les conséquences des actes posés par ces sectes.

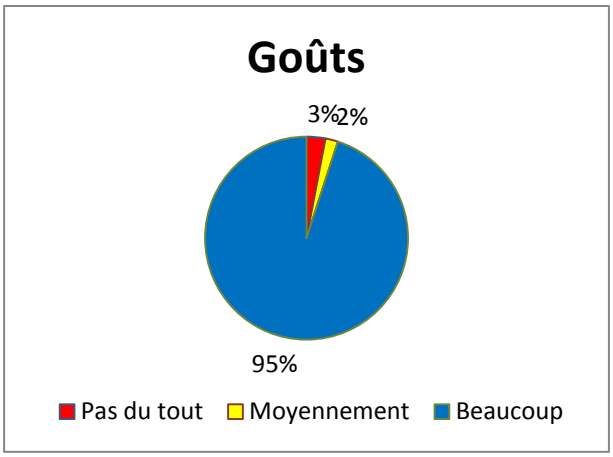
1°/° des spectateurs ont trouvé la série moyenne. Les comédiens jouent merveilleusement leur rôle. Les costumes et le scénario sont parfaits. Toutefois, l'aspect technique (déclaré par toutes les tranches d'âges sauf les 12-14 et 15-17) est mauvais. Particulièrement, l'image, le son et la traduction en français.

1°/° de spectateurs gabonais jugent la série pas bonne du tout. Deux éléments fondamentaux justifient cet avis. D'une part, la thèse du défaut de technique dans ce film. D'autre part, les scènes où le serpent rentrait dans les sexes de chaque victime (jeunes filles) . Pour eux, ces scènes étaient ignobles.

Ensuite, la série nigériane les *7 tombeaux*. Comme *Un serpent au paradis*, cette série dénonce les effets pervers de la sorcellerie.

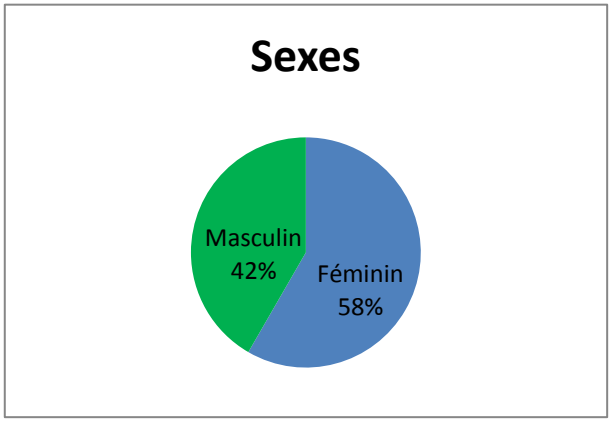
7 tombeaux

Graphique n°43 : Les goûts

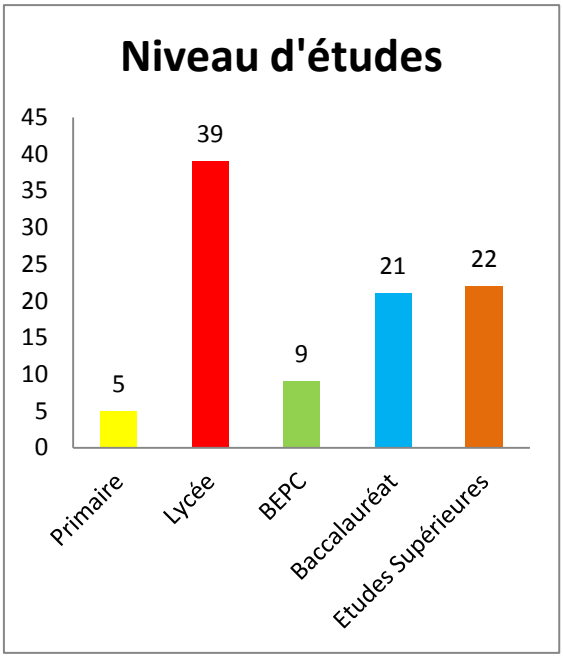


Sur 96 spectateurs de la série, on a :

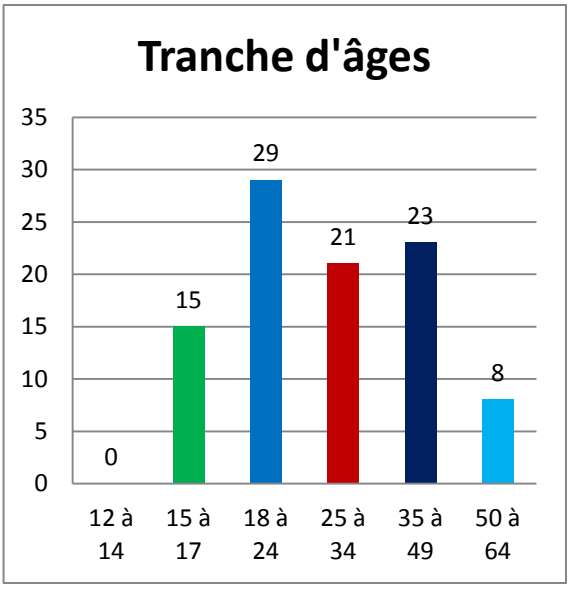
Graphique n°44: Sexes



Graphique n°45: Niveau d'études



Graphique n°46: Tranche d'âges



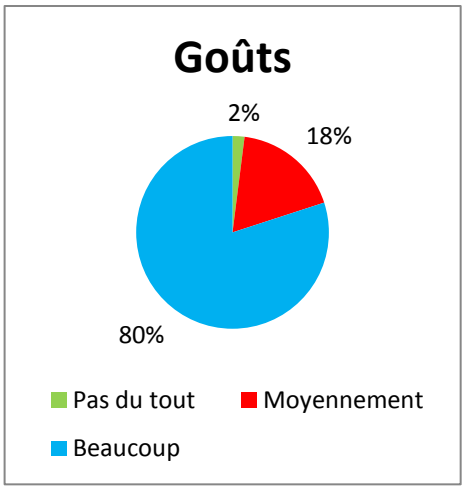
Les *7 tombeaux* est apprécié pour sa thématique (la sorcellerie et la religion). Les tranches d'âges de 12-14 n'ont pas regardé cette série, a cause de certaines images choquantes.. En effet, il y a plusieurs scènes qui se déroulent dans les cimetières. Ce sont ces nombreuses images choquantes qui pousssent, les tranches d'âges de 35à 64 ans à juger le film moyen Les femmes ont apprécié le scénario. Par contre, certains hommes, comme les

3°/° d'autres spectateurs dénoncent le manque d'esthétique et de technologie du film. Par conséquent, ils jugent la série pas bonne du tout.

Enfin, toujours dans le même registre des sectes, *Le club des milliardaires***.**

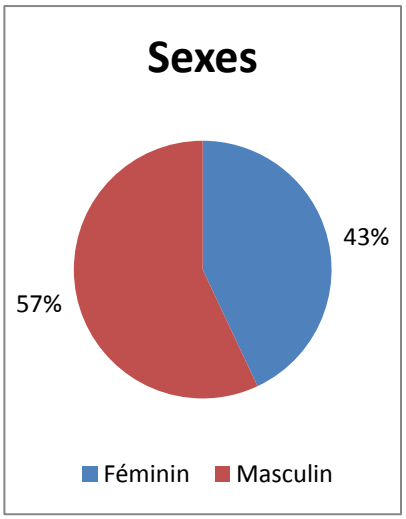
Le club des milliardaires

Graphique n°47 : Les goûts

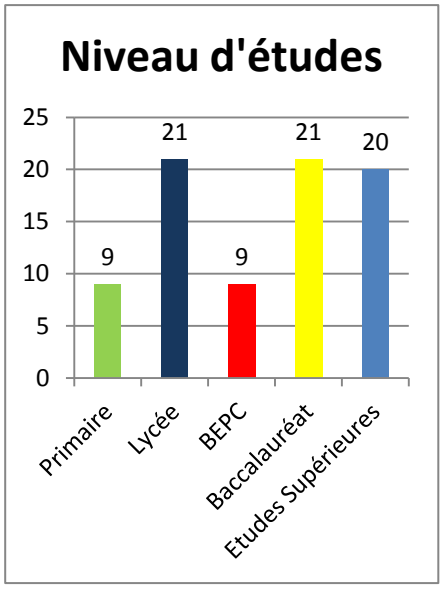


Sur 80 spectateurs de la série, on a :

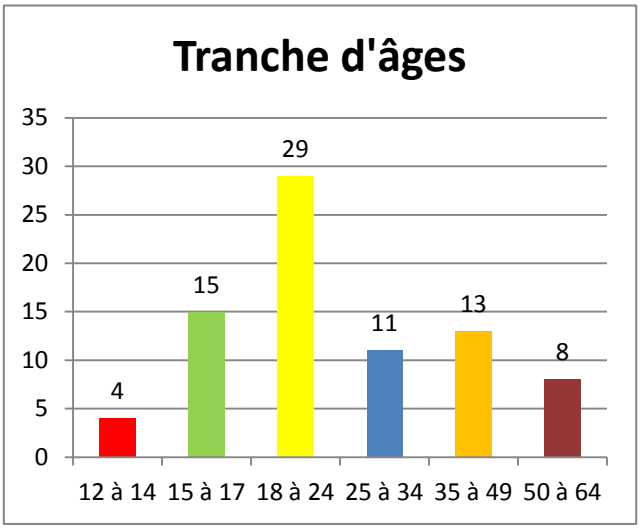
Graphique n°48 : Sexes



Graphique n°49 : Niveau d'études



Graphique n°50: Tranche d'âges



Cette série a été beaucoup appréciée par 80°/° des spectateurs sur 100 de la série. Les thèmes abordés (la religion, la course à l'argent facile) dans cette série sont d'actualité au Gabon, soutiennent les spectateurs de tous les niveaux d'études. C'est pourquoi, elle est interessante. Cette série est très instructive déclarent les spectateurs âgés de 35 à 64 ans.

18°/° des spectateurs trouvent la série moyenne. Ils trouvent le scénario excellent, mais pas certaines images (la scène où on a tué la femme du nouveau initié et quand le chef de la secte a pilé le bébé du nouveau initié).

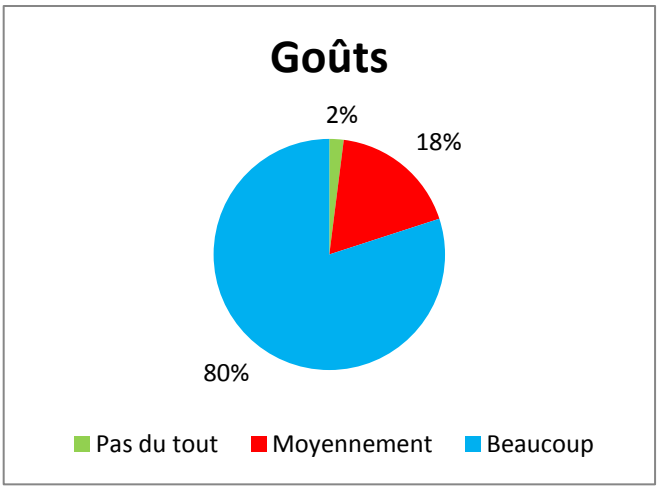
Quant au 2°/° des spectateurs qui n'ont pas du tout aimé, ils évoquent les défauts techniques, tels que la mauvaise qualité de l'image et du son. Les adolescents et mêmes quelques Gabonais des autres tranches d'âges disent n'avoir pas digéré, dès le début de la série, les scènes choquantes.

Hormis les séries à grands succès, nous enregistrons également les séries à succès. Ces séries ont eu moins de spectateurs que le premier groupe (les séries à grands succès). Nonobstant ce fait, elles ont pour des raisons diverses retenu l'attention des Gabonais.

La série à succès en tête de liste est *Desperate housewives*. Cette série a retenu l'attention des femmes aux foyers.

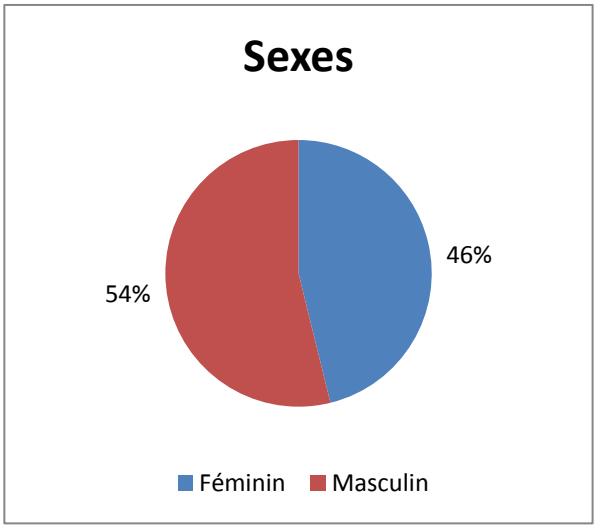
Desperate housewives

Graphique n°51: Les goûts

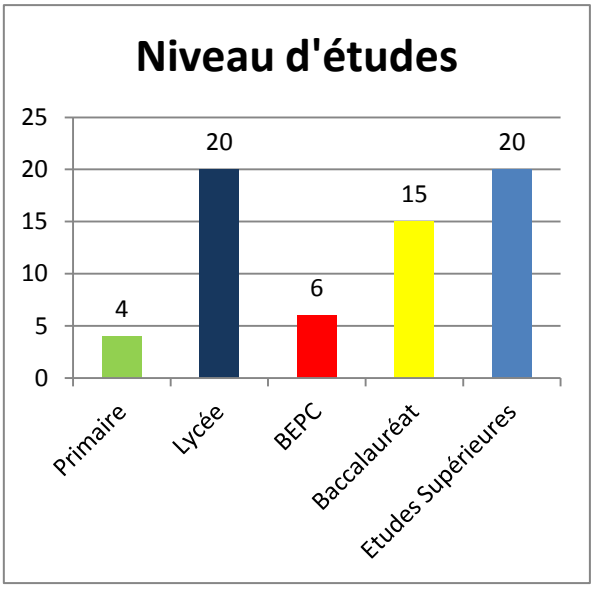


Sur 65 spectateurs de la série, on a :

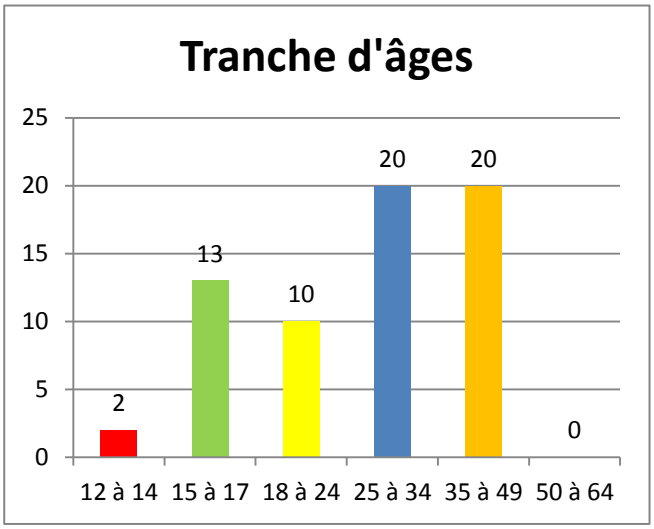
Graphique n°52: Sexes



Graphique n°53: Niveau d'études



Graphique n°54 : Tranche d'âges



Desperate Housewives est une série américaine à succès. Dans le même ordre d'idée, Abdessamed SAHALI (2007 :90)[221] soutient que : » Desperate Housewives est une série qui passionne un public sans cesse croissant ». Cette série a séduit les hommes et les femmes. Mais, ce sont plus les hommes qui l'ont appréciée. Par rapport à ce fait, Virginie

[221] Abdessamed SAHALI, 2007.*Series cultes, l'autre Hollywood*, Paris, éditions Timée, p.90

MARCUCCI (2012 :70)[222]nous confie que : « Cette série a été formatée pour plaire aux hommes comme aux femmes, aux adolescents comme aux parents ». Cette réalité se vérifie au Gabon. Cette série rassemble les tranches d'âges de 12-49 ans et de tous les niveaux d'études. Ce rassemblement est dû pour les uns, à la présence de quatre magnifiques femmes, notamment : BREE, GABRIELLE, LYNETTE et SUSAN. Les secrets qui tournent autour de ces femmes, sont une raison de plus, pour justifier ce rassemblement. Leur vie de foyer a été critiquée, appréciée et justifiée par les Gabonais. A chaque épisode, les spectateurs restent sur leur faim. Selon eux, la série est truffée de mystères. Les spectateurs avaient l'impression de jouer à un jeu de cache-cache. Certains avouent que « la série était d'une intensité remarquable ». Pour les femmes, elles se reconnaissent dans les rôles de mère, d'épouse et de femme au travail. ces trois attributs sont parfois durs à concilier, et c'est ce que la série montre. En somme, c'est la série parfaite qui décrit méticuleusement le vécu des femmes.

Les hommes trouvent cette série passionnante, drôle et réaliste.

80°/° des spectateurs qui ont beaucoup aimé la série, pensent que le scénario est excellent et basé sur des faits réels. Les actrices sont excellentes et très belles.

Quant au 18°/° des spectateurs (certains sont de niveau BEPC et bac) qui jugent le film moyen , ils estiment que le scénario est intéressant, mais la leçon de morale de la série n'est pas bien formulée

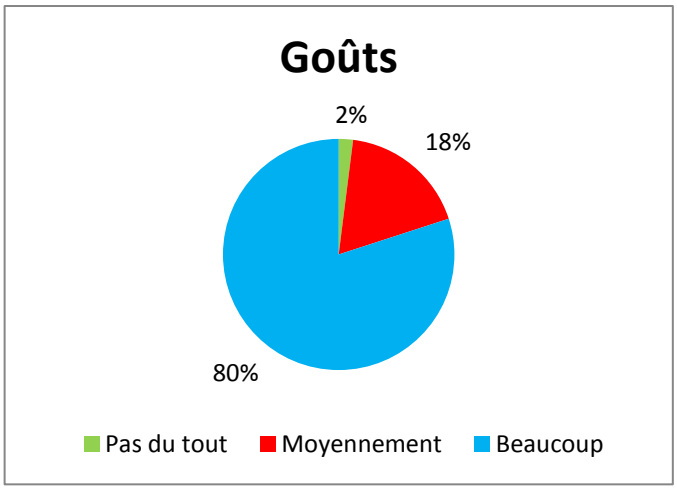
2°/° des spectateurs ont une réaction différente. Pour eux, le film présente des scènes de romances gênantes (Gabrielle qui trompe son mari avec le jardinier, Andrew est un homosexuel, il y a même un couple gay dans le film).

Par contre, la deuxième série à succès *L'auberge du salut* dénonce la dérive des églises dites de réveil.

[222] Virginie MARCUCCI,2012. *Desperate housewives : un plaisir coupable*?, Paris, PUF, p.70

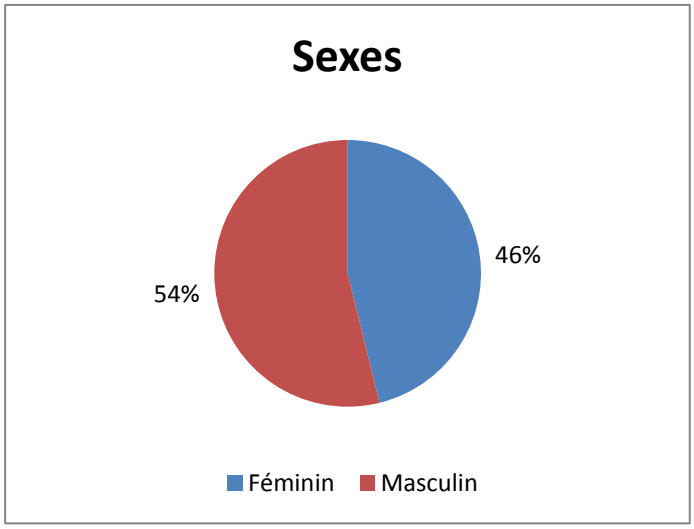
L'auberge du salut

Graphique n°55: Les goûts

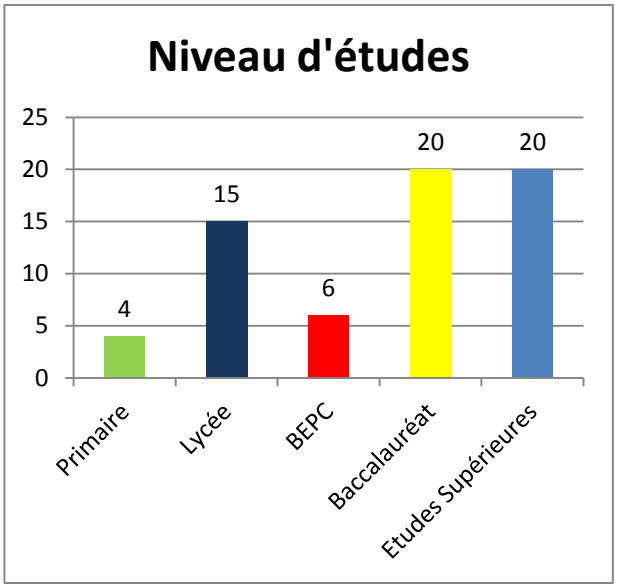


Sur 65 spéctateurs du film, on a :

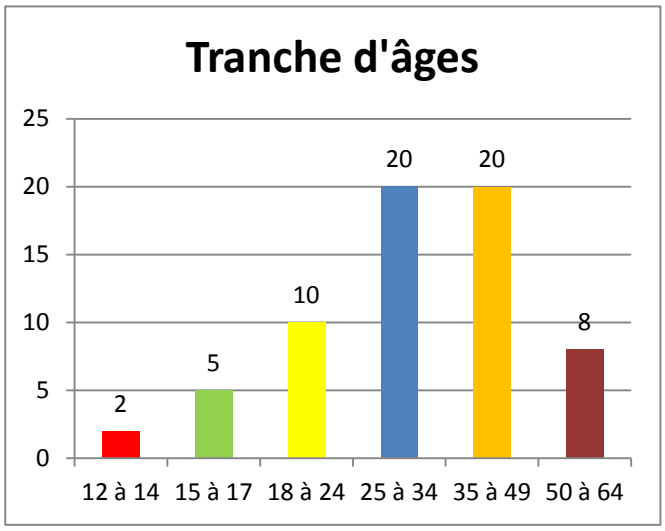
Graphique n°56 :Sexes



Graphique n°57 : Niveau d'études



Graphique n°58: Tranche d'âges



Cette série a eté visionnée par plus de 65 spectateurs sur les 100 spectateurs de la série. Cette série a eu un succès à Libreville, c'est pourquoi, elle est plus regardée par les femmes que les hommes. Mais aussi, par toutes les tranches d'âges et niveaux d'études.

80°/° de spectateurs aiment beaucoup la série. Les adolescents apprécient le personnage de Fiston. D'après eux, il represente parfaitement le jeune gabonais, « le

bangandon[223] des quartiers sous intégrés de Libreville ». Les tranches d'âges de 18-34 ans sont séduits par Angélique et les plus vieux, trouvent amusant la guerre qui oppose Madame Veuve et la mère de Regal. Les hommes sont plus interessés par le personnage du Prince de Capristran. Ils disent qu'il est à la hauteur de son personnage. Comme dans tous ses films, il garde sa bonne humeur. Cet acteur gabonais a eu une formation sur le tas. On retrouve ce type de formation en Inde (Bollywood). D'après Vincent GRIMAUD (2003:279) « Etre acteur s'apprend sur le tas (*on the spot*)».

Outre les personnages, les sujets évoqués attirent tous les niveaux d'études. C'est sûrement parce qui'ls font partie du quotidien des Gabonais. C'est dans cette perspective que feu Charles MENSAH (1996 :12)[224], Directeur du CENACI à l'époque dira : « L'auberge du salut traduit nos réalités, nos contradictions et nos préoccupations. Elle est issue de l'observation que nous avons faite de notre société aujourd'hui ». Les thèmes préoccupants sont : les croyances religieuses.

La série montre l'importance qu'on prit les religions étrangères sur les religions locales. Ces religions étrangères à travers les églises dites de reveil interdissent tout rapport avec les religions locales, car elles sont taxées de sorcellerie. Par conséquent, dès qu'un Gabonais se convertit dans ces églises, il doit impérativement se détourner des pratiques ancestrales. Ce qui n'est pas sans nous rappeler le personnaage de Chinua ACHEBE (1996 :110)[225] et Kourouma AHMADOU (1970 :80)[226] où le personnage central : OKONKWO va vivre l'avénement du christianisme dans son pays comme un affront aux traditions et va commettre l'irréparable en tuant un blanc. La question de l'anomie est très fortement developée dans la littérature africaine et elle est presque toujours liée à l'arrivée du blanc et de sa culture. Ainsi, comme le héros de Chinua ACHEBE, celui de Kourouma vit la même chose, dès l'arrivée de l'indépendance dans son pays.

Cette série est appréciée moyennement par 18°/° des spectateurs, parce qu'il ne condamne pas les religions étrangères, mais les déviances (fondamentalisme et intégrisme). La série finit par un message clair, ce message est la tolérance.

---

[223] Le bangando pour les jeunes désigne à la fois un voyou, une forte tête, un chef de gang, le plus fort de tous. Le bangando trouve son origine dans le nom du Caïman en langue punu : « Ngandu ». Mais transformée.

[224] Charles MENSAH, « La série : L'auberge du salut », *in L'Union*, multipresse, Libreville, 1996, p.12

[225] Chinua ACHEBE,1999. *Le monde s'effronde*, Paris , Présence africaine, p.110

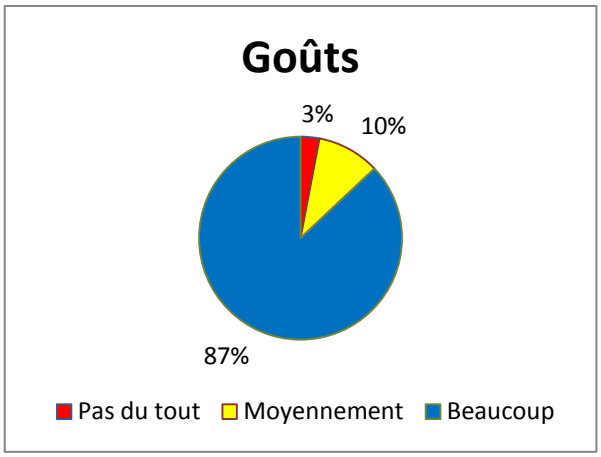
[226] Kourouma AHMADOU,1970. *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil, p.80

2°/° n’apprécient pas du tout la série, ils disent que Madame veuve ne joue pas bien son rôle et que le message de la série devrait plutôt être la sanction ou la fermeture des églises dites de reveil.

Comme la deuxième série à succès, la troisième *Du crime au Christ* parle de la religion.

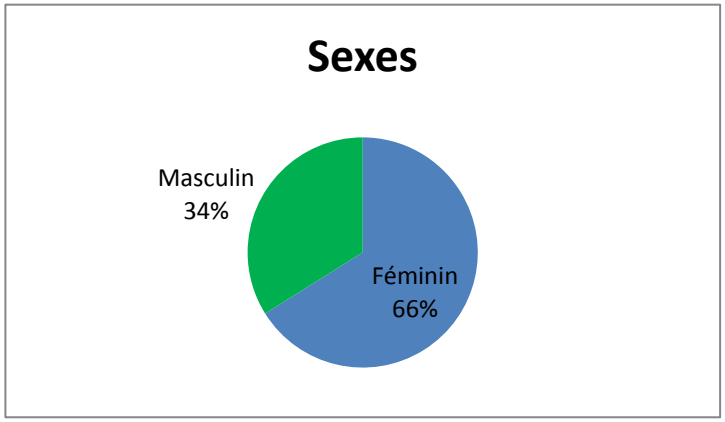
Du crime au christ

Graphique n°59: Les goûts

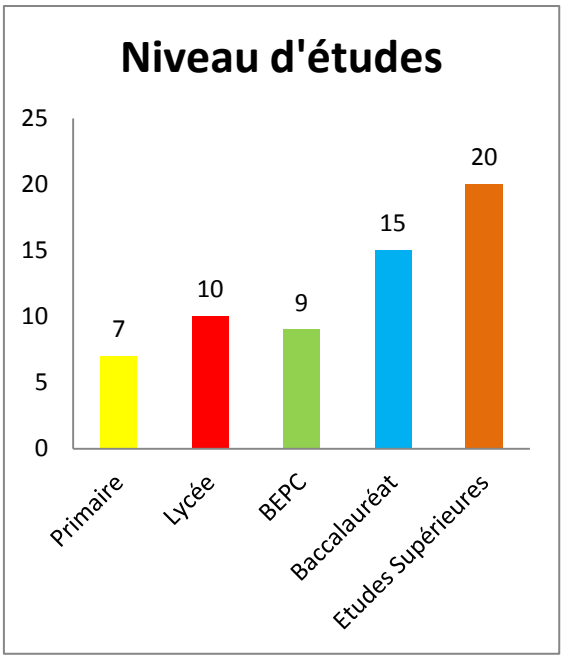


Sur 61 spectateurs de la série, on a :

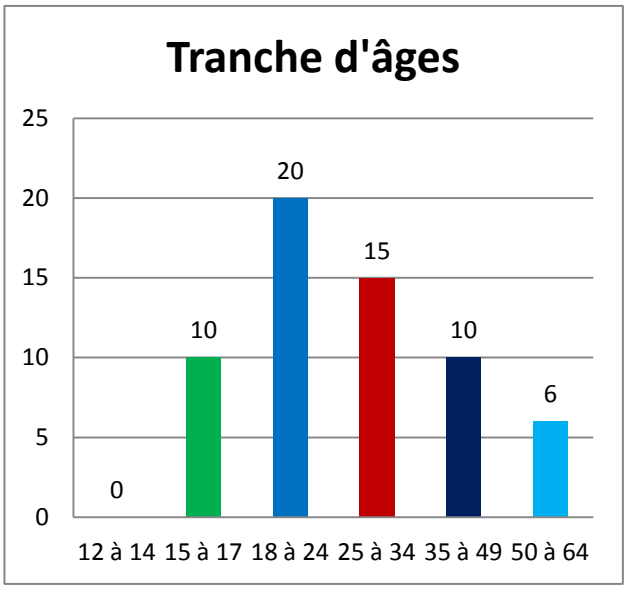
Graphique n°60 : Sexes



Graphique n°61: Niveau d'études



Graphique n°62: Tranche d'âges



Du crime au christ, a eu 61 spectateurs gabonais. Ce sont les femmes qui l'apprécient le plus. Elles soutiennent que le film a un rapport avec Dieu. Il est judicieux de mentionner qu'au Gabon, ce sont les femmes qui fréquentent le plus les églises que les hommes. Dans la

même veine, Steeve MVE (2007 : 30)[227]soutient que « Les femmes sont les populations les plus touchées par le phénomène des églises éveillées au Gabon. Elles y vont pour le besoin de guérir, d'avoir un mari, le besoin de travailler, de prospérer dans les affaires, le besoin d'avoir un enfant et de s'épanouir ». Donc, cette relation avec Dieu s'élargit au cinéma.

87°/° du public gabonais a beaucoup aimé la série pour sa thématique générale (35-64 ans). Les tranches d'âges de 12-14 n'ont pas regardé la série. Pour certaines, c'est une série pour personnes âgées. Les autres spectateurs postulent d'autres avis.

10°/° du public (15-49 ans) par exemple, trouvent que la série a plusieurs scènes d'actions, les comédiens jouent bien leur rôle. Mais, les niveaux BAC, études supérieures n'ont pas du tout apprécié le scénario.

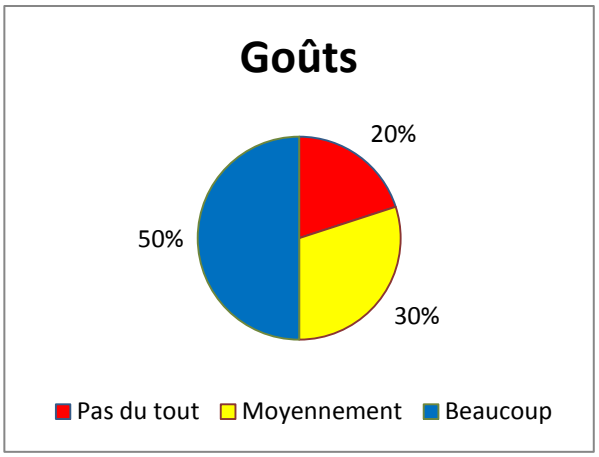
Comme les niveaux supérieures, les 3°/° des spectateurs (niveaux lycée, primaires) déclarent que le scénario est nul. C'est la raison pour laquelle, ils n'ont pas du tout apprécié la série.

De même que les autres, la quatrième série à succès *La traversée du pont* met l'accent sur la religion.

[227] Steeve MVE, 2007. *Le guide du parfait marchand de Dieu*, Editions Les quatre vérités, Ayeli, p30

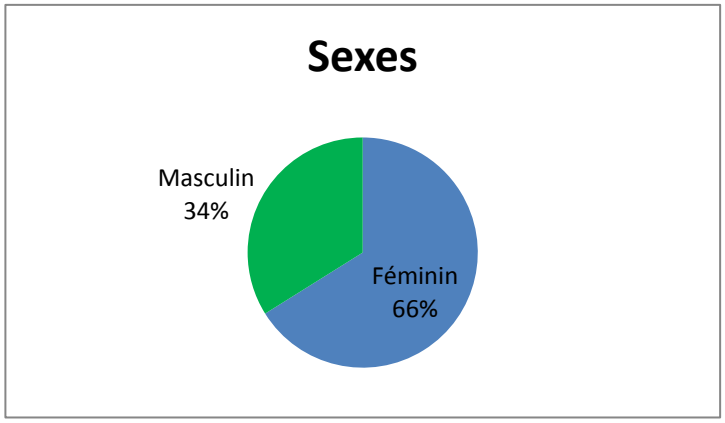
La traversée du pont

Graphique n°63: Les goûts

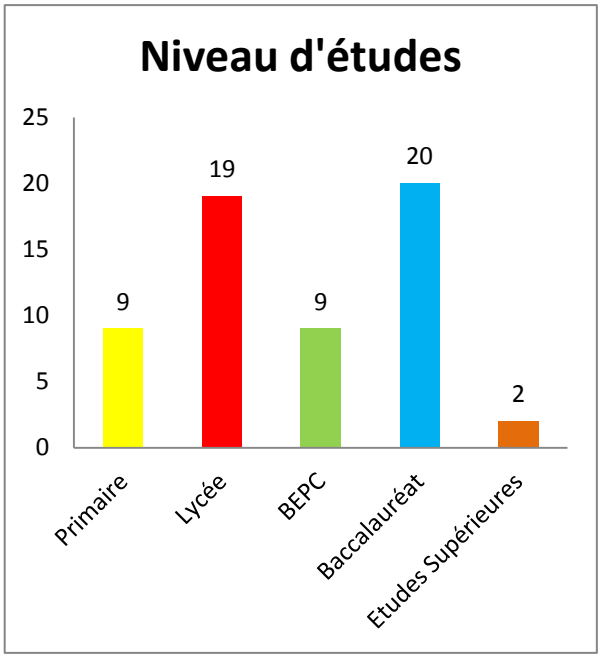


Sur 59 spectateurs de la série, on a :

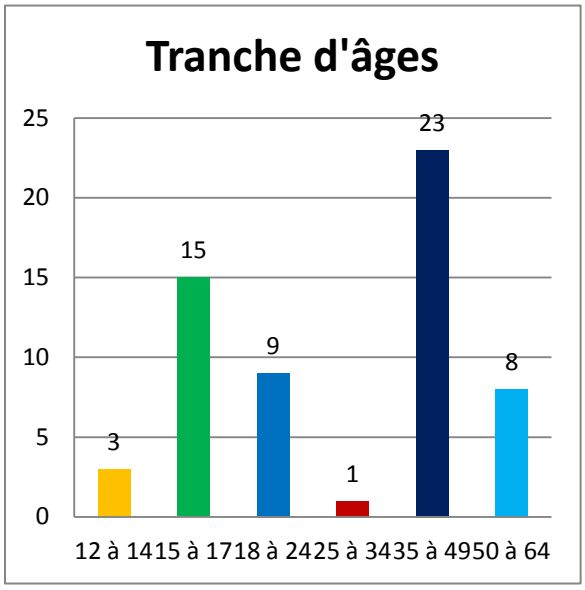
Graphique n°64: Sexes



Graphique n°65: Niveau d'études



Graphique n°66: Tranche d'âges

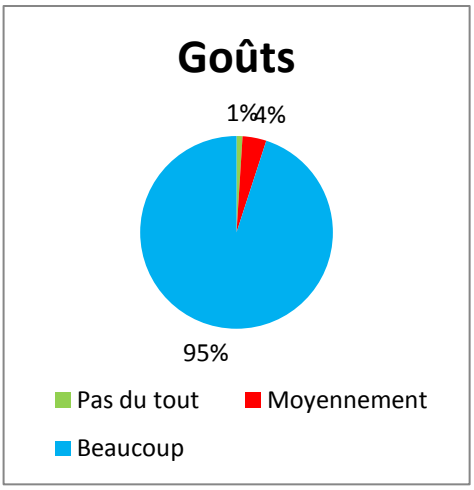


La traversée du pont est également apprécié pour son histoire. D'où les 50°/° des spectateurs qui l'aiment beaucoup. 30°/° déclarent la série moyenne. Cette série d'action. Mais (pour les tranches d'âges de 12à 24ans) , il y a trop de scènes de sorcelleries. 20°/° déclarent trouver le scénario et les costumes de mauvais goûts. C'est pourquoi, ils trouvent la série pas bonne du tout.

A la différence des autres séries à succès, la cinquième *Dora l'exploratrice* est une série pédagogique.

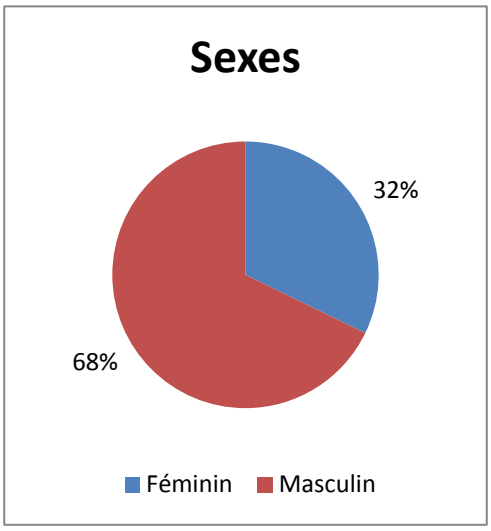
Dora l'exploratrice

Graphique n°67 : Les goûts

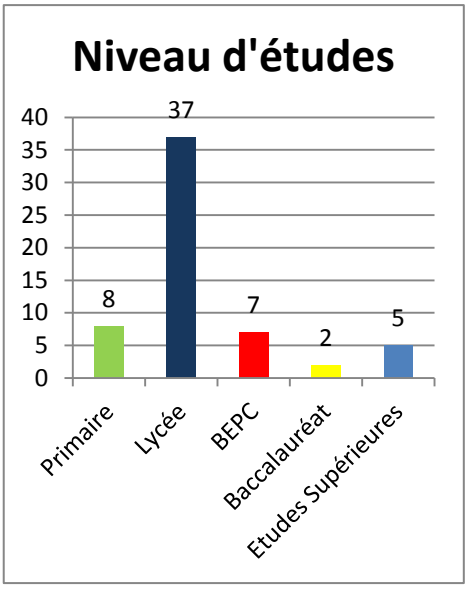


Sur 59 spectateurs de la série, on a :

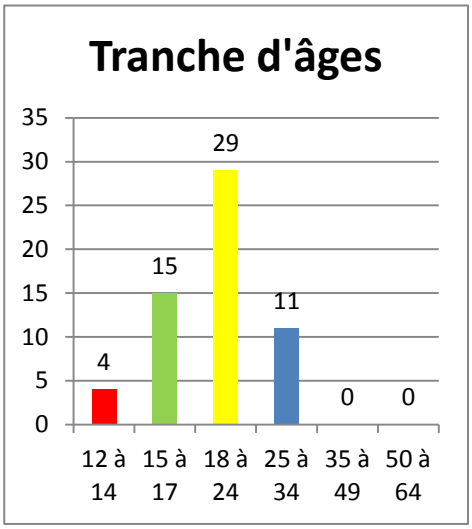
Graphique n°68 :Sexes



Graphique n°69: Niveau d'études



Graphique n°70 : Tranche d'âges



Cette série télévisée est plus regardée par les femmes que les hommes à Libreville. Sur les 59 spectateurs sur 100 du film, 95°/° (les jeunes mères de 18à 24 ans et les mères de 34ans) la trouve intéressante, amusante et éducative. Aussi, certains spectateurs disent que cette série permet de vivre des moments inouïs avec les enfants. A partir de cette série, on peut lire la joie ou l'étonnement que dégage le visage des enfants.

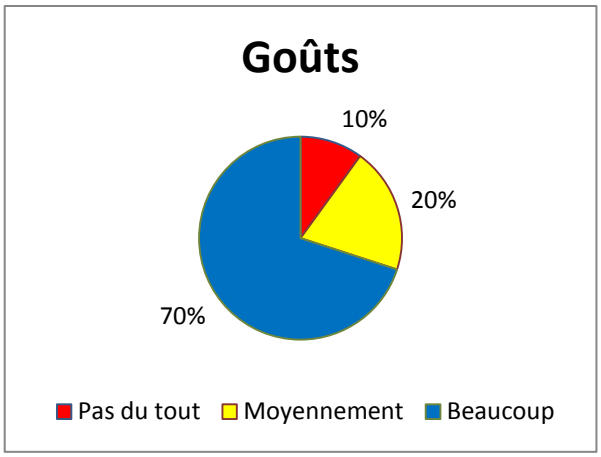
4°/° des spectateurs trouvent la série moyenne. Ils apprécient les sujets (tous les niveaux d'études), la manière de les présenter. Mais, ils détestent l'introduction des chansons. Ils trouvent qu elles sont sans portée et bruyantes.

1°/° des spectateurs n'apprécient pas du tout la série. Ces spectateurs (les tranches d'âges de 12 à 14) affirment que c'est une série reservée aux touts petits (1à 10 ans).

Les séries à succès font place à la série à petit succès. Cette série *Return of Beyonce* a eu très peu de spectateurs, comparativement aux autres séries.

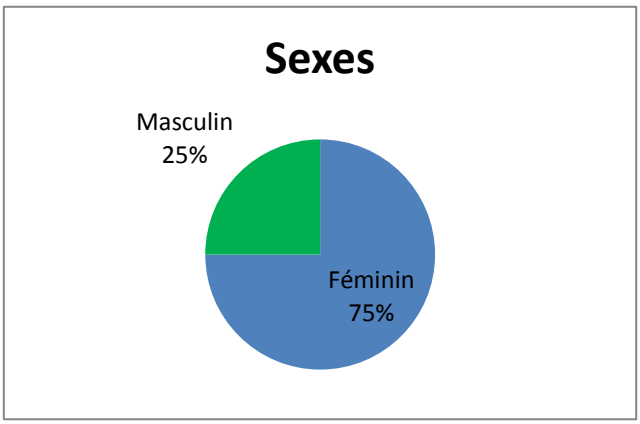
Return of Beyonce

Graphique n°71: Les goûts

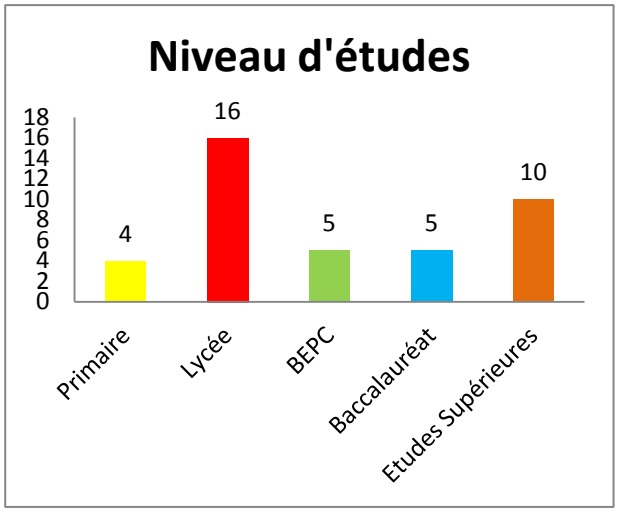


Sur 40 spectateurs de la série, on a :

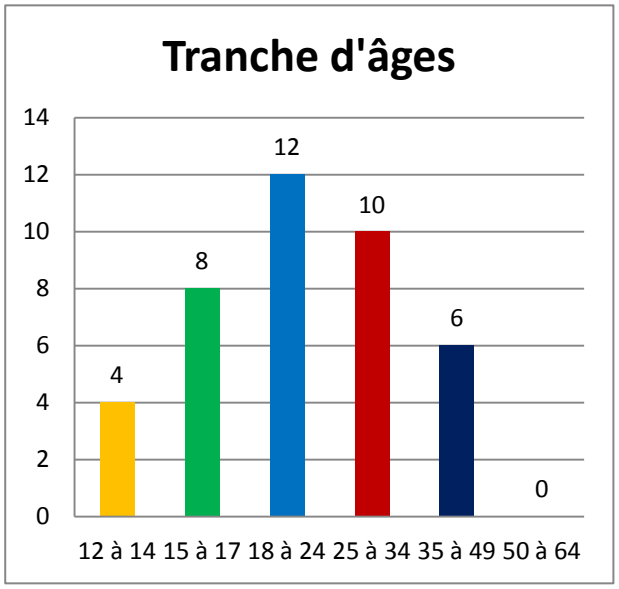
Graphique n°72 : Sexes



Graphique n°73: Niveau d'études



Graphique n°74 : Tranche d'âges



Cette série ghanéenne n'a été visionnée que par 40 spectateurs. La majorité des spectateurs sont des femmes. Ces dernières ont été impressionées par le titre. Pour elles, le titre renverrait à l'histoire de BEYONCE. Donc, on pensait que BEYONCE ou son sosie jouerait le rôle principal. Mais, ce n'est pas le cas.

70°/° ont beaucoup aimé la série et le rôle des comédiens (Niveaux bac, BEPC). D'autres (niveaux primaires, lycées et les tranches d'âges de 12-17ans), se sont contentés d'apprécier toutes les apparitions de Nadia BUARI.

Quant au 20°/°, ils ont aimé la série mais la jugent moyenne. Pour certains hommes de 12-17 ans et de 25-34 ans, il y a de nombreuses scènes d'actions. Toutefois, les tranches d'âges de 35-45 ans déplorent les meurtres perpétrés par la comédienne principale (Nadia BUARI). Pour les niveaux d'études supérieures, le rôle d'assasin ne convient pas à Nadia BUARI. D'après eux, le réalisateur a péché dans les choix des comédiens, ou du moins celui de Nadia BUARI. En plus, la série ne cadre pas avec le titre.

10°/° pensent que la série n'est pas bonne du tout. Assurément, ils trouvent le scénario nul. Les scènes truffées de médiocres effets spéciaux et d'assasinats. D'où l'exclusion des tranches d'âges de 50-64ans. Ces personnes sont déçus.

Après la catégorie des séries, nous passons aux longs métrages.

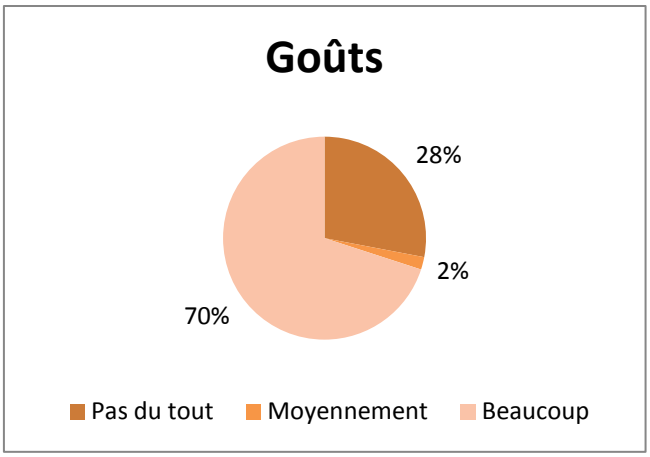
IV.3.b Les longs métrages

On peut ranger les longs métrages populaires en deux groupes, notamment : les longs métrages à grands succès et les longs métrages à succès.

Les longs métrages à grands succès sont : *Matrix, Le diable s'habille en Prada, Titanic, Mission impossible, Men in black, Kung-fu panda, Prison break, Braquage à l'anglaise, Coup de foudre à Manhattan* et *La panthère rose 1* .Ces longs métrages à grands succès sont les préférés des Gabonais. Ils les considèrent comme des monuments du cinéma mondial. Les principales raisons de ce choix sont la technicité et l'esthétique.

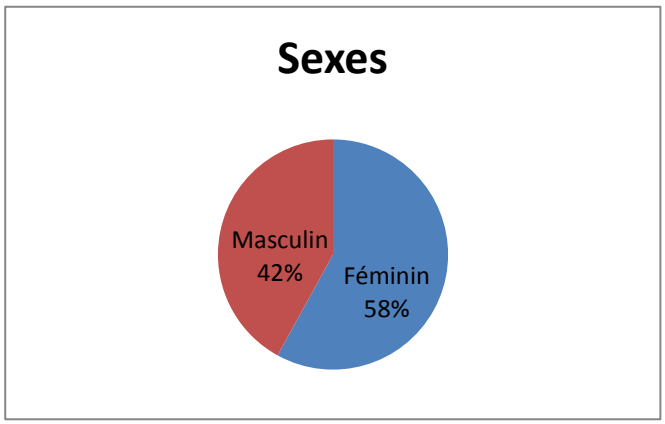
Le premier film à grand succès qui répond à ces critères est *Matrix*.

Graphique n°75 : Les goûts

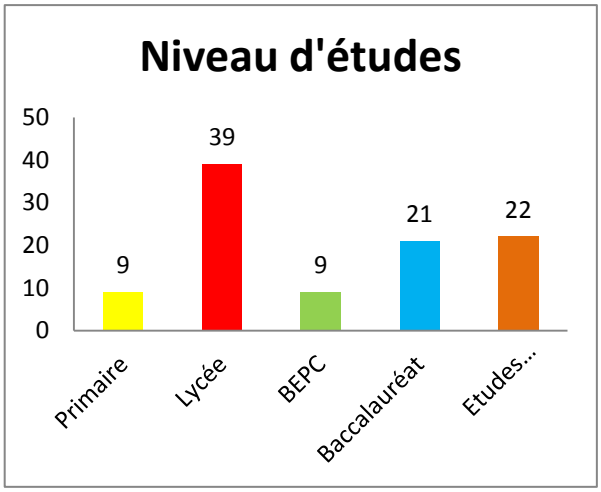


Sur 100 spectateurs du film, on a :

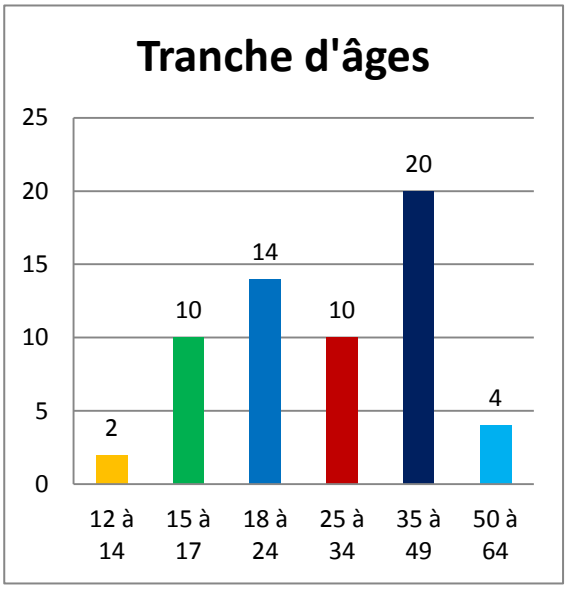
Graphique n°76 : Sexes



Graphique n°77 : Niveau d'études



Graphique n°78: Tranche d'âges



Ce film a eu du succès à Libreville. Les 100 spectateurs des deux sexes et différents niveaux d'études et tranches d'âges ont visionné *Matrix.*

Pour les 70°/° qui ont beaucoup aimé le film, c'est pour les décors (certains lycéens et adolescents) et le thème central (les machines dominant le monde futur). Cette vision trouve l'assentiment des niveaux d'études Bac et études supérieures. Ainsi la façon de vivre les spectacles cinématographiques ne serait pas la même que les autres niveaux d'études. Cette

logique est soulignée par Pierre BOURDIEU (1979 :29)[228]. Pour cet auteur, il y a un lien entre le cinéma et la hiérarchie sociale.

Quant aux 28°/° (niveau d'étude BEPC et tranche d'âge de 50-64 ans) qui n'ont pas aimé du tout le film, ils disent que c'est du déjà vu. Ils affirment (niveau BEPC) qu'il y a des similitudes avec le film *Terminator* de James CAMERON.

2°/° apprécient mais moyennement. Ils pensent que le film a trop d'artifices et rend plus compte d'un monde imaginaire que réel. C'est d'ailleurs cet aspect du film que les tranches d'âges de 12-17ans ont aimé. Par contre, celle de 18 à 34ans ont détesté. Ces avis contradictoires ont amené Slavoj ZIZEK (2005 :38)[229] « a dénoncé la mise en scène du fantasme angoissant d'une réalité sociale qu'on découvre brusquemment dans le film Matrix. Lorsque le héros atteint la vraie réalité , celle dans laquelle il vivait jusque là était de toutes pièces génerée par un énorme ordinateur, il ne voit qu'un paysage saccagé et des ruines désolées, vestiges d'une guerre planétaire. Le chef de la résistance l'accueille alors d'une salutation ironique bienvenue dans le désert du réel ».

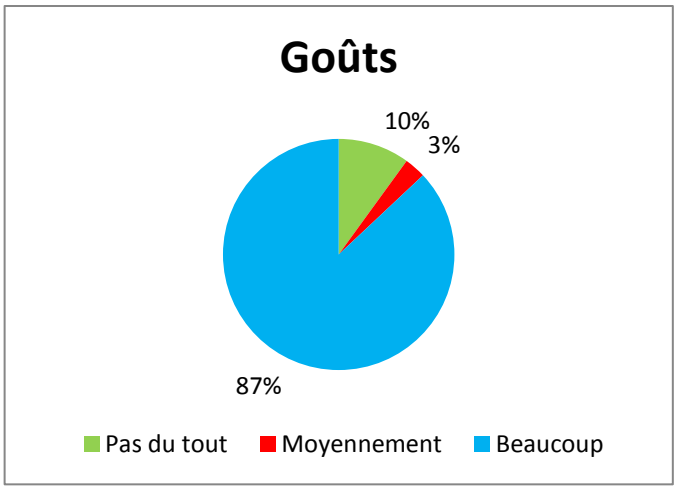
A la différence de Matrix, Le deuxième film à grand succès *Le diable s'habille en Prada* s'inspire du monde reél.

[228] Pierre BOURDIEU, 1979. *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Editions de Minuit, p.29

[229] Slavoj ZIZEK, 2005. *Bienvenue dans le désert du réel*, Paris, Flammarion, p.38

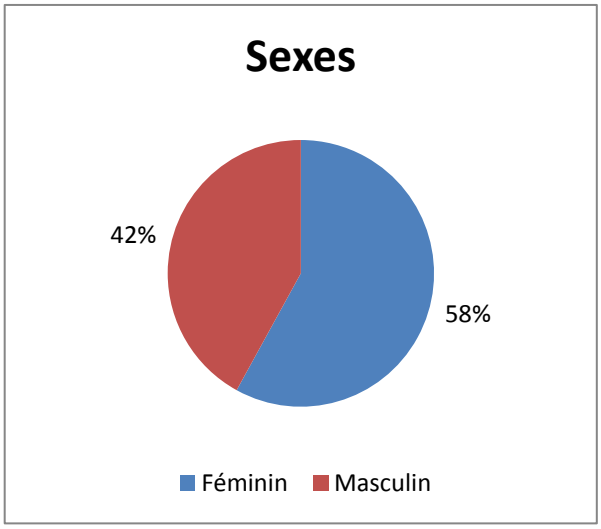
Le diable s'habille en prada

Graphique n° 79 : Les goûts

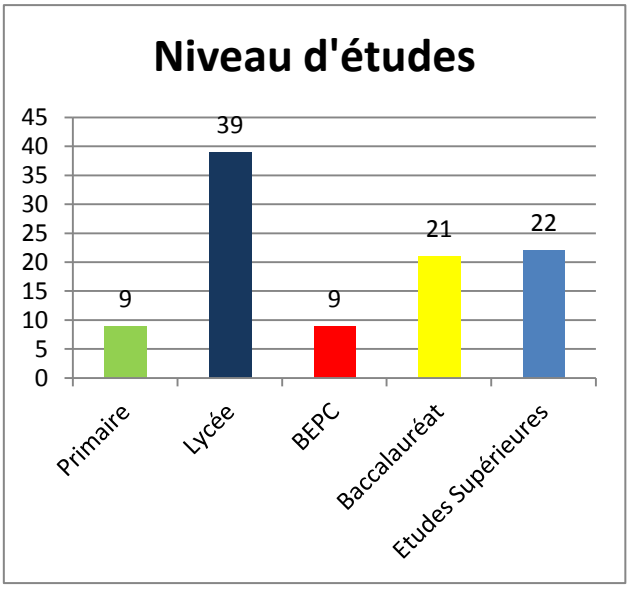


Sur 100 spectateurs du film, on a :

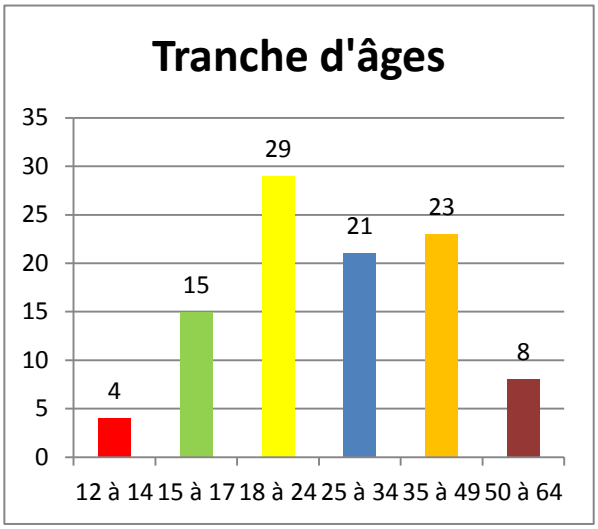
Graphique n°80: Sexes



Graphique n° 81 : Niveau d'études



Graphique n° 82: Tranche d'âges



Ce film est passé plusieurs fois à la première chaîne de télévision gabonaise. On retrouve aussi le CD dans les vidéoclubs de Libreville. Ce film a été regardé par 100 spectateurs, c'est-à-dire la totalité des enquêtés. Le film a eu plus d'audience auprès des femmes. En effet, certaines s'identifient à la personnalité d'André (tranche d'âges de 25-34) et d'autres (35-49) se reconnaissent dans le personnage de Miranda.

87°/° jugent le scénario parfait, les comédiens aussi, particulièrement Meryl STREEP et Anne HATHAWAY. Ce que les spectateurs ont retenu du scénario, est que le monde de la mode est dur, plein de concurrence et sans merci. On y trouve des personnes machiavéliques. A travers le secteur de la mode, les spectateurs gabonais ont pu généraliser la leçon au monde du travail, en général. Aussi, ils savent que cette dure réalité n'est pas propre à une société, mais à toutes les sociétés du monde. A côté de cet aspect, ils ont pu découvrir le mode de vie des personnalités de la haute couture. Ils ont été également séduits par les styles vestimentaires présentés par cette grande marque. Pour les Gabonais, ce film n'a fait que prouver la notoriété des prestigieuses marques.

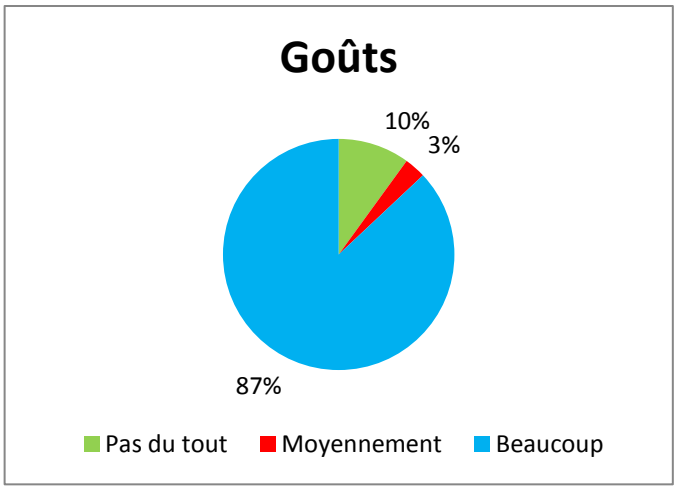
10°/° juge le film moyen. Ils disent avoir fixé leur attention sur le charisme de Miranda PRIESTLY et l'innocence et la persévérance d'Andréa

3°/° donnent un avis contraire, aux deux autres. Ils pensent que c'est un film banal, sans plus.

De même que le précédent film, le troisième film *Titanic* est basé sur des faits réels.

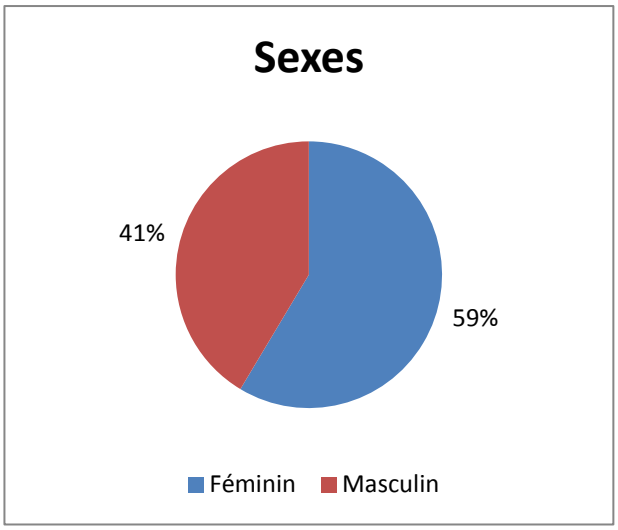
Titanic

Graphique n°83 : Les goûts

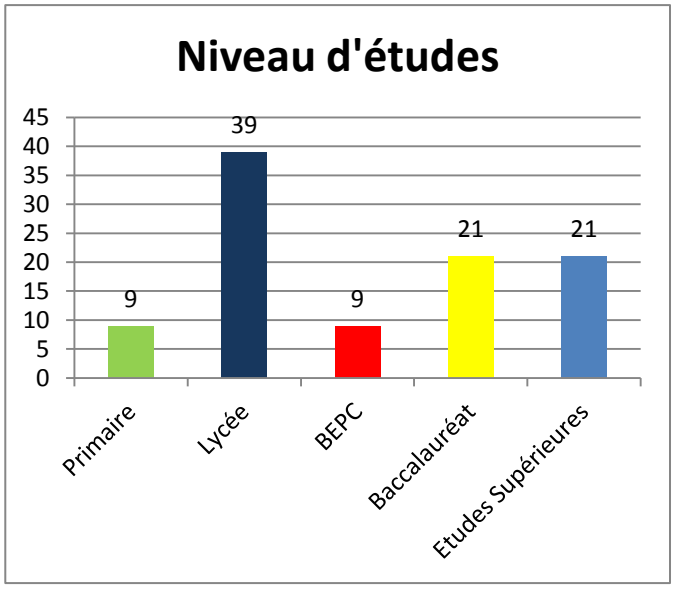


Sur 99 spectateurs du film, on a :

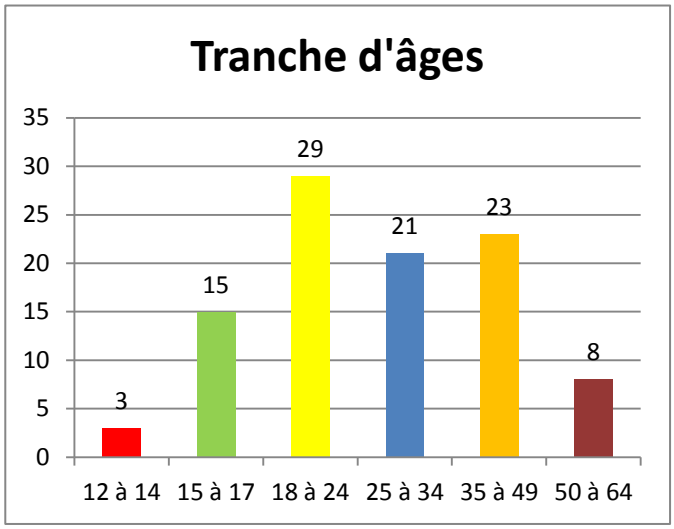
Graphique n°84 : Sexes



Graphique n°85 : Niveau d'études



Graphique n° 86 : Tranche d'âges



Ce film a eu un grand succès à Libreville. Sur les 99 spectateurs du film, 87°/° aiment beaucoup le film. Pour eux, c'est un chef-d'œuvre. Il allie esthétique (paquebot, costume des personnages) technologie (de nombreux effets spéciaux) et histoire. S'agissant de l'esthétique, les spectateurs ont pu découvrir un beau paquebot. Dans ce somptueux navire, on pouvait voir de belles pièces avec des décors luxueux. Cette description du titanic est la même que celle Don LYNCH, Ken MARSHALL (2012 :70). [230] Pour ces auteurs : « Le titanic était le

[230] Don LYNCH, Ken MARSHALL, 2012.*Titanic, la grande histoire illustrée*, Grenoble, Editions Glenat, p;70

parangon du confort et de la sécurité ». La technologie est au rendez-vous, avec les effets spéciaux et autres techniques qui rendent le film agréable. Quant au scénario, il est issu d'une histoire vraie. Les tranches d'âges de 15-17 et 18-24 ans apprécient le film grâce à la présence de Leonardo DICAPRIO. Pour les uns, c'est un bon séducteur (les hommes), pour les autres (les femmes), il est très séduisant. Certaines d'entre elles, aimeraient le rencontrer ou désireraient que leur petit ami lui ressemble. En d'autres termes, elles sont pour la plupart tombées sous son charme. Dans la même logique, David M. LUBIN (1999 :54) [231]dira : « Le succès de *Titanic* donne une pulsion phénomenale à la carrière des acteurs principaux. Celui qui a en bénéficié le plus est Leonardo DICAPRIO. De nombreuses fans tombent littéralement amoureuses de lui, se bousculent pour revoir le film ». Ils ont également adoré l'histoire d'amour de Rose et Jack.

Les tranches d'âges de 50-64 ans ont été charmées par le style vestimentaire des personnages. Ce style vestimentaire ressemble au style vestimentaire ancien. Selon eux, Ils ont l'impression de regarder les films de leur époque, particulièrement, les films qui décrivaient la vie, à l'époque des hautes sphéres de la société européenne. En outre, les 50-64 ans (et les 35-49ans) ont aimé l'histoire du film. Par contre, les 12-14 ont trouvé les images belles. Tous les niveaux d'études sont impressionnés par *Titanic*, car le film, pour eux, est chargé d'histoire, de suspense et d'innovation.

3°/° pensent que le film est moyen. Il est divertissant.

10°/° (certaines tranches d'âges de 50-64ans et 35-49ans) n'ont pas du tout apprécié le film. Ils disent que le film présente des scènes impudiques.

Le succès du film à Libreville a emmené les commerçants de Libreville, à vendre des tee-shirts et posters de Leonardio DICAPRIO et KATE WINSLET dans tous les marchés de Libreville. Ces articles fut achetés comme des petites pains.

Au niveau mondial, le film a eu de nombreuses récompenses et nominations. On peut citer, d'après Ed W. MARSH (1998 :40) [232]: « 14 oscars (11 en 1988), parmi les recompenses qu'il reçoit se trouvent l'oscar du meilleur film et celui du meilleur réalisateur ». De même Richard ARCHBOLD et Ken MARSHALL (1999 :45)[233] ajoute : « le film reçoit également

[231] David M. LUBIN, 1999.Titanic, London. British Film Institute, p.54

[232] Ed W. MARSH, 1998. *Titanic*, James CAMERON, Paris, le livre du film, 84, p.40

[233] Richard ARCHBOLD et Ken MARSHALL,1999. *Images du Titanic* , Paris, Gallimard, p.45

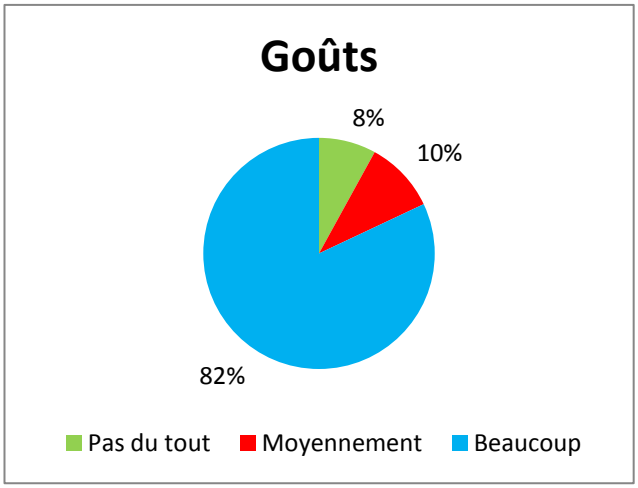
de nombreuses autres recompenses du monde entier, notamment quatre Golden Globes sur huit nominations. La musique de James HOMER est particulièrement recompensée, receivant un oscar et deux Golden Globes, en particulier par le biais de la chanson *My heart will go on,* interprétée par Celine DION, qui est un succès mondial ». D'autres auteurs, tels que Christopher LAMBERT (2012 :57)[234] viennent compléter la liste des récompenses.

Contrairement à *Titanic*, le quatrième film à succès *Mission impossible* présente moins d'apports techniques qu'esthétiques.

[234] Christopher LAMBERT,2012. *Titanic*, Paris, Gründ, p.57

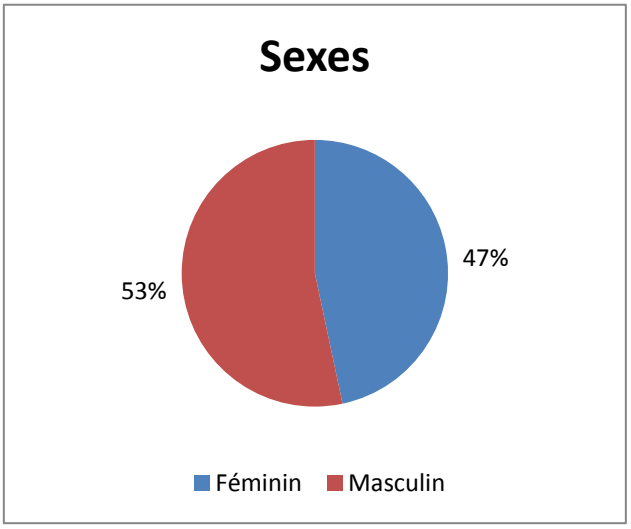
Mission impossible

Graphique n°87 : Les goûts

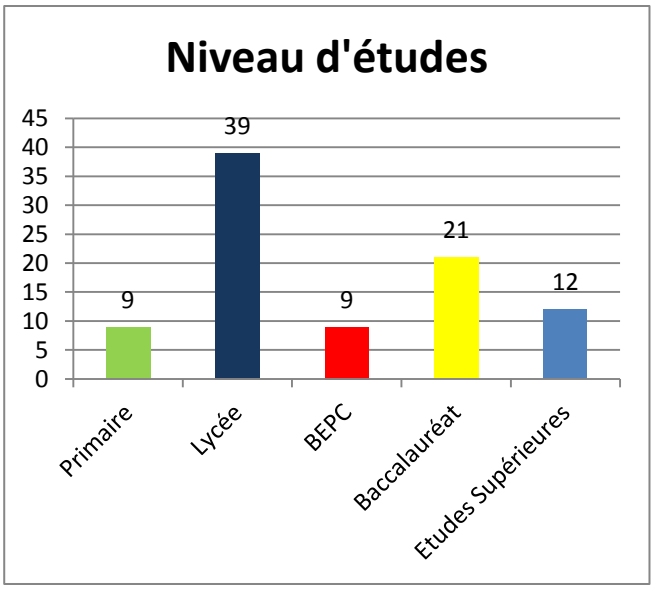


Sur 90 spectateurs du film, on a :

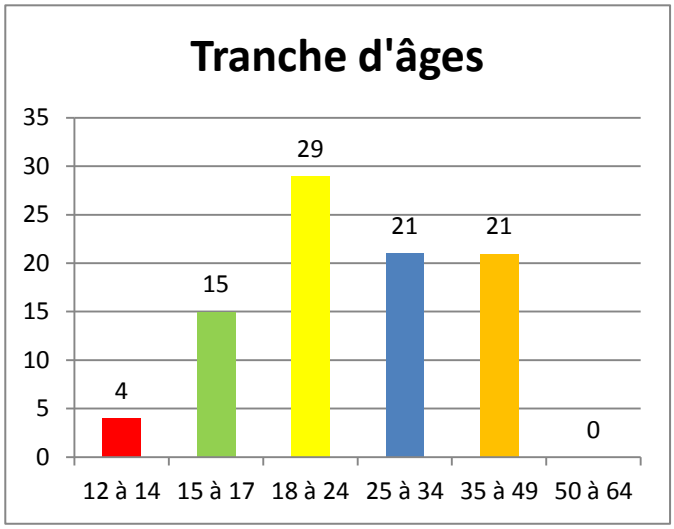
Graphique n°88 : Les Sexes



Graphique n°89 : Niveau d'études



Graphique n° 90 : Tranche d'âges



Ce célèbre film américain a été regardé par 90 spectateurs sur 100 du film. 82°/° déclarent adorer le film. D'après eux, c'est un excellent film d'action, avec des grands comédiens, à l'exemple d' Emmanuel BEART et Tom CRUISE. Le scénario est impeccable, il y a de l'intrigue. C'est le meilleur film du réalisateur Brian de PALMA.

Dans la même perspective de la positivité, 10/° apprécie le film, mais moyennement. Pour ce public (pour la plupart de 12à 24 ans), le film est interressant, les images sont belles, les effets spéciaux sont très bien agencés. Dans la même veine, Edgar MORIN (2002 :100) [235]soutient que : « l'image cinématographique apporte aux spectateurs l'émerveillement et la joie. Ces émotions se lisent à travers les images banales et étrangères ». Mais, le film reste flou quand il s'agit de donner les identités des complices et des ennemies. De ce fait, parfois, les spectateurs se posent la question de savoir : Qui est ennemi de qui ? et qui est complice de qui ?

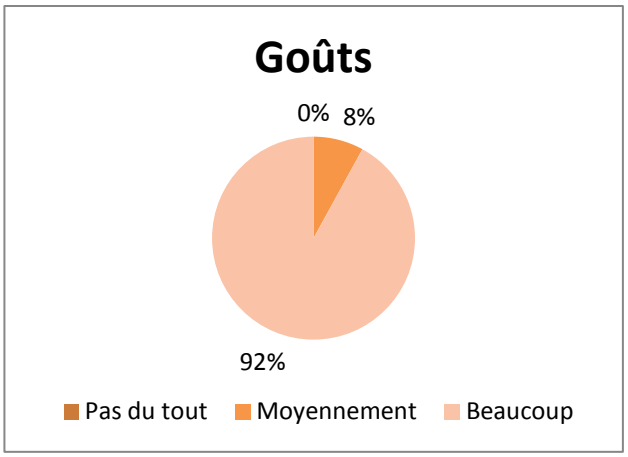
8°/° ont un avis totalement négatif. Ils n'apprécient pas du tout le film. Ils déclarent que le film est sans intérêt. C'est le cas des tranches d'âges de 35-49 ans

On retrouve beaucoup de scènes d'action également dans le cinquième film à grand succès *Men in black*. Mais, ce qui plaît le plus aux Gabonais, c'est le rôle que joue l'un de leurs acteurs préférés Will SMITH.

[235] Edgar MORIN, 2002.*Le cinéma ou l'homme imaginaire,* Paris, Les éditions de Minuit, p.100

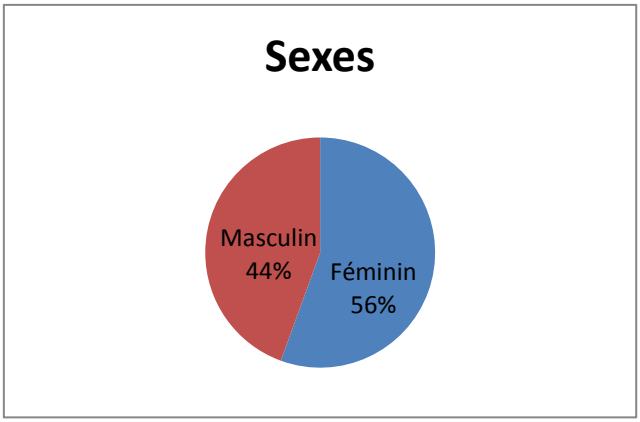
Men in black

Graphique n°91 : Les goûts

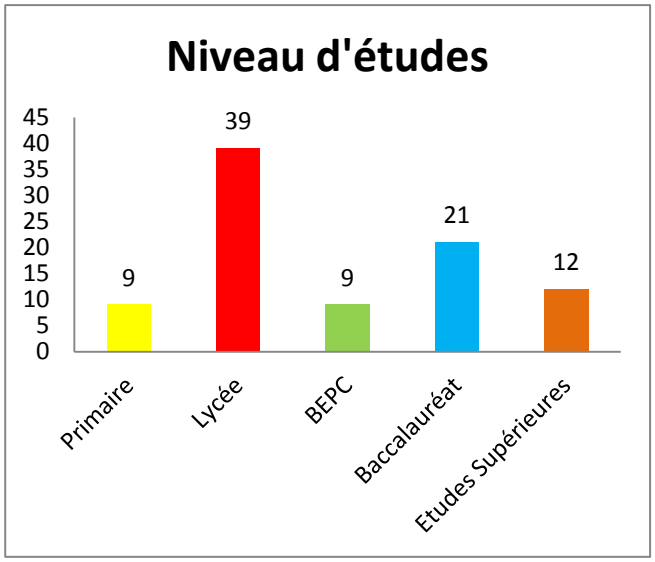


Sur 90 spectateurs du film, on a :

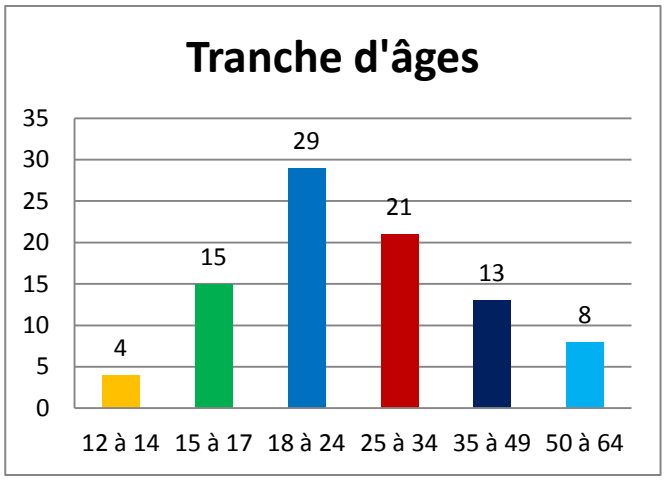
Graphique n°92 : Sexes



Graphique n°93 : Niveau d'études



Graphique n°94 : Tranche d'âges



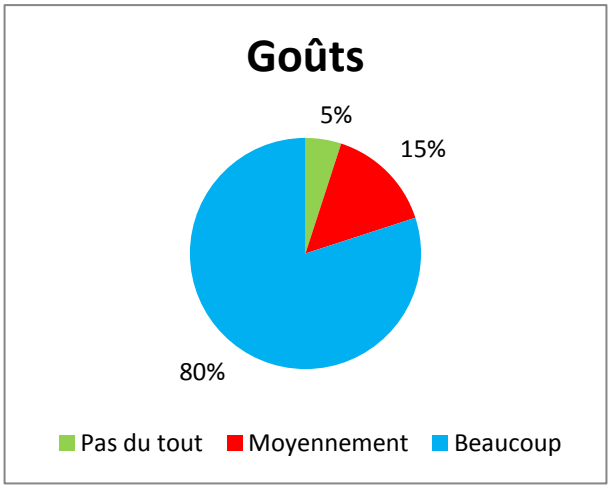
Men in black est un film très apprécié par les Gabonais. C'est le seul film qui a deux avis, c'est-à-dire, c'est soit bon ou moyen. Ce film est plus apprécié par les femmes que les hommes. Les femmes soutiennent que c'est Will SMITH, l'acteur principale et acteur préféré, qui les a emmené à regarder ce film. Les Gabonaises le trouvent drôle et séduisant. Pour rien au monde, elles ne peuvent rater un de ses films. Ainsi, elles s'associent aux 92°/° des spectateurs qui aiment beaucoup le film.

Quant aux 8°/° des personnes qui jugent le film moyen. Ils (tous les niveaux d'études et tranches d'âges) affirment que c'est un bon divertissant.

Le film *Kung-fu panda* (sixième long métrage à grand succès) s'inscrit dans la même perspective que *Men in black*.

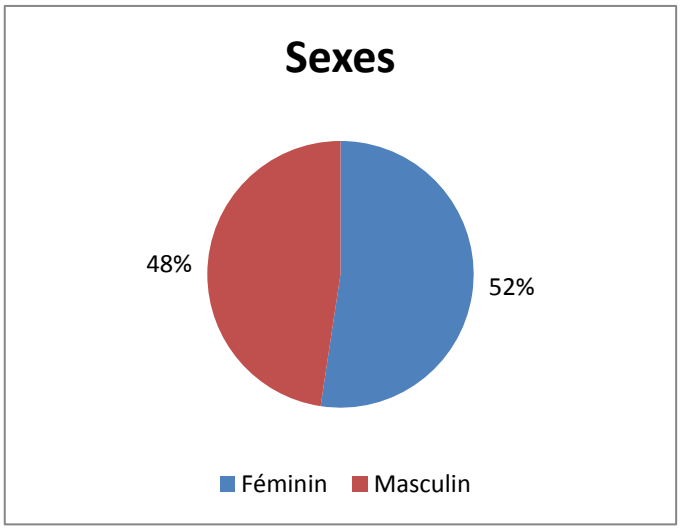
Kung- fu panda

Graphique n°95 : Les goûts

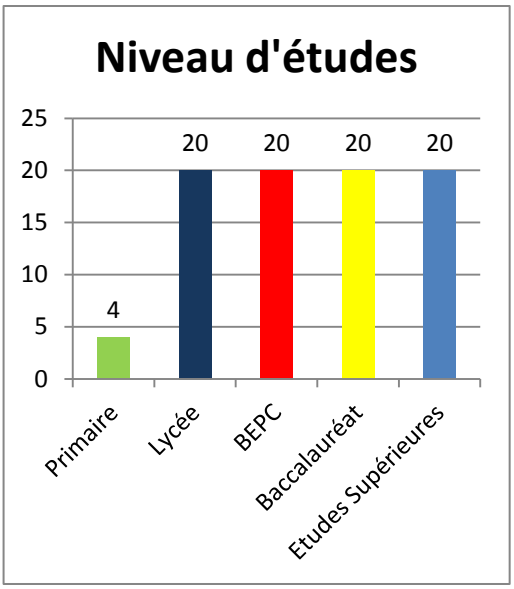


Sur 84 spectateurs du film, on a :

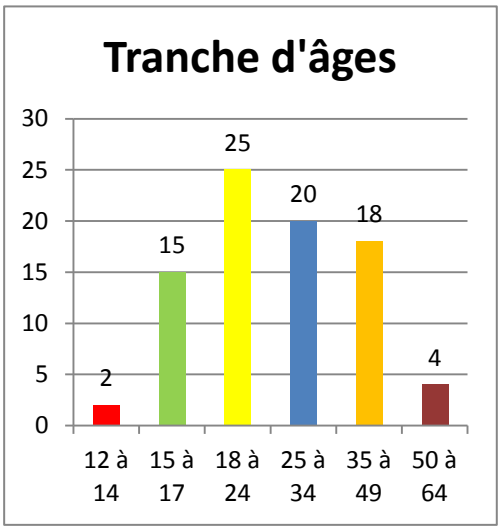
Graphique n°96 : Sexes



Graphique n°97 : Niveau d'études



Graphique n°98 : Tranche d'âges



Kung-fu Panda est un film d'animation, de karaté américain. Sur les 84 spectateurs du film, 80°/° ont beaucoup aimé le film. Les hommes disent avoir apprécié le film par rapport aux scènes de Karaté. Ils ont aimé regarder le combat de PO contre TAI-LUNG. A cet effet, il note la souplesse du personnage principal PO pendant le combat avec son adversaire TAI-LUNG. Quant aux femmes, elles ont plus regardé le film, pour certaines par rapport à leurs

enfants, et pour d'autres à l'esprit de détermination que dégagent les films de Karaté. Elles louent à l'occasion la détermination, le courage et l'esprit de combat de PO. Toutes les tranches d'âges et niveaux d'études ont regardé le film.

15°/° ont aimé le film moyennement. Ce qui les a plu, c'est la leçon de morale. D'après eux, l'ingratitude ne paie pas. Aussi, la reconnaissance est un acte digne et attire le bien. C'est dans cette logique que PO a réussi à vaincre son adversaire. Pour cette raison, Laurent JULLIER (2002 :157)[236] soutient que : « Le critère de l'originalité est un cheval de bataille de la modernité ».

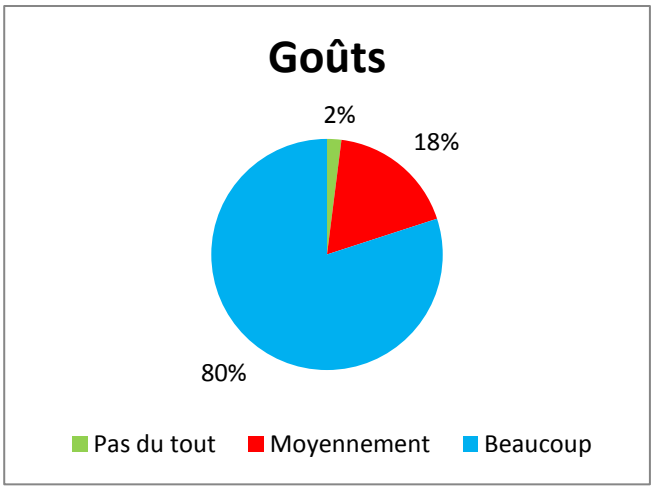
5°/° n'aiment pas du tout le film. Ils pretextent que c'est toujours le même scénario dans des films karaté. En d'autres termes, le film manque d'originalité.

Tout comme *Kung-fu panda*, certains Gabonais reprochent au septième film a grand succès *Prison break* le manque d'originalité thématique.

[236] Laurent JULLIER, 2002.*Qu'est-ce qu'un bon film* ?, Paris, La dispute, p.157

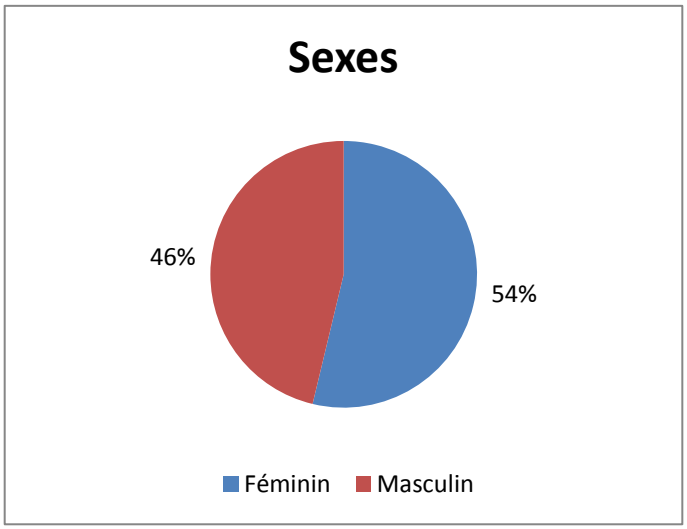
***Prison break* (film américain)**

Graphique n°99 : Les goûts

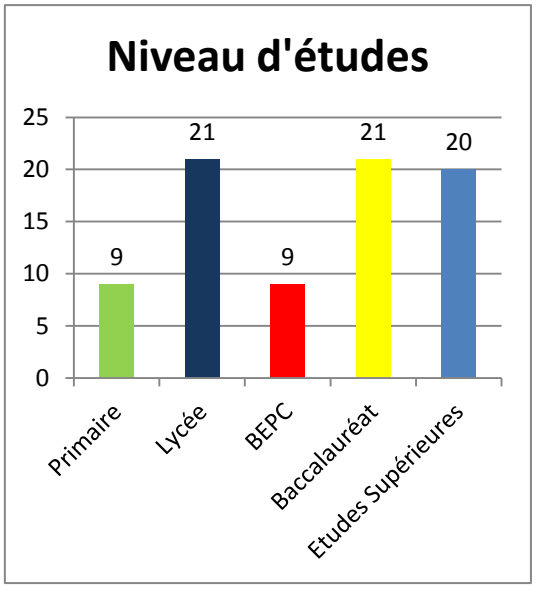


Sur 80 spectateurs du film, on a :

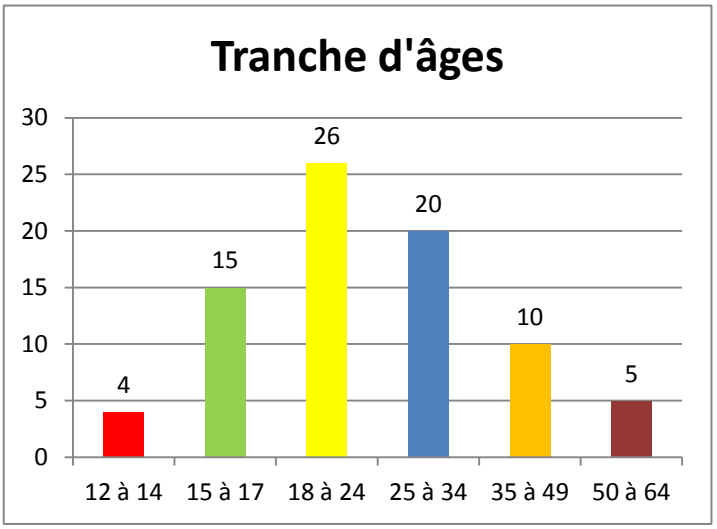
Graphique n°100 : Sexes



Graphique n°101 : Niveau d'études



Graphique n°102 : Tranche d'âges



Prison break a eu plus de spectateurs femmes qu'hommes. Les femmes disent que le scénario est interessant, le film est plein d'intrigues et d'ingéniosité. On retrouve les mêmes arguments, chez les 80°/° des spectateurs (tous les niveaux d'études et tranches d'âges) qui aiment beaucoup le film. Les adolescents ont été fascinés par les tatouages de Michael (tatouage qui représentait le plan de la prison).

18°/° pensent que le film est moyen. Ils disent avoir apprécié la détermination de Michaël pour délivrer son frère. Les tranches d'âges de 35-49 et 50-64 ans affirment que c'est

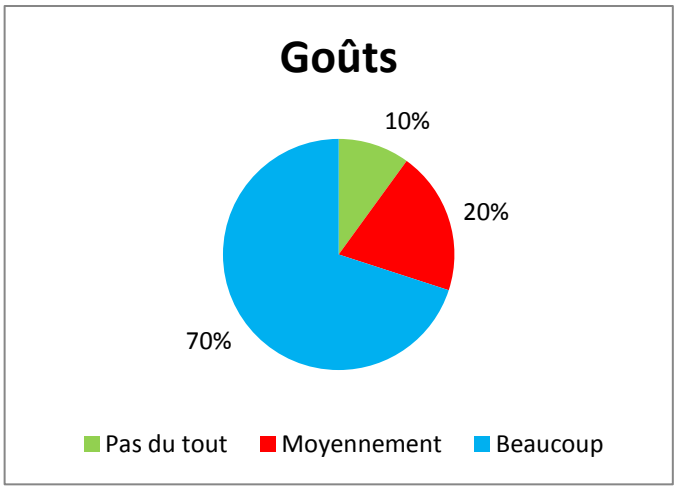
cette solidarité agissante qu'elles prônent dans leur foyer respectif. Mais, pour eux, il y a trop de scènes de violences dans le film (attaques de la banque par exemple). Cette violence est d'après Vincent LOWY (2011 :127) : « vehiculée systématiquement dans les réprésentations cinématographiques de la mondialisation. Elle trahit une position défensive et la neccessité de maintenir les ethnocentrismes en place ».

Un autre avis, se fait entendre à travers les 2°/° des spectateurs. Ces personnes trouvent que le scénario n'est pas innovant. Pour eux, il y a plusieurs films américains qui ont abordé la situation du complot d'Etat, de l'univers carcéral dans leur film. Ces Gabonais s'attendaient à voir autre chose. Ils ont été déçus par le film au point d'affirmer : « Le cinéma américain est en perte de vitesse, vu que les réalisateurs ne font plus attention à leur scénario ».

Dans la même logique que le septième film, le huitième *Braquage à l'anglaise* se démarque par ses nombreuses intrigues.

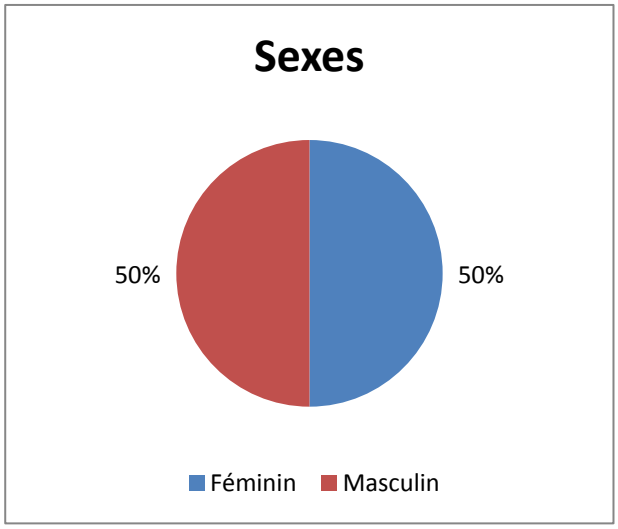
***Braquage à l'anglaise* (film américain)**

Graphique n°103 : Les goûts

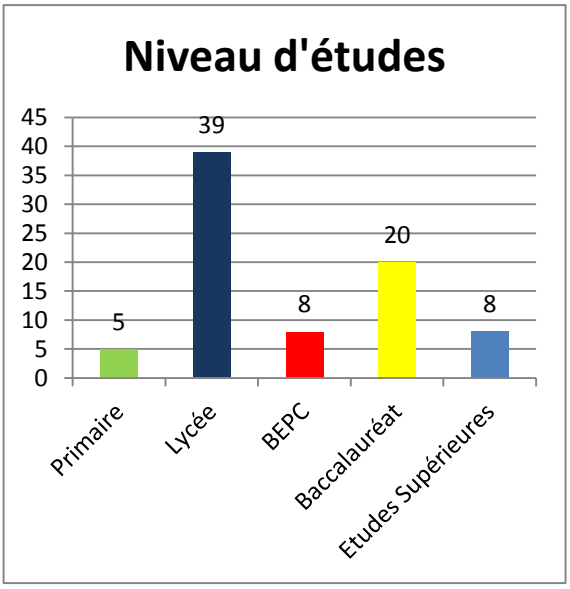


Sur 80 spectateurs du film, on a :

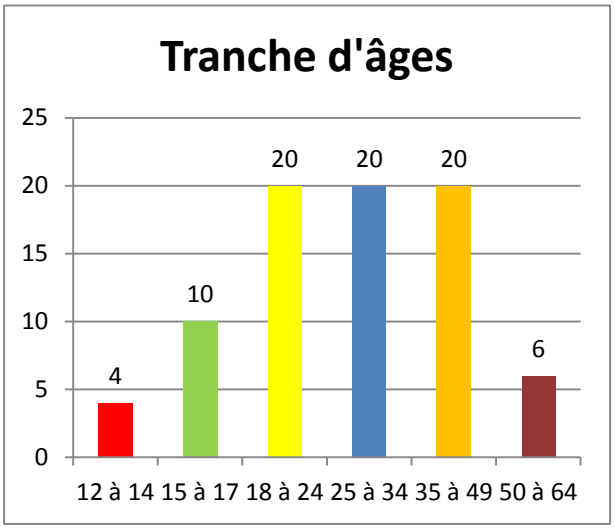
Graphique n°104 : Sexes



Graphique n°105 : Niveau d'études



Graphique n°106 : Tranche d'âges



Ce film a autant été regardé par les hommes que les femmes.

70°/° ont beaucoup aimé le film. Ils disent que les actions sont géniales. Il y a un suspense à couper le souffle et le film est plein de rebondissements surprenants. Tous ces éléments font de ce film une perle rare dans son genre.

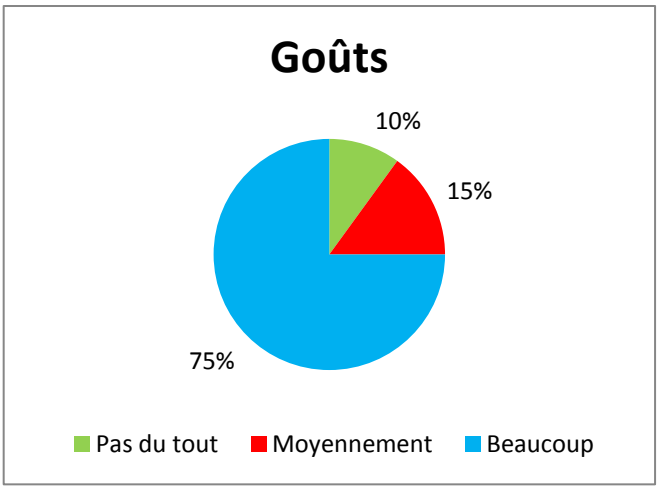
20°/° pensent que le film est moyen. Les adolescents par exemple, sont très attirés par les scènes violentes. Ils les trouvent excitantes.

Contrairement aux deux autres avis, 10°/° pensent que le film n'est pas recommandable. C'est généralement l'avis des plus vieux (tranche d'âges de 50-64ans).

Le neuvième film à grand succès *Coup de foudre à Manhattan* se distingue des autres, par son genre romanesque.

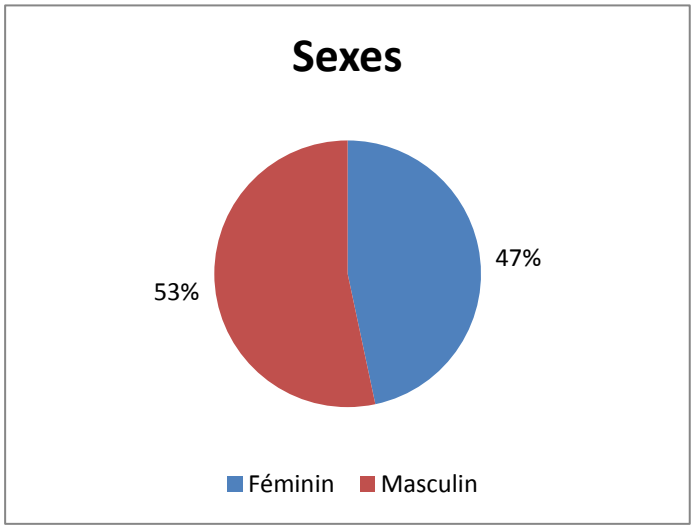
Coup de foudre à Manhattan

Graphique n°107 : Les goûts

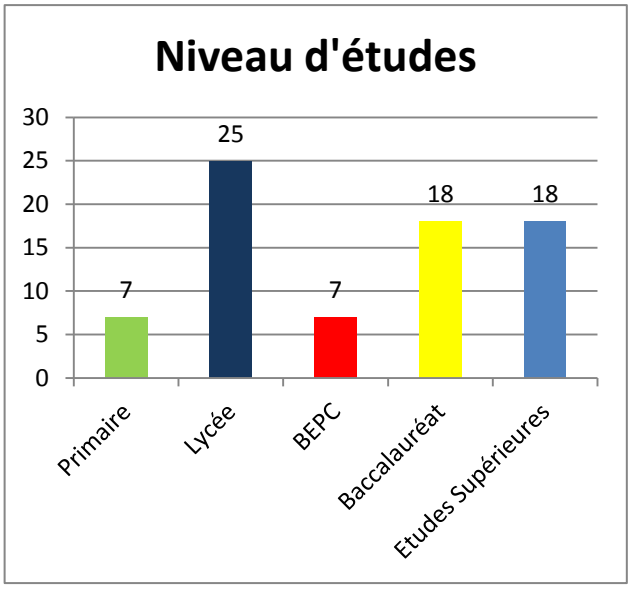


Sur 75 spectateurs du film, on a :

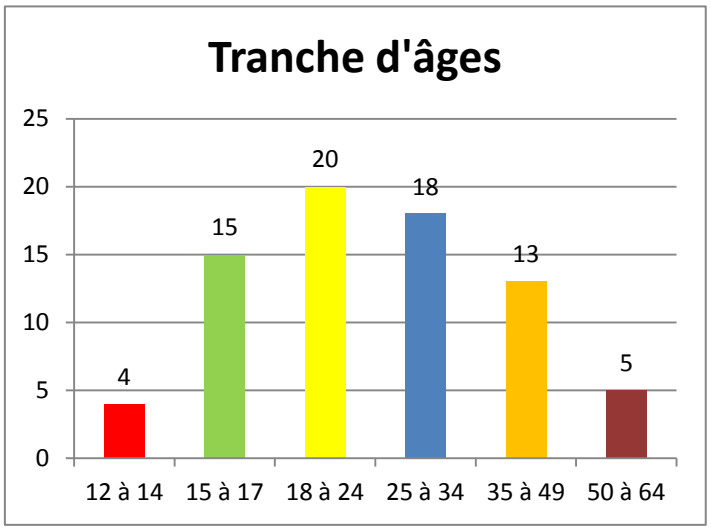
Graphique n°108 : Sexes



Graphique n°109: Niveau d'études



Graphique n°110 : Tranche d'âges



Ce film américain a été regardé par 75 spectateurs. Ce sont les hommes qui l'ont le plus regardé. Ils disent que le scénario était parfait, les comédiens aussi. C'était un bon divertissement.

75°/° de spectateurs ont beaucoup aimé le film. Les femmes ont aimé le côté romantique du film.

Les autres spectateurs parlent des lieux de tournages et des décors. On constate également que toutes les tranches d'âges et les niveaux d'études ont été touchés par ce film. En effet, les spectateurs les moins instruits se sont retouvés dans le personnage de Marisa VENTURA. Les plus instruits on été captivés par les rapports entre Marisa (femme de ménage) et Christopher MARSHALL (le client de l'hôtel et candidat au Sénat). A travers ces personnages , ils notent les différences de statuts, de classes sociales et les enjeux qui en découlent. Quant aux adolescents, ils ont adoré la présence de leur chanteuse préférée Jennifer LOPEZ. Pour d'autres (25 à 34 ans), ils la considèrent comme la femme la plus belle du monde. Cette vision des Gabonais est également partagée par le magazine People (2011:27)[237] qui l'avait déclaré dans les années 2010 à 2011 : « la femme la plus belle du monde »

15°/° des spectateurs trouvent le film moyen. Pour ces specctateurs le film est interessant, mais ils n'ont pas apprécié le mensonge de Marisa VENTURA.

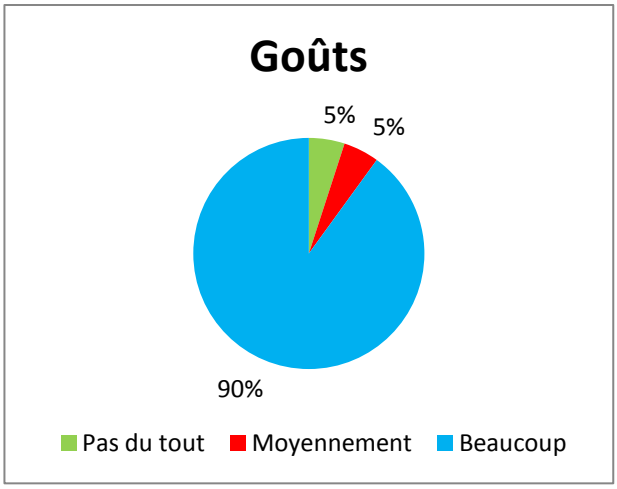
A l'opposé de ces avis positif, 10 °/° jugent le film pas bon du tout. Ce sont les tranches d'âges de 50 à 64 ans. Ces derniers pensent que c'est un film vulgaire et en manque d'inspiration.

Le dernier (dixième)long métrage à grand succès *La panthère rose 1* s'éloigne des toutes premières, par son aspect comique.

[237] People, 2011. Jennifer LOPEZ, la femme la plus belle du monde », Washington, in Time inc, p.27

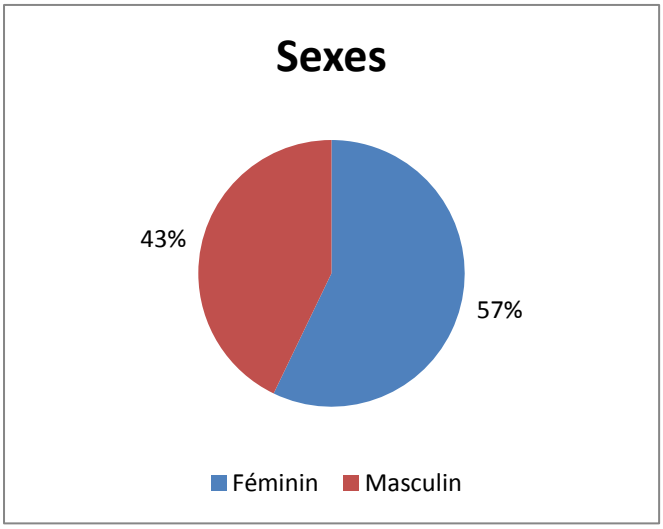
La panthère rose **1**

Graphique n°111: Les goûts

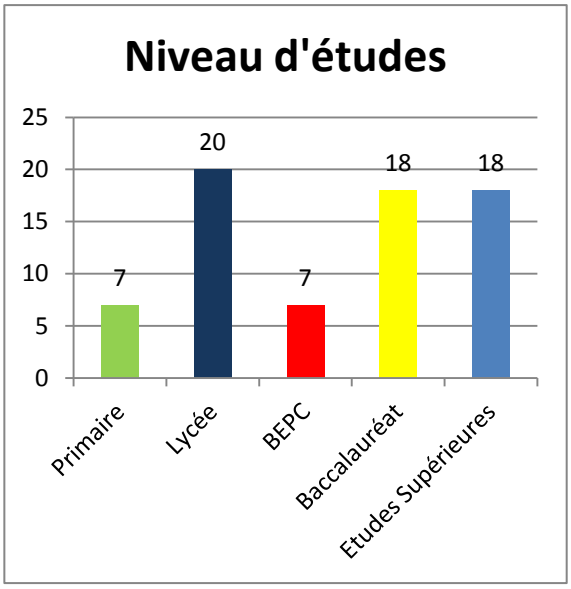


Sur 70 spectateurs du film, on a :

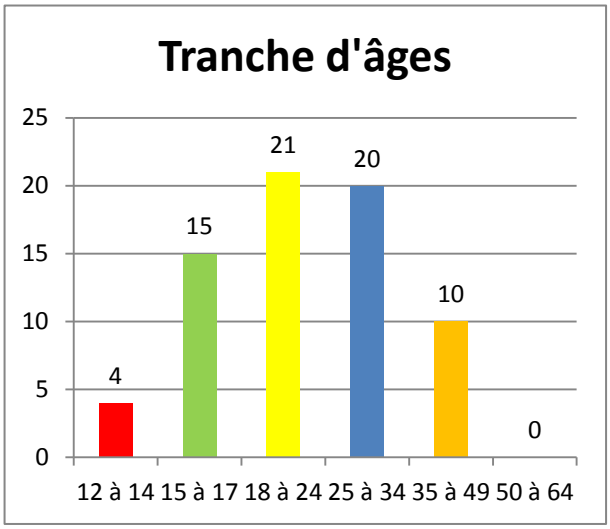
Graphique n°112: Sexes



Graphique n°113: Niveau d'études



Graphique n°114: Tranche d'âges



La panthère rose 1 est un film comique qui ne laisse personne indifférent. C'est ce que disent les 90°/° des spectateurs qui l'ont beaucoup aimé. C'est un film divertissant. Pour les hommes (des tranches d'âges de 25-35 et 15-17**)** les comédiens sont convaincants. Quant aux femmes (15-17), elles ont adoré le côté comique du film. Elles avouent qu'elles ont bien rigolé. Toutes les tranches d'âges se sont retrouvées dans ce film, sauf les 50-65ans.

5°/° pensent que le film est moyen. Ils ont seulement apprécié la présence de Beyonce KNOWLES (la plupart des spectateurs qui sont de cet avis, sont les adolescents). Les tranches d'âges de 25-49 ont été attirées par Jean RENO dans son rôle de gendarme.

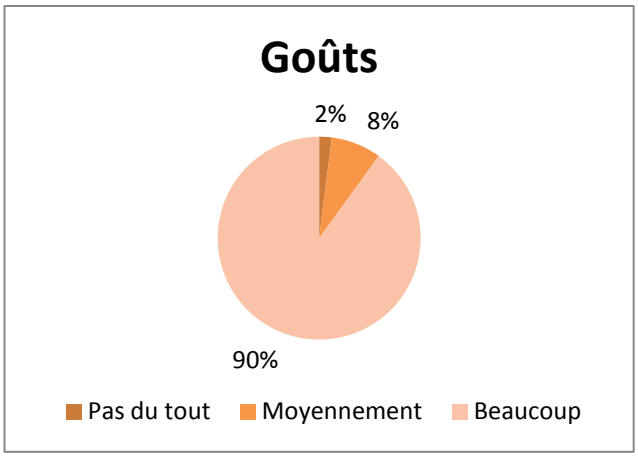
Un autre avis, opposé aux deux autres, nous informe qu'ils n'ont pas du tout aimé le film. C'est 5°/° le jugent pas bon du tout. Pour eux, le film et le scénario sont mauvais.

Les longs métrages à succès sont : *Terminator*, *Prince of persia*, *Da vinci code*, *Blade* et *Les couilles de l'éléphant*. Ces films bénéficient aussi d'une grande technologie que ceux des longs métrages à grands succès. Mais pour des raisons diverses les Gabonais les rangent au stade de films à succès.

Le premier film à succès *Terminator* est apprécié pour son scénario et sa technologie.

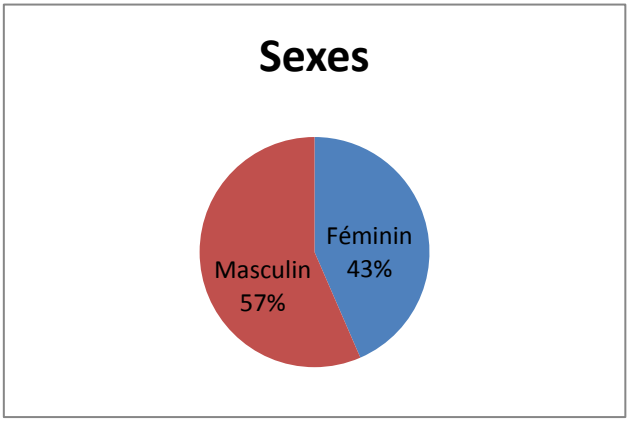
Terminator

Graphique n°115 : Les goûts

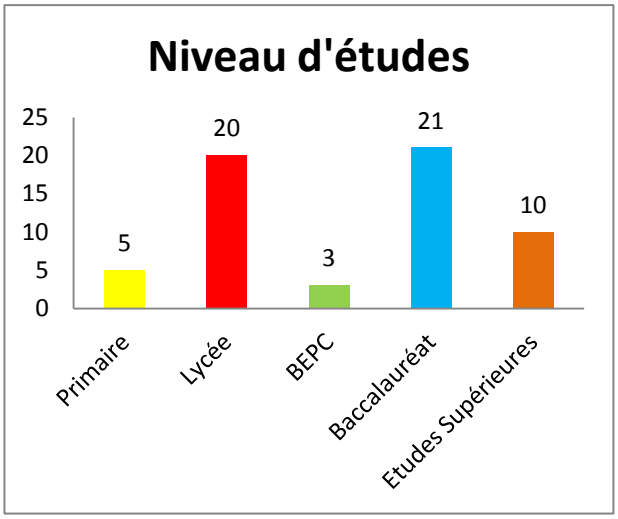


Sur 69 spectateurs du film, on a :

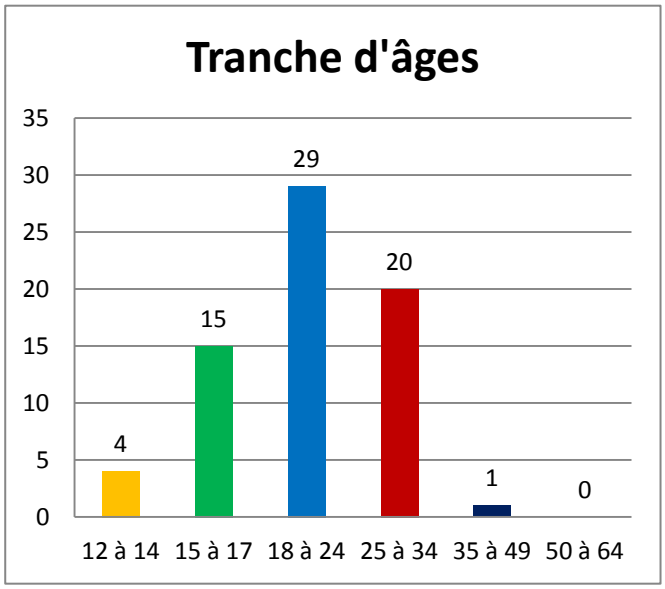
Graphique n°116: Sexes



Graphique n°117 : Niveau d'études



Graphique n°118 : Tranche d'âges



Terminator est un film qui a été regardé par 69 spectateurs sur 100 du film. Ce sont les hommes qui l'ont le plus regardé que les femmes. Les hommes l'expliquent par le genre du film (action). Ils ajoutent qu'avec James CAMERON, le divertissement est toujours au rendez-vous, car c'est un excellent réalisateur.

Les 90°/° qui aiment beaucoup le film, épousent les opinions des hommes. En outre, ils trouvent les comédiens excellents, particulièrement Arnold SCHWARZENEGGER. Les personnes aux niveaux élevés (bac et études supérieures) déclarent que le film est bien pensé, cohérent et pleine de techniques, c'est ce qui le rend plus attractif

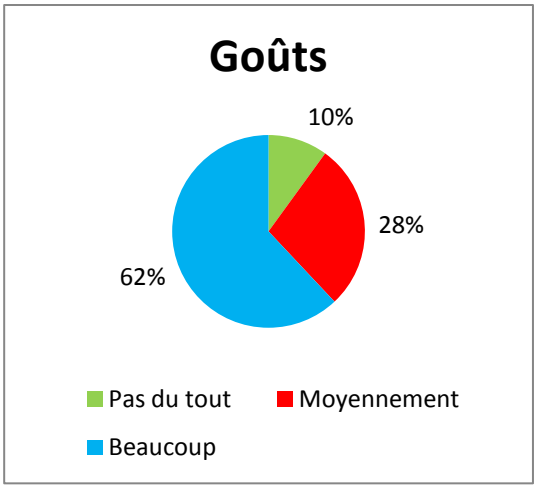
8°/° des spectateurs jugent le film moyen. Ils trouvent que le film présente de nombreuses scènes d'actions. Toutefois, les scènes de cascades font parfois peur à la tranche d'âge de 35à 49ans. On note également beaucoup d'effets spéciaux. C'est ce qui attire le plus les jeunes.

Les 2°/° des spectateurs (certaines personnes de niveaux BEPC et primaire) qui n'apprécient pas du tout le film. Ils affirment que certaines scènes sont dangereuses et rapides.

Contrairement à *Terminator*, le deuxième film à succès *Prince of persia* jouit d'une technologie innovante.

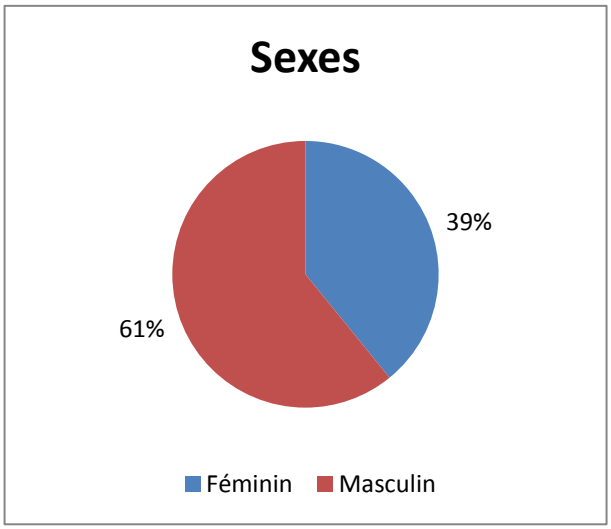
Prince of Persia

Graphique n°119 : Les goûts

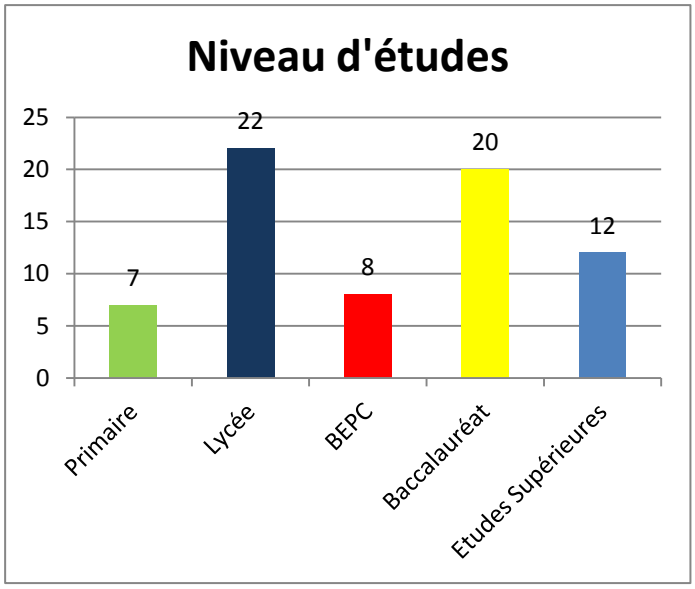


Sur 69 spectateurs du film, on a :

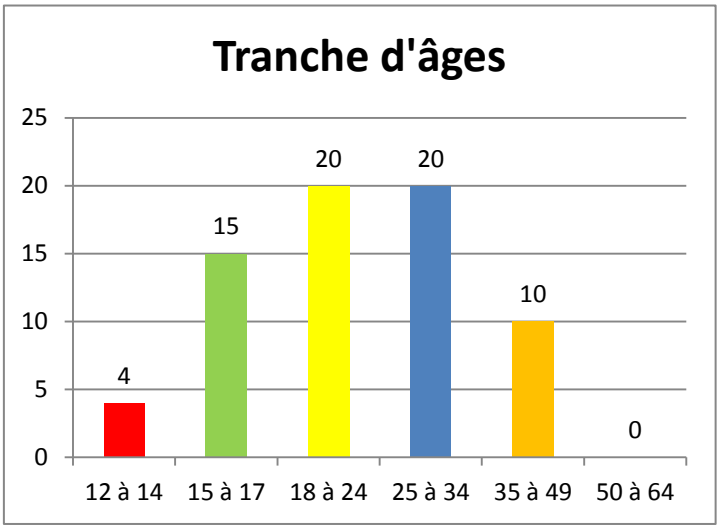
Graphique n°120 : Sexes



Graphique n°121 : Niveau d'études



Graphique n°122: Tranche d'âges



Ce film américain a eu 69 spectateurs. Il a eu plus d'audience auprès des hommes. Pour eux, ce film, comme le jeu vidéo est très intéressant. Les femmes par contre apprécient les décors.

62°/° aiment beaucoup le film. Ils le trouvent excellent, c'est un véritable chef-d'œuvre. Pour les adolescents, le film est en accord avec le jeu vidéo, les costumes sont jolis. Pour les tranches d'âges de 25-34 et les niveaux d'études de lycée, primaire et BEPC, Jake

GYLLENHAAL joue bien son rôle. Selon eux, son physique est en accord avec le charisme du prince. En plus, les scènes d'actions, de combats et de cascades sont impressionnantes.

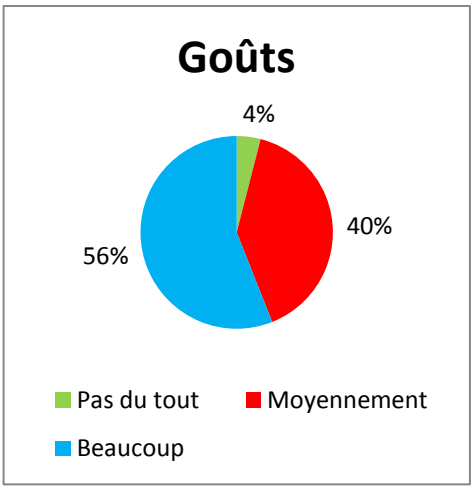
28°/° des spectateurs déclarent aimer le film moyennement. Ils ont aimé le scénario, mais trouve le film très long (deux heures environ).

10°/° n'ont pas du tout aimé le film. Ils disent que c'est un film, sans intérêt.

Dans la même lignée que *Prince of persia,* le troisième film à succès *Da vinci code* s'appuie sur des comédiens de talents.

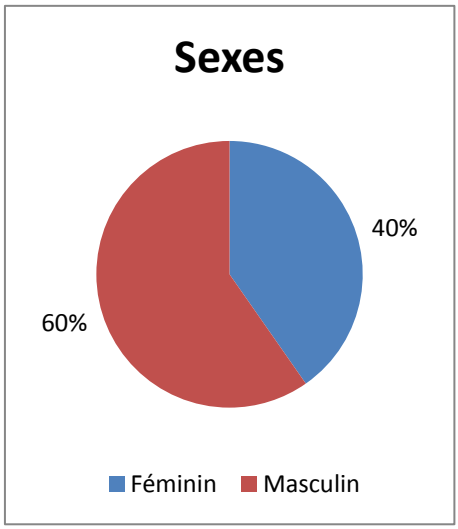
Da vinci code

Graphique n°123 : Goûts

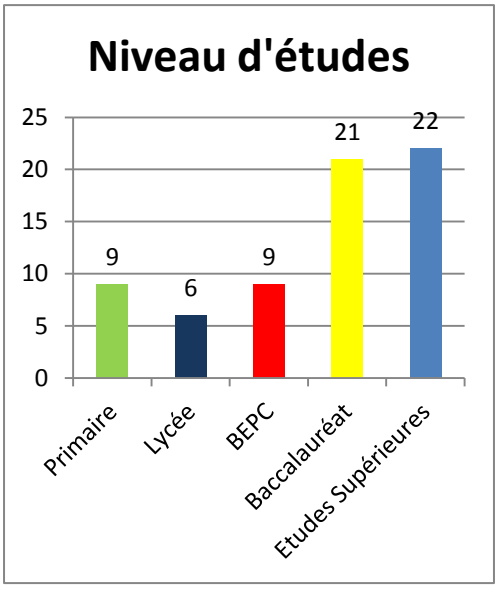


Sur 67 spectateurs du film, on a :

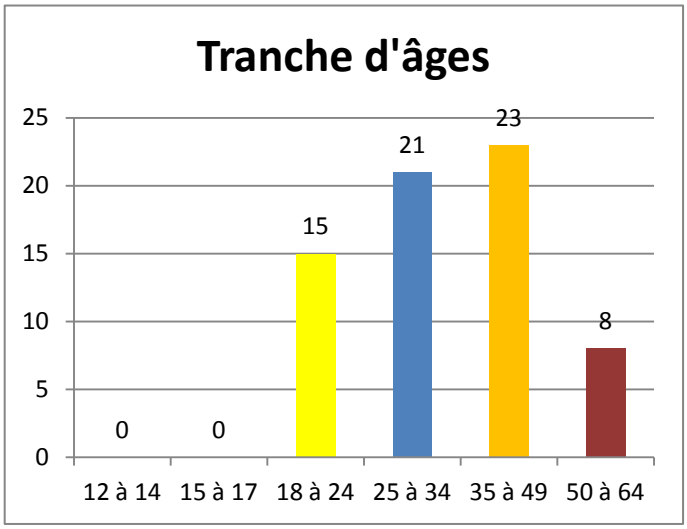
Graphique n°124 : Sexes



Graphique n°125: Niveau d'études



Graphique n°126 : Tranche d'âges



Pour ce film, le public gabonais émet également trois avis. Les 56°/° de spectateurs sur 100 du film pensent que c'est une grande fiction. L'auteur du livre, puis le réalisateur ont su détourner la vérité pour en faire un chef-d'œuvre. Au niveau des sexes , c'est plus les hommes qui sont interessés par ce film que les femmes. Cette différence se justifie par le fait, que les femmes sont très pieuses par rapport aux hommes à Libreville.

40°/° des autres spectateurs déclarent aimer le film, mais moyennement. Ils signalent qu'ils ont été emportés par le talent de MCKELLEN, le seigneur des anneaux et Audrey. Ils

s'attendaient toutefois à plus d'explications sur certains chapitres et expressions du roman, tels que le templiers et leur rôle.

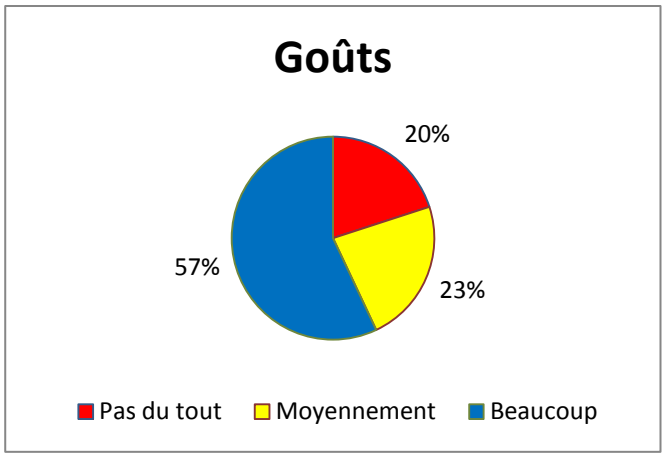
4°/° n'ont pas du tout aimé le film. c'est le côté diffamatoire de l'église catholique en général et pour l'opus deï en particulier qui les a dégouté. Ils persistent à dire que le film est basé sur les faits mensongers, grotestes et honteux. On ne parle pas de la bible (du nouveau testament) et du pape de cette manière. A cet effet, Marie-France ETCHEGOIN et Frederic LENOIR (2004 : 50)[238]feront des mises au point des connaissances actuelles des thèmes abordés dans le roman (et aussi le film, puisque celui-ci est une adaptation du livre). Pour ces deux auteurs « Dan BROWN s'est basé sur des inventions de nombreuses références symboliques, religieuses et artistiques qu'il tord en quelque sorte pour les ajuster à la trame romanesque ».

Contrairement au scénario de Da vinci code, celui de *Blade* (le quatrième long métrage à succès) n'est pas basé sur un roman.

[238] Marie-France ETCHEGOIN et Frederic LENOIR, 2004.« *Code Da vinci* », Paris, éditions Robert Laffont, p.50

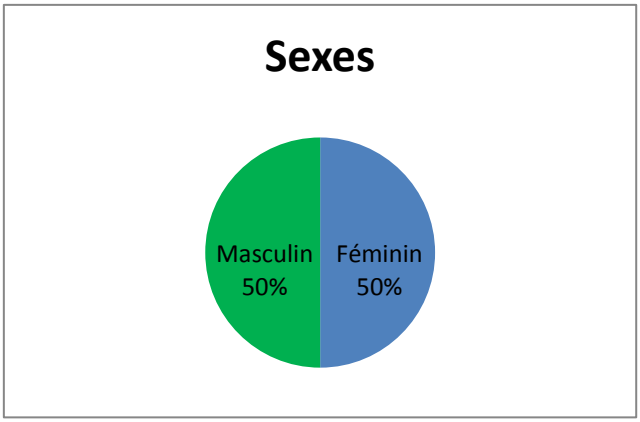
Blade

Graphique n°127: Les goûts

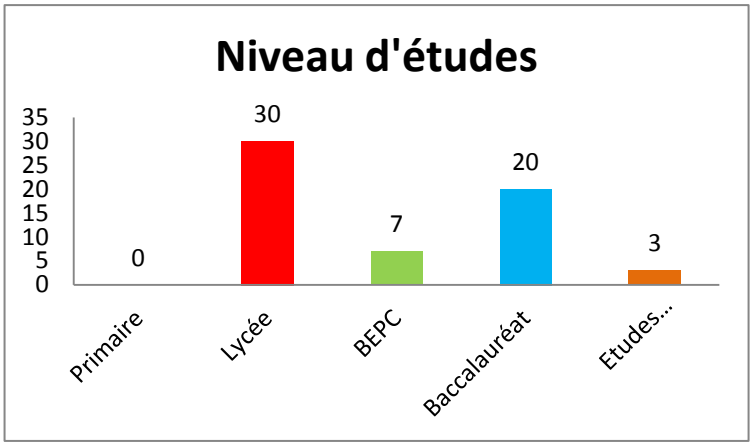


Sur 60 spectateurs du film, on a :

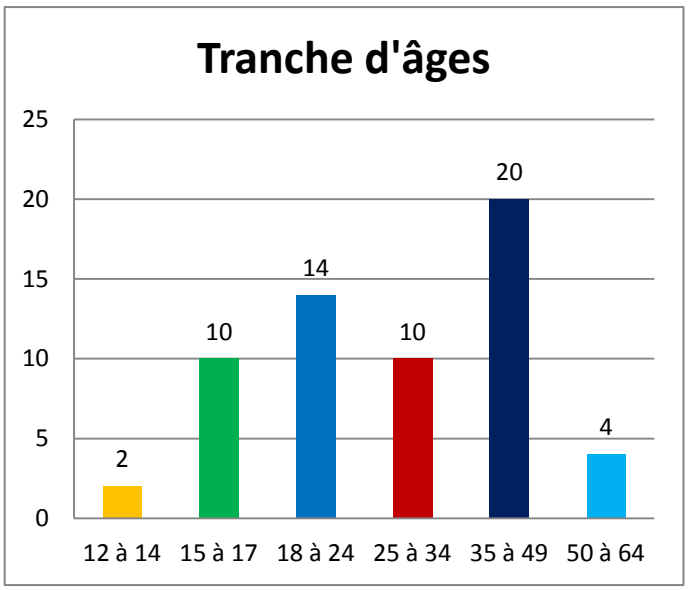
Graphique n°128: Sexes



Graphique n°129 : Niveau d'études



Graphique n°130: Tranche d'âges



Blade a eu une audience de 60 spectateurs de femmes comme des hommes. Cette parité se justifie par les scènes d'actions chez les hommes et le côté fantastique du film chez les femmes.

57°/° des spectateurs ont beaucoup aimé le film. Ils trouvent le scénario et les scènes d'actions excellents. Les lycéens ont beaucoup aimé le film. Ils disent que c'est un bon divertissement.

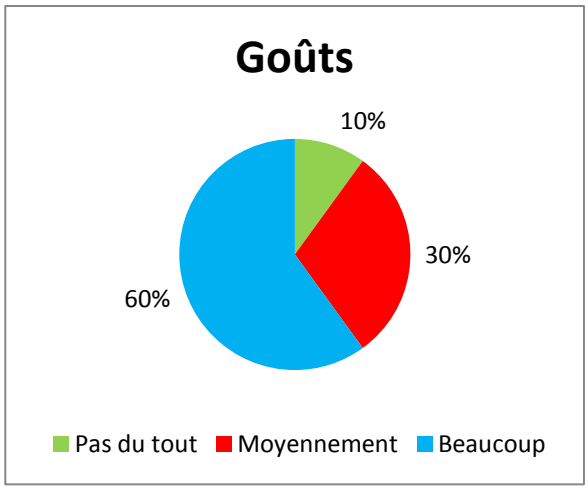
20°/° des spectateurs n'apprécient pas du tout le film. Ils affirment que ce film n'est pas à la hauteur des films de vampires. La musique du film est insupportable. Les niveaux d'études BAC, BEPC et études supérieures déclarent le scénario nul.

23°/° des spectateurs ont été attiré, tout comme les tranches d'âges de 25 à 49ans par le rôle de Wesley SNIPES. Pour eux, il joue son rôle à merveille. Par contre, les autres comédiens ne sont pas performants. Les tranches d'âges de 12-17 ans et 50-64 ans n'ont pas du tout apprécié le film. Ils le trouvent effrayant et satanique. Le niveau d'étude primaire est absent pour la la même raison.

A l'opposé de *Blade*, l'ultime long métrage à succès *Les couilles de l'éléphant* présente des comédiens talentueux.

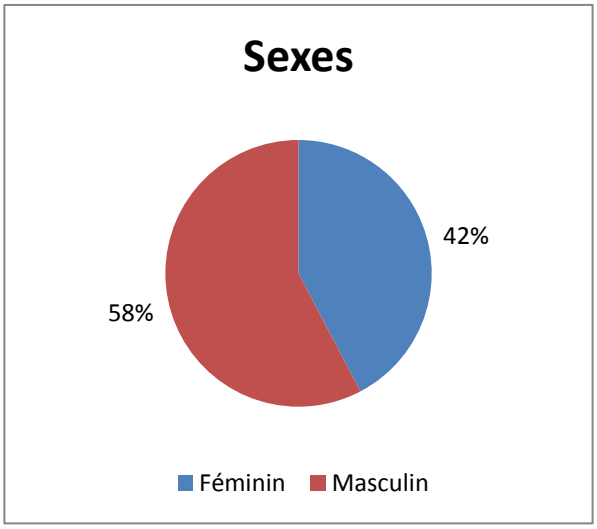
Les couilles de l'éléphant

Graphique n°131 : Les goûts

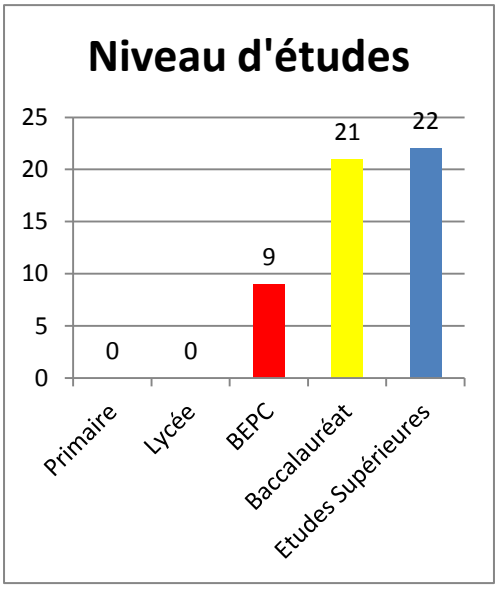


Sur 52 spectateurs du film, on a :

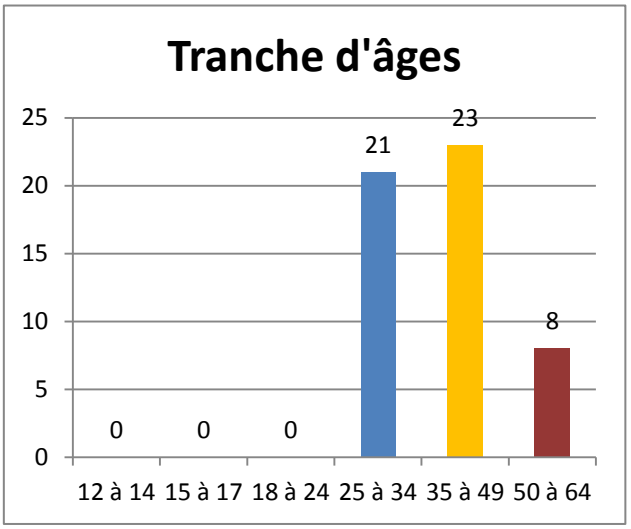
Graphique n°132 : Sexes



Graphique n°133: Niveau d'études



Graphique n°134 : Tranche d'âges



Ce film a été regardé par 52 spectateurs sur 100 du film. Ils ont regardé le film sur les chaînes publiques (RTG1et RTG2) ».

Sur les 52 spectateurs 60°/° nous indiquent qu'ils ont beaucoup aimé le film. Ils disent que le film est instructif, plein de suspense et d'actions. C'est pour cette raison, que les hommes ont été nombreux à regarder ce film. Les niveaux BEPC, bac, études supérieures ont aimé la thématique. Pour ces spectateurs, le film décrit de façon minutieuse les comportements des hommes politiques gabonais. Et ce sont ces comportements qui font

l'objet de vives critiques à Libreville. Les hommes politiques gabonais pensent que leurs postes administratifs et politiques n'appartiennent qu'à certaines classes politiques et familles. Ainsi, ils confondent espace privé et espace public. Cette vision de la politique gabonaise est aussi perçue dans d'autres pays africains. C'est fort de ce constat que Jean-Pierre KAYA (2006 : 45)[239] et J-F BAYART (1992 :30)[240]déclarent : « qu'en Afrique, il y a une confusion de l'espace privé et de l'espace public dans la psychologie des acteurs politiques et les fonctionnaires africains. Jean-Pierre KAYA renchérit en disant : « Ils se donnent une liberté, sans limite à la satisfaction du pouvoir dans le trafic d'influence et la capacité de détourner des sommes colossales du trésor public, par des mécanismes adminisatratifs et financiers bien rôdés. Chaque poste administratif et politique est transformé en patrimoine, source d'enrichissement personnel par celui qui l'occupe et promotion sociale pour son entourage familier et immédiat ». Au délà de la thématique, il y a la tradition et l'histoire du pays. Les tranches d'âges de 25 à 64 ans, ont apprécié les ballets de danses traditionnelles. L'absence de tranches d'âges de 12-24 ans s'expliquent par leur désintérêt pour la politique.

A côté des 60°/°, 30°/° déclarent le film moyen. Ils le jugent ainsi, à cause du scénario. Particulièrement, la fin du film. Selon ces spectateurs, la fin du film est brutale. On ne sait pas ce qu'est devenu par exemple, l'adversaire d'Alevina.

Contrairement à ces deux groupes qui ont apprécié, 10°/° ne partagent pas leurs avis. Ces 10°/° justifient leur non-adhésion par la thématique (la politique).

[239] Jean -Pierre KAYA, 2006. *L'univers mental de la société post-coloniale*, Paris, L'Harmattan, p. 45

[240] J-F BAYART, 1992. *L'Etat en Afrique*, Paris, Fayard, p.30

L'analyse de ces films montre que les Gabonais consomment les images locales et d'ailleurs. L'étude des graphiques montre que tous les Gabonais, sans distinction de sexes, d'âges et niveaux d'études adhèrent totalement au cinéma. Toutefois, leurs critères d'appréciation de films diffèrent parfois selon les âges et les niveaux d'études. Aussi, on constate paradoxalement, qu'ils peuvent avoir les mêmes critères d'appréciations dans certains cas. A travers ces quelques films, le peuple gabonais a réitéré son attachement pour les films originaires de la Côte-d'Ivoire, de l'Amérique Latine, du Nigéria et du Ghana. Ils ont également une préférence pour vingt-un films *(Cour commune, Ma famille, Les gaou d'Abidjan, Amour océan, La belle-mère, Les deux visages d'Anna, Un palace pour deux, Daniella, Un serpent au paradis, 7 tombeaux, Le club des milliardaires, Matrix, Le diable s'habille en Prada, Titanic, Mission impossible, Men in black, Kung-fu panda, Prison break, Braquage à l'anglaise, Coup de foudre à Manhattan* et *La panthère rose 1* . Onze de ces quinze films (*Amour océan, Ma famille, Cour commune, Les deux visages d'Anna, Un serpent au paradis, Les gaous d'Abidjan, La belle-mère, 7 tombeaux, Daniella, Un palace pour deux* et *Le club des milliardaires),* ont un rapprochement avec les cultures ou le social gabonais, et les diz autres (*Matrix, Le diable s'habille en Prada, Titanic, Mission impossible, Men in black, Kung-fu panda, Prison break, Braquage à l'anglaise, Coup de foudre à Manhattan* et *La panthère rose 1*) sont construits à partir d'une technique et d'une esthétique de haut niveau.

Les Gabonais ont une préférence pour quatorze acteurs. Les préférences pour ces quatorze acteurs sont reparties selon les générations. A cet effet, nous avons les acteurs préférés des adolescents et adultes (Geneviève N'NAJI, Nadia BUARI, Brad PITT, Angelina JOLIE, Denzel WASHINGTON, Will SMITH, Joseph Van VICKER, Tom CRUISE et Van MABADI. Les acteurs préférés des comédiens de l'IGIS (Serge ABESSOLO, Jean-Claude MPACKA et Philippe MORY) et les acteurs préférés de toutes les générations (Michel GOHOU et Nastou TRAORE). La présence des acteurs gabonais dans cette liste de comédiens préférés nous amène à étudier les réalités du cinéma gabonais.

CHAPITRE V : Les réalités du cinéma gabonais

Les réalités du cinéma gabonais se traduisent à travers la culture cinématographique des professionnels du cinéma gabonais et leurs conditions de travail.

V.1. La culture cinématographique des professionnels du cinéma gabonais

Il existe environ une vingtaine de réalisateurs gabonais regroupé en deux groupes : le premier groupe évolue au sein de l'IGIS et le second groupe travaille en tant qu'indépendant.

V.1.a. Les profils des réalisateurs gabonais

Depuis que l'art cinématographique fait l'objet d'une étude ou formation dans les écoles spécialisées ou dans les universités du monde, le Gabon n'a pas encore émis le vœu d'ouvrir une école spécialisée ou une université dans ce domaine. Mais, ce pays a curieusement eu besoin des cadres ou tous autres agents formés dans ce domaine. C'est pourquoi, cet Etat a octroyé des bourses aux étudiants gabonais désireux de faire leurs études dans le département d'Art. Et ces bourses ont été dirigées en Afrique plus précisément à Ouagadougou, et en Europe, en France principalement.

A Ouagadougou, c'est à l'Institut Africain d'Etudes Cinématographiques (INAFEC) que de nombreux détenteurs du baccalauréat africains allaient faire leurs preuves dans le secteur du cinéma et de la télévision. C'était un établissement sous- régional. Il a pu former près de deux-cent professionnels de la sous-région dont les Gabonais entre la période de 1976 et 1986.

Cet institut dispensait une formation initiale et continue dans les domaines du cinéma et de la télévision. Il avait pour objectif de soutenir et diffuser la culture cinématographique et audiovisuelle ainsi que la recherche théorique, artistique et technique dans le secteur de l'Image et du Son. Les candidats à la formation initiale devaient être titulaires du baccalauréat. Des formations continues d'une semaine à six mois étaient organisées à l'intention des professionnels et des praticiens du cinéma et de l'audiovisuel.

Cette formation était sanctionnée en deux ans par un brevet de technicien supérieur (BTS) en Audiovisuel et Cinéma et en trois ans d'un diplôme d'Ingénieur. Tous les deux soit en Audiovisuel soit en cinéma.[241]

Au niveau international, ce sont de nombreux établissements, généralement en France qui ont formé les réalisateurs gabonais de l'IGIS.

Hormis, les universités et grandes écoles, certains réalisateurs de l'IGIS ont été formés sur le tas. A cet effet, Gérard VERGNAUD (1999 :129) [242]indique que « l'apprentissage sur le tas est une forme dynamique d'acquisitions des savoirs ».

Pour renforcer son équipe de réalisateurs, l'IGIS forme les employés non qualifiés qui évoluent depuis des années au sein de leur institut. Cette formation est organisée par les professionnels de l'IGIS. C'est François MEZUI-Me-NDONG[243] qui nous confirme cette information : *On apprend le métier de cinéma à l'école, sur le tas. Au Gabon, à l'IGIS en particulier, on forme aux métiers de cinéma, des jeunes non qualifiés de notre structure. Cette formation est faite par nos professionnels. Et à l'IGIS nous en avons un grand nombre (cas du feu Directeur Général qui est allé après son baccalauréat apprendre le cinéma à l'étranger et beaucoup d'autres aussi).*

Cette intervention nous informe sur d'autres attributs de l'IGIS. En effet, ce centre ne se limite pas seulement aux prérogatives qui lui sont assignées. Il s'élargit même jusqu'à la formation.

A la différence des profils des réalisateurs gabonais de l'IGIS, les réalisateurs indépendants sont formés en général sur le tas. Car, plusieurs de ces réalisateurs ont d'autres cursus professionnels (financiers, maquilleuse, etc.). Le professionnalisme des réalisateurs gabonais passe aussi par leurs conditions de travail.

---

[241] Henri-Thierry MANIANGA MAWELE, quarante-deux ans, scénariste, réalisateur, contrôleur de production à l'IGIS

[242] Gerard VERGNAUD, « « la dynamique des savoirs », Hors série, *Sciences Humaines*, n°24, mars/avril 1999, 129P

[243] Cet entretien est présenté par un Gabonais de cinquante-trois ans, nommé MEZUI-Me-NDONG François. Ce monsieur est un professionnel du cinéma. Il allie trois professions cinématographiques (cinéaste, scénariste et réalisateur). C'est fort de cette diversité que nous avons jugé important de l'interroger.

V.2 Les conditions de travail des réalisateurs gabonais

V.2.a La politique de production et de distribution des films

V.2.a.1 La politique de production des films

La politique de production des films sera analysée sous deux critères, celui du financement des films et de l'équipe de tournage.

Cette politique de production des films n'est pas la même, selon les professionnels du cinéma. C'est pourquoi, nous verrons d'une part, la politique de production des professionnels indépendants et d'autre part, celle de l'IGIS.

Les réalisateurs indépendants gabonais sont obligés de se débrouiller pour produire leurs films. Ces professionnels indépendants usent de plusieurs manœuvres. Certains puisent dans leur fonds propre et d'autres, en plus de leur apport, ils ont recours aux soutiens extérieurs. Pour justifier ces nombreuses situations, plusieurs cas sont à souligner :

Melchy OBIANG a dû créer « Les studios Montparnasse», pour produire des spots publicitaires pour les chaînes de télévision et les clips vidéo. A côté de ces services qui lui procurent de l'argent, il tourne ses films. *Kongossa* par exemple, est une co-production des « studios Montparnasse et TV+» tandis que *cœur des femmes* est le fruit de plusieurs personnalités politiques et des sociétés privées gabonaises. C'est dans la perspective politique que Violaine ROUSSEL (2010 :156) [244]s'interroge sur « les rapports entre art et la politique tels qu'ils se manifestent alors dans une partie de l'espace du cinéma aux Etats-Unis ».

De même que Melchy OBIANG, Patrick BOUEME a co-produit la série télévisée *Shanice* avec l'association agir pour le Gabon du Docteur Alphonse LOUMA EYOUGHA.

A l'inverse de ces deux réalisateurs, Fernand LEPOKO, finance ses productions, sous fonds propre. C'est le cas des films : *Maléfice*, *Pango et Wally* et *Terre et fils*.

Au niveau du tournage, les professionnels indépendants ont développé leur production vidéo. Aussi, ils ont pour acteurs des comédiens en herbe. Les interventions de Melchy OBIANG et Patrick BOUEME nous édifient davantage sur cette problématique

Selon Melchy OBIANG: *Mes films sont produits à partir de la vidéo, je ne peux pas faire autrement. Car Je n'ai pas assez de moyens pour faire des grandes productions. De*

[244] Violaine ROUSSEL, 2010. *Les artistes et la politique*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, p.156

plus, pour minimiser les coûts de productions, je suis contraint de recruter mes comédiens au quartier. Mais ce choix, n'est pas aussi sans conséquence, vu que je dois faire un casting et les former.

A travers ces propos, on peut dire que le cinéma gabonais est artisanal. Il est construit sur des bases non professionnelles et connaît des difficultés de tous genres.

Un autre professionnel indépendant, Patrick BOUEME, nous partage son expérience : *pour réaliser un film au Gabon, c'est pénible, surtout en tant qu'indépendant. On n'a pas de soutien financier, nous sommes obligés de solliciter les bonnes volontés. En ce qui concerne le tournage, je suis assisté de quelques techniciens, et notre appareil vidéo. S'agissant des comédiens, j'ai fondé une structure dénommée « expression 7 », et dans cette structure je forme les comédiens. Ces derniers sont choisis en fonction du film. Mais, j'avoue que mes maigres moyens financiers ne me permettent pas de les entretenir, c'est pourquoi, ils m'abandonnent. Pour pallier le problème, je recrute tous les jours*.

Tout comme le film vidéo au Nigéria, l'élément caractéristique de ces films repose sur l'absence de qualité esthétique et le développement d'un cinéma populaire avec des ambitions commerciales. La plupart des films des professionnels indépendants ressemblent à des productions télévisuelles plutôt qu'à du cinéma. Mais, on peut déjà observer des écarts entre ceux qui sont faits de manière rudimentaire et d'autres plus professionnels.

Les conditions de travail des professionnels indépendants relèvent du parcours du combattant. Par contre, ceux de l'IGIS bénéficient d'un meilleur encadrement.

Chaque année, l'Etat alloue un budget à l'GIS. Ce budget tient compte des propositions de cette institution et du budget global de l'Etat. Toutefois, d'après IMUNGA IVANGA (le Directeur Général de l'IGIS): « la somme allouée ne peut pas couvrir les frais de plus de deux longs métrages ». Donc, cette somme est insuffisante pour mener à bien leur objectif. L'IGIS par le biais du Directeur Général et ses collaborateurs sont contraints de trouver des stratégies pour produire plus de films. Ces stratégies sont généralement : les co-productions et la home vidéo.

Les co-productions sont une solution subsidiaire devant la home vidéo. Cette stratégie n'a eu effet que deux fois, pour ces films : *Les couilles de l'éléphant* et *Inspecteur SORI*.

Pour le premier film, ce fut une co-production avec la France. Pour des raisons économiques (vu que c'est un long métrage, donc le budget est très lourd), le réalisateur du film, Henri-Joseph KOUMBA BIDIDI et l'ex Centre National du Cinéma du Gabon ont sollicité par le biais du ministère des affaires étrangères du Gabon, l'aide au Centre National du cinéma et de l'image animée de France. Cette aide leur a été accordée, mais sous conditions de réécriture du scénario et d'abandon des droits d'exploitation pour les auteurs du film. Une fois les accords signés, le CNC France a délégué la maison de production française « Adélaïde production » pour la production du film. De cette co-production, le Directeur Général de l'ex CENACI feu Charles MENSAH (2001 :25) [245]avoue : « les obligations n'étaient pas équitables ».

Le même avis est partagé par le réalisateur de ce film. Selon Henri-Joseph KOUMBA BIDIDI *: Pour des raisons économiques, il faut avoir plusieurs partenaires à supporter le coût d'un film. Mais, le partenariat avec les organismes internationaux est contraignant. Ils ne produisent que les films qui rentrent dans leur politique*.

La co-production de l'IGIS n'est pas seulement Nord -sud, elle est aussi Sud-Sud. Ce partenariat a été matérialisé par la production du long métrage *Inspecteur SORI.* Ce film est une co-production Gabon-Guinée. Les deux parties se sont équitablement divisé les tâches. Ce partenariat, selon IMUNGA IVANGA (2003 :226)[246] « était très enrichissant, ce fut une réussite ».

La deuxième stratégie de l'IGIS est liée à la home vidéo. Cette stratégie est la plus fréquente pour les productions des séries télévisées et courts métrages de l'IGIS. Chaque année, on compte plus d'une dizaine de séries télévisées, contre trois courts métrages. Cet effort de production est aussi associé à l'équipe de tournage et aux comédiens. S'agissant des comédiens, l'IGIS ne travaille qu'avec des comédiens confirmés. Ces derniers sont : Jean Claude M'PAKA, Philippe MORY, Viviane BIVIGA, Athanase NGOU, Prince de CAPISTRAN, Rachel OSSIMA, NDONG DAMAS, Antoine ABESSOLO MINKO, Luce MALEKOU.

---

[245] IMUNGA IVANGA, « le retour du Gabon sur la scène internationale », in *Africultures*, 1/03/2001, Paris, l'Harmattan, p.25

[246] IMUNGA IVANGA, « Le renouveau du cinéma gabonais » in *cinem'Action*, n°106, 1er trimestre, 2003, p.226

Nous appelons ces acteurs, les célébrités du cinéma gabonais, parce qu'elles ne manquent pas un tournage de film de l'IGIS du fait de leur professionnalisme.

Jean-Claude M'PAKA, pour commencer avec celui-ci, a tourné dans la série télévisée *L'auberge du salut* réalisée en 1993-1994 par le Centre National du Cinéma. C'est un film d'une durée de vingt six minutes. Jean-Claude M'PAKA, joue le rôle de Régal, le fiancé d'Angélique, fils de Suzanne. Jean-Claude M'PAKA a aussi joué, dans le long-métrage *Inspecteur SORI*, un film co-produit en 2005-2006 avec un réalisateur étranger et piloté, par le Centre National du Cinéma. Dans ce film il joue le rôle du policier avec serge ABESSOLO.

En outre, nous avons Philippe MORY, acteur international, avant de tourner dans les films gabonais, il a joué dans *Ali Baba et les quarante voleurs*, de jacques BECKER, dans *Nana* de Christian Jaque.

Hormis ceux-ci au niveau du Gabon, il a tourné plusieurs films dont *la cage* ; *les tam-tams se sont tus* ; *Inspecteur SORI, Le grand blanc de Lambaréné* et bien d'autres.

Dans la fiche technique de « *la cage* », nous avons Philippe MORY comme acteur et réalisateur de ce film. Le père du cinéma gabonais joue le rôle de Philippe, le jeune médecin dans *la cage*. Nous préciserons que c'est le premier film de fiction du cinéma gabonais[247]. On le retrouve encore dans *Les tam-tams se sont tus* (Philippe MORY joue le rôle d'Abraham).

En outre, dans *Inspecteur SORI* Philippe MORY a le rôle du médecin légiste. Dans *le grand* b*lanc de Lambaréné* du producteur BASSEK BA KOBHIO, il est le grand chef, le sorcier.

Viviane BIVIGA, à notre connaissance, est présente dans la série télévisée « *l'auberge du salut* ». Elle a le rôle de Suzanne la mère de Régal.

Athanase NGOU OSSOU**,** est dans le feuilleton *L'auberge du salut*. C'est lui frère Arthur, le chef du cercle de prière de la maison de madame veuve, la mère de fiston et la belle-sœur d'oncle Didine.

Par contre, Prince de CAPISTRAN est également un vieil acteur du cinéma gabonais. Il est présent dans *l'auberge du salut*, *Inspecteur SORI*, le singe fou. Dans l*e singe fou*, prince de CAPISTRAN a tourné le rôle principal. Il est appelé « Ickafi », le singe fou.

[247] Victor BACHY, 1986. *Le cinéma au Gabon*, Bruxelles, Editions OCIC, 156P.

De même, dans *L'auberge du salut,* Prince de CAPISTRAN, c'est l'oncle Didine. Il hérite femme (madame veuve) et enfants (Fiston et Angélique) de son grand frère décédé dans le feuilleton.

En outre, dans *Inspecteur SORI*, il est *Nganga* (grand sorcier) c'est lui qui donnera une bonne piste à l'Inspecteur SORI par rapport à son enquête.

Rachel OSSIMA est également présente dans le feuilleton *L'auberge du salut*, dans le rôle de madame veuve.

NDONG DAMAS, c'est un vieux et talentueux acteur de cinéma. Il est présent dans « Ilombé »un film de Charles MENSAH et GAVARY, réalisé en 1978. « *Où vas-tu KOUMBA ?* » produit en 1971, et réalisé par Ferrari et Simon AUGE; sans oublier *l'auberge du salut.* Dans cette série, il est le compagnon de l'oncle Didine. Il y a également l'acteur Antoine ABESSOLO MINKO. Ce dernier est l'un des médecins dans *Inspecteur SORI*.

Parallèlement à Antoine ABESSOLO MINKO, nous avons Luce MALEKOU. Elle est également dans « *l'auberge du salut* ». C'est la chanteuse du film et ex-petite amie de Régal. Nous ne pouvons pas parler de politique de production des films, sans évoquer leurs distributions.

V.2.a.2 La distribution des films

C'est l'IGIS qui est chargé d'assurer la distribution des films gabonais. Mais, les difficultés du terrain font que cet institut a du mal à l'assumer.

Sur le plan national, l'IGIS compte trois vendeurs agrées. Ces distributeurs sont : l'hypermarché Géant casino, Gabon Meca et l'IF du Gabon.

Sur le plan international, l'IGIS n'a pas de circuit de distribution, car les films ont du mal à franchir les frontières. Le Directeur Général adjoint de l'IGIS (Henri-Joseph KOUMBA BIDIDI) corrobore ce fait, lorsqu'il dit : « Les circuits de distribution des films, n'existent pas pour nous. Quand je dis nous, je parle de l'Afrique. Chaque pays africain se débrouille, pour faire passer ses films». L'absence de circuits de distribution à l'international, n'est pas le seul obstacle, dans la circulation des films gabonais. En effet, on note aussi des limites dans leur politique commerciale.

L'IGIS ne distribue ses films que moyennant des coûts financiers relativement élevés. Plusieurs de leurs anciens partenaires se sont plaints. David ELLA MINTSA, Directeur de la RTG1 soutient : « La diffusion des films gabonais de l'IGIS sur notre chaîne est rare. Notre budget ne nous permet pas de les acheter ». En réaction à ces propos, les administrateurs de l'IGIS justifient ce choix, par la compensation des frais dépensés pour la production des films. Cette politique commerciale ne trouve pas l'assentiment des autres collaborateurs. De ce fait, Roland DUBOZE dit : « Nous au Gabon, on produit pour dire qu'on existe, c'est tout ! On n'a pas d'ambitions, ça veut dire qu'il faut produire en quantité et rentrer dans les circuits.

Par exemple, la salle de cinéma de l'IF reçoit des films étrangers à des coûts réduits jusqu'à 30°/° et nous on maintient la barre à 50°/°. Donc, on fait des films pour qui ? Ce que nous faisons c'est l'art, mais pas de l'économie. Ce qui a pu marcher économiquement c'est le film *Les couilles de l'éléphant* qui a été projeté à Saint-Michel en France, par un producteur français. Le film s'est vendu dans les salles de cinéma. Alors nous ne faisons pas de l'industrie mais un peu d'art. Si je te dis nous, ce n'est pas seulement le Gabon, c'est l'Afrique. Regardes seulement à Ouagadougou à la fin du festival, plus une seule affiche des films africains et les salles de cinéma ferment de plus en plus ».

A la différence des films gabonais de l'IGIS, ceux des professionnels indépendants sont distribués[248] sur le plan national, seulement à Gabon Meca. Pour se faire connaitre, certains professionnels indépendants n'hésitent pas à faire diffuser leurs films gratuitement, sur les chaînes de télévision locales.

Au niveau international, ils passent par des intermédiaires et par le canal de leur numéro de téléphone (qu'ils diffusent à tous leurs contacts à l'étranger). Malgré toutes les difficultés énoncées, certains films et séries gabonaises sont des succès.

V.2.a.3 Les films à succès des réalisateurs gabonais

Les longs métrages et séries gabonais qui connaissent un succès national et international sont : *Les couilles de l'éléphant*, *Dolé*, *L'ombre de Liberty*, *Cœur des femmes*, *l'auberge du salut*, *La Chambre des filles* et *Kongossa*.

[248] Mais ces films subissent la piraterie. Ces fausses copies sont proposées de manière discrète (elles ne font pas partie des films présentés dans leurs étalages) dans les vidéoclubs informels de Libreville.

Tous ces longs métrages et séries sont inspirés de la vie quotidienne des Gabonais. Le quotidien est capable de produire des chefs-d'œuvre et de plaire au public. Depuis la montée fulgurante de l'industrie nigériane dans le monde, les réalisateurs gabonais ont compris que c'est la voie royale à suivre. C'est pourquoi, on enregistre plusieurs films et séries qui plongent les Gabonais dans leurs réalités sociales, culturelles, politiques et économiques.

a)- Les longs métrages

Le premier film que nous allons analyser est *Les couilles de l'éléphant* (2000). A titre de rappel, c'est un long métrage réalisé par Henri-Joseph KOUMBA BIDIDI[249]. C'est une co-production Gabon-France. Ce film a été primé en 2001, au 17ème Festival Panafricain du Cinéma de Ouagadougou, au Burkina-Faso.

Le film décrit le comportement des hommes politiques et le milieu politique gabonais. S'agissant, des comportements des hommes politiques gabonais, c'est le personnage ALEVINA, qui les représente. A travers lui, Henri-Joseph KOUMBA BIDIDI souligne leur vagabondage sexuel, leur égoïsme et leur condescendance. Aussi, le milieu politique est lié à la géopolitique, à la corruption et à l'aisance matérielle.

La figure de l'homme politique gabonais est représentée par des facettes négatives. La première est liée à son côté sentimentale. En effet, bien que marié, les hommes politiques gabonais entretiennent des relations extra-conjugales. Dans le film, ALEVINA à plusieurs relations adultères. Partout où il passe, il a des liaisons. Mais parmi toutes ses relations, il a décidé de prendre comme maîtresse attitrée, la petite amie de son chauffeur. D'où son égoïsme. La deuxième facette négative est liée à leur éducation. Les hommes politiques gabonais affichent pour la plupart des comportements méprisants. Ils se comportent comme des demi-dieux.

L'aspect politique n'est pas négligé. Dans le film, les méthodes de réélection du candidat ALEVINA se basent sur deux systèmes symétriques: les méthodes de sondages et

[249] Dans ses débuts, ce réalisateur-producteur fut lauréat en 1985 (avec *le Singe fou*), du concours de scénarios de films de court métrage, instauré par Simon AUGE, président de l'association des cinéastes et Charles MENSAH. En plus, il a eu l'honneur de travailler avec les grands noms du cinéma gabonais, notamment, le père du cinéma gabonais (Philippe MORRY), Simon AUGE, Charles MENSAH pour de nombreux films (*Le collier du roi MAKOKO*, *Les Couilles de l'éléphant*, etc.) et dans le cadre de l'institution.

la géopolitique. C'est dans cette perspective, qu'Olivier BARLET (2002 :29)[250] dira : « Le cinéma africain est pratiqué par des africains à cheval entre deux cultures : la culture occidentale et la culture africaine.

Le premier système est proposé par le conseiller en communication d'ALEVINA, LECLERC venu spécialement de France pour cette élection. Cette pratique des sondages lors des élections en France est confirmée par Emmanuel NKUNZUMWANI (2007 :150)[251], Romain RAMBAUD (2012 :40)[252] et aux Etats-Unis, par Jérôme. J.BRUNER (1945 :30)[253]. Pour ces différents auteurs, la pratique du sondage en France comme aux Etats-Unis est l'élément clé d'une élection. Alors que pour le candidat ALEVINA (avec sa vision de gabonais) c'est le second système qui prévaut. Ce système consiste à privilégier politiquement un fils du terroir. Mais généralement au Gabon, ce fils du terroir doit hériter des assises politiques de ses parents.

Ce milieu politique est gangréné par la corruption. Pour se faire réélire, dans le film, les membres de l'Etat major du parti d'ALEVINA, parti au pouvoir, n'hésitent pas à corrompre le candidat de l'opposition, pour qu'il se retire de l'élection. Dans cette négociation, toutes les parties sortent gagnantes. Le candidat de l'opposition tire son aisance financière, le candidat ALEVINA et son état major conservent tous leurs avantages politiques et économiques (car la politique au Gabon est rattachée à l'économie).

Les couilles de l'éléphant, présente également, l'univers culturel gabonais. Cet univers se caractérise dans le film, par les rites et croyances et les danses gabonaises

Ces rites et croyances locaux sont : *L'okukwè* et *L'okambi* chez les mpongwè. Selon André Raponda Walker et Roger Sillans (2000 :142)[254] « L'okukwè est une ancienne pratique rituelle mpongwè. Elle est analogue au mokuyi ou okuyi des mitsogo. L'okukwè est un personnage dans le genre du Douk-Douk de la mélanaisie camouflé sous un masque et des vêtements en fibre de raphia. Il jouait autrefois, le rôle d'épouvantail dont les initiés d'une

---

[250] Olivier BARLET, 2002.« Tourner en guerilla », Paris, in Africultures n°45, , p.29

[251] Emmanuel NKUNZUMWANI, 2007, *La nouvelle dynamique politique en France*, Paris, éditions l'Harmattan, P150

[252] Romain RAMBAUD, 2012. *Le droit des sondages électoraux*, Paris, éditions l'Harmattan, p.40

[253] Jerôme.J BRUNER, 1945, *Ce que penser l'Amérique*, Paris, Presses Universitaires de France, p.30

[254] André RAPONDA WALKER, Roger SILLANS, 2000. *Rites et croyances des peuples du Gabon*, Paris, Présence Africaine, p.142

société secrète se servaient pour en imposer à la foule surtout aux femmes et enfants. L'okukwè semble être une manifestation en l'honneur de l'esprit d'un mort vénéré, spécialement réputé, protecteur du village ».

A travers cette présentation de l'okukwè, nous percevons l'aspect croyance dans le fait de croire en la puissance de l'esprit d'un notable disparu.

Une autre croyance et rite, *L'okambi* (à caractère occulte ne serait-ce que par son coté indiscutablement initiatique) est décelée dans l'usage du *chasse-mouches* dans la société mpongwè. Pour André Raponda Walker et Roger Sillans (2000:160)[255] « Le culte des ancêtres ne constitue pas seulement le but, de la plupart des sociétés et rites secrets gabonais, il transparaît également, dans l'association professionnelle des évovis chez les mitsogo, l'okambi chez les mpongwè (arbitre, juge ou avocat, orateur. Envoyé accrédité, ambassadeur). Le chasse-mouches, est un attribut du pouvoir réservé aux seuls initiés d'un rite. Il donne aux initiés la contenance, un air résolu ».

En dehors des rites et croyances locaux, on observe dans *les couilles de l'éléphant* des danses traditionnelles gabonaises, parmi lesquelles : l'élone, la danse Gaulle et le Nginda.

La danse exprime selon Paulin NGUEMA-OBAM (2005 :68)[256] « les aspirations et la vision existentielles de tout un groupe ethnique ». En outre, les danses ont un caractère particulier, en ce sens que les usages et les croyances à un art, à une danse sont transmis à un individu ou à un groupe au cours d'une cérémonie rituelle. Le caractère de ce rite change selon que l'on à affaire à une danse d'homme ou de femmes, selon qu'il s'agit d'une danse rituelle ou d'une danse récréative. Le rite de transmission est le même, pour toutes les danses. Il consiste à manger un mets rituel pour obtenir un pouvoir et surtout maîtriser le secret de l'art. Après avoir planté l'imaginaire collectif de la danse au Gabon, il est important de cerner les danses qui nous sont présentées dans ce film.

[255] André RAPONDA WALKER, Roger SILLANS, *Op cit*, p.160

[256] Paulin NGUEMA-OBAM, 2005. *Fang du Gabon. Les tambours de la tradition*, Paris, éditions Karthala, p.68

La danse *élone* dans *les couilles de l'éléphant* est présente à deux reprises. D'une part, à l'ouverture de campagne du candidat Alevina, à travers le chant d'Arnold Djoud *elone 2000*[257] et d'autre part, lors du bal organisé par ce même candidat, le soir.

Elone (comme l'arbre dont l'écorce servait de poison aux ordalies) encore appelé *ebol aza,* est une danse récréative fang, qui a émergée au woleu-ntem et en Guinée -Equatoriale, autour des années 1960. C'est notamment, la danse par excellence de la culture fang, vu qu'elle est toujours présente dans toutes les manifestations au Gabon et à l'extérieur.

Eko De Gaulle ou danse Gaulle, apparait quant à elle, dans le film, lors du bain de foule du candidat Alevina avec les groupes de danses traditionnelles Zinimbou et Okuyi AVDI et plus précisément, au moment où la dame habillée en robe blanche, danse avec Alevina. La danse Gaulle est une danse fang qui a émergée pendant la colonisation. *Eko De Gaulle* est mixte, de bal qu'on danse en couple. On la retrouve dans la quasi-majorité des provinces où l'on rencontre les fang. Contrairement aux autres danses, celle-ci pour Paulin Nguema-Obam (2005:68)[258] « n'entrent point dans le corps des croyances, des usages fang ». D'où son caractère éphémère. *Eko De Gaulle* est une cérémonie théâtrale d'une parodie du Générale De Gaulle, lors de ses visites dans les colonies françaises, dont le Gabon faisait partie. Dans ce cadre, la danse Gaulle est un patrimoine culturel, parce qu'elle retrace une partie de l'histoire du Gabon avant sa colonisation.

Les jeunes filles vêtues de pagne rose, esquissent des pas d'une danse qui semblerait être, la danse nginda des mitsogos. Le *nginda* est une danse rituelle, des femmes. Cette danse est liée à plusieurs rites telles que : le *niembe* et *bôo*. Donc, elle obéit aux croyances et usages des mitsogos. Dans le film cette danse prend une autre allure, celle de réjouissance. Le nginda de par son caractère traditionnel est une danse qui résiste au temps.

Ainsi, à travers cette étude nous avons pu décrire les danses traditionnelles de deux ethnies gabonaises, les fang et les mitsogos. En amont des danses, les rites et croyances propre aux mpongwè et dans une large mesure aux mitsogos.

---

[257] Ce chant n'est qu'une reprise d'un des nombreux chants du répertoire traditionnelle *elon*e, mais plus enjolivée avec les instruments modernes.

[258] Paulin NGUEMA –OBAM, *idem*

Le deuxième film à succès est *Dolè* (2000). Ce film est le premier long métrage réalisé par IMUNGA IVANGA[259]. Ce long-métrage a obtenu le Tanit d'Or (Grand Prix) des Journées Cinématographiques de Carthage en 2000. Il a reçu la même année (2000), le prix spécial du jury au Festival de Cannes junior (France). En 2001, il a également obtenu le prix du meilleur scénario au dix-septième Festival Panafricain du Cinéma de Ouagadougou (FESPACO), au Burkina-Faso.

Ce film retrace le quotidien de quatre jeunes garçons issus de quartiers pauvres de Libreville, appelés communément les *matitis.* Ces jeunes livrés à eux-mêmes rêvent de devenir millionnaire grâce au *dolè* (*dolè* est le jeu où l'on gratte et l'on gagne si on a trois perroquets alignés). Pour eux, cet argent servira à concrétiser leurs projets et à s'occuper de leurs parents (Mougler par exemple, a en charge l'achat des médicaments de sa mère malade).

Pour arriver à leur fin, ils vont cambrioler un kiosque où l'on vend les cartes dôlè.

Cette description des jeunes gabonais, remet à jour les problèmes de la déstructuration de la société traditionnelle gabonaise, la pauvreté et de la délinquance juvénile au Gabon.

Il est vrai que l'on ne peut pas dissocier la délinquance juvénile à la pauvreté, vu que l'une, entraîne l'autre, du moins c'est le constat à Libreville. La pauvreté et la déstructuration de la société traditionnelle gabonaise sont les principales causes de la délinquance juvénile à Libreville.

S'agissant de la pauvreté, le rapport de la pauvreté et la faim de l'UNESCO (2010 :17)[260] nous informe, à travers l'objectif n°1 visant à réduire l'extrême pauvreté et la faim d'ici 2015**,** que la tendance est préoccupante. En 1990, le pourcentage de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté était de 27%. Il est descendu à 25% en 2000, traduisant un léger recul de l'incidence de pauvreté. Suite à l'Enquête gabonaise sur l'Evaluation et le suivi de la Pauvreté (EGEP) de 2005, ce taux se situe à 33%. Les tendances observées

[259] Critique de cinéma, scénariste et producteur, il a à son actif plusieurs documentaires et courts métrage de fiction. Il est depuis novembre 2009, le Directeur Général de l'Institut Gabonais du Cinéma (IGIS).

[260] Rapport de l'UNESCO, « Objectif du millénaire pour le développement, troisième rapport national », Gabon, septembre 2010, p.17

montrent que le taux de 13,5% visé en 2015, ne pourra pas être atteint. Beaucoup d'efforts restent à réaliser.

Cette situation touche toutes les couches de la population gabonaises. Mais les plus vulnérables sont les jeunes. Ces derniers vivent au quotidien la misère et cherchent à tout prix à s'en sortir. Certains s'adonnent aux petits métiers et d'autres choisissent d'autres voies. Parmi lesquels, le vol. Et c'est cette voie qui est la plus sollicitée par les jeunes. Ces jeunes commettent des forfaits tous les jours. Ils sont prêts à risquer leur vie ou faire la prison pour des biens matériels.

La deuxième cause de la délinquance juvénile est la déstructuration des sociétés traditionnelles gabonaises. Autrefois, l'enfant était considéré comme une bénédiction, comme le signe que la force vitale du lignage continuait à s'incarner. Si une mère rencontrait des difficultés pour élever son fils, il était pris en charge par la famille, et, il ne serait venu à personne l'idée de le considérer comme un intrus à faire disparaitre. Jacques GIRI (2012 :17)[261] justifie la perte de cette valeur traditionnelle par la crise économique au Gabon. Il affirme : « La diminution du nombre des emplois, des salariés, la difficulté pour les jeunes diplômés de trouver un premier emploi remettent en cause au moins en partie les solidarités familiales. C'est notamment le cas des Gabonais qui disposaient des plus hauts revenus. Ils acceptent difficilement de voir baisser leur niveau de vie et ils rognent en priorité sur les dépensent de solidarité ».

Aujourd'hui, on voit apparaitre un phénomène complètement impensable, l'abandon de l'enfant. Ce dernier doit très tôt se prendre en charge, et subvenir parfois au besoin de ses parents. Cette déstructuration des sociétés traditionnelles favorise la délinquance juvénile.

Le troisième film à succès gabonais est *l'ombre de liberty* (2006). C'est le deuxième long métrage d'IMUNGA IVANGA.

Ce film retrace l'histoire d'un pays imaginaire situé en Afrique, où tous les soirs une voix mystérieuse prend le contrôle des ondes nationales pour dénoncer ouvertement la dictature du président Maro. Les militaires traquent avec rage le fauteur qui sème la zizanie au sein de la population. Une prime est promise à celui qui l'arrêtera. Le jeune capitaine Ekumu, père de famille est prêt à tout pour démasquer cette voix et toucher la récompense afin de sauver son fils malade.

[261] Jacques GIRI, 2012. *Du tiers monde aux mondes émergents*, Paris, karthala, p.17

En approfondissant l'analyse de cette histoire, nous nous rendons compte que ce film retrace la vie politique du Gabon avant et pendant les années 1990.

Cette vie politique était marquée par un chef d'Etat au pouvoir absolu, OMAR BONGO. A cette époque, on comptait qu'un seul parti, le Parti Démocratique Gabonais (créé en 1968, par Omar Bongo), un syndicat unique (la Confédération Syndicale des travailleurs Gabonais dirigé par un membre de l'ethnie du président OMAR BONGO, qui lui était totalement fidèle. Logiquement, pas de revendications, encore moins d'actions allant dans le sens de la défense des droits des travailleurs. Aucune opposition n'était tolérée ; c'était le culte de la pensée unique : un seul chef, un seul guide, un seul parti, une seule nation » disait le grand camarade[262] OMAR BONGO dans son « petit livre vert».

L'année 1990 marqua, comme dans de nombreux pays africains, la fin du monopartisme au Gabon. La contestation croissante et parfois violente du régime et les revendications démocratiques poussèrent le président Bongo à accepter le multipartisme à l'issue d'une conférence nationale. Une multitude de partis se créèrent alors. Certains soutenant le président et d'autres formant une opposition plus ou moins virulente, dénommée à l'époque « opposition radicale ». Cette opposition comme dans la voix du film parvenait à mobiliser la rue.

La littérature sur la démocratie et la liberté d'expression (avant et après l'avènement de la démocratie) au Gabon peuvent corroborer les faits décrits plus haut. Cette littérature est beaucoup plus dense entre les années 1990 à 2000. Elle est étudiée sur plusieurs angles. Ainsi, le journal, La lettre du continent (1994 :5)[263] présente énormément de détails sur les acteurs politiques gabonais, leurs liens de clan et de famille et les relations avec la classe politique et économique française. Contrairement à ce journal, Douglas YATES (1996 :203)[264], analyse l'histoire politique et sociale du Gabon jusqu'aux manifestations qui suivent l'élection présidentielle de 1993. Dans sa monographie, il consacre également un chapitre au système économique gabonais basé sur les rentes pétrolières (chapitre 5) suivi par un chapitre sur la mentalité marquée par ce système. Aussi, l'auteur de ce livre décrit d'une manière critique la lutte autour du pouvoir aux niveaux politiques et économique, les tentatives de manipulations de la classe au pouvoir ainsi que l'influence importante de la France dans ce processus.

---

[262] Cette expression désigne le Président du parti

[263] La lettre du continent, n°203, Janvier 1994, p.5

[264] Douglas YATES, The rentier state in Africa : oil rent dependency and neocolonialism in the Republic of Gabon, in *Africa world press*, Bristish, 1996, p.203

Dans la même veine, Pierre Fidèle NZE NGUEMA (1998 :240)[265], sociologue et enseignant à l'université OMAR BONGO de Libreville, analyse dans son livre la société gabonaise et le système monopartisme de 1967 à 1990 d'une manière très détaillée. Quant à l'économiste Martin EDZODZOMO ELA (1993 :273)[266], il s'interroge sur la manière dont pourrait ou devrait se constituer un système démocratique au Gabon. Ces deux ouvrages contribuent essentiellement à une compréhension de la société et de la politique au Gabon au moment du déclenchement du processus démocratique en 1990. Enfin, Fidèle KOMBILA-A-IBOANGA (1991 :10) [267]et ROSSATANGA RIGNAULT (1997 : 271)[268] se pencheront sur la conférence nationale et la constitution de mars 1991. Pour eux, cette conférence n'était pas souveraine.

Le quatrième film à succès gabonais est *Cœur des femmes* (2012) de Melchy OBIANG. C'est l'histoire d'un homme immensément riche qui a été tué par des bandits. Après son enterrement, les membres de sa famille ont élu domicile dans sa résidence et récupéré tous ses biens. Pendant ce temps, la veuve du défunt subissait des scènes de tortures de la part de sa belle famille.

Ce film jette un regard sur la problématique de la protection de la veuve et l'orphelin. Cette pratique ancestrale est de nos jours bafouée. La spoliation de la veuve et l'orphelin est un phénomène social, décrié par les autorités et les écrivains gabonais comme sylvain NZAMBA (2007 :42)[269], Justine MINTSA (2000 :40)[270] et EYI MENYE (2004 : 50)[271] . Tous ces ouvrages, comme ce film décrivent avec beaucoup de détails la maltraitance que subit la veuve après le décès de son époux. Nous terminerons l'analyse des films gabonais à succès avec les séries.

---

[265] Pierre Fidèle NZE NGUEMA, 1998. *L'Etat au Gabon de 1929 à 1990. Le partage institutionnel du pouvoir*, Paris, L'Harmattan, coll. « études Africaines. Indépendance africaine » 240p.

[266] Martin EDZODZOMO ELA, 1993. De la démocratie au Gabon, Paris, Karthala, 273p.

[267] Fidèle KOMBILA-A-IBOANGA, La résistance du pouvoir à l'instauration de la démocratie pluraliste en Afrique, le cas du Gabon, in Revue juridique et politique, indépendance et coopération, janvier-mars 1991, pp.10-23

[268] ROSSATANGA RIGNAULT, Gabon, radioscopie du théâtre électorale, paru dans Afrique politique, Paris, pp.271-293

[269] Sylvain NZAMBA, 2007. *Le supplice d'une veuve*, Paris, Edilivre, p.42

[270] Justine MINTSA, 2000. *Histoire d'Awu*, Paris, Gallimard, coll. Continent noire, p .40

[271] N. EYI MENYE, 2004. *Les matinées sombres*, Paris, La maison Gabonaise du livre, p.50

b)- Les séries

Les séries à succès gabonaises sont : *l'auberge du salut*, *la chambre des filles* et *kongossa*.

L'auberge du salut est la première série télévisée gabonaise. Cette série a été produite en 1995. *L'auberge du salut* a été réalisée par un collectif de réalisateurs gabonais (Charles MENSAH, Henri Joseph KOUMBA BIDIDI, Marcel SANDJA, Dread POL MOUKETA, François MEZUI ME NDONG, Alain Didier OYOUE). Cette série comporte 24 épisodes.

Cette série raconte les vicissitudes d'Angélique après la mort de son père. Sa mère a basculé dans la religion et rejoint la communauté de fanatiques Frères et Sœurs du Christ de Frère ARTHUR. Sa maison, dans laquelle le frère du défunt veut s'installer pour mettre de l'ordre devient un sanctuaire où se retrouvent tous les jours ses "frères et sœurs en Dieu" pour des réunions et des prières. Angélique, qui a accepté la religion pour ne pas contrarier sa mère, commence à étouffer. Un jour, une maison se libère et le fils du propriétaire, REGAL un musicien, décide de récupérer ce logement pour en faire une auberge. Ce garçon courtise Angélique. Tout en appréciant son amitié, Angélique le tient à distance en raison de ses convictions religieuses, mais accepte de travailler avec lui à l'auberge, quittant ainsi le giron familial. Pour sa mère, l'artiste musicien est l'incarnation de Satan. Elle va tout faire pour récupérer sa fille. Malgré leurs parents qui s'opposent à ce mariage, les deux jeunes décident de se marier.

Cette série traite de plusieurs thèmes en rapport avec la société gabonaise. Ces thèmes sont : la religion, le fétichisme, le lévirat, la polygamie, la dot etc.

La chambre des filles (1999) est la deuxième série à succès gabonaise. Cette série a été réalisée par André OTTONG[272]. Cette série a reçu en 2001, le Prix population et développement (télévision) au Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou. *La chambre des filles* met en scène le quotidien de quatre filles partageant le même appartement.

Les thématiques abordées sont : les relations fraternelles, l'amour, la haine etc.

[272] Feu André OTTONG, était le premier réalisateur indépendant gabonais.

La dernière série gabonaise à succès est *Kongossa*. Cette série a été réalisée par Melchy OBIANG. *Kongossa* a remporté le prix de la 2ème meilleure série télévisée sur 120, au festival international du film à Berlin. Kongossa comporte 100 épisodes qui traitent de plusieurs thèmes : l'infidélité, le mariage, le fétichisme, le banditisme, la drogue, l'initiation, la religion etc.

Au terme de ce chapitre, l'état des lieux du cinéma gabonais présente une vingtaine de réalisateurs gabonais divisés en deux groupes : le premier groupe travaille au sein de l'IGIS et le deuxième est indépendant. Ils produisent pour le premier groupe des films financés principalement par l'Etat tandis que le second groupe, a recours à leurs propres moyens financiers et ceux des partenaires nationaux. Tous les deux groupes n'ont quasiment pas de circuit de distribution, mais produisent des films à succès.

Cette seconde partie de notre travail est divisée en trois chapitres. Le premier chapitre traite des modes de consommation des films. Ce chapitre révèle le statut des clients et les différentes manières que les Gabonais consomment les films. L'étude donne des précisions sur les modes de consommations des films, les plus sollicités sont : la télévision et les cases d'écoutes. Les Gabonais les fréquentent généralement entre ami, seuls et en famille. En revanche, les Gabonais sont moins présents dans les boutiques (épiceries et vidéoclubs) et dans la salle de cinéma de l'IF.

En outre, nous avons également vu l'expérience des films des professionnels du cinéma. Cette expérience des films est le résultat de plusieurs savoirs cinématographiques. Pour les Gabonais, cette expérience est le fruit de plusieurs moyens de communications (des émissions télévisées, des conversations, des sites internet et la télévision) tandis que pour le Directeur de l'IF et le Directeur des programmes télévisés de la RTG1 ce sont respectivement, les sites internet et leurs fournisseurs de films. Quant aux gérants de vidéoclubs, leurs expériences des films tournent autour des conversations entre les clients et les gérants de vidéoclubs et les conversations entre les gérants de vidéoclubs.

Le deuxième chapitre s'est spécialisé sur les goûts et les préférences. Ce chapitre nous indique que les Gabonais ont plusieurs goûts pour les origines des films, les acteurs et pour trente-deux films. Malgré tout, ils préfèrent les films originaires de la Côte-d'Ivoire, de l'Amérique Latine (telenovelas), du Nigéria et du Ghana. Ils ont également une préférence pour vingt-un films *(Cour commune, Ma famille, Les gaou d'Abidjan, Amour océan, La belle-mère, Les deux visages d'Anna, Un palace pour deux, Daniella, Un serpent au paradis, 7 tombeaux, Le club des milliardaires, Matrix, Le diable s'habille en Prada, Titanic, Mission impossible, Men in black, Kung-fu panda, Prison break, Braquage à l'anglaise, Coup de foudre à Manhattan* et *La panthère rose 1)* et quatorze acteurs (Geneviève N'NAJI, Nadia BUARI, Brad PITT, Angelina JOLIE, Denzel WASHINGTON, Will SMITH, Joseph Van VICKER, Tom CRUISE, Van MABADI, Serge ABESSOLO, Jean-Claude MPACKA, Philippe MORY, Michel GOHOU et Nastou TRAORE).

Le troisième et dernier chapitre sur les réalités du cinéma gabonais, clôture le travail, avec son état des lieux. On note que le cinéma gabonais a une vingtaine de réalisateurs regroupés en deux grandes catégories de professionnels : les réalisateurs de l'IGIS et les réalisateurs indépendants. La première catégorie produit très peu de films par an. Ces films sont financés par l'Etat, les partenaires (internationaux et sous-régionaux) et ces

professionnels développent par la même occasion une production vidéo. Leur circuit de distribution est quasi-inexistant.

La deuxième catégorie des réalisateurs, finance leurs productions sous fonds propre, ou grâce aux aides des partenaires nationaux. Leur mode de production est uniquement basé sur la vidéo. Tout comme les réalisateurs de la première catégorie, leur circuit de distribution est quasi-inexistant. Malgré ces faiblesses, ces réalisateurs gabonais réalisent des films et séries à succès. Ces derniers sont : *Les couilles de l'éléphant*, *Dolé*, *L'ombre de liberty*, *Cœur des femmes*, *l'auberge du salut*, *La Chambre des filles* et *Kongossa*.

CONCLUSION

Notre recherche a porté sur la mondialisation culturelle et le cinéma au Gabon comme modèle cinématographique mondial. A l'entame de notre recherche, nous avons été obligé de resituer les débats sur la mondialisation. Pour cela, nous avons convoqué les théories de trois disciplines scientifiques, notamment : les Sciences économiques, le Management des entreprises et la Sociologie. Les différentes contributions des auteurs nous ont édifié sur deux préoccupations fondamentales : l'histoire de la mondialisation et la théorie la plus convaincante.

D'une part, l'historique de la mondialisation indique que cette dernière est un phénomène ancien. Ses origines remonteraient, pour les sciences économiques, au Moyen-âge. Mais, c'est au cours des années 1853-1855 (pour la Sociologie) et 1980 (pour le Management des entreprises) que les deux autres disciplines datent son apparition, sous le vocable respectif de : la mondialisation culturelle en Sociologie et de la globalisation en Management des entreprises.

D'autre part, la théorie la plus convaincante, mis en évidence par toutes les trois disciplines, s'accordent sur « la circulation des biens économiques, des services et produits culturels à l'échelle mondiale ». Il est intéressant de mentionner que le Management des entreprises et la Sociologie se sont inspirés des théories de l'Economie.

Au sortir de cette mise au point, nous avons décidé de repartir notre travail en deux parties.

La première, nous a permis de présenter le marché des films au Gabon. Elle s'est focalisée sur les diffuseurs, les lieux de diffusion et l'offre des films. Les diffuseurs sont les principales figures du cinéma au Gabon. Ces dernières nous ont dévoilé le statut des gérants, leurs distributeurs (tous de nationalités africaines et immigrés clandestins pour la plupart. Ils s'approvisionnent au marché, à l'étranger etc.), la présentation du département cinéma (de la salle de cinéma de l'Institut Français du Gabon et le statut du personnel) et la direction des programmes télévisés, (de la RTG1 et le statut du personnel) leur distributeur (Ambassade de France pour l'Institut Français et CFI pour la RTG1 et les institutions chargées de produire (IGIS) et de contrôler (CNC) les entreprises du cinéma au Gabon.

Aussi, l'histoire du cinéma gabonais nous a permis non seulement de découvrir, ses balbutiements et au-delà, la jeunesse de l'institution chargée de produire le cinéma gabonais :

l'Institut Gabonais de l'Image et du Son ; qui seul ne pouvait pas couvrir le marché. A la suite de cette réflexion, notre étude s'est dirigée vers les lieux de diffusion des films. Ce sont les médias nationaux publics, privés et internationaux, la salle de cinéma de l'Institut Français du Gabon et les vidéo-clubs conventionnels et réseaux.

Leur présentation nous a révélé la place qu'occupe le cinéma dans ces structures qui ont généralement démarré (les chaînes nationales privées et internationales) dans les années 1990. Date correspondant (a quelques années près) à la vulgarisation des théories de la mondialisation culturelle d'après Tristan MATTELART (2008 :269)[273] et de la liberté d'expression au Gabon, elle-même suscitée par l'avènement de la démocratie dans ce pays.

Leur chronologie respective ressortait l'historique de ces médias, leur organigramme et la place du cinéma ; l'exploitant de la salle de cinéma de l'Institut Français du Gabon et son historique ; les caractéristiques des vidéoclubs.

Le principe consistait d'abord à faire un état des lieux du marché cinématographique au Gabon, pour ensuite savoir si les médias, la salle de cinéma et les vidéoclubs implantés à Libreville pouvaient vendre dans son marché cinématographique des œuvres autres que celles de cette nation. Ce qui nous a permis de poursuivre dans une autre dynamique (deuxième chapitre). A savoir, l'offre des films.

Il était donc question de démontrer, à travers ces offres des films à la télévision, dans les vidéoclubs et dans la salle de cinéma de l'Institut Français du Gabon, leur part du marché des films. Ainsi, leurs rapports mettent en évidence la circulation de nombreux films, dans les

---

[273] Dans son ouvrage, « Pour une critique des théories de la mondialisation culturelle », *in Questions de communication*, 13, PP269-287, Tristant MATTELART nous informe sur la genèse des théories de la mondialisation culturelle. Selon lui : « l'avènement, depuis la fin des années 1980, des théories de la mondialisation culturelle s'est traduit par une transformation en profondeur des manières de penser les enjeux de l'internationalisation des médias. Avec ces théories, l'économie politique critique de la communication – qui a, dès la fin des années 1960, joué un rôle pionnier dans la réflexion sur ces enjeux – a de fait été supplantée par des disciplines qui ne s'étaient, jusqu'à la seconde moitié des années 1980, jamais interrogées sur les défis posés par l'ubiquité des médias.

Nées d'une convergence, dans le champ académique anglo-saxon, entre certains tenants des *Cultural Studies*, de l'anthropologie et de la sociologie, ces théories de la mondialisation culturelle proposent un nouveau modèle pour appréhender les conséquences de l'internationalisation des médias – un modèle qui a déconstruit les perspectives élaborées par l'économie politique et leur a substitué des visions radicalement différentes ».

milieux de diffusion à Libreville. Cette circulation de films nous conduit vers les nouveautés américaines, françaises, nigérianes, ivoiriennes, mexicaines et gabonaises. En dehors, des origines, il y a quatre genres (comédie, drame, aventure, action et fantastique) et seize acteurs (Geneviève N'NAJI, Jackie APPIAH, Joseph VAN VICKER, Michel BOHIRI, Michel GOHOU, Amélie JOCKTANE, NASTOU TRAORE Matt DAMON, Serge ABESSOLO, Prince de CAPISTRAN, Julio CHAVEZ, Pierce BROSNAN, Harrison FORD, Jamel DEBBOUZE, Nathalie BAYE et Vincent CASSEL) de films dominants sur ce marché du cinéma.

Donc, l'apport d'autres cinémas était le bienvenu. C'est pourquoi, ce travail prend racine dans les contributions théoriques interdisciplinaires reposant sur une méthodologie sociologique, la sociologie du cinéma. Il convient de préciser ici, que nous avons pris compte des propositions faite par Jean-Marc LEVERATTO et Fabrice MONTEBELLO (2007 :115)[274], sur la nouvelle approche de la sociologie du cinéma. Ces spécialistes précisent que : « La sociologie du cinéma dont on entrevoit, aujourd'hui le développement, permettra, nous l'espérons de pointer les limites respectives des approches qui a force d'oublier tantôt les hommes, tantôt les films, s'ingénient à construire la grandeur des premiers ou celle des seconds en faisant abstraction de la situation qui rend pourtant possible la mesure des œuvres, comme celle des hommes qui les mesurent. Cette sociologie du cinéma s'inscrit, en même temps qu'elle le critique, dans la continuité de l'apport méthodologique de Bourdieu rappelant que « l'histoire des instruments de production de l'œuvre, dans la mesure où toute œuvre est pour ainsi dire créer deux fois, par le créateur et par le spectateur » et qu' « il faudrait examiner systématiquement la relation qui s'établit entre les transformations et des instruments de perception et les transformations de production(……) comme le remarque Lionello VENTURI, c'est à partir de Michel-Ange que VASARI découvre GIOTTO, à partir de (…….) en partant de l'idée, que les films de qualité servent à juger de la qualité des films, et que le jugement du consommateur informa nécessairement celui du producteur. Ce programme ne permet pas seulement de réhabiter le rôle des spectateurs dans le développement du cinéma. En réintroduisant le film comme un objet de médiation entre les producteurs, les consommateurs et leurs intermédiaires, il permet également d'envisager l'étude du cinéma comme un « fait social total ».

[274] Jean-Marc LEVERATTO et Fabrice MONTEBELLO, 2007. « Sociologie du cinéma et sociologie des pratiques culturelles » in, Le QUEAU Pierre (dir) *20 ans de sociologie de l'art : bilan et perspectives,* Tome II, Paris,L'Harmattan, p.115

Ce qui nous a été bénéfique, dans la mesure où, c'est grâce à elle que nous avons pu orienter notre deuxième et dernière partie sur la culture du cinéma au Gabon. Cette thématique a pour but de dévoiler d'abord, les modes de consommation des films et les expériences des films, ensuite les goûts et les préférences et enfin les réalités du cinéma gabonais.

Les modes de consommation des films et les expériences des films révèlent que les Gabonais consomment les films de différentes manières, notamment : à la télévision, dans la salle de cinéma de l'IF du Gabon, dans les cases d'écoutes et dans les boutiques. L'étude donne des précisions sur les modes de consommations des films, les plus sollicités. Ces modes sont : la télévision et les cases d'écoutes. Les Gabonais les fréquentent généralement entre amis, seul et en famille. Par contre, les Gabonais sont moins présents dans les boutiques et dans la salle de cinéma de l'IF.

En outre, nous avons vu l'expérience des films des acteurs du cinéma. Cette expérience des films est le résultat de plusieurs savoirs cinématographiques. Pour les Gabonais, cette expérience est le fruit de plusieurs moyens de communications (des émissions télévisées, des conversations, des sites internet et la télévision) tandis que pour le Directeur de l'IF et le Directeur des programmes télévisés de la RTG1 ce sont respectivement, les sites internet et leurs fournisseurs de films. Quant aux gérants de vidéoclubs, leurs expériences des films tournent autour des conversations entre les clients et les gérants de vidéoclubs et les conversations entre les gérants de vidéoclubs.

S'agissant des goûts et des préférences. Notre étude nous indique que les Gabonais ont plusieurs goûts pour les origines des films, les acteurs et pour trente-deux films. Mais ils préfèrent plus, les films originaires de la Côte-d'Ivoire, de l'Amérique Latine (telenovelas), du Nigéria et du Ghana. Ils ont également une préférence pour vingt-un films *(Cour commune, Ma famille, Les gaou d'Abidjan, Amour océan, La belle-mère, Les deux visages d'Anna, Un palace pour deux, Daniella, Un serpent au paradis, 7 tombeaux, Le club des milliardaires, Matrix, Le diable s'habille en Prada, Titanic, Mission impossible, Men in black, Kung-fu panda, Prison break, Braquage à l'anglaise, Coup de foudre à Manhattan* et *La panthère rose 1) et* quatorze acteurs. Les préférences pour ces quatorze acteurs sont classées par générations. A cet effet, nous avons les acteurs préférés des adolescents et adultes (Geneviève N'NAJI, Nadia BUARI, Brad PITT, Angelina JOLIE, Denzel WASHINGTON, Will SMITH, Joseph Van VICKER, Tom CRUISE et Van MABADI. Les acteurs préférés de

la vieille génération (Serge ABESSOLO, Jean-Claude MPACKA et Philippe MORY) et les acteurs préférés de toutes les générations (Michel GOHOU et Nastou TRAORE).

Enfin, l'état des lieux du cinéma gabonais présente une vingtaine de réalisateurs regroupés en deux grandes catégories de professionnels : les réalisateurs de l'IGIS (cette institution à pour objectif de développer l'industrie cinématographique au Gabon. Mais les moyens financiers dont elle dispose ne lui permettent pas de produire plus de trois longs-métrage par an. L'Etat se contente de diversifier son économie à partir de trois piliers[275]) et les réalisateurs indépendants. La première catégorie produit très peu de films par an. Ces films sont financés par l'Etat, les partenaires (internationaux et sous-régionaux) et ces

[275] Les trois piliers sectoriels sont : le Gabon vert, le Gabon industriel, le Gabon des services à valeur ajoutée. Le pilier Gabon vert s'appuiera sur la valorisation du « pétrole vert » qui constitue un formidable écosystème (nos 22 millions d'hectares de forêt, nos terres agricoles, nos 800 kms de littoral maritime). Appartenant au bassin du Congo, deuxième poumon de la planète, le Gabon a consacré 11% de son territoire aux parcs nationaux en vue de participer à l'effort mondial de préservation de l'environnement et de lutte contre le réchauffement climatique. Cet effort sera maintenu tout en tenant compte des impératifs de développement et d'industrialisation de notre pays. L'économie verte repose sur la préservation des forêts et sa contribution à la lutte mondiale contre le changement climatique. Le bois doit être entièrement transformé localement à travers un artisanat et une industrie dynamiques. De plus, ce pilier doit bâtir une agriculture, une pêche et une aquaculture modernes, garantissant notre sécurité alimentaire. Le développement de l'écotourisme n'est pas en marge, il s'appuiera sur les immenses espaces forestiers. Au demeurant, la préservation de ce précieux écosystème se fera dans un souci profond de respect de l'environnement, qui doit transparaître aussi bien dans l'intégration de la dimension environnementale dans chacun des projets, que dans les actes au quotidien de chaque Gabonais.

Le pilier Gabon industriel s'appuiera sur la valorisation locale des matières premières. Car, il est vrai qu'aucun pays ne peut se développer en exportant uniquement des matières premières. La dynamique entamée avec la production de ferro-manganèse va ainsi se consolider, grâce à la mise en exploitation de nouveaux gisements de manganèse, la construction de nouvelles bretelles de voies ferrées et l'exploitation du minerai de fer de Belinga. A long terme, le Gabon a vocation à devenir un pôle métallurgique, avec un tissu dynamique de PME exportant des produits à base de fer dans toute la sous région et au delà. De même, un pôle pétrochimique verra le jour, avec la valorisation des ressources en hydrocarbures et la production d'engrais azotés.

Le pilier Gabon pays de services à valeur ajoutée repose sur la valorisation du « pétrole gris » que sont les ressources humaines. Le Gabon peut et doit se construire une position forte et devenir une référence régionale dans des domaines tels que les services financiers, les nouvelles technologies de l'information, les métiers de services liés à l'économie verte ou encore certains domaines spécialisés de l'enseignement supérieur ou de la santé.

professionnels développent par la même occasion une production vidéo. Leur circuit de distribution est quasi-inexistant. La deuxième catégorie des réalisateurs, finance leurs productions sous fonds propre, ou grâce aux aides des partenaires nationaux. Leur mode de production est uniquement basé sur la vidéo. Tout comme les réalisateurs de la première catégorie, leur circuit de distribution est quasi-inexistant.

Nonobstant leurs difficultés, leurs films à succès sont : *Les couilles de l'éléphant*, *Dolé*, *L'ombre de liberty*, *Cœur des femmes, l'auberge du salut, La Chambre des filles* et *Kongossa*. Il est essentiel de noter que les thématiques de ces films reflètent le social, les cultures et la politique gabonaise. Ce qui prouve à suffisance que les Gabonais et les professionnels du cinéma au Gabon, ne subissent pas le cinéma mondial. Par contre, chacun de ces acteurs sait plutôt en tirer le meilleur pour leur vie quotidienne.

Par ailleurs, pour que le cinéma gabonais couvre le marché du cinéma au Gabon, nous pouvons proposer deux pistes : d'une part, il peut emprunter la démarche (du cinéma nigérian) qui consiste à multiplier le nombre de réalisateurs et de productions vidéo. D'autre part, l'Etat (pour augmenter le financement du cinéma gabonais) par l'entremise du CNC peut en plus de son apport, imposer une taxe aux entreprises audiovisuelles et cinématographiques.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

A- SOURCES ECRITES

1) OUVRAGES GENERAUX

ACHEBE Chinua, 1996. *Le monde s'effronde*, Paris, Présence africaine, 254 Pages

AHMADOU Kourouma, 1970. *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 195 Pages

ARBORIO Anne-Marie, FOURNIER Pierre, 2008. *L'enquête et ses méthodes, l'observation directe*, Paris, Armand Colin, 127Pages

ARCHBOLD Richard et MARSHALL Ken, 1999. *Images du Titanic* , Paris, Gallimard, 96 Pages

BA Abdoul, 1999. *Les telespectateurs à l'heure des satellites : De la case d'écoute à la parabole*, Paris, L'Harmattan, 155 Pages

BA Abdoul, 2003. *Internet, cyberespace et usages en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 281Pages

BARBE Noël et LATOUCHE Serge, 2004. *Économies choisies* ?, Paris, Editions de la maison des sciences de l'homme, 209 Pages

BARROT Pierre, 2005. *Nollywood : le phénomène de la vidéo au Nigéria*, Paris, L'Harmattan, 175 Pages

BANGRE Mabibou, 2005. « Le décolleté de la renommée », *in Afrik*, Cameroun, cnt,n°789, 12pages

BAYART J-F, 1992. *L'Etat en Afrique*, Paris, Fayard, 439Pages

BENOIT Hervé, 2010. *La télévision numérique, satellite, câble, TNT, ADSL, TV mobile*, Paris, 5ème édition, Dunod, 59Pages

BOURDIEU Pierre, 1979. *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, éditions de Minuit, 672 Pages

BRUNER Jerôme J, 1945. *Ce que pense l'Amerique*, Paris, Presses Universitaires de France, 145 Pages

CHANIAC Régine et JEZEQUEL Jean-Pierre, 1998. *Télévision et cinéma. Le désenchantement*, Paris, Nathan, 255pages

CHANIAC Régine et JEZEQUELJean-Pierre, 2005. *La télévision*, Paris, La Découverte, 122pages

CLANET Claude, 1993. *L'interculturelle, introduction aux approches interculturelles en éducation et en Sciences Humaines,* Toulouse, Presse universitaire du Mirail, pages

COMBESSIE Jean-Claude, 2001. *La méthode en sociologie,* Paris, 3ème Editions La Découverte, Pages

DAUPHANT Christine, 2009. Pétit Larousse des films, Paris, Larousse, 1029 Pages

EDZODZOMO ELA Martin, 1993. *De la démocratie au Gabon*, Paris, Karthala, 273Pages

EYI MENYE. N, 2004. *Les matinées sombres*, Paris, La maison Gabonaise du livre, 150pages

ESQUENAZI, 1999. *Télévision et démocratie. Le politique à la télévision française*, 1958-1990, Paris, PUF, 392pages

ETCHEGOIN Marie-France et LENOIR Frederic, 2004. « Code Da vinci », Paris, éditions Robert Laffont, 279 Pages

FRANCOIS Pierre, 2008. *Sociologie des marchés*, Paris, Editions Colin, Pages

FRANK Robert H., 2010. *La course au luxe. L'économie de la cupidité et la psychologie du bonheur*, Génève, Markus HALLER, 446 Pages

FOURMENTRAUX Jean-Paul, 2005. *Art et internet*, paris,CNRS Editions, 281Pages

GALLIER Thierry, 2011. *Isis, la joconde revelée :500 ans après sa création*, Paris, éditions Maxiness, 84 pages

GERAUD Marie-Odile, LESERVOISIER Olivier, POTTIER Richard, 2007. *Les notions clés de l'ethnologie,* Paris, 3ème Edition Armand Colin, Pages

GOBINEAU Arthur, 1855. *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, 873 Pages

GOODY Jack, *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*.Trad.de l'anglais par Claire MANIEZ ; coordination par Jean-Marie PRIVAT, 2007, Paris, La Dispute, 279Pages

IDIATA Daniel Franck, 2012. *Liberté et vérité pour Philippe Mory*, Paris, L'Harmattan, 200 Pages

Institut Pédagogique National et Laboratoire de cartographie, 1983. *Geographie et cartographie du Gabon*, Paris, Edicef, 200 Pages

HOGGART Richard, 1957. The uses of literacy. Aspects of working class life, chato and windus, usa, 160Pages

JULLIER Laurent, 2002. *Qu'est-ce qu'un bon film ?,* Paris, La dispute, 250 Pages

JOURNOT Marie-Thérese, 2008. *Le vocabulaire du cinéma*, Paris, 2ème Edition Armand Colins, pages

KAYA Jean -Pierre, 2006. *L'univers mental de la société post-coloniale*, Paris, L'Harmattan, 300 Pages

LAMBERT Christopher, 2012. *Titanic*, Paris, Gründ, 272 Pages

LIOT Françoise, 2004. *Le métier d'artiste*, Paris, L'Harmattan, 295Pages

LUBIN David M., 1999. Titanic, London, British Film Institute, 142 Pages

LYNCH Don, MARSHALL Ken, 2012. *Titanic, la grande histoire illustrée*, Grenoble, Editions Glenat, 228 Pages

LUCA Nathalie, 2011. *Les sectes*, Paris, PUF, 128Pages

MARCUCCI Virginie, 2012. *Desperate housewives : un plaisir coupable*?, Paris, PUF, 128 Pages

MARSH Ed W., 1998. *Titanic*, James CAMERON, le livre du film, Paris, 84, 178 Pages

Mémorial du Gabon, 1986. *Le faste et la rigueur 1*975-1979, Suisse, Société internationale d'édition et de diffusion, 349Pages

MINKO MVE, 2003. Bernardin, *Gabon entre tradition et post-modernité : Dynamique des structures d'accueil Fang*, Paris, l'Harmattan, 250 pages

MINKO MVE Bernardin, 2008. *Gabonies de notre temps*, Paris, Publibook, 208Pages

MINTSA Justine, 2000. *Histoire d'Awu*, Paris, Gallimard, coll. Continent noire, 100Pages

MOUGUIAMA Daouda Patrick, 2000. Contribution de la linguistique à l'histoire des peuples du Gabon, la méthode comparative et son application au Bantu, Paris, CNRSS, Edition Sciences du langage, 220pages

MVE Steeve, 2007. *Le guide du parfait marchand de Dieu*, Ayele, Editions Les quatre vérités, 150 Pages

NGUEMA-OBAM Paulin, 2005. *Fang du Gabon. Les tambours de la tradition*, Paris, éditions Karthala, 250Pages

NKUNZUMWAMI Emmanuel, 2007. *La nouvelle dynamique politique en France*, Paris, éditions l'Harmattan, 314 Pages

NZAMBA Sylvain, 2007. *Le supplice d'une veuve*, Paris, édilivre, 232 Pages

NZE NGUEMA Pierre Fidèle, 1998. *L'Etat au Gabon de 1929 à 1990. Le partage institutionnel du pouvoir*, Paris, L'Harmattan, coll. « études Africaines. Indépendance africaine », 240Pages

RAMBAUD Roman, 2012. *Le droit des sondages électoraux*, Paris, éditions l'Harmattan, 306 Pages

RAPONDA WALKER André, SILLANS Roger, 2000. *Rites et croyances des peuples du Gabon*, Paris, Présence Africaine, Pages

ROPIVIA Marc-Louis, 2008. *L'Afrique et le Gabon au XXIe siècle*, Paris, Mare & Martin, 350 pages

ROUSSEL Violaine, 2009. *Les artistes et la politique*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, Paris, 265Pages

SAHALI Abdessamed, 2007. *Series cultes, l'autre Hollywood*, , Paris, éditions Timée, 141 Pages

SINGLY De Françoise, 2004. *L'enquête et ses méthodes : Le questionnaire*, Paris, Armand colin, 128 Pages

SOUMANOU VIEYRA Paulin, 1975. *Le cinéma africain, des origines à 1973*, Paris, Editions Présence Africaine, 444Pages

TRACY Kathleen, 2008. *A biography*, Etats-Unis, éditions Greenwood press, 168Pages

TOBIE OKALA Jean, 1999. *les télévisions africaines sous tutelle*. *L'exemple camerounais*, Paris, L'Harmattan, 213pages

TULARD Jean, 2010. *Le nouveau guide des films*, Paris, Laffont, 859 Pages

VERBUNT Gilles, 2001. *La société interculturelle, vivre la diversité culturelle*, Paris, Seuil, 280 Pages

ZANH Ernest, 2007. *Les enjeux de la télévision dans le contexte de la mondialisation*, Paris, Editions L'Harmattan, 200 Pages

ZIZEK Slavoj, 2005. *Bienvenue dans le désert du réel*, Paris, Flammarion, 194 Pages

2) OUVRAGES SPECIFIQUES

ABANI Christ, HUGO Pieter, WIWA Zina Saro-, HARDI Stacy, 2010. *Les stars de Nollywood*, Nigeria,Prestel Pub, 200Pages

ADDA Jacques, 1996. *La mondialisation de l'économie*, Paris, éditions La Decouverte, 126Pages

ADGHIMI Zelia Leal, « les antennes diaboliques au Maroc » in *Revue du Tiers Monde*, volume 37, n°146, 338Pages

AMSELLE Jean-Loup, 2001. *Branchements-Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 265pages

BACHY Victor, 1986. *Le cinéma au Gabon*, Bruxelles, Editions OCIC, 186Pages

BARIKI Salah-Eddine, « La vidéo en Constantine », in *Revue des mondes musulmans et de la méditerranée*, volume 47, n°1, 110pages

BARROT Pierre, 2005. *Nollywood*, Paris, Editions L'Harmattan, 300Pages

BERGMAN Ronald, 2007. *Le cinéma*, Paris, Gründ, 323Pages

CERTEAU Michel, 1990. *L'invention du quotidien*, Paris,éditions Gallimard, 350Pages

CHESNAIS François, 1994. *La mondialisation du capital*, Paris, Syros, coll. 286Pages

CONVENTS Guido, 2003. « Le cinéma zaïrois (congolais) : une production culturelle en survie » in cinemAction, n°106, 320 Pages

CORRIOU Morgan, 2012. « Les cinémas du Maghreb et leurs publics », in *Africultures*, Paris, L'Harmattan, n°89-90, 175 Pages

DELAPIERRE Michel et Christian MILELLI, 1995. *Les firmes multinationales. Des entreprises au cœur d'industries mondialisées,* Paris, Vuibert, 340Pages

DOEDEN Matt, 2009. Will SMITH, Etats-Unis, lerner Publications, 112Pages

DOEDEN Matt, 2009. *Will Smith : Box office superstar*, Etats-Unis, twenty-first century books, 112Pages

EMERY El Nagla, 1996. « L'industrie du feuilleton télévisée Egyptien à l'ère des télévisions transfrontalières » in revue Tiers Monde, t.xxxvII, n°146, 262pages

ESQUENAZI Jean-Pierre, 2012. *Les séries télévisées : l'avenir du cinéma ?*, Paris, Armand colin, 224pages

FIRK Michèle, 2003. « Côte-D'Ivoire : le pari de la diversité », *in Africultures*, Paris,L'Harmattan, n°56, 253Pages

FERRANDERY Jean-Luc, 1996. *Le point sur la mondialisation*, Paris, PUF, 162 Pages

HANIFI Isabelle, 2011. « Le port du tailleur comme moyen de forger une identité au travail », *in sociologie et sociétés*, Montréal, Presses Université de Montréal, volxLIII, n°1, 329Pages

GUY Jean-Michel, 2000. *La culture cinématographique des Français*, Paris, La documentation française, 349 Pages

GRIMAUD Emmanuel, 2003. *Bollywood film studio ou comment les films se font à Bombay*, Paris, CNRS Editions, 594 Pages

HORTON Andrew et RIMOLY Christine, 2011. *Angelina Jolie : La biographie non autorisée*, Paris, éditions Le cherche Midi, 374Pages

IMUNGA IVANGA, 2003. « Le renouveau du cinéma gabonais » in *cinem'Action*, n°106, 1er trimestre, 320 Pages

JOFFRE Patrick, 1994. *Comprendre la mondialisation de l'entreprise*, Paris, Gestion Poche, Economica, 112Pages

KOFFI Michel, 2003. « Le cas du cinéma ivoirien » in *cinem'Action,* n°106, 320Pages

LAFAY Gérard, 1997. *Comprendre la mondialisation*, Paris, Economie Poche, Economica, 122P

LANUCCI Lisa, 2009. *Will Smith: A biography*, Etats-Unis, Greenwood Press, 133 Pages

LEVERATTO Jean -Marc, 2006. *Introduction à l'anthropologie du spectacle*. Paris, La dispute, 340 Pages

LEVERATTO Jean-Marc et MONTEBELLO Fabrice, 2007. « Sociologie du cinéma et sociologie des pratiques culturelles » in, Le QUEAU Pierre (dir) *20 ans de sociologie de l'art : bilan et perspectives,* Tome II, Paris,L'Harmattan, 194 Pages

LEVITT Théodore, 1983. «The Globalization of Markets», *in Harvard Business Review,* vol. 61, n° 3, pp92-102

LOWY Vincent, 2011. *Cinéma et mondialisation*, Paris, Editions Le Bord de l'eau, 158 Pages

MARTIN Dominique, METZGER Jean-luc et PIERRE Philippe, 2006. Sociologie de la mondialisation : considérations méthodologiques *in international sociology,* vol21(4) : 521pages

MARTIN Dominique, METZGER Jean-luc et PIERRE Philippe, 2003. *Les métamorphoses du monde. Sociologie de la mondialisation*, Paris, Seuil, 448Pages

MATTELARD Armand, 2005. *Diversité culturelle et mondialisation*, Paris, La Découverte, 122Pages

MATTELART Tristan.2008, « Pou une critique des théories de la mondialisation culturelle », *in Questions de communication*, 13, PP269-287

MERCER Rhona, 2007. Angelina Jolie : *The biography*, Etats-Unis, John Blake publishing LTD, 288 Pages

MINC .A, 1997. *La mondialisation heureuse*, Paris,Plon, 260Pages

MONTFORT Patrice, 2002. « Le Nigéria est l'espoir du cinéma africain » in *Africultures*, Paris, L'Harmattan, n°5, 70 Pages

MONTFORT Patrice, 2002. « Nigerian : le raz-de marée de la home vidéo » in *Africultures*, Paris, L'Harmattan, n°45, 70 Pages

MONTEBELLO Fabrice, 2005. *Le cinéma en France*, Paris, éditions Armand Colin, 155Pages

MORIN Edgar, 2002. *Le cinéma ou l'homme imaginaire*, Paris, Les éditions de Minuit, 250 Pages

MUCCHIELLI Jean-Louis, 1998. *Multinationales et mondialisation*, Point Economie, Paris, le Seuil, 373Pages

MURY Cécile, 2009. « Tom Cruise », Paris, *in Télérama*, n°3081,

OKOCHI Yvonne, « Nadia BUARI : Beauty, brains and talent redefined», Nigeria,in *Covers bite*, n°1356, 58Pages

OHMAE Kenichi, Managing a badeless world, Harvard Business review book, 1995, pp269-284

RAINELLI Michel, 1999. *Les stratégies des entreprises face à la mondialisation*, Paris, éditions EMS, 111Pages

ROBB Brian .J, 2008. *Brad Pitt*, Allemagne, UBOOKS, 325 Pages

ROBERT Reich, 1991. *L'économie mondialisée*, Paris, Dunob, 336 Pages

ROMANO Jason, 2005. *Angelina Jolie*, Paris, Favre Sa, 89Pages

TULARD Jean, 2007. Le dictionnaire du cinéma, les acteurs, Paris, Robert Laffont, 1200Pages

VELTZ Pierre, 1996. *Mondialisation Villes et Territoires. L'économie d'archipel*, Economie en liberté, Paris, PUF, 280Pages

WARNIER Jean-Pierre, 1999. *La mondialisation de la culture*, Paris, Editions de La Découverte, 118pages

3) ARTICLES, JOURNAUX et RAPPORTS

AFP, 2010. « Gabon : Pro-Films à la rescousse du cinéma gabonais », in *Gabonec*, Libreville, Sogapresse, n°234, 50Pages

Agenda , « Le CCF NOUVEAU EST ARRIVE » novembre 2011, 23Pages

Agenda , « institut français Gabon, » in *Agenda de l'institut français* janvier-février 2012, Libreville, 23Pages

AKONO Justin Blaise ,2007. « Michel GOHOU : La souffrance m'a beaucoup inspiré » , *in Mutations*, Cameroun, Celtic, n°1220, 16 Pages,

AYITE Sitou, 2011. La biographie de Jean-Claude MPACKA, *in Africultures*, Paris, L'Harmattan, n°70, 254Pages

BARLET Olivier, 2003. « Biographie de Serge ABESSOLO », Paris, in *Africulture*s, Paris, L'Harmattan, n°53, 255Pages

BARLET Olivier, 2002. « Tourner en guerilla », in Africultures, Paris, L'Harmattan, n°45, 70 Pages

CANAL+, TOUT LE PROGRAMME, in « LE MAGAZINE DES ABONNES CANAL+ », Décembre 2009, *in canal+*, 60Pages

CCF Saint-Exupéry, « La Lettre du Centre culturel français », Libreville/Gabon, septembre-octobre 2009, 20Pages

CLAVERIE Boni, 2003. « La côte-D'Ivoire m'habite », *in Africultures*, Paris, L'Harmattan, n°57, 255pages

Conseil National de la Communication, 2007. « Rapport d'activité 2007 du Conseil National de la Communication », *in Conseil National de la Communication*, n°12, Libreville (Gabon), 61pages

DAUGE Yves, « Rapport d'information sur les Centres culturels français à l'étranger », enregistré à la Présidence de l'Assemblée nationale le 07 février 2001, 100Pages

DIALLO Siradio, 2010. « Marché de la télévision en Afrique subsaharienne : Regards et perspectives », in *Jeune Afrique*, Paris, Sifija, n°6700, 59 Pages

Journal hebdomadaire d'informations et d'annonces légales, 2002. « le code de la communication », *in Journal hebdomadaire d'informations et d'annonces légales*, n°456-15 Juin, 111Pages

HOUBEN H et INGHAM M, 1996. « Par quel système remplacer le fordisme? », *in Problèmes Économiques*, n°2.458, pp. 1-10

KARPIK Lucien, Dispositifs de confiance et engagements crédibles », *in Sociologie du travail*, Paris, n°4, 1999, 551 Pages

KOMBILA-A-IBOANGA Fidèle, 1991. « La résistance du pouvoir à l'instauration de la démocratie pluraliste en Afrique, le cas du Gabon », in *Revue juridique et politique, indépendance et coopération*, 300Pages

KOUMBA Nestor, 2007. « Serge ABESSOLO en Côte-d'Ivoire », *in Miroir*, Libreville, Sogapresse, n°105, 100Pages

La lettre du continent, n°203, Paris, Janvier 1994, 112pages

LAGLENNE JF , 2006. *Cinéma et Peinture* in cahier du mois, n°16-17

Lofti Madani, 1996. « Les télévisions étrangères par satellites en Algérie : formation des audiences et des usages » in *Revue Tiers Monde*, volume 37, n°146, 330pages

L'Union, Télévision Numérique par satellite, la TNT gagne du terrain, in *l'Union*, n°10277, 35ème, mardi 16 MARS 2010, 24pages

L'Union, 3janvier 1988, 12Pages

L'union, 2mars 2010, 24 Pages

Le Comité Américain pour les Réfugiés et les Immigrants (U.S. Committee for Refugees and Immigrants), « migration et composition culturelle », *in CIA*, 2008, 120Pages

MENSAH Charles, 1996. « La série : L'auberge du salut », *in L'Union*, Libreville, multipresse, 14 Pages

MIGNOT Elisa, 2009. « Bienvenue à Nollywood, deuxième producteur mondial de films », in l'édition du *Monde*, 17pages

MINKO MVE Bernardin, 2004. « Le Gabon à l'épreuve de la mondialisation » in *Hispanitas*, n°1, Libreville, 50pages

MVE ELLA Nicole, 2012. « Le cinéma gabonais se reveille », in *Festival*, Libreville, Sogapresse, n°1332, 56Pages

NAIJAGAL, 2007. *Ghana's film rising star*, Lagos, Opulent and edgy, 100 pages

NAIJAGAL, 2009. *Ghana's star*, Lagos, Opulent and edgy, 115 Pages

NDIAYE Oumar, 2012. « Séries télévisées sur les chaînes sénégalaises : montée en puissance des téléfilms hindous », in *Soleil*, 100 Pages

People, Jennifer LOPEZ, « la femme la plus belle du monde », 2011. *in People*, Washington, Time Inc.

PIERRON Cindy, « la diffusion des films à la télévision », juillet 2012, *in Les études du CNC*, Paris, CNC, 77 pages

Réunion sectorielle des experts et des ministres de la culture et de la communication, 1er au 5 Juin 2004, à Ouagadougou. Rapport publié dans le journal quotidien *L'Union*, du 10 juin 2004, n°87, 12Pages

ROSSATANGA RIGNAULT Guy, « Gabon, radioscopie du théâtre électorale », *in Afrique politique*, Paris, 400Pages

VERGNAUD Gerard, 1999. « « la dynamique des savoirs », Hors série, *Sciences Humaines*, n°24, 200Pages

OMAR BONGO El hadj (Président de la République gabonaise), NTOUTOUME EMANE Jean-François (Premier Ministre, chef du gouvernement), MISSONGO Pascal (Ministre de la justice, garde des sceaux, chargé des droits de l'homme) et Jean- Rémy PENDY BOUYIKI (Ministre d'Etat, Ministre de la Communication, de la poste et des technologies de l'information), « Code de la communication » *in Hebdo Information* (Journal hebdomaire d'informations et d'annonces légales), n°456, Libreville (Gabon), 15 juin 2002, 120Pages

YATES Douglas, 1996. « The rentier state in Africa : oil rent dependency and neocolonialism in the Republic of Gabon », in *Africa world press*, Bristish, 243Pages

Y.S « Drôle de cinéma ! » in *L'Union*, n°, 11/1/2007, 12pages

4) MEMOIRES et THESES

ENGANDZA-NGOULOU Kanel, 2010. *Industries culturelles et developpement économique de l'Afrique francophone : le cas du Gabon*, thèse de Doctorat en Sciences politique, Université Jean-Moulin Lyon 3, Lyon,

NKOULE NKOGHE Carinne, 2006. *L'Ethnographie de la mondialisation au Gabon*, Rapport de licence en Anthropologie, Libreville, Université Omar BONGO, 68Pages

5) SITES INTERNET

http://littoral-gabon.e-monsite.com/categorie,rtg-1,3035996.htlm

http://littoral-gabon.e-monsite.com/categorie,rtg-1,3035996.htlm

http://pianoweb.free.fr/musique-films-2htm

http://www.michelgohou.com/

http://www.nastoutraore.com/

http://www .genevievennaji.com/

http://www .nadiabuarie.com/

http://www.bradpitt.com/

http://www.angelinajolie.com/

http://www.denzelwashington.com/

http://www.tomcruise.com/

FOREST Claude, « Le cinéma en Afrique : l'impossible industrie », *Mise au point* [En ligne], 4 | 2012. URL : http://map.revues.org/800

Koasi.com

www.africultures.com

www. Alternatives internationales.org

www. Canalplus-Overseas.com (2010 canal+)

www.gaboneco.com

www.gabonews.com

www.un monde libre.org

www.rfi.fr

ww.syfiainternationale2010.com

2- SOURCES CARTOGRAPHIQUES

OKOUE ONDO Brice**,** *Cartographie*, LAGRAC, UOB, Libreville, 2008.

Division géographie du Ministère des affaires étrangères, carte du Gabon, Ministère des Affaires étrangères, Libreville, 2009.

3-SOURCES VIDEOGRAPHIQUES

3-1 VIDEOS GABONAISES

« Les couilles de l'éléphant », 98 minutes ;

« L'ombre de liberty », 85 minutes

B- SOURCES ORALES

ABESSOLO MINKO Antoine

ALILI OMPAH Clarince

AKERET TOKPANOU Nadine

AKOU Didier

AMADOU Diallo

ANDEME MBA Rachel

ASSENGONE MASSALA Imelda

AZIZ Ligali

BADAGNACK Danielle

BADZINA Marie-claire

BIYE ONDO Lesly Chancia

BARRY Boubakar

BATOTO MBOUMBA Yoan Rony

BIBANG NDONG Martin

BIFANE Léa

BIKORO Charlie

BINDANG Edwige

BITEGHE Jean-Noël

BONGO NDJIMI Aminata

BOUCKANDOU Pascaline

BOUEME Patrick

CARADEC Marianne

DATSONA Luce Danielle

DEVAUTOUR Patrick

DHARELOOSE Laurine

DIARRA FATHIM Yasmina

DUBOZE Roland

DZOUNGA Rolph

EDOU Paul Andre Laïca

EFFALE NZE Jean-Christophe

EFFOUE Pamela

ELLA MINTSA David

EYUINA EDOU Felicia

GUIGNANGA PAMBOU Mireille

HOUNSOU Paulin

IBINGA Phil

IDANGA Jean-Pierre

IPOULI Juldine

INANGA YENDIKA Godel

Jean

KOFFI Jean

KOUANDJE Rodrigue

KOUMBA BIDIDI Henri-Joseph

KOUMBA Emmanuel Thierry

KOUMBA Sidonie

KOUMBA Zita Nelly

KROTE Nel Jovin

Konan

LABOUBA Manouchka Kelly

LEKOMBO MIGWAITHE Charming

LEPOKO Ferdinand

LLEJO Clovis

LOUMA Anne

Madame X

MABADI Van

MAÏKOI Sena Arnaud

MAKOUINDI Parfaite

MAMBOUNDOU Blisse Claudia

MAMBERI Sylvain

MANGA NDOMBA Marietta Aude

MARIAM

MAROYA Nawfal

MATABOULIE Gervais

MAVIOGA Guy-Christian

MBA Andre-Pierre

MBA MFOUMBA Doris Annette

MBA NGUEME Lionel

MBA Rodrigue

MBOUMBA Adelaide

MBOUMBA Lysbeth Zennia

MEDZA MENBOME NZIBE Basile Armand

MENGUE Judith Lolène

MENSAH Charles

MEZUI-Me-NDONG François

MILEBOU Mélanie

MILENZI MBOUMBA Priscka

MINKO Lionel Gildas

MOUBOGOU Jonas

MOUELE Dalhia Katushia

MOUKALA PAMBOU Christian

MOUKETA Paul

MOUSSAVOU Phelicité

MOUSSAVOU Martin

MORY Philippe

NDIAYE Petule

NDINGI Valérie

NDJOUNGUI NDZONGA Fatoumata

NDONG OBAME Jean-Pierre

NDONG ABESSOLO Gabain

NDONG AKONO Pentecôte Brigitte

NDONG MBEGA Pierre Longin

NDOUANI AMZAT Stéphane

NFONO ABESSOLO Nelly Alexia

NGANE Laure Nancy

NGINGONE Gaëlle

NGOMA Ivane Jessica Laure

NGOYE Armand

NGUEYE ZIZET

NGOUA Gil Celia

NGOUMA Alfred Lionel

NKOGHE BILIE Nolan

NKOGHE Micheline

NKOGO NKOGO Lionel Sixfride

NKOLO EZOUGOU Mireille

NKOULE Pamphile

NNANG Anicet

NNINGDONG Jeanne

NTSAME NGUEMA Lena

NTOUMBOU LEBOBA Cherifa Yasmine

NTSAME EDOU Paulette Plevya

N.S

NSIE OBAME Seam

NTSAME Catherine

NYARE NZE J Tony

NZAMBA MBOUNGUI Désirée Bénédicte

NZAYOU Jules

NZE Lee Michel

OBIANG Chantal

OBIANG Melchy

OBIANG MVONO Kevin Stephen

OBIANG ZOGO Guy- Constant

OBONE OBAME Yasmine

OBONO ONDO Paola Gaëlle

OGANDANGHA Gyna

OGANDANGA Ernest

ONDO ENGONE Johanne

ONDO ONDONO Axel Roger

OSSATANGA AZIZET Léonie

OTSOBOGO Nadine

PALOBADI Aminata Petronile

PAMBO BADJINA Nell,

Pierre

POUSSOU MOUTSAGA Doie Jocktane

SABOUMA Michel

SABOUME Yann

SECK ALIOUNE

SINGATADI Leslie

S.M

SIZOKO Amédée

SIZOKO Noura

SOMBO ROGA Julien

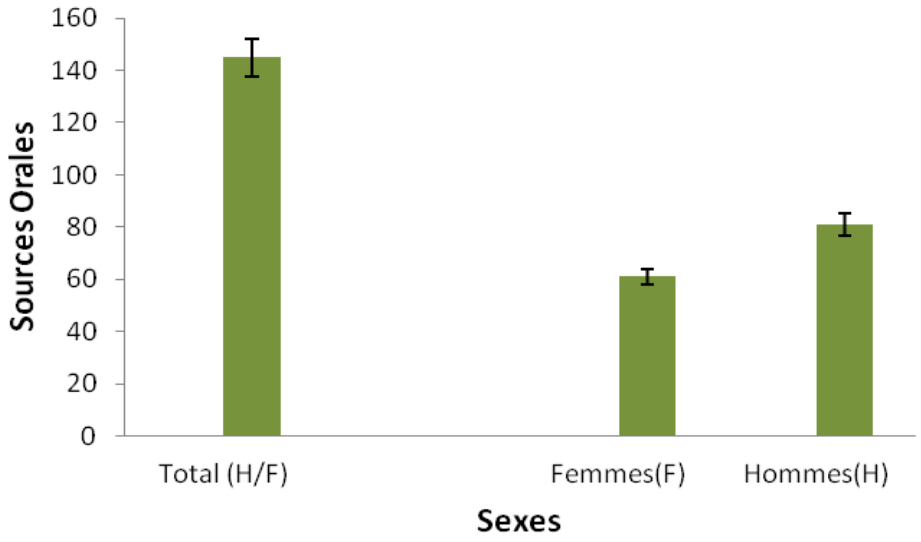
S.P.P

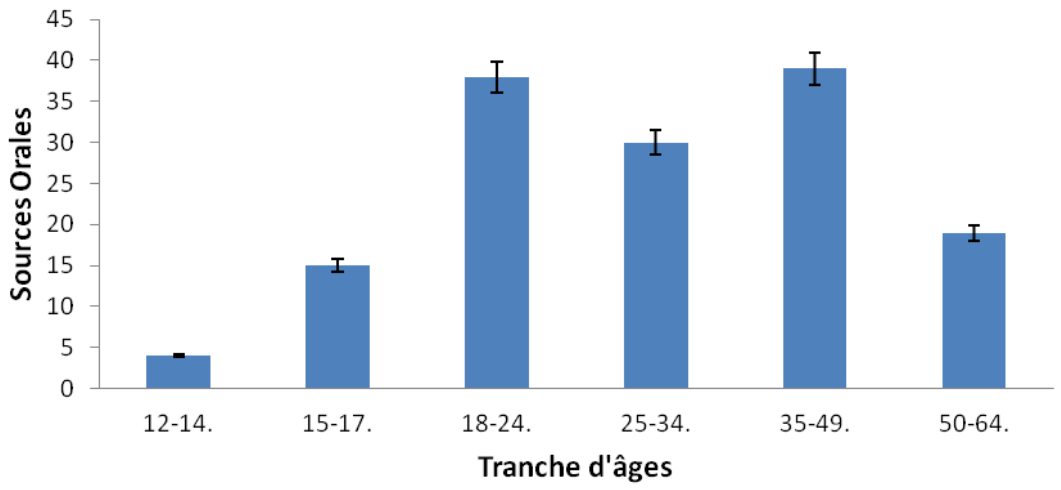
TCHINGA Max Abin

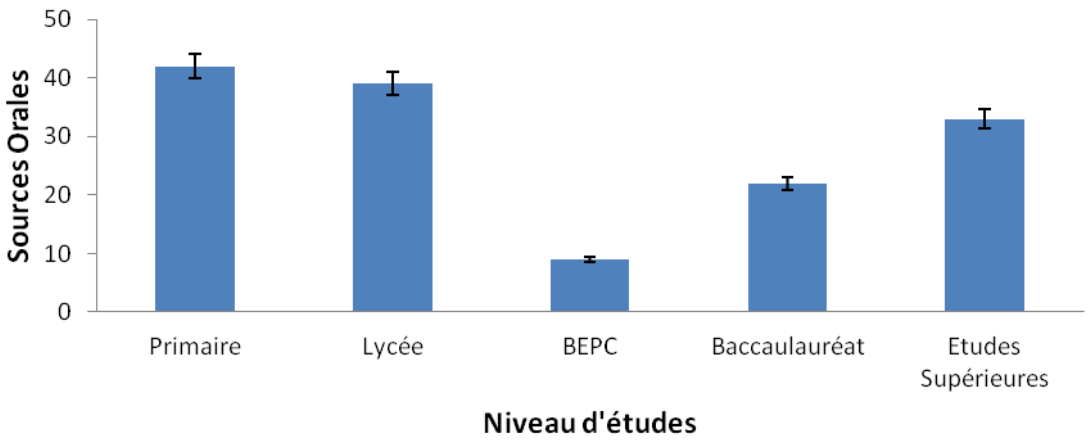
YVOSSI IBESSANGOYE Achille

ZOUNOU Honoré Raymond

Par respect des recommandations de certains interlocuteurs, nous n'avons pas pu dans la rubrique sources orales décliner de manière individuelle toute leur identité. Toutefois, pour ne pas déroger à la règle, les graphiques ci-dessous donneront de manière générale leurs sexes, leurs tranches d'âges et leurs niveaux d'études.




Sources Orales
45
40
35
30
25
20
15
10
5
0
12-14.
15-17.
18-24.
25-34.
35-49.
50-64.
Tranche d'âges


Sources Orales
50
40
30
20
10
0
Primaire
Lycée
BEPC
Baccaulauréat
Etudes Supérieures
Niveau d'études

ANNEXES

Annexe 1 : GUIDE D'ENTRETIEN DESTINE AUX CHAINES DE TELEVISION PUBLIQUES ET PRIVEES

Identification de l'interlocuteur

Nom et prénom

Age

Situation professionnelle

Situation matrimoniale

Nationalité

- Quand cette chaîne a vu le jour ? Et pourquoi ?

- Pourquoi la qualifie-t-on de chaîne publique ou privée ?

-Quelles sont les différents départements de cette chaîne télévisée ? Et quel est le département qui s'occupe de la programmation du cinéma ?

-Pouvez- vous nous donner plus d'information sur ce département ?

- Que représente l'activité cinématographique dans cette chaîne ?

- Quel type de cinéma diffuse -t'elle ? Est-ce des films récents ou pas ?

- D'Où tirez- vous votre culture cinématographique ?

- Qu'est ce que le cinéma vous procure ?

Annexe 2 : GUIDE D'ENTRETIEN DESTINE AUX REPRESENTANTS DES CHAINES INTERNATIONALES

Identification de l'interlocuteur

Nom et prénom

Age

Situation professionnelle

Situation matrimoniale

Nationalité

-Présentez nous votre structure ?

- Travaillez-vous avec des partenaires ? Si oui, Lesquels ? Et pourquoi ?

- Comment avez-vous procédés pour obtenir l'exclusivité de ces chaînes internationales ?

- Quels sont les bouquets et chaînes que vous proposez ?

-Quelle est la procédure d'abonnement ?

-Quel est le matériel proposé pour la réception de ces chaînes ?

- Combien d'abonnés avez-vous ? Et quels sont les bouquets les plus sollicités ?

- Quels sont les statuts des clients ?

- Etes-vous représentés dans les provinces du Gabon ?

Annexe 3 : GUIDE D'ENTRETIEN DESTINE AUX PROFESSIONNELS DE CINEMA DE LA SALLE DE CINEMA DE L'INSTITUT FRANÇAIS DU GABON, L'INSTITUT GABONAIS DE L'IMAGE ET DU SON ET LE CONSEIL NATIONAL DE LA COMMUNICATION

Identification de l'interlocuteur

Nom et prénom

Age

Situation professionnelle

Situation matrimoniale

Nationalité

-Présentez nous vos institutions ? Et leurs différents services ?

-Quel est le département qui s'occupe du domaine cinématographique ?

- Quelles sont les missions de ce département ?

-Quels sont les statuts des agents qui s'occupent de ce département ?

-Où vous vous procurez vous vos films ? Et sur quel support ?

- Où tirez vous votre culture cinématographique ?

- Qu'est ce que le cinéma vous procure ?

Annexe 4 : GUIDE D'ENTRETIEN DESTINE AUX VENDEURS ET GERANTS DES VIDEOCLUBS

Identification de l'interlocuteur

Nom et prénom

Age

Situation professionnelle

Situation matrimoniale

Nationalité

-Quels films vendez-vous dans votre structure ? Et sur quel support ?

- Où achetez-vous ces films ? Et à quels prix ?

-Comment sélectionnez-vous les films achetés ?

- A combien les revendez-vous ?

- Où tirez vous votre culture cinématographique ?

- Qu'est ce que le cinéma vous procure ?

Annexe 5 : QUESTIONNAIRE DESTINE A LA POPULATION GABONAISE

Identification de l'interlocuteur

Nom :

Prénom :

Age :

Lieu de naissance :

Nationalité :

Domicile :

Adresse email :

Profession :

Sexe :

Profession du chef de ménage :

Date, heure (du début du remplissage et fin) et lieu des réponses aux questions :

QUESTIONNAIRE

(Avertissement : *entourez la ou les réponse(s) choisie (s) parmi les nombreuses propositions.)*

1-**Quelle est la phrase qui exprime le mieux votre attitude à l'égard du cinéma ?**

- Jaime énormément le cinéma…….. 1
- J'aime beaucoup le cinéma…….. 2
- J'aime assez le cinéma……. 3
- Je n'aime pas beaucoup le cinéma…… 4
- Je n'aime pas du tout le cinéma…… 5

2-**Est-ce qu'il y'a eu une ou plusieurs personnes, dans votre entourage, qui vous ont fait aimer le cinéma ?**

-Oui…….1

-Non……2

3.Qui ? (vous pouvez encadrer plusieurs réponses possibles)

- Votre père…….1
- Votre mère……2
- Vos frères et sœurs……..3
- Une autre personne de la famille…….. ……..4
- Un professeur…….…….5
- Un ami…….…….6
- Une amie……..7
- Des amis……..……8
- Une autre personne……..…9

4.Vous –a-t'on déjà interdit	Oui	Non
De regarde un film à la télévision ?.....	1	2
D'aller voir un film au cinéma ?…….	1	2

5.A votre avis, un cinéphile, c'est surtout…… *(entourez une seule réponse svp)*

-Quelqu'un qui va souvent au cinéma…….1

-Quelqu'un qui sait beaucoup de choses sur le cinéma……..2

-Quelqu'un qui aime beaucoup le cinéma……..3

- Quelqu'un qui travaille dans le cinéma……4

- Je ne sais pas……..……5

6.**Dans votre entourage (famille, amis, collègue), y-a-t-il des cinéphiles ?**

-Oui, dans ma famille……1

-Oui, parmi mes amis ou collègues…….....2

-Non il n'ya personne……3

7. **Et vous-même, vous considérez-vous comme un cinéphile ?**

-Oui tout à fait…….1

-Oui, un peu…….2

-Non, je ne le suis plus mais je l'ai été……3

-Non, je ne l'ai jamais été……4

8. Pouvez-vous me dire si <u>vous personnellement</u>, êtes déjà allé au <u>cinéma au cours de votre vie ?-</u>

Oui…….1

Non…….2

9**. Quel est votre premier souvenir de cinéma ?**

-Un film de Walt Disney ou un autre dessin animé……..1

-Un film comique……..2

-Un film d'aventure ou western……3

-Un autre type de film (préciser)……..4

-Ne se rappelle plus……..5

10. **Sauriez-vous me dire avec qui vous alliez voir ce film ?**

-Vos parents……1

-Vos (votre) frère (s) et sœur(s)…….2

-Vos grands-parents ……...3

-Une autre personne de la famille…….....4

-Un professeur et votre classe……5

-Une amie…….6

-un ami…….7

-Des amis ou des copains……..8

-Avec un autre groupe de gens de votre âge …….9

-Une autre personne……10

-Seul…….11

-Je l'ai vu à la télé……12

-Ne se rappelle plus…….13

11. **Sauriez-vous me dire quel âge vous aviez à peu près ?**

12. Vous est-il arrivé d'aller au cinéma accompagné d'un professeur, avec votre classe? Si vous n'êtes plus à l'école, l'aviez vous fait quand vous étiez sur le banc de l'école ?

-Oui souvent……1

-Oui de temps en temps……..2

-Oui, rarement…….3

-Non, jamais……4

13. **Ya t-il ou y'avait-til un ciné-club dans votre collège, lycée ou université ?**

-Oui…….1

-Non……2

14**. Vous arrive –t'il ou vous arrivait-il d'aller voir des films dans le cadre de ce ciné-club ?**

-Oui, souvent…….1

-Oui, de temps en temps……2

-Oui, rarement……3

-Non, jamais……..4

15.**En dehors de l'école, du collège ou du lycée, vous est-il arrivé d'aller voir des films dans le cadre d'un ciné-club ?**

-Oui, souvent……1

-Oui, de temps en temps……...2

-Oui, rarement……3

-Non, jamais……..4

16.Au cours d'une vie, il y'a des périodes ou l'on pratique beaucoup une activité, puis des périodes ou l'on pratique moins….En ce qui concerne le cinéma, pouvez-vous me dire pour chaque époque selon quelle fréquence vous y êtes allé.

Q. 19					Q.20			
Au moins une fois par semaine	Au moins une fois par mois	De temps en temps	Très rarement	Non pas du tout	Seul	A deux	En famille	Avec des amis

-Entre 12 et 15 ans……

-15 et 20 ans ……

-20 et 25 ans ……

-25 et 30 ans …….

-30 et 35 ans…….

-35 et 40 ans……

-40et 45 ans…….

-45 et 50 ans…….

-50 et 55 ans…….

-55 et 60 ans…….

-60 et 65 ans…….

-65 et 70 ans…….

-70 et +…….

17 **.Ya t'il une période de votre vie ou vous êtes allé assez souvent seul au cinéma ?**

-Oui

-Non

18 .**Pouvez –vous me dire si vous personnellement, vous êtes allé au cinéma au cours des douze derniers mois** ?

-Plusieurs fois par semaine

-Une fois par semaine

-Plusieurs fois par mois

-Une fois par mois

-Une fois tous les 2ou 3mois

-2ou 3 fois dans l'année

-Une fois dans l'année

19. Je vais maintenant vous citer des émissions de télévision ou de radio, d'aujourd'hui ou passé. Pour chacune, dites-moi si vous la connaissez et si vous la regardez ou l'avez regardée ou écoutée souvent, parfois, rarement ou jamais ?

Q 24 CONNAIT		REGARDE/ECOUTE			
		SOUVENT	PARFOIS	RAREMENT	JAMAIS

Ciné 6 sur M6……

La dernière séance sur (France 3avec Eddy Mitchell) ……

Le journal du cinéma (sur Canal+ avec Isabelle Giordano)……

Monsieur cinéma (…….) avec …….

Cinema cinemas sur antenne 2…….

Cinema de minuit sur France 3……

Etoiles et toiles avec Frederic mitérrand…

Le ciné club de claude jean philippe sur antenne 2……

Ciné panorama avec François Chalais et France Roche…….

Cinéastes de notre temps……

Kultura sur la 1ere chaine de télévision gabonaise…..

Sur le chemin d'un art sur la 1ere chaîne de télévision gabonaise……..

Afrik'art sur canal + Horizon……

Film's Actu sur RTL9……..

20.**Vous arrive –t'il de parler de cinéma souvent, de temps en temps, rarement ou jamais avec…..**

	SOUVENT	De temps en temps	RAREMENT	JAMAIS
-Vos amis……				
-Vos collègues de travail……				
-Votre conjoint……				
-Vos enfants				
-Vos parents/ou du moins l'un des deux..				

21. **Pour l'information sur le cinéma, de laquelle de ces trois phrases vous sentez-vous le plus proche ?**

-C'est plus souvent moi qui conseille et informe mon entourage

-C'est plus souvent mon entourage qui m'informe et me conseille

-C'est aussi souvent l'un que l'autre

-Aucune de ces phrases (Ne rien suggérer)

22. **Ya- t-il chez vous des livres sur le cinéma, ou sur les acteurs, les metteurs en scène et combien ?**

-Oui, un ou deux

-Oui, trois à dix

-Plus de dix

-Non, aucun

23. Ya-t-il chez vous des posters ou images des acteurs, les metteurs en scènes ?

-Oui, un ou deux

-Oui, trois à dix

-Plus de dix

-Non, aucun

24. **De quels acteurs (trices), metteurs en scène s'agit-t'il ?**

25. **Avez-vous un ou une actrice préféré (e)? S'ils sont nombreux citez –les et justifiez votre (ou vos) choix ?**

26. **Ya- t-il à votre connaissance, des magazines du cinéma dans le marché du livre au Gabon.**

- Oui, citez-les

-Non

27. **Avez –vous souvent, parfois ou rarement regardé les films sur les sites internet ?**

-Oui, souvent (Donnez nous les sites en question)

-Oui, parfois(Donnez nous les sites en question)

-Oui, rarement (Donnez nous les sites en question)

-Non

28. **Reconnaissez vous les noms des acteurs ou metteurs en scènes qu'on vend en images dans les marchés de Libreville** ?

PHOTOS

A. **Alain Delon**
B. **Marimar**
C. **Celine Dion**
D. **Arnold schwarznegger**
E. **Woody Allen**
F. **Les autres, citez leurs noms**

29**. Ya t-il chez vous des livres sur le cinéma, ou sur les acteurs, les metteurs en scènes et combien ?**

-Oui, un ou deux……

-Oui, trois à dix……..

-Plus de dix……

-Non, aucun…….

30.**Quelle est la phrase qui correspond le mieux à votre cas ?**

-Ce ou ces livres sur le cinéma, je les ai surtout achetés moi-même

-C'est un livre ou ce sont des livres que l'on m'a offerts

-Je ne sais pas

31.**Ya t-il chez vous ?**

	OUI	NON	NSP
-Un ou des disques (ou cassettes enregistrées) de musiques de films……			
Un ou des jeux vidéo inspiré d'un film de cinéma…….			
-Un ou des jeux de société sur le cinéma ou inspiré d'un film…			
-Un ou des CD ROM sur le cinéma……..			

32. **Est-ce que vous faites une liste, ou est-ce que vous avez fait une liste des films que vous allez ou (alliez) voir au cinéma ?**

-Oui, je l'ai fait dans le passé, mais je ne le fais plus aujourd'hui

-Oui, je tiens à jour une ou des listes que je vois au cinéma

-Non

33.**Pouvez-vous me donnez la liste des titres de films que vous possédez chez vous et pourquoi le choix de ces films et pas d'autres ?**

34**. Je vais vous dire des titres de films gabonais ou étrangers. Pouvez-vous me dire quelle acteur (trice) y interprète le rôle principal ?**

	Philippe Morry	Viviane Biviga	Ndong Damas le grand	Sylvester Stallone
-Les couilles de l'éléphant……				
-Les tam-tams se sont tus……				
-Ou-vas-tu Koumba ?.....				
-Rambo……				

35.**Je vais vous dire d'autres titres de films. Pouvez-vous me dire quel acteur y interprète le rôle principal ?**

Akissi Delta	Marie-Louise Asseu	Kanayo.O. Kanayo	Tony Umez

-Ma Famille……

-Un mari pour deux sœurs……

-More than sister…….

-Stone face 2……

36.**Pour chacun des noms de metteurs en scène de cinéma, gabonais et étrangers qui suivent, indiquez si vous les connaissez de nom et si vous avez déjà vu un de leurs films**.

-Patrick Boueme

-Akissi delta

-Marie-louise Asseu

-Charles Mensah

-Philippe Morry

-Imunga Ivanga

-André Ottong

-Melchy Obiang

-Abdul Salam

-Sunny Collins

-Robert Redfot

-Brad Pitt

-Henri Joseph Koumba Bididi

-Robert Bresson

-Martin Scorcese

38.Je vais vous montrer des photos tirées de films. Pouvez-vous me dire si vous en connaissez le titre ou avez déjà vu ce film.

Cite le titre exact	Cite un autre titre	NSP Le titre	A vu le film

Photo

A-

B-

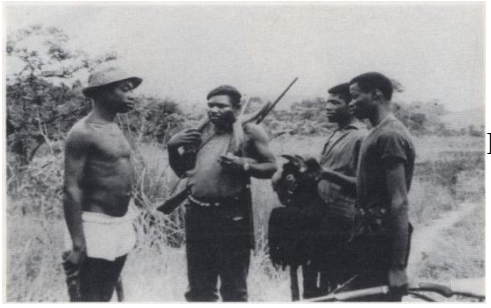
C-

D-

E-

F-

G-

 H.

I .

39.**Je vais vous citer les titres de six films. Dites-moi si vous avez déjà vu ces films ?Entourez les titres de films connus**.

-Les couilles de l'éléphant

-Dolé

-La chambre des filles

-Inspecteur sorry

-L'ombre de liberty

-L'auberge du salut

40.Voici des genres de films différents. Pour chacun, voulez-vous indiquer si d'une façon générale :

-C'est un genre que vous aimez beaucoup

-C'est un genre que vous n'aimez pas

-Ça dépend du film

Si vous n'avez pas vu un film de ce genre, ne remplissez pas, et passez aux genres suivants.

UNE REPONSE PAR LISTE

	J'AIME BEAUCOUP	JE N'AIME PAS	TOUT DEPEND DU FILM
-Les vieux films en noir et blanc……			
-Les dessins animés……			
-Les films de karaté……			
-Les films d'aventure……..			
-Les films d'action……..			
-Les films psychologiques……			
-Les films violents……..			
-Les films d'horreurs ou d'épouvante……..			
-Les films sentimaux…….			
-Les films policiers……			

-Les films d'auteur……

-Les films de science-fiction……

-Les westerns……..

-Les films politiques…….

-Les films historiques……

-Les films à grand spectacle…….

(Suite)

	J'AIME BEAUCOUP	JE N'AIME PAS	TOUT DEPEND DU FILM
-Les films érotiques…….			
-Les films de guerre…….			
-Les films comiques……			
-Les films 'catatrophe'……..			
-Les films d'opéra……			
-Les films musicaux sur des stars de rock ou de jazz			
-Les comédies musicales……..			

Faites de même pour ces différents types de films

Les télénovélas……...

-Les films français……..

-Les films américains……..

-Les films italiens…….

-Les films ivoiriens……

-Les films nigérians……

-Les films ghanéens……..

-Les films gabonais…….

-Les films camerounais…….

-Les films burkinabés…….

-Autres (mentionnez le(es)……

Faites de même pour ces titres de films et justifier votre reponse : UNE REPONSE PAR LISTE

	J'AIME BEAUCOUP	MOYENNEMENT	PAS DU TOUT
-Le club du millardaires……...			
-Ma famille……..			
-Les couilles de l'éléphant……..			
-Da vinci code…….			
-Dora l'exploratrice……			
-Mission impossible……			
-Titanic……..			
-Le diable s'habille en prada…….			
-Prison break…….			
-Desperate housewives…….			
-L'auberge du salut……			
-Braquage à l'anglaise……..			
-La panthère rose 1……..			
-Kunfu panda…….			

-Coup de foudre à Manhattan……..

-Prince of persia……

-Men in black……

-Terminator…….

-Matrix……

-Blade…….

-Cour commune……

-Return of Beyonce…….

-Daniella…….

-Amour océan……..

-Un palace pour deux……..

-Les deux visages d'anna…….

-Un serpent au paradis…….

-7 tombeaux……..

-Du crime au christ……

-La belle-mère……

-La traversée du pont……..

-Les gaous d'Abidjan…….

42.Les films étrangers de façon générale, vous préférez les voir (une seule réponse)**:**

-En version originale

-En version française

-Ça dépend de la langue du film

-ça dépend du genre du film

43.**Voici une liste de titres de films. Pour chacun, dites-moi si vous l'avez vu, au cinéma, à la télévision ou en vidéo et si vous l'avez beaucoup aimé, moyennement aimé, ou pas du tout aimé.**

	Vu au cinema	Vu a la tv ou video	Vu sans preci-sion	Pas vu		Beau-coup aime	Moyen-nement aime	Pas du tout aime
-Inspecteur sorry…….								
-Les couilles de l'éléphant…….								
-La chambre de fille……..								
-dolè……								
-L'ombre de liberty……..								
-J'ai cherché, j'ai trouvé…….								
-Shanice…….								
-Exilés pour mourir…….								
-Les années école…….								
-L'auberge du salut……..								
-Le grand blanc de Lambaréné……..								
-Armaggeddon…….								
-Tout mon cœur……..								
-Kirikou……								
-Le joyau du palais…….								
-Mila raconte une et mille histoire……..								
-Samsam……..								
-Les bleues dans la police…….								
-La belle et la bête……								
-Batman……..								

-Sister act……..

-X men 3……

-King-kong…….

-Edison……

-Nos voisins les hommes……

-Rebelles de la forêt……..

-Le roi Arthur…….

-666……

-16 blocks…….

-Mélissa P…….

-Fast and furious 3…….

-Planète blanche……..

-Casino royale……..

-L'âge de la glace…….

-Da vinci code……..

-Ultraviolet……

-Réussir ou mourir……

-Munich……..

-Miami vice……..

-Poseidon……..

-Garfield 2……

-Monster house……

-Le diable s'habille en Prada……..

-Inside man…….

-World trade center…….

-Mi 3…….

-Terreur sur la ligne…….

-Hustle et flow

-Romanzo criminale

-La passion du christ

-Aeon flux

-Jarhead

-Starsky et Hutch

-Batman Begins

-Superman Returns

-Asterix et les vikings

-Georges le petit curieux

-Appleseed

-Sex and city

-Seraphine

-La momie, la tombe de l'empereur Dragon

-Flashoint

(Suite)

Vu au cinema	Vu a la tv ou video	Vu sans preci-sion	Pas vu		Beau-coup aime	Moyen-nement aime	Pas du tout aime

-Jacob's cross

-Mesrine :L'instinct du mort

-Le diable et moi

-Hunger

-Mon ami joe

-Capitaine Alastriste

-Aide toi, le ciel t'aidera

-Mongol

-Mascarades

-Ratatouille

-Le livre de la jungle

-Les Simpson's

-Les sorcières

-Le bon, le Brute, le Cingle

-Présumé coupable

-Sur ta joue ennemie
-La frontière de l'aube
- Les ruines
-Sydney white
-Le club de milliardaire
-Indiana jones et le temple maudit
-Ma famille

44.**Y-a-t-il un film que vous aimez énormément mais qui n'apparait pas dans la liste précédente ? Lequel ?**

45**. Les films qu'on fait aujourd'hui vous semblent –ils ?**

-Meilleurs qu'autrefois

-Moins bons qu'autrefois

-Ni pires , ni meilleures

-Plus……qu’autrefois

-Moins…. Qu’autrefois

-Ou ni plus , ni moins qu’autrefois

46. Ya t-il chez vous un ou plusieurs… ?

	Oui	Nombre
- Téléviseurs	[ ]	
- Magnétoscope	[ ]	
- Micro-ordinateur (portable ou non)	[ ]	
- Console de jeux vidéo fixe raccordé au téléviseur	[ ]	
- console de jeux portable		
-Caméra /Camescope	[ ]	
- Antenne de réception de la télévision par satellite		

47.**Chez-vous est –on abonné à……..**

	Abonné à
-Canal horizon (quel bouquet)	
-Satcon(quel bouquet)	
-la télévision par câble ou antenne(quel type d’antenne ou câble)	
-Aucun	

48-**Vous personnellement, vous utilisez le magnétoscope surtout pour……**

-Enregistrer des films et ou des émissions, pour les regarder à un autre moment

-Visionner des cassettes vidéo empruntées ou achetées

49.Les films ou les émissions que vous avez enregistrés, en général

-Vous les conservez après les avoir regardés

-Vous ne les conservez pas

50.Quand vous regardez des films sur cassettes vidéo, c’est le plus souvent :

-Seul

-En famille

-En couple

-Avec des amis

51.Ya t-il chez vous ,parmi des cassettes vidéos de genres de cette liste ?

Plusieurs réponses possibles	Une seule réponse

-Des dessins animés et d'autres cassettes pour enfants…….

-Des vieux films en noir et blanc……..

-Des films policiers……..

-Des films érotiques

-D'autres films……..

-Des documentaires……

-Des émissions comiques…….

-Des séries télés, des feuilletons……

-Des télénovelas……

-Des cassettes des émissions sportives……

-Des vidéo-pratiques (cuisine, jardinage, gymnastique)…….

-Des cassettes musicales (concert, musique, opérette)……

-Des cassettes vidéo sur les arts (peinture, architecture)

- D'autres cassettes……..

52.Et quel est le genre de cassette que vous avez le plus ?.....

Ya t-il chez vous des cassettes vidéo (préenregistrées achetées ou reçues en cadeau)?

-Oui

-Non

53. Combien en possédez-vous ?

-Moins de 5

-5 à 9

-10à19

-20 à 29

-30 et plus

54. Vous arrive t-il d'acheter vous –même des cassettes vidéo pré-enregistrées ?

-Oui , souvent

-Oui, de temps en temps

-Oui, rarement

-Oui, toujours

-Non, jamais

55.Vous arrive t'il d'emprunter des cassettes vidéo à votre entourage ?

-Oui, souvent

-Oui, mais rarement

-Oui, de temps en temps

-Non, jamais

56.**Vous arrive t'il d'enregistrer les cassettes vidéo ou de les acheter pour les offrir ?**

-Le plus souvent pour vous-même, de temps en temps pour offrir,

-Le plus souvent pour offrir, de temps en temps pour vous-même

-Aussi souvent l'un que l'autre

57.A quel (s) endroit (s) les achetez –vous ?

-En grande surface, supermarché ou hypermarché….

-Dans un magazin spécialisé en hifi et vidéo

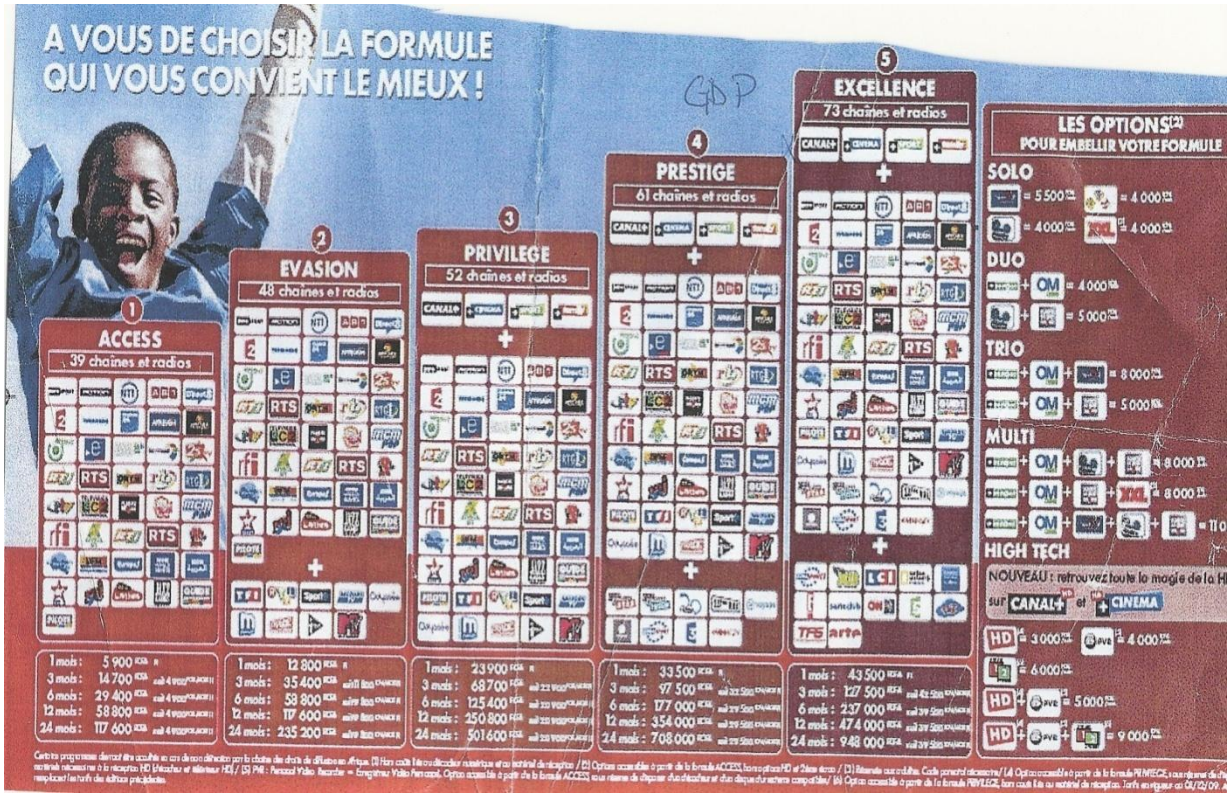
-Dans un vidéo-club(par terre, kiosque)

-Par correspondance

-Ailleurs (précisez)

Annexe 6 : Les chaînes de télévision internationales

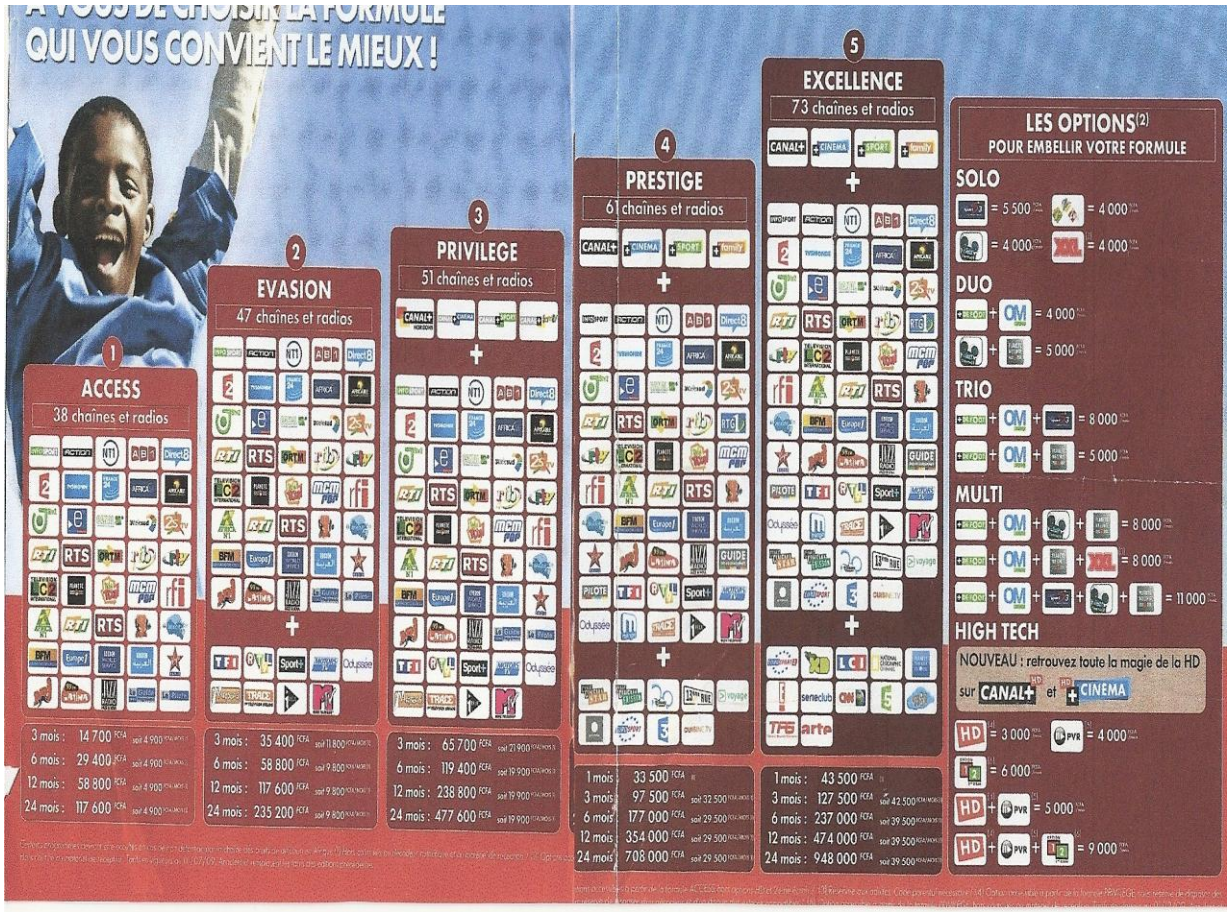
Dépliant n°1 : Les différentes chaînes de CANALSAT+HORIZON (SOGADIPH)



Source : SOGADIPH, le 14Décembre 2009.

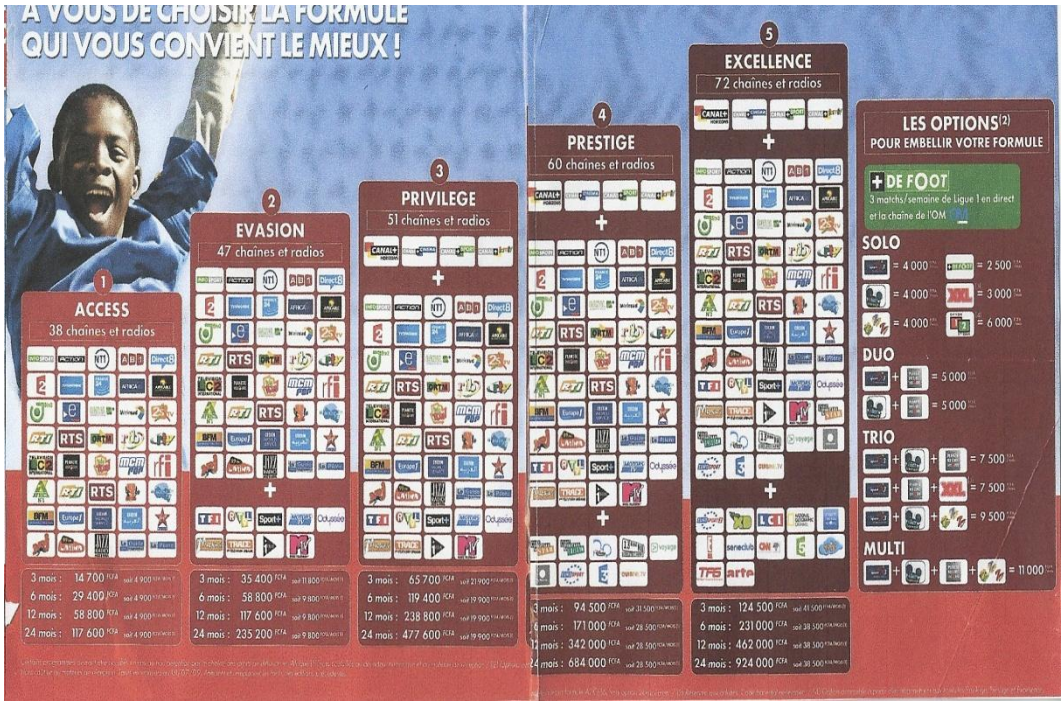
Dépliant n° 2: Les différents bouquets et chaînes de télévision

CANALSAT+HORIZONS (I.tech)



Source : Itech, le 15Décembre 2009.

Dépliant n° 3 : Les différents bouquets de CANALSAT+Horizons et les chaînes de télévision (La Boutique satellite).



Source : La BOUTIQUE SATELLITE, 2010

Dépliant n°4 : Les différentes chaînes du bouquet BETA et ALPHA (SATCON)

Bouquet (Beta 100 chaines et radios) : 10 000

LISTE PROVISOIRE : 72 TELE + 28 RADIOS

En Claire (5 Chaines)	Généraliste Universelle (36 Chaines)	SPORT (12 chaines)	JEUNESSE (4 chaines)	INFORMATION (5 chaines)	CINEMA DIVERTISEMENT (8 Chaines)	DOCUMENTAIRE (3 Chaines)	MUSIC (3 Chaines)
Tele Africa	TV5 Afrique	JSC 1		France 24	Cine Africa	Document.aire 1	Music 1
RTG 1	Vox Africa	JSC 2		Africa 24	Zee Cinema		
IQRA/QURAN	CANAL 2	JSC +1			MBC 2		
Cine Africa	TV3	JSC +2			NT1		
	RTS	JSC +3			TV5 ORIENT		
	RTB	JSC +4					
	RTI	JSC +5					
	LC2	JSC +6					
	RTG	JSC +7					
	AIT	JSC +8					
	3A Telesud						
	2STV						
	Tele Sahel						
	STV2						
	CRTV						
	ORTM						
	Tele Africa						
	RTG1						
	Iqraa/Quran						
	France 3	SPORT 1	Dessin 1	Euro news	Cine Jeune	Documentaire. 2	Rotana/Melody
	TF 1	SPORT 2	Dessin 2	CNN	MBC 4	NAT GEO WILD	Music 2
	France 2		Space Toon	Al Jazeera	Cine Monde		
	Direct 8		Game 1				
	CCTV F						
	CCTV 4						
	Africable						
	2M Maroc						
	Al Magribia						
	Mauritanie						
	France 5						
	TVE						
	LCF						
	Congo TV						
	Tele Tchad						
	ORTB						
	WALF TV						

Bouquet (Alpha 64 chaines et radios) : 5 000 TTC/Mois

36 TELE + 28 RADIOS

Source : SATCON, 2010

Dépliant n°5 : Les bouquets et chaînes de TNT AFRICA

Source : TNT Africa, 2010

Annexe 7 : ABREVIATIONS ET SIGLES

BICIG : Banque Internationale pour le Commerce et l'Industrie du Gabon

BU : Bibliothèque Universitaire

CCF : Centre Culturel Français

CENACI : Centre National du Cinéma

CFI : Canal France International

CICIBA : Centre de Civilisation Bantu

CNC : Conseil National de la Communication

COMACICO : la compagnie africaine de cinéma commercial

DVD : Digital Versatile Disc

GABON MECA : Gabonaise de Mécanographie

IF : Institut Français

IGIS : Institut Gabonais de l'Image et du Son

ITECH : Informatique Technologie

LABAN : Laboratoire d'Anthropologie

L'OCORA : l'Office de Coopération Radiophonique

MBC : Maxi Bussiness Corporation

PME : Petite et Moyenne Entreprise

RFI : Radio France International

RTB: Radio Télévision du BURKINA -FASO

RTG : Radio Télévision Gabonaise

RTI : Radio Télévision Ivoirienne

RTM : Radio Télévision Mbire

RTN: Radio Télévision Nazareth

RTS: Radio Télévision Sénégalaise

SARL : Société A Revenu Limité

SATCON : Satellite Connexion

SECMA : Société d'Exploitation Cinématographique Africaine

SIDEC : Société d'Importation, de Distribution et d'Exploitation Cinématographique
SOCOFILM : Société commerciale de films

SOGADIPH : Société Gabonaise de Distribution Phonographique

TNT Africa : la Télévision Numérique Terrestre Africa

TNT : Télévision Numérique Terrestre

UGB : Union Gabonaise de Banque

VCD : Vidéo Compact Disc

Annexe n°8 : Grille cinématographique de CANAL+, du 1 au 31 Décembre 2009[276]

Aide toi le ciel t'aidera, François DUPEYRON, France, 2008, Comédie dramatique, Félicité WOUASSI et Claude RICH, Français

Aventures de l'arche perdues (Les), Steven SPIELBERG, Etats-Unis, 1981, Aventure, Harrison FORD, Karen ALLEN et Paul FREEMAN, Anglais et Français

Being W, Karl ZERO, Michel HOYER, 2008, Georges W. BUSH, Karl ZERO, Documentaire, Lambert WILSON, Français

Blindness, Fernando MEIRELLES, Canada/Japon/Brésil, 2008, Dramatique, Julianne MOORE, Mark RUFFALO et Danny GLOVER, Anglais

Blueberry l'expérience, Jan KOUNEN, France/Mexique, 2004, Western et fantastique, Vincent CASSEL et Juliette LEWIS, Français

Bureaux de Dieux (Les), Claire SIMON, France /Belgique, 2008, Comédie dramatique, Anne ALVARO, Nathalie BAYE et Michel BOUJENAH, Français

Chantage (Le), Mike BARKER, Britannique/Canada/Etats-Unis, 2008, Thriller, Pierce BROSNAN, Maria BELLO et Gérard BUTLER, Français

Cliente, Josian BALASKO, France, 2008, Comédie dramatique, Nathalie BAYE, Eric CARAVACA et Isabelle CARRE, Français

Cours toujours Denis, David SCHIWIMMER, Etats-Unis/Britannique, 2007, Comédie, Simon PEGG, Thandie NEXTON, Hank AZARIA et Dylan MORAN, Anglais et français

Course à la mort, Paul W.S.ANDERSON, Allemagne/Royaume-Uni, 2008, Action, Jason STATHAN, Joan ALLEN, Tyrese GIBSON et Nathalie MARTINEZ, Anglais et Français

L'empreinte, Safy NEBBOU, France, 2008, Drame, Catherine FROT, Sandrine BONNAIRE et Wladimir YORDANOFF, Français

[276] Source : CANAL+, TOUT LE PROGRAMME, in « LE MAGAZINE DES ABONNES CANAL+ », Décembre 2009, pp.12-19,21P

Enfants de Timpelbach (Les), Nicolas BARY, France, 2008, Fantastique, Raphaël KATZ, Adèle EXARCHOPOULOS et Leo LEGRAND, Français

Entre les murs, Laurent CANTET, France, 2008, Comédie dramatique, Franck KEITA, Vincent ROBERT, François BEGOUDEAU, Français

Faubourg, Christophe BARRATIER, France/Allemagne, 2008, Comédie dramatique, Gérard JUGNOT, Clovis CORNILLAC et Kad MERAD, Français

Feux de Mansare (Les), Sora WADE, Sénégal, 2009, Drame et fiction, Ibrahim MBAYE, Khady NDIAYE et Marie DIOUF, Français

Fièvre de l'or (La), Olivier WEBER, France, 2008, Documentaire, Français

Frère des ours, Robert WALKER et Aaron BLAISE, Etats-Unis, 2003, Animation, Joaquin PHOENIX, D.B SWEENEY, Jason RAIZE et Jeremy SUAREZ, Anglais

Grand voyage (Le), Ismaël FERROUKI, France/Maroc, 2004, Drame, Nicolas CAZALE, Mohamed MAJD, Jacky NERCESSIAN et Kamel BELGAHSI, Français

Hancock, Peter BERG, Etats-Unis/Royaume-Uni, 2008, Comédie, Will SMITH, Charliez THERON, Jason BATEMAN, Jae HEAD et Daeg FAERCH, Anglais

Hell boy 2, Guillermo TORO, Etats-Unis/Allemagne, 2008, Fantastique, Selma BLAIR et Doug JONES, Anglais

High school musical 3, Kenny ORTEGA, Etats-Unis, 2008, Comédie, Zac EFRON, Vanessa HUDGENS et Ashley TISDALE, Anglais

Histoires enchantées, Adam SHANKMAN, Etats-Unis, 2008, Comédie, Adam SANDLER, Keri RUSSELL et Guy PEARCE, Anglais et Français

Home, Yann ARTHUS et Bertrand PINALT, France, 2009, Documentaire, Anglais et Français

Homme sweet home, Didier Le PECHEUR, France, 2008, Comédie dramatique, Patrick CHESNAIS, Daniel PREVOST, Judith GODRECHE et Alexandre ASTIER, Anglais et Français

Hunger, Steeve MC QUEEN, Irlande/britannique, 2008, Drame, Michaël FASSBENDER, Stuart GRAHAM et Brian MILLIGAN, Anglais et Français

Igor, Anthony LEONDIS, Etats-Unis, 2008, Animation, John SHANNAN et Steve BUSCERMI, Anglais

Indiana J. et le royaume du crâne de cristal, Steven SPIELBERG, Etats-Unis, 2008, Aventure, Harrison FORD, Shia LABEOUF, Cate BLANCHET, Karen ALLEN et John HURT, Anglais

Indiana J. et……..croisade, Steven SPIELBERG, Etats-Unis, 1998, Aventure, HARRISON FORD, Sean CONNERY, Denhol ELLIOT et Alison DOOD, Anglais

Indiana J. et le temple, Steven SPIELBERG, Etats-Unis, 1984, Aventure, Harrison FORD, Kate CAPSHAW et Jonathan KEQUAN, Anglais

Johny Maddog, Jean-Stephane SAUVAIRE, France/Britannique, 2008, Drame, Christopher MINIE, Daisy VICTORIA VANDY, Français et Anglais

Lads et jockeys, Benjamin MARQUET, France/Suisse, 2008, Documentaire, Français

Leonera, Pablo TRAPERO, Argentine, 2008, Drame, Martina GUSMAN, Elli MEDEIROS et Laura GARCIA, Espagnol et Français

Lièvre de la jungle (Le), Steve TRENBIRTH, Etats-Unis, 2003, Animation, Anglais et Français

Mamma Mia, Phyllida LLOYD, Britannique/Etats-Unis/Allemagne, 2008, Meryl STREEP, Pierce BROSNAN, Collin FIRTH et Armanda SEYFRIED, Anglais et Français

Manipulation, Marcel LANGENEGGER, Etats-Unis, 2008, Thriller, Hugh JACKMAN, Ewan MC GREGOR et Michelle WILLIAMS, Anglais et Français

Married lief, Ira SACHS, Etats-Unis/Canada, 2008, Comédie dramatique, Pierce BROSNAN, Chris COOPER, Rachel MC ADANS et Patricia CLARKSON, Anglais et Français

Maxi papa, Andy FICKMAN, 2008, Etats-Unis, 2008, Comédie, Dwayne JOHNSON, Madison PETTIS et Kyra SEDWICK, Anglais et Français

Mesrine, Andres GENOVES, France, 1984, Série policière, Nicolas SILBERG, Caroline AGUILAR et Michel POUJADE, Français

Mesrine : l'ennemi public…. J-F RICHET, France/Canada/Italie, 2008, Série policière, Vincent CASSET, Ludivine SAGNIER, Mathieu AMALRIC et Gérard LANVIN, Français

Mesrine : l'instinct de mort, Jean-François RICHET, France/Canada/Italie, 2008, Série policière, Vincent CASSET, Gérard DEPARDIEU, et Cécile de France, Français

Mia le migou, Jacques Rémy GIRERD, France, 2008, Animation, Garane LAGRAA, Laurence GAMELON et Charlie GIRERD, Français

Millions, Danny BOYLE, Etats-Unis/Britannique, 2005, Comédie dramatique, Alex ETEL, Lewis MC GIBBON et James NESBITT, Anglais et Français

Moscow Belgium, Christophe Van ROMPAEY, Belgique, 2008, Comédie dramatique, Barbara SARAFIAN, Jurgen DELNAET et Johan HELDENBERGH, Français

Musée haut, musée bas, Jean-Michel RIBES, France, 2007, Comédie, Michel BLANC, Gérard JUGNOT, Pierre ARDITI et Isabel CARRE, Français

Nos enfants nous accusent, Jean-Paul JAUD, France, 2 008, Documentaire, Français

Paris à tout prix, Joséphine NDAGNOU, Cameroun, 2007, Drame, Serge UZAN, Daniel NLEND et Joséphine NDAGNOU, Français

Parlez-moi de la pluie, Agnès JAOUI, France, 2008, Comédie dramatique, Agnès JAOUI, Jean-Pierre BACRI et Jamel DEBBOUZE, Français

Le plaisir de chanter, Llan Duran COHEN, France, 2008, Comédie, Marina FOIS, Lorant DEUTSCH et Jeanna BALIBAR, Français

Présumé coupable, Samir NASR, Allemagne, 2008, Drame, Allemand et Français

Quatre nuits avec Anna, Jerzy SKOLIMOWSKY, France/Pologne, 2008, Comédie, Arthur STERANKO, Kinga PREIS et REDBAD KLYNSTRA, Français

Ratatouille, Brad BIRD, Etats-Unis, 2007, Comédie, Pattons OSWALT, Lan HOLM, Peter TOOLE et Brad GARRET, Anglais et Français

Semi pro, Kent AZTERMAN, Etats-Unis, 2008, Comédie, Will FERRELL, Woody HARRELSON, André BENJAMIN et Maura TIERNEY, Anglais et Français

Sex and the city, M.P KING, Etats-Unis, 2008, Comédie, Sarah Jessica PARKER, Kim CATTRALL, Cynthia NIXON et Kristin DAVIN, Anglais et Français

Sur ta joue ennemie, Jean-Xavier de LESTRADE, France, 2008, Drame, Robinson STEVENIN, Fanny VALETTE et Patrick DESCAMPS, Français

Témoin amoureux (Le), Paul WEILAND, Etats-Unis, 2008, Comédie, Patrick DEMPSEY, Michelle MONAGHAN, Sygney PDLACK et Kelly CARLSON, Anglais et Français

The duchess, Saul DIBB, Royaume-Uni, 2008, Comédie, Keira KNIGHTLEY, Ralph FIENMESS, Charlotte RAMPLING et Dominic COOPER, Anglais et Français

Très …….grande entreprise (La), Pierre JOLIVET, France, 2008, Comédie, Marie GILLAIN, Jean-Paul ROWE, Roschd y ZEM et Adrien JOLIVET, Français

Vie moderne (La), Anne FLETCHER, Etats-Unis, 2008, Raymond PRIVAT, Alain ROUVIERE et Jean-François PANTEL, Français

27 robes, Anne FLETCHER, Etats-Unis, 2008, Comédie, Katherine HEIGL, Edward BURNS et James MARSDEN, Anglais et Français

Winx club, Iginio STRAFFI, Italie, 2004, Animation, Letizia CIAMPA et Laria LATINI, Italien et Anglais

Cold case, Meredith STIEH, Etats-Unis, 2003, Série policière, Kathryn MORRIS, Danny PINO et John FINN, Anglais et Français

L'apprenti, Samuel COLLARDEY, France, 2008, Documentaire, Mathieu BULLE et Paul BARBIER, Français

Juno, Rason, Etats-Unis/Canada, 2007, Comédie dramatique, Ellen PAGE, Jennifer GARNER, Michael CERA et Jason BATEMAN, Anglais et Français

Simpson (Les), Matt GROENING, Etats-Unis, 1990, Animation, Les simpsons, Anglais et Français

Flaspoint, Mark ELLIS, Etats-Unis/Canada, 2009, Série policière, Amy Jo JOHNSON, Enrico COLANTONI et Hugh DILLON, Anglais et Français

X-files regenration, Christ CARTER, Etats-Unis, 2008, Science-fiction, David DUCHOVNY, Gillian ANDERSON, Amanda PEET, Billy CONNOLLY et Alvin XZIBIT, Anglais et Français

Ruines (Les), Carter SMITH, Etats-Unis, 2008, Thriller, Jonathan TUCKER, Jena MALONE et Laura RAMSEY, Anglais et Français

Pop-corn, Mark HERRIER, Etats-Unis, 1991, Horreur, Tom VILLARD, Dee WALLACESTON et Derek RYDALL, Anglais et Français

Promnight, Nelson MC CORMICK, Canada/Etats-Unis, 2008, Horreur, Bittanny SNOW, Scott PORTER, Jessica STROUP et Dana DAVID, Anglais et Français

Chevalier du temple, Peter FLINTH, Angleterre/Suède/Norvège/Finlande/Allemagne, 2007, Action, Joakim NALLERQVIST, Sofia HELIN, Stevan SKARSGARS, Michael NYQVIST et Mirja TURESTEDT, Anglais et Français

Sans Sarah rien ne va, Nicholas STROLLER, Etats-Unis, 2008, Comédie, Jason SEGEL, Kroten BELL, Mila KUNIS et Rusell BRAND, Anglais et Français

Femmes de ses rêves (Les), Frères FARRELLY, Etats-Unis, 2007, Comédie, Eva LONGORIA, Anglais et Français

Inside Jamel comedy club, Olivier Braumsterin, France, 2008, Comédie, Jamel DEBBOUZE, Fabrice EBOUE et Claudia TAGBO, Français

30 rock, Tina FEY, Etats-Unis, 2006, comédie, Isabelle ROSSELLINI, Jennifer ANISTON, Anglais et Français

Mes stars et moi, Laetitia COLOMBANI, France, 2008, Comédie, Kad MERAD, Catherine DENEUVE, et Emmanuelle BEART, Français

Merveilleux magasin de M.MAGORUIM (Le), Zach HELM, Etats-Unis, 2008, Fantastique, James GARAVENTE, Richard N GLADSTEIN, Anglais

Jacob ‘s cross, Neal SUNDTROM, Afrique du sud, 2007, Comédie, Anthony BISHOP, Mmabato MONTSO et Moky MAKURA, Anglais et Français

Varmints, Marcc CRASTE, Britannique, 2008, Animation, Anglais et Français

Horton, Jimmy HAYWARD et Steve MARTINO, Etats-Unis, 2008, Animation, Danny BOONE, Jim CAREY et Steve CARELL, Anglais et Français

Aventures de Flynn CARSON (Les), Jonathan FRAKES, Etats-Unis, 2009, Aventure, Noah WYLE, Gabriel ANWAR, et Bob NEWHART, Anglais et Français

Sydney white, Joss NUSBAUM, Etats-Unis, 2007, Comédie, Armand BYNES, Matt LONG et Sara PAXTON, Anglais et Français

Benjamin GATS et le lièvre des secrets, John TURTELTAUD, Etats-Unis, 2008, Aventure, Nicolas CAGE, Justin BARTHA et Diane KRUGER, Anglais et Français

Monde de Narmia : le prince CASPIAN (Le), Andrew ADAMSON, Etats-Unis, 2008, Fantastique, Ben BARNES, Georgie HENLEY et Skandar KEYNES, Anglais et Français

King Guillaume, P-F Martin LAVAL, France, 2009, Comédie, P-F Martin LAVAL, Florence FORESTI, Pierre RICHARD et RUFUS, Français

L'emmerdeur, Francis VEBER, France, 2008, Comédie, Patrick TIMSIT et Richard BERRY, Français

Agathe clery, Etienne CHATILIEZ, France, 2008, Comédie, Anthony KAVANAGH et Dominique LAVANANT, Français

Enfant de Don QUICHOTTE, Ronan DENECE, Augustin LEGRAND et Jean-Baptiste LEGRAND, France, 2008, Documentaire, Français

Annexe n°9 : Grille cinématographique de TV+ (1-28février 2010)

Vie en famille (La), Jacques DOILLON, France, 1985, Comédie dramatique, Sami FREY, Mara GOYET et Juliet BERTO, Français

Femme de Lorenzo (La), Tono VEGA, Péru/Venezuela, 2003, Comédie dramatique, Guillermo PEREZ, Carolina TEJERA et Adriana LOUVIER, Espagnol et Français

Grey's anatomy, Shonda RHIMES, Etats-Unis, 2005, Comédie dramatique, Ellen POMPEO, Sandra OH et Catherine HEIGE, Anglais et Français

Kangoo, Thibault CHATEL, France, 1996, Dessins animés, Français

Genial genie, Philo OX, Isabel DUBERNET, Eric FUHRER ET Steven BAWOL, France/Royaume-Uni, 2006, Fantastique, Jordan METCALFE, Vicky LONGLEY et Katie SHERIDAN, Français

Slayer's try, Takashi WATANABE, Japon, 1997, Action, Lina INVERSE et Gourry GABRIEV, Anglais et Français

Lizzie MC GUIRE, Terri MINSKY, Etats-Unis, 2004, Hilary DUFF, Anglais et Français

Meduim (Le), Gian Carlo MENOTTI, Etats-Unis, 1951, Marie POWERS et Anne-Marie ALBERGUETI, Anglais et Français

Davy crockett, Normana FOSTER, Etats-Unis, 1955, Aventure, Fess PARKER et Buddy EBSEN, Anglais et Français

Bones, Ernest DICKERSON, Etats-Unis, 2002, Fantastique, Snoop DOGG, Pam GRIER et Michael T. WEIS, Anglais et Français

Earl, Ernest DICKERSON, Etats-Unis, 2005, Comédie, Jason LEE et Etha SUPLEE, Anglais et Français

J'ai cherché, j'ai trouvé, Patrick BOUEME, Gabon, 2007, fiction, Megane, Herve NZE, Français

Hôtel babylon, Tony BASGALLOP, Royaume-Uni, 2006, Drame, Tanzin OUTHWAITE, Max BEESLEY et Emma PIERSON, Français

Ma famille, Akissi DELTA, Côte-d'Ivoire, 2007, Comédie, Michel BOHIRI, Akissi DELTA

et Amélie WABEHI, Français

Annexe n°10 : Grille cinématographique de la RTG1 (1-29 février 2009)[277]

Deux visages d'Anna (Les), Pablo SIERRA et Erika JOHANSON, Mexique, 2006, Romance, Anna LAYEVSKA et Rafael AMAYA, Espagnol et Français

Marina, Inès RODENA, Mexique, 2006, Drame/Romance, Mauricio ACHMANN et Sandra ECHE VERRIA, Espagnol et Français

Belle-mère (La), Edgar RAMIREZ, Mexique, 2005, Drame /Romance, Maria FERNANDEZ, Leonel IBANEZ et Estéban San ROMAN, Espagnol et Français

Chemins de la dignité (Les), Georges TILMAN.JR, Etats-Unis, 2001, Drame, Robert De NIRO, Cuba GOODING JR, Anglais et Français

Kongossa, Melchy OBIANG, Gabon, 2005, Comédie, Jean-Pierre MBA, Pamela NGOMO et Alexa KONGO, Français

Cocoon, Ron HOWARD, Etats-Unis, 1985, Science-fiction, Don AMECHE, Wilford BRIMLEY et Hume CRONYN, Anglais et Français

Class A, Armand Brice TCHIKAMEN, Côte-d'Ivoire, 2006, Comédie, Desiré PODE, Betty ELUI, Anala SANOGO et Pierre PONTE, Français

L'audace d'y croire, Massimo MANGANARO, France, 1995, Ariane ROUX, Jean-Pierre SPIERO et Julien GUIOMAR, Français

Ma famillle, Akissi DELTA, Côte-d'Ivoire, 2007, Comédie, Michel BOHIRI, Akissi DELTA et Amélie WABEHIE, Français

Bobodiouf (Les), Patrick MARTINET, Burkina-Faso, 2000, Comédie, Zenabou ROWAMBA, Souleyman KOUMARE, Mahamadou TIENDREBEOGO et Fréderic SORE, Français

Fashion house, Debrah LEMATTRE, Etats-Unis, 2006, Drame, Donna FELDMANN, Taylor KINNEY et Mini ANDEN, Anglais et Français

Flammes du passé (Les), David CARSON, Etats-Unis, 2007, Drame, Alicia WITT, Scott BACULA et Mathew SETTLE, Anglais et Français

[277] Source : Carinne NKOULE NKOGHE, mars 2010.

Bla bla bla les 3 pululu, Yuani FRAGATA, Congo (Kinshasa), 2008, Comédie, Michel ATALAKU, Bienvenu WAWA et Papy EVALA, *Lingala*

Annexe n°11 :Films vendus à Gabon Meca[278]

Coup de foudre à Manhattan, Christophe Van ROMPAEY, Belgique, 2008, Comédie dramatique, Barbara SARAFIAN et Jurgen DELNAET, Allemand et Français

Convoyeurs attendent (Les), Benoit MARIAGE, France/Belgique et Suisse, 1999, Comédie, Benoit POELVOORD, Morgane SIRRON, Bouli LANNERS et Lisa LACROIX, Anglais et Français

Crime est notre affaire (Le), Pascal THOMAS, France, 2008, Comédie, Catherine FROT, Andre DUSSOLIER et Claude RICH, Français

El custudio, Rodrigue MORENO, Argentine, 2007, Comédie, Julio CHAVEZ, Osmar NUNEZ et Marcel D'ANDREA, Espagnol et Français

Fille de Monaco (La), Anne FONTAINE, France, 2008, Drame, Fabrice LUCHINI, Roschdy ZEM et Stephane AUDRAN, Français

The informant, Steven SODERBERGH, Etats-Unis, 2009, Thriller, Matt DAMON, Scott BAKULA, Joel MCHALE et Melanie LYNSKEY, Anglais et Français

Janem Janem, Haim BOUZAGLO, France, 2006, Drame, Raymond AMSALLEM, Danny RYTENBERG, Avital DICKER et Amos LAVI, Français

Je crois que je l'aime, Pierre JOLIVET, France, 2007, Comédie dramatique, Vincent LINDON et Sandrine BONNAIRE, Français

Just a kiss, Ken LOACH, Grande-Bretagne, 2003, Comédie, Atta YAGUB, Ava BIRTHISTLE, Shabana BAKHSH et Shamshd AKTAN, Anglais et Français

Kanzo sensei, docteur Agaki, Shohei IMAMURA, Japon, 1997, Comédie dramatique, Akira EMOTO, Kumiko ASO, Juro KARA et Mesanorie SERA, Anglais et Français

Koma, Chileung LAW, Hong-Kong,2004, Thriller, Karena LAM, Angelica LEE et Andy HUICHION, Chinois, Anglais et Français

[278] Source :Carinne NKOULE NKOGHE, vidéo-club de Gabon Meca, 2010

Libero, Kim ROSSI, Italie, 2006, Drame, Kim Rossi STUART, Alessandro MORACE, Marta NOBILI et Barbora BOBULOVA, Italien, Anglais et Français

Max et les maximontes, Spike JONZE, Etats-Unis, 2009, Aventure, Max RECODS, Madeleine GREAVES, Pepita EMMERICHS ET Max PFEIFER, Anglais et Français

Lola montes, Max OPHULS, France, 2008, Drame, Henri GUISOL, Lise DELAMARE, Will QUADFLIEG, Paulette DUBOST, Oskar WERNER et Jean GALLAND, Français

Mon fils à moi, Martial FOUGERON, France et Belgique, 2007, Drame, Nathalie BAYE, Olivier GOURMET, Victor SEVAUX, Marie KREMER et Valentina STACH, Français

Night and day, Hong SANGSOO, Hong-Kong, 2008, Comédie dramatique, Kim Young HO, Hutang Soo jeong ET Parkeun HYE, Chinois et Français

El otro, Ariel ROTTER, France/Argentine et Allemagne, 2007, Drame, Julio CHAVEZ, Maria ONETTO et Maria UCEDO, Espagne, Allemand er Français

Premier jour du reste de ta vie (Le), Remi BEZANCON, France, 2008, Comédie, Jacques GAMBLIN, Zabou BREITMAN et Deborah FRANCOIS, Français

Prendre femme, Ronit ELKABETZ, France/Israël, 2005, Drame, Ronit ELKABETZ et Simon ABLAKIAN, Français

Ronde de nuit, Peter GRENNAWY, Canada/France/Allemagne/Pologne/Pays-Bas et Royaume-Uni, 2008, Drame, Martin FREEMAN et Emily HOLMESR, Anglais et Français

Raison d'Etats, Robert De NIRO, Etats-Unis, 2007, Thriller, Matt DAMON, Robert De NIRO et Angelina JOLIE, Anglais et Français

Sans plus attendre, Rob REINER, Etats-Unis, 2007, Comédie, Jack NICHOLSON, Morgan FREEMA, Sean HAYES et Beverly TODD, Anglais et Français

Sex and the city 2, Michael Patrick KING, Etats-Unis, 2010, Comédie, Sarah Jessica PARKER, Kim CATTRAL et Kristin DAVIS, Anglais et Français

Stars wars :the clone wars, Dave FILON, Etats-Unis, 2008, Animation, Matt LANDER, James Arnold TAYLOR, ASHLEY ECKSTEIN et Catherine TABER, Anglais et Français

Années école (Les), Henri-Joseph KOUMBA BIDIDI, Alain Didier OYOUE et Thierry MANIANGA MAWELE, Gabon, 2005, Comédie, Serge ABESSOLO, Raoul KAMI, Geoffrey BINET, Charlie MOUELET, Jean-Claude M'PACKA et le Prince De CAPRISTRAN, Français

Couilles de l'éléphant (Les), Henri Joseph KOUMABA BIDIDI, Gabon, 2000, Comédie, Prince de CAPRISTRAN, Jean-Claude M'PACKA et Philippe MORY, Français

Chambre de fille (La), Andre OTTONG, Gabon, 2000, Comédie dramatique, Natacha MEKUI, Marcel SANDJA, Michel NDAOT, Diane MBANG BIYOGO et Tatiana ABENG, Français

Divorce (Le), Manouchka Kelly LABOUBA, Gabon, 2008, Comédie, Serge ABESSOLO et Laurence MOUTSINGA, Français

Ma famille, Akissi DELTA , Côte-d'Ivoire, 2007, Comédie, Nastou TRAORE, Michel BOHIRI, Akissi DELTA et Nastou TRAORE, Français

Caramel, Henri DUPARC, Côte-d'Ivoire, 2005, Comédie, Adrien KOUTOUAN, Ahmed SOUANE HASSAN, David Tatiana de MC'ENSIRA, Français

Mec idéal (Le), Brown OWELL, Côte-d'Ivoire, 2010, Comédie, Serge ABESSOLO, Mike DANON et Emmanuella LOHOUES, Français

Death note, Shusuke KANAKO, Japon, 2008, Drame, Tatsuya FUJIWARA, Anglais et Français

Annexe n° 12 :Films vendus dans un vidéoclub « debout debout »[279]

Titanic, James CAMERON, Etats-Unis, 1997, Catastrophe, Leonardo DICAPRIO et Kate WINSLEY, Anglais et Français

Eragon, Stefen FANGMEIER, Etats-Unis /Royaume-Uni, 2006, Fantastique, Edwards PETEER et Jeremy IRONS, Anglais et Français

Princesse Tyra, Frank RAJAH, Ghana/Nigéria, 2007, Drame, Van VICKER et Jackie APPIAH, Anglais et français

Ma famille, Akissi DELTA, Côte-d'Ivoire, 2007, Comédie, Michel BOHIRI, Nastou TRAORE, Michel GOHOU, Français

La veuve, Obi EMELONYE, Nigeria, 2009, Comédie, Joseph BENJAMIN et Terri OLIVIER, Anglais et Français

Blindness, Fernando MEIRELLES, Canada/Japon, 2008, Drame, Julianne MOORE, Mark RUFFALO et Danny GLOVER, Anglais et français

Caramel, Henri DUPARC, Côte-d'Ivoire, 2005, Comédie, Adrien KOUTOUAN et Ahmed SOUANE, Français

Bronx barbes, Eliane DELATOUR, Côte-d'Ivoire, 200, Drame, Jimmy DANGER et Fortune AKAPKPO, Français

Invités surprises, Mike YOBOUE, Côte-d'Ivoire, 2008, Comédie, Michel GOHOU et Michel BOHIRI, Français

Homme pour deux sœurs (Un), Marie-Louise ASSEU, Côte-d'Ivoire, 2007, Comédie, Michel GOHOU et Jimmy DANGER, Français

Danger permanent, Pierre LABA, Côte-d'Ivoire, 2007, Policier, Michel BOHIRI et Michel GOHOU, Français

Taxi 3, Gérard KRAWXZYK, France, 2003, Comédie, Samy NACERI et Bernard FARCY,

[279] Source : Carinne NKOULE NKOGHE, vidéo-club « debout debout » d'Ahmed, 2010.

Français

Rubi, Yolanda VALGAS DUCH, Mexique, 2004, Romantique, Barbara MORI et Sebastian RULLI, Espagnol et français

Amour et trahison, Herve Eric LENGANI, Côte-d'Ivoire, 2008, Comédie, Michel BOHIRI et Nastou TRAORE, Français

Feux de Mansare (Les), Sora WADE, Sénégal, 2009, Drame/Fiction, Ibrahima MBAYE, Khady NDIAYE, Cham JOOLA, Marie DIOUF et El Hadj DIENG BLANC, Français

Adanggaman, Roger GNOAN MBALA, Côte-d'Ivoire/Burkina-Faso, 2000, Fiction, Albertine NGUESSAN, Français

Au nom du christ, Roger GNOAN MBALA, Côte-d'Ivoire, 1993, Fiction, Akissi DELTA et Naki SAVANE

Jumelle (La), Lacina DIABI, Côte-d'Ivoire, 1999, Comédie, Akissi DELTA et Michel GOHOU, Français

Roues libres, Sidiki BARABA, Côte-d'Ivoire, 2002, Comédie, Michel GOHOU et Nastou TRAORE, Français

Hellboy II, Guillermo Del TORO, Etats-Unis/Allemand, 2008, Fantastique, Selma BLAIR et Doug JONES, Anglais, Allemand et Français

Bague (La), Chinka LINKA, Nigéria, 2008, Jackie APPIAH, Anglais et français

7 tombeaux (Les), Kanayo.O.KANAYO, 2006, Drame, Jackie APPIAH, Anglais et Français

Dernier occulte, Mac COLLINS, Nigéria, 2007, Drame, KENNETH et Ennebeli ENEBELE, Anglais et Français

L'orgueil d'une princesse, Lyko ODIFE, Nigéria, 2008, Comédie dramatique, Jackie APPIAH et Honso DIOSO, Anglais et Français

Mère dangereuse (Une), Tunde ADEKOYA, Nigéria, 2008, Drame, Geneviève N'NAJI, Anglais et Français

Fille du pasteure (La), Tunde ADEKOYA, Nigéria, 2008, Comédie, Desmond ELLIOT et Jackie APPIAH, Anglais et Français

Milliardaire désespéré (Le), Kanayo.O.KANAYO, Nigéria, 2008, Drame, Akimbola BIMBO et EMEKA, Anglais et Français

L'arme chaude, Austin FANNI, Nigéria, 2008, Comédie, Joseph Van VICKER, Anglais et Français

Abeni I, Tunde AKANLA, Nigéria, 2006, Comédie, Akambi AKANLA, Bukky WRIGHT et Jide KOSSOKO, Anglais et Français

Abeni II, Tunde AKANLA, Nigéria, 2006, Comédie, Akambi AKANLA, Bukky WRIGHT et Jide KOSSOKO, *Yoruba*, Anglais et Français

Abeni III, Tunde AKANLA, Nigéria, 2006, Comédie, Akambi AKANLA, Bukky WRIGHT et Jide KOSSOKO, *Yoruba*, Anglais et Français

Serpent au paradis (Un),Ken KAYOUBE, Nigéria, 2005, Action, Dev ANAND, Anglais et Français

Belle mère (La), Edgar RAMIREZ, Mexique, 2005,romantique, Maria FERNANDEZ, Espagnol, Anglais et Français

Deux visages d'Anna (Les), Pablo SERRA et Erika JOHANSON, Mexique, 2006, Romantique, Anna LAYEVSKA et Rafael AMAYA, Espagnol et Français

Bla bla bla, les 3 pululu, Yuani FRAGATA, Congo (Kinshasa), 2008, Comédie, Michel ATALAKA et Papy EVALA, *Lingala*

Annexe n°13 : Films vendus dans un vidéoclub kiosque [280]

Serpent au paradis (Un), Ken KAYOUBE, Nigeria, 2005, Action, Dev ANAND, Anglais et Français

Karim et Dossou, Aida MALIDIAL, Mali, 2011, Comédie, Maimouna SAMA, Kedji TRAORE et Maimouna DOUMBIA, Français

Abeni I, Tunde AKANLA, Nigéria, 2006, Comédie, Akambi AKANLA, Bukky WRIGHT, Jide KOSSOKO et Marcelline ABOH, *Yoruba* et Français

Abeni II, Tunde AKANLA, Nigéria, 2006, Comédie, Akambi AKANLA, Bukky WRIGHT, Jide KOSSOKO et Marcelline ABOH, *Yoruba* et Français

Rambo 4, Sylves STALLONE, Etats-Unis, 2008, Guerre/Action, Julie BENZ, Anglais et Français

Lôve, Brésilien, Brésil, 2003, comédie, Espagnol et Français

Miami vice, Anthony YERKOVICH, Etats-Unis, 2005, Action, Sheena EASTON, Martin FERRERO et Pam GRIER, Anglais et Français

Dora l'exploratrice (Saison 2), Valérie WALSH, Eric WEINER et Christ GIFFORD, Etats-Unis, 200, Animation, Marc WEINER, Harrison CHAD et Kathleen HERLES, Anglais et Français

Murder at 1600, Dwigh TH. LITTLE, Etats-Unis, 1997, Action, Wesley SNIPES, Diane LANE et Daniel BENZALI, Anglais et Français

The green berets, John WAYNE, Etats-Unis, 1968, Action, John WAYNE, David JANSSEN et Jim HUTTON, Anglais et Français

Tom and jerry, Joseph BARBARA, William HARNE, Jeffe DAVIDSON, Etats-Unis, 2008, Animation,Jerry MOUSE, Tom CAT, Anglais et Français

Gaous d'Abidjan (Les), Georges FOLGAS, Côte-d'Ivoire, 2008, Comédie, Michel BOHIRI, Michel GOHOU, Digbeu, Abass, Nastou TRAORE, Français

[280] Source : Carinne NKOULE NKOGHE, vidéo-club kiosque de Clovis LIEJI, 2011.

Big soldier, Sheng DING, Chine, 2010, Comédie, Jackie CHAN, *Mandarin* , anglais et Français

Play reloaded 4, Frank RAJAH ARASE, Nigeria, 2010, Drame, Alvin ROSSELIN NGISSAH, Anglais et Français

Bête et la belle (La), Gary TROUSDALE et Kirk WISE, Etats-Unis, 1991, Animation, Michael CEDENO et Lorna COOK, Anglais et Français

Homme pour deux sœurs (Un), Marie-Louise ASSEU, Côte-d'Ivoire, 2007, Comédie, Brigitte BLEU et Jeanna TESSIA, Français

Naruto, Hayato DATE, Japon, 2007, Animation, Tetsuya NISHIO et Hirofumi SUZUKI, Anglais et Français

Naruto shippûden, Hayato DATE, Japon, 2007, Animation, Tetsuya NISHIO et Hirofumi SUZUKI, Anglais et Français

Prison break, Paul SCHEURIN, Etats-Unis, 2009, Action, Dominic PURSELL, Robi, TUNNEY et Peter STORMARE, Anglais et Français

Rubi , Yolanda VALGAS DUCHE, Mexique, 2004, Romantique, Barbara MORI, Sebastian RULLI et Roberta VANDER, Espagnol et Français

Tourbillon de passion, Claudio CALLAO, Omar HURTADO et Jose Luis ZULETA,Venezuela, 2008, Romantique/Drame, Maritza BUSTA MENTE et Anabel RIVERO, Espagnol et Français

Entre justice et vengeance, Mauricio NAVAS, Guillermo RESTREPO, 2007, Comédie, Rafael NOVOA, Marcela MAR et Kathy SAENZ, Espagnol et Français

Veuve (La), Obi EMELONYE, Nigeria, 2009, Comédie, Joseph BENJAMIN et Terri OLIVIER, Anglais et Français

Jeux de femme (Les), Kaluila, Nigéria, 2009, Comédie, Funke AKINDELE, Anglais et Français

Plus qu'une sœur, Nigéria, 2009, Comédie, Stéphanie OKEREKE, Anglais et français

Princesse Tyra, Frank RAJAH, Ghana/Nigéria, 2007, Drame, Van VICKER, Jackie APPIAH et Yvon NELSON, Anglais et Français

Beyonce and Rihanna, Afam OKEBEKE, Nigéria, 2008, Nigéria, Grâce AMAH et Nadia BUARI, Anglais et Français

The figurine, Kunle AFOLAYAN, Nigéria, 2009, Thriller, Ramsey NOUAH, Kunle AFOLAYAN, Anglais et Français

Lje I, Chinez ANYAENE, Nigéria, 2008, Drame, Geneviève N'Naji, Odalys GARCIA, Omotola et Jalade EKEINDE, Anglais et Français

Lje 2 Chinez ANYAENE, Nigéria, 2008, Drame, Geneviève N'Naji, Odalys GARCIA, Omotola et Jalade EKEINDE, Anglais et Français

Lje 3 Chinez ANYAENE, Nigéria, 2009, Drame, Geneviève N'Naji, Odalys GARCIA, Omotola et Jalade EKEINDE, Anglais et Français

Lje4 Chinez ANYAENE, Nigéria, 2010, Drame, Geneviève N'Naji, Odalys GARCIA, Omotola et Jalade EKEINDE, Anglais et Français

Lje 5 Chinez ANYAENE, Nigéria, 2010, Drame, Geneviève N'Naji, Odalys GARCIA, Omotola et Jalade EKEINDE, Anglais et Français

Lje6 Chinez ANYAENE, Nigéria, 2010, Drame, Genevieve N'Naji, Odalys GARCIA, Omotola et Jalade EKEINDE, Anglais et Français

Lje7 Chinez ANYAENE, Nigéria, 2010, Drame, Genevieve N'Naji, Odalys GARCIA, Omotola et Jalade EKEINDE, Anglais et Français

Lje 8 Chinez ANYAENE, Nigéria, 2010, Drame, Geneviève N'Naji, Odalys GARCIA, Omotola et Jalade EKEINDE, Anglais et Français

Ezra, Newton ADUAKA, Nigéria, 2006, Drame, Emil ABESSOLO MBO, Richard GANT et Mamusu KALLON, Anglais et Français

Play I, Frank RAJAH ARASE, Nigéria, 2008, Drame, Jackie APPIAH, Helene SANTE, John DUMELO et Juliet IBRAHIM et Michel MAJID, Anglais et Français

Play II, Frank RAJAH ARASE, Nigéria, 2009, Drame, Jackie APPIAH, Helene SANTE, John DUMELO et Juliet IBRAHIM et Michel MAJID, Anglais et Français

Play III, Frank RAJAH ARASE, Nigéria, 2010, Drame, Jackie APPIAH, Helene SANTE, John DUMELO et Juliet IBRAHIM et Michel MAJID, Anglais et Français

Morninga ndeko, Bruno MAKAKALA, République Démocratique du Congo, 2005, Comédie, Mufunda KUAYA ZABANGO et Paul PINDA, *Lingala*

Infidelité, Adrien LYNE, Etats-Unis, 2002, Drame, Richard GERE et Diane LANE, Anglais et Français

Amour et trahison, Herve Eric LENGANI, Côte-d'Ivoire, 2008, Comédie, Michel BOHIRI, Michel GOHOU et Nastou TRAORE, Français

Quitte-moi, Akissi DELTA, Côte-d'Ivoire, 2007, Comdédie, Michel BOHIRI, Michel GOHOU et Nastou TRAORE, Français

Emmerdeuses (Les), Akissi DELTA, Côte-d'Ivoire, 2007, Comédie, Digbeu CRAVATE, Michel GOHOU et Amélie WABEHI, Français

Sister act1, Bill DUCKE, Etats-Unis, 1993, Action, Whoopi GOLBERG, Anglais et Français

Sister Act2, Bill DUCKE, Etats-Unis, 1998, Action, Whoopi GOLBERG, Anglais et Français

Sister Act3, Bill DUCKE, Etats-Unis, 1999, Action, Whoopi GOLBERG, Anglais et français Bill DUCKE, Etats-Unis, 1998, Action, Whoopi GOLBERG, Anglais et Français

Sister Act4, Bill DUCKE, Etats-Unis, 2000, Action, Whoopi GOLBERG, Anglais et Français

Surf's up I, Ash BRANNON, Etats-Unis, 2007, Animation, Shia LABOEUF, Jon HEDER et Zooey DESCHANEL, Anglais et Français

Surf's up II, Ash BRANNON, Etats-Unis, 2007, Animation, Shia LABOEUF, Jon HEDER et Zooey DESCHANEL, Anglais et Français

Suf's up III, Ash BRANNON, Etats-Unis, 2007, Animation, Shia LABOEUF, Jon HEDER et Zooey DESCHANEL, Anglais et Français

Just buried I, Chaz THORNE, Canada, 2007, Comédie, Jay BARUCHEL, Rose BYRNE, Nickel BENNETT et Graham GREENE, Anglais et Français

Just buried II, Chaz THORNE, Canada, 2008, Comédie, Jay BARUCHEL, Rose BYRNE, Nickel BENNETT et Graham GREENE, Anglais et Français

Before sunset I, Richard LINC LATER, Etats-Unis, 2005, Drame, Ethan HAWKE, Julie DELPY et Louise Le moine TORRES, Anglais et Français

Before sunset II, Richard LINC LATER, Etats-Unis, 2005, Drame, Ethan HAWKE, Julie DELPY et Louise Le moine TORRES, Anglais et Français

Before sunset III, Richard LINC LATER, Etats-Unis, 2005, Drame, Ethan HAWKE, Julie DELPY et Louise Le moine TORRES, Anglais et Français

White chiks I, Keene Ivory WAHANS, Etats-Unis, 2004, Comédie, Marlone WAHANS, Shawn et Jaime KING, Anglais et Français

White chicks II, Keene Ivory WAHANS, Etats-Unis, 2004, Comédie, Marlone WAHANS, Shawn et Jaime KING, Anglais et Français

White chicks III, Keene Ivory WAHANS, Etats-Unis, 2004, Comédie, Marlone WAHANS, Shawn et Jaime KING, Anglais et Français

The love gorou I, Marco SCHINABEL, Etats-Unis, 2008, Comédie, Mike MYERS, Jessica ALBA et Romany MALCO, Anglais et Français

The love gorou II, , Marco SCHINABEL, Etats-Unis, 2008, Comédie, Mike MYERS, Jessica ALBA et Romany MALCO, Anglais et Français

The love III, , Marco SCHINABEL, Etats-Unis, 2008, Comédie, Mike MYERS, Jessica ALBA et Romany MALCO, Anglais et Français

Reigh overme A, Mike BINDER, Etats-Unis, 2008, Comédie, Adam SANDLER, Don CHEADLER et Jada Pinkett SMITH, Anglais et Français

Reigh Over B, Mike BINDER, Etats-Unis, 2008, Comédie, Adam SANDLER, Don CHEADLER et Jada Pinkett SMITH, Anglais et Français

Max mon amour, Nagisa OSHIMA, France/Etats-Unis/Japon, 1986, Comédie, Charlotte RAMPLING, Anthony HIGGIN ET Victoria ABRIL, Anglais et Français

Kill bill volumme I et II, Quentin TARANTINO, Etats-Unis, 2009, Action, U.THURMAN et L. LIUD HANNAH, Anglais et français

Doublure I (La) , Francis VIBER, France, 2006, Comédie, Gad ELMALEH, Daniel AUTEURIL et Alice TAGLIONI, Français

Doublure II (La), Francis VIBER, France, 2008, Comédie, Gad ELMALEH, Daniel AUTEURIL et Alice TAGLIONI, Français

Scorpion, Julien SERI, France, 2007, Action, C.CORNILLAC, Karol ROCHER et Jérôme LEBANNER, Français

Only the strong, Sheldon LETTICH, Etats-Unis, 1993, Marc DACASCOS et Geoffrey LEWIS, Anglais et Français

Doublure team, Tsui HARK, Etats-Unis, 1997, Action, Jean-Claude VAN DAMME et D. RODMAN, Anglais et Français

The marine, John BONITO, Etats-Unis, 2006, Action, John CENA et Robert PATRICK, Anglais et Français

The negociator, F.GRAY, Etats-Unis/Allemagne, 1998, Action, Samuel L.JACKS, Kevin SPACE et Y.David MORSE, Anglais et Français

SPL, Y. WILSONS, Hong-Kong, 2005, Action, Dominic YEN, Simon YAM et Sammo HUNK, Anglais et Français

Along came a spider, Lee TAMOHIRI, Etats-Unis, 2001, Thriller, Morgan FREEMAN, Monica POTTER et Michael WINCOTT, Anglais et Français

Snakes on a plane, David DELESSANDRO, Etats-Unis, 2006, Action, Don GRANGER et Gary LEVINSON, Anglais et Français

The prestige, C. NOLAN, Etats-Unis, 2006, Thriller, Hugh JACKMAN, Christian BALE, et Michael CAINE, Anglais et Français

Starship troopers III, Paul VERHOEVEN, Etats-Unis, 2008, Fantastique, Casper Van DIEND, Meyer RICHARDS, Anglais et Français

Eragon, Stefen FANG MEIER, Etats-Unis/Royaume-Uni/Hongrie,2006, Fantastique, Edwards PETEER, Jeremy IRONS et Sienna GUILLORY, Anglais et Français

The fifth element, Luc BESSON, France, 1997, Science-fiction, B. WILLISM JOVOVICH et GOLDMAN, Anglais et Français

Amour impossible, David S. CASS, Etats-Unis, 2004, Drame, Annabet H.GISH, Ethan EMERY et Wendy PHILIPS, Anglais et Français

Wild wild west, Barry SONNENFELD, Etats-Unis, 1990, Western, Will SMITH, Kevin KLINE et Kenneth BRANAGH, Anglais et Français

Hors de prix, Pierre SALVADOR, France, 2006, Comédie, Audrey TAUTOUGAD, Elmael Marie-Christine ADAM, Français

The poursuit of happyness, Gabrielle MUCCINO, Etats-Unis, 2006, Biographie, Anglais et Français

Ma famille, Akissi DELTA, Côte-d'Ivoire, 2007, Comédie, Akissi DELTA, Michel BOHIRI et Amélie WABEHI, Français

2 super-flics, Enzo BARBONI, Italie, 1976, Comédie, Terence HILL, Blid SPENCER et David HUGGLERTON, Italien, Anglais et Français

Vaidehi, Shashanka GHOSH, Inde, 2006, Drame, Pallavi KULKARNI et Sachin SHARMA, Anglais et Français

Amour interdit, Guy JENKIN, Etats-Unis, 2003, Drame,Jessica ALBA, Hugh DANCY et Bod HESKINS, Anglais et Français

Lajja, Raj Kumar SANTOSHI, Inde, 2001, Drame, Manisha KOIRALA, Madhuri DIXIT et Rekha Anil KAPOOR, Hindi, Anglais et Français

Kamui le nonja, Yoichi SAI, Japon, 2009, Action, Kerichi MATSUYANA, Anglais et Français

Sang pour sang extrême, Daniel ZIRILLI, Etats-Unis, 2010, Action, Tony SCHIENA, Dena CAIN et Bai LING, Anglais et Français

Commando de l'ombre, Stephan J.MAUDER et Marc DACASCOS, Etats-Unis, 2010, Action/Guerre, Bruce BOXLEITNER et Armand ASSAUT, Anglais et Français

Piège de verre, Georges MENDELUK, Etats-Unis, 2010, Action, Judd NELSON, C thomas HOWELL, Anglais et Français

Marchand de sable, l'aventure des rêves (Le), Jesper MOLLER et Simon SAKAGOLU, Allemagne/Danemark, 2009, Animation, Bruno RENNER, Volker ENBRINK, et Llja RICHTER, Allemand et Français

Vie de chat (Une), Alain GAGNOL et Jean-Loup FELICIOLI, France, 2010, Animation, Dominique BLANC et Bruno SALOMONE, Français

Serpent (Le), Eric BARBIER, France, 2007, Thriller, Yvan ATTAL, Clovis CORNILLAC et Pierre RICHARD, Français

Super-flics, Edgar WRIGHT, Etats-Unis, 2007, Comédie, Simon PEGG, Nick FROST et Jim BROAD BERT, Anglais et Français

Mariage à trois visages, Pierre LABA, Côte-d'Ivoire, 2010, Comédie, Amoin KOFFI, Patrick TILLIE et Pauline OUATTARA, Français

Retour a legend city, Dean ALISTO, Etats-Unis, 2009, Western, Ines Dali ANTHONY et Michael JONES, Shawn BEAVES et Charles NAPIER, Anglais et Français

Bandidas, Joachim RONNING, Etats-Unis/Mexique/France, 2006, Western, Peneloppe CRUZ et Salma HAYEK, Anglais, espagnol et Français

Dead man, Jim JARMUSCH, Etats-Unis, 1995, Western, Lance HENRI KSEN, Gary FARMER et Johnny DEPP, Cree, anglais et Français

Largo winch, Jerôme SALLE, France, 2010, Aventure, Tome SISLEY, Sharon STONE et Ulrich TUKUR, Français

Bobodiouf, Patrick MARTINET, Burkina-Faso, 2000, Comédie, Zenanbou ROWAMBA et Souleyman KOUMARE, Français

Sofia, Boubakar DIALLO, Burkina-Faso, 2005, Comédie, O'gust KUHE, Lldevert MEDA, Dieudonné YODA et Jeanna-d'Arc YAMEOGO, Français

L’as du lycée, Missa HEBIE, Burkina-Faso, 2009, Fiction, Herve GOUENE, Ruth J.M HIEN, Kenzi BAKIONO et Madina P.D.OUEDRAOGO, Français

60 secondes chrono, Dominic SENA, Etats-Unis, 2000, Thriller, Nicolas CAGE, Delroy LINDO ET Will PATTON, anglais et Français

Maison de nos mémoires, Ryan Eastwood, Philippe Adam BEACH et Jesse BRADFORD,

3 petits cochons (Les), Boris V. MOKOVIN, Etats-Unis, 1993, Animation, Art BABBIIT, Naman FERGUSON et Jack KING, Anglais et Français

Arthur 3 la guerre des deux mondes, Luc BESSON, France, 2010, Animation, Freddie HIGHMOE, Selena GOMEZ et Iou REEG, Anglais et Français

L’illusionniste, Sylvain CHANTET, France/Royaume-Uni, 2010, Action, Jean-Claude DONDA et Edith RANKIN, Anglais et Français

Steel dawn, Lance HOOL, Etats-Unis, 1987, Western, Patrick SWAYZE, Lisa NIEMI et Anthony ZERBZ, Anglais et français

Mulan, Anthony BANCROFF et Bany COOK, Etats-Unis, 1998, Animation, Anthony WAYNE, Michael JAMAS et Young JACKSON, Anglais et français

Moi, Michel G, Milliardaire, maître du monde, Stephana KAZANDJAN, France, 2010, Comédie, François-Xavier DEMAISON, Guy BEDOS et Laurent LAFITTE, Français

Fire of conscience, Deante LAM, Etats-Unis, 20010, Action, Leon LAI, Richie REN et Baogjang WANG, Anglais et Français

Special ops, Tom SHELL, Etats-Unis, 2010, Action, A.J DRAWEN, Steven BAUER et Finola HUGUES, Anglais et Français

DR Boris, Kim NGUYEN, Côte-d’Ivoire, 2010, Comédie, Digbeu CRAVATE, Michel GOHOU et Hamed SOUAN, Français

Fada, Magagi ISSOUFOU, Niger, 2009, Fiction, Souleyman MANANE, Français

L’honneur des guerriers, Kevin HAMEDANI, Etats-Unis, 2009, Comédie, Russell HODGKINSON, Doug FAHL et Jeannette ARMAND, Anglais et Français

Aventures de Philibert, capitaine Puceau (Les), Sylvain FUSEE, France, 2010, Comédie, Jeremie RENIER, Alexandre ASTIER et Elodie NAVARRE, Anglais et Français

Quand les éléphants se battent, Abdoulaye DAO, Burkina-Faso, 2006, Comédie dramatique, Amadou Achile BOUROU, Michel GOHOU et Mohamoudou TIENDREBEOGO, Français

Class A, Armand Brice TCHIKAMEN, Côte-d'Ivoire, 2007, Comédie, Desiré PODE, Betty ELUI, Anala SANOGO et Pierre PONTE, Français

Sans identité, Collet SERRA, Etats-Unis/Allemagne/France/Japon/Royaume-Uni/Canada, 2010, Thriller, Liam NELSON, Diane KRUGER et January JONES, Anglais et Français

Véritable histoire du petit chaperon rouge (La), Todd EDWARDS, Tony LEECH et Cory EDWARDS, Etats-Unis, 2006, Animation, Maureen DOR et Michel LEED, Anglais et Français

Sexy devil, Alan SMITH, Etats-Unis, 2007, Fantastique, Anthony HOPKINGS, Alec BALDWIN et Jennifer Love HEWITT, Anglais et Français

Lièvre et la tortue (Le), Wilfred JACKSON, Etats-Unis, Animation, Eddie HOLDEN, Ned NORTON ET Alice ARDELL, Anglais et Français

3 cochons et un bébé, Howard E.BAKER, Etats-Unis, 2008, Animation, Jon CRYER, Brad GARRETT et Steve ZAHN, Anglais et Français

7 seconds, Simon FELLOWS, Etats-Unis, 2005, Thriller, Wesley SNIPES, TAmzin OUTHWAITES et Martin WHEELER, Anglais et Français

The contractor, Josef RUSNAK, Etats-Unis, 2007, Action, Wesley SNIPES, Elisa BENNETT et Lena HEDLEY, Anglais et Français

Chiens de guerre (Les), John IRVIN, Etats-Unis, 2006, Aventure, Christopher WALKEN, Tom BERENGER et Colin DAMME, Denis RODMAN et Mickey ROURKE, Anglais et Français

Disparue (Les), Paco CABEZAS, Espagnol/Argentine/Suede, 2008, Horreur, Javier PEREIA, Ruth DIAZ et Leonora BALCARCE, Anglais et Français

Cri de la hyène (Le), Chuen CHAN, Hong-Kong, 2007, Action, Jacky CHAN, Anglais et Français

Mariage de l'année (Le), Malcom D .LEE, Etats-Unis, 1999, Comédie, Taye DIGGSNIA, Moris LONG CHESNUT et Harold PERRINEAU, Anglais et Français

Basic instinct, Paul VERHOEVEN, Etats-Unis/France, 1992, Action, Michael DOUGLAS, Sharon STONE et Georges DZUNDZA, Anglais et Français

Double teams, Tsui HARK, Etats-Unis, 1997, Action, Jean-Claude Van DAMME, Denis RODMAN et Mickey ROURKE, Anglais et Français

Drak moon rising, Bana MENNIE, Etats-Unis, 2009, Romantique, Max RYAN, Maria CONCH et Ita ALONSO, Anglais et Français

Freefall, Jihn IRVIN, Etats-Unis, 1994, Eric ROBERTS, Jeff FAHEY et Pamela GIDLEY, Anglais et Français

Fantastique IV, Tim STORY, Etats-Unis, 1994, Fantastique, Idan GRUFFUDO, Jessica ALBA et Christ EVANS, Anglais et Français

A toute épreuve, John WOO, Hong-Kong, 1992, Action, Chow Yun FAT, Teresa MO et Tony LEUNG, Anglais et Français

Brothers in arms, Jean-Claude Van DAMME, Etats-Unis, 2005, Western, Raymond CRUZ, Antwon TAMNER KURUPT, Gabriel CASSEUS et Kenya MOORE, Anglais et Français

Commando, Mark LESTER, Etats-Unis, 1985, Action, Arnold SCHWARZENEGGER, Anglais et Français

Mission impossible, Buan De PALMA, Etats-Unis, 1996, Action, Tom CRUISE, Jean RENO et Emmanuelle BEART, Anglais et Français

The lord of the rinos, Peter JACKSON, Etats-Unis, 2002, Fantastique, Elijah WOOD, Sean ASTIN et Viggo MORTENSEN, Anglais et Français

Parrains de Hong-Kong (Les), Poon MANKI,Hong-Kong, 1991, Thriller, Ray LIU, Ken CHENG et Cecilia YIP, Anglais et Français

Au-dessus de la loi, Vic ARMSTRONG, Etats-Unis, 1993, Action, Dolph LUNDGREN et Georges SEGAN, Anglais et Français

Out for kill, Michael OBLOWITZ, Etats-Unis, 2003, Action, Steven SEAGAL, Anglais et Français

Paragraph 78, Mikhail KHLEBORODOV, Russie, 2007, Action, Vladimir VDOVICHENKOU, Anglais et Français

Scramers, Sheldon WILSON, Etats-Unis, 2009, Action, Gina HOLDEN, Jana PALLASKE et Lance HENTIKSEN, Anglais et Français

Ocean's twelve, Steven SODERBERGH, Etats-Unis, 2004, Action, Matt DAMON, Brad PITT, Catherine ZETAJONES, Julia ROBERTS et Don CHEADEL, Anglais et Français

Explosion, Marc SIMENON, France/Belgique/Canada/Italie, 1971, Action, Fréderic De PASQUALE, Mylene DEMANGEOT et Richard HARISSON, Anglais et Français

Golden eye, Martin CAMPBELL, Etats-Unis, 1995, Action, Pierce BROSNAN, Anglais et Français

Transporter III, Olivier MEGATON, France, 2008, Action, Jason STAT, Anglais et Français

Death sentence, James WAN, Etats-Unis, 2007, Action, Kevin BACON, John GOODMAN, Aisha TYLER et Kelly PRESTON, Anglais et Français

Red ball, David MAMET, Etats-Unis, 2009, Action, Kevin BACON, John GOODMAN, Aisha TYLER et Kelly PRESTON, Anglais et Français

Escape from los Angeles, John CARPENTER, Etats-Unis, 1996, Action, Kurt RUSSEL, Steve BUSCEMI et Stacy KEACH, Anglais et Français

Gligi, amours troubles, Martin BREST, Etats-Unis, 2003, Action, Jennyfer LOPEZ, et Ben AFFLECK, Anglais et Français

Simpsons, classics, anges ou démons,(Les), Matt GROENING, Etats-Unis, 2004, Animation, Anglais, Français, Italien, Espagnol et Allemand

Olive et tom, champions de foot, Hiroshi MITSUNOBU, 1989, Animation, Alfred THOMPSON, Anglais et Français

Transporter I, Louis LETERRIER et Corey YUEN, France, 2002, Action, Jason STAHAN, Amber VALLETA et Alessandro GASSMAN, Anglais et Français

Transporter II, , Louis LETERRIER et Corey YUEN, France, 2005, Action, Jason STAHAN, Amber VALLETA et Alessandro GASSMAN, Anglais et Français

Petite sirène 2, retour à l'océan (La), Jun KAMMERUD, Etats-Unis, 2000, Animation, Jodi BENSON, Tara CHARENDOOF et Samuel E.WRIGHT, Anglais et Français

Barbie et les trois moustiquaires, Willaim LAU, Etats-Unis, 2009, Animation, Kelly SHERIDAN et Tim CURRY, Anglais et Français

Dragon ball evolution, James WONG, Etats-Unis, 2009, Animation, Justin CHATWIN et James MASTERS, Anglais et Français

Barbie et le secret des sirènes, Adam L.WOOD, Etats-Unis, 2010, Animation, Kelly SHERIDAN, Kathleen BARR et TABITHA St6GERMAIN, Anglais et Français

Barbie presente lilipucia, Conrad HELTEN, Etats-Unis, 2009, Animation, Kelly SHERIDAN, Anna CUMMER et Kelly METZGZR, Anglais et Français

Dora l'exploratrice, la rescousse, Arnie, WONG Etats-Unis, 2008, Animation, Kathleen HERLES, Jason THORNTON et Harrison CHAD, Anglais et Français

Dora l'exploratrice, la chasse des œufs, Henri MADDEN, Etats-Unis, 2008, Animation, Kathleeen HERLES, Jason THORNTON et Harrison CHAD, Anglais et Français

Dora, suivez la carte, Henri MADDEN, Etats-Unis, 2004, Animation, Kathleeen HERLES, Jason THORNTON et Harrison CHAD, Anglais et Français

Fee clochette (La), Bradley RAYMOND, Etats-Unis, 2008, Animation, Mae WHTMAN et Raven SYMONE, Anglais et Français

Tom Sawyer, volume 2, Hirosho SAITO, Japon, 1980, Animation, Marcel LAJEUNESSE, Francette VERNILLAT et Becky Joe HARPER, Anglais et Français

Choix de Marianne (Le), Marie-Louise ASSEU, Côte-d'Ivoire, 2008, Comédie, Michel BOHIRI, Français

Cour commune (La), Herve Eric LENGANI, Côte-d'Ivoire, 2008, Comédie, Michel GOHOU, Elysée YAO et Michel BOHIRI, Français

L’escroc, Clémentine PAPOUET, Côte-d’Ivoire, 2008, Comédie, Michel GOHOU et Nastou TRAORE, Français

Du crime au christ, Seni, Nigéria, 2008, Drame, Van VICKER, Anglais et Français

Sami le bandi, Seni, Nigéria, 2008, Drame, Van VICKER, Anglais et Français

Ennemis de ma bénédiction ne sont pas loin de moi (Les), Ndubuishi OKOH, Nigéria, 2008, religieux, Charles OZALA, Anglais et Français

Naomi, John OKAFOR, Nigéria, 2008, Action, Charles OZALA, Anglais et Français

Virus (Le), Kone SOMBAGA, Côte-d’Ivoire, 2007, Comédie, Brigitte BLEU, Fortune AKAKPO et Fanta COULIBALY, Français

Beyonce, the president’s daughter, Frank Araje ARASE, Ghana, 2006, Comédie, Joseph Van VICKER, Anglais et Français

Broken tears, Gongo ASOMOTOLA, Nigéria, 2007, Action, Genevieve N’naji, Kate HENSHAW-NUTTAL et Grâce AMAH, Anglais et Français

Mummy’s daughter, Frank Rajah ARASE, Nigéria, 2006, Drame, Joseph Van VICKER, Nadia BUARI, Jackie APPIAH, Smith ASANTE et Kalsuns INARI, Anglais et Français

One more kiss, Jean VADIM, Ecosse, 2000, Comédie, Gérard BUTLER, James COSMO, Valérie EDMOND et Valérie GOGAN, Anglais et Français

Invités surprises, Mike YOBOUE, Côte-d’Ivoire, 2008, Comédie, Marie-Laure ZOUZOUO, Nastou TRAORE, Michel BOHIRI et Michel GOHOU, Français

Mon frère a pris ma femme, Clémentine PAPOUET, Côte-d’Ivoire, 2006, Comédie, Michel BOHIRI et Michel GOHOU, Français

The return of Beyonce, Frank Rajah ARASE, Ghana, 2006, Comédie, Joseph Van VCIKER, Anglais et Français

Arugba, Tunde KELANI, Nigéria, 2008, Fiction, Bukola AWOYEMI, Peter Badejo SEGUN, Adefila KARIEM et Adepejulere PAIMO, Anglais et Français

Chien (Le), Christian MONNIER, France, 2009, Drame, Florian FRIN, Marie le CAM et Jean-Marc le BARES, Français

Petit sapiens, Josselin RONSE, France, 2009, Animation, Français

Farcy warriors, Uwe BOLL, Canada/Allemagne, 2009, Aventure, Til SCHWEIGER et Emmannuelle VAUGIER, Anglais et Français

Justice legue, Liam NEESON, Allemagne/Turquie/Canada/Japon/Etats-Unis, 2009, Action, Liam NEESON, Diane KRUGER et January JONES, Anglais et Français

Iman le pasteur, Alan CHANNER, Etats-Unis, 2006, Documentaire, Reagett OMAR, Anglais et Français

Kirikou et la sorcière, Michel OCELOT, France/Belgique/Luxembourg, 1998, Animation, Daidou THIAUD, Awa Sene SARR et Maimouna NDIAYE, Français

Banaboul, Hallain PALUKU, Congo (Kinshasa), 2008, Animation, Junior MOUELET, *Lingala* et Français

Living in bondage, Christ Obi RAPU, Nigéria, 1992, Action, Francis AGU et Kanayo.O.KANAYO, *Ibo*, Anglais et Français

Aventures de Bouba (Les), Yoshihirô KURODA et Fumio KUROKAWA, Japon, 2003, Animation, Brigitte LECORDIER et Chantal MACE, Français et Anglais

Laban le petit fantôme, Lasse PERSON et Alieja JAWORSKI, Suede, 2006, Animation, Lasse PERSSON, Suédois et Français

Capelito le champignon magique, Rodolfo PASTOR, Espagne, 2010, Animation, Amanda DELGADO et David ORTEGA, Espagnol et Français

Annexe n°14 : Grille cinématographique des films diffusés dans la salle de l'Institut Français du Gabon (janvier-février 2012)[281]

Demande en mariage (La), Jason ABELNE, Canada/Australie, 2011, Aventure, Lisa ATWOOD, Carole HANSON et Stéphanie LAKE, Anglais et Français

Mei Lanfang, Chen KAIGE, Chine, 2008, Biographie/Drame/Histoire, Ziyi ZHANG, Meng XIAODONG, Honglei SUN et Hong CHEN, chinois anglais et français

Tigre et dragon, Ange LEE, Chine/Etats-Unis, 2000, Aventure, Chan CHEN, Zhang ZIYI et Michelle YEOH, chinois, Anglais et Français

Téléphone mobile, Feng XIAO GANG, Chine, 2003, Drame/Comédie, Chinois, Anglais et Français

Intouchable, Eric TOLE, France, 2011, Comédie, François CLUZET et Omar SY, Français

Case départ, Thomas NGIJOL, Fabrice EBOUE et Lionel STEKETEL, France, 2011, Comédie, Thomas NGIJOL, Fabrice EBOUE et Lionel STEKETEL, Français

Cage (La), Philippe MORY, Gabon, 1962, Fiction, Amélie JOCKTANE et Gisèle REVIGNET, Français

Demain un jour nouveau, Pierre-Marie DONG, Gabon, 1978, Fiction, Doura MANE, Caty ROSIER et Théo LEGITIMUS, Français

Couilles de l'éléphant (Les), Henri-Joseph KOUMBA BIDIDI, Gabon/France, 2000, Comédie, Jean-Claude MPACKA, Annette EYEANG et Philippe MORY, Français

Tams tams se sont tus (Les), Philippe MORY, Gabon, 1971, Comédie dramatique, Amélie JOCKTANE et Gisèle REVIGNET, Français

Singe fou (Le), Henri-Joseph KOUMBA BIDIDI, Gabon, 1986, Aventure, Prince de CAPRISTRAN, Georges Gauthier REVIGNET, Madeleine REVANGUE et Alphonsine NTSOUGOU, Français

[281] Source : Agenda de l'institut français, institut français Gabon, janvier-février 2012, Libreville, p .23

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE…….…….…….…2

DEDICACE...…….……3

REMERCIEMENTS……...……..4

INTRODUCTION……...……...5

PREMIERE PARTIE : LE MARCHE DES FILMS AU GABON : essai de présentation de l'offre…….....32

Chapitre I : Les diffuseurs et les lieux de diffusion des films ……...…..33

I.1 : Les diffuseurs des films …….....…..33

I.1. a Les portraits des vendeurs de vidéo-clubs …….….…..33

I.1.a.1 Le statut des gérants de vidéo-clubs…….……33

1.1. b Les différents distributeurs et leur statut……..….40

I.1.b.1 Le marché de mont-bouët, les sites internet et chaînes de télévision…….....40

a)- Mont-bouët……..……..40

b)- Les sites internet et les chaînes de télévision ……..……..42

I.1.b.2 Les maisons de production, les pays étrangers et les départements de diffusion des films…….....……45

a)- Les maisons de production…….……45

b)- Les pays étrangers……..46

c)- Les départements de diffusion des films…….…...……47

I.1.b. 3 Les institutions du cinéma au Gabon…….……...…… 50

a)- L'Institut Gabonais de l'Image et du Son……..…...51

b)- Le Conseil National de la Communication…….56

I.2 Les lieux de diffusion des films……..…….64

I.2.a Les exploitants et les salles de cinéma……..64

I.2.a.1 Les exploitants……...64

I.2.a.2 Les salles de cinéma……..65

I.2.b Les fermetures des salles de cinéma et leur devenir…….69

I.2.b.1 Les fermetures des salles de cinéma…….....69

I.2.b.2 Leur devenir……...71

1.2.c La salle de l'Institut Français du Gabon (l'IF)……76

I.2.c.1 Historique de la création……....77

I.2.c.2 Les missions……...77

I.2.d. Les vidéoclubs…….....81

I.2.d.1 Les vidéoclubs conventionnels et réseaux……....81

a)- Les vidépclubs conventionnels……...…81

b)- Les vidéoclubs réseaux……..…89

I.2.e L'organisation des chaînes de télévision…….....108

I.2.e.1 Les chaînes nationales publiques…….....116

I.2.e.2 Les chaînes nationales privées…….....122

I.2.e. 3 Les internationales…….…127

Chapitre II : L'offre des films…….……141

II.1 Les films diffusés par CANAL+, TV+ et la RTG1……...…..141

II.1.a La grille cinématographique de CANAL+……....141

II.1.b La grille cinématographique de TV+……....141

II.1.c La grille cinématographique de la RTG1…….….141

II.2 L'offre des films dans les vidéoclubs conventionnels et réseaux…….…..145

II.2.a L'offre des films dans les vidéoclubs conventionnels……...145

a)- L'offre des films de Gabon Meca…….…….145

II.2.b L'offre des films des vidéoclubs réseaux…….145

a)- L'offre des films d'un vidéoclub « debout debout »……145

b)- L'offre des films d'un vidéoclub « kiosque »……...……...145

II.3 L'offre des films en salle……..……....149

II.3.1 La grille cinématographique des films projetés dans la salle de cinéma de l'IF……...149

DEUXIEME PARTIE : CULTURE ET CINEMA AU GABON…….…..152

Chapitre III : Les modes de consommation des films et expérience des films…….…..153

III.1 Les modes de consommation des films…….…..153

III.1.a Les statuts des clients……...153

III.1.b L'universel ……..…...161

III.1.b.1 Les films à la télévision……....161

III.1.b.2 Les films en salle…….…..163

III.1.c Le local…….165

III.1.c.1 Les cases d'écoute…….…165

III.1.c.2 Les boutiques…….…167

III.2 L'expérience des films……...169

III.2.a La Culture des professionnels du cinéma…….……169

III.2.a.1 L'exploitant de la salle de l'Institut Français du Gabon et le Directeur des .programmes télévisés de la RTG1…….……169

III.2.a.2 Les vendeurs des vidéoclubs……..……..170

III.2.a.3 Les populations…….……172

Chapitre IV : Goûts et préférences……..……180

IV.1 Les origines des films appréciés par les Gabonais…….180

IV.2 Les acteurs préférés……... 185

IV.3 Les films préférés…….. …....216

IV.3.a Les séries……..218

IV.3.b Les long
métrages……..……....270

Chapitre V : Les réalités du cinéma gabonais…….....317

V.1 La culture cinématographique des professionnels du cinéma gabonais……...317

V.1.a Les profils des réalisateurs gabonais…….317

V.2 Les conditions de travail des réalisateurs gabonais……..319

V.2.a La politique de production et de distribution des films…….…319

V.2.a.1 La politique de production des
films ……..…….319

V.2.a.2 La distribution des films…….……323

V.2.a.3 Les films à succès des réalisateurs gabonais……..324

a)- Les longs
métrages ……...……..325

b)- Les séries……...333

CONCLUSION……...…337

BIBLIOGRAPHIE GENERALE……...….343

ANNEXES……..363

Liste des cartes

Carte n°1 : Le GABON…….....25

Carte n ° 2 : Localisation de la zone d'étude au GABON……...…….29

Liste des Graphiques

Graphique n°1: La répartition des chaînes de télévision au Gabon …….……..115

Graphique n°2 : Les lieux d'achat des cassettes video à Libreville …….……..153

Graphique n° 3 :Les tranches d'âges des clients des videoclubs …….…….155
Graphique n° 4 : Niveau d'instructions des clients des videoclubs ……..……....156

Graphique n°5 : Les équipements audiovisuels des foyers gabonais…….159

Graphique n°6 : Origines des films…….181

Cour commune……...219

Graphique n°7 : Les goûts……..…219

Graphique n°8: Sexes…….…219

Graphique n°9: Niveau d'études…….…....220

Graphique n°10 : Tranche d'âges……...…….220

Ma famille…….……...222

Graphique n°11 : Les goûts……...….222

Graphique n°12 : Sexes ……..…222

Graphique n°13: Niveau d'études ……..223

Graphique n°14: Tranche d'âges……...……..223

Les gaou d'Abidjan …….……...225

Graphique n°15 : Les goûts……...……..225

Graphique n°16 : Sexes ……..……225

Graphique n°17: Niveau d'études ……..…226

Graphique n°18 : Tranche d'âges……...…....226

Amour océan…….228

Graphique n°19 : Les goûts……...…….228

Graphique n°20 : Sexes ……...……..228

Graphique n°21: Niveau d'études ……..229

Graphique n°22 : Tranche d'âges……229

La belle mère…….……..231

Graphique n°23 : Les goûts……231

Graphique n°24 : Sexes …….....231

Graphique n°25: Niveau d'études ……..232

Graphique n°26 : Tranche d'âges……232

Les deux visages d'Anna……..…..234

Graphique n°27 : Les goûts……...……..234

Graphique n°28 : Sexes ……..……234

Graphique n°29: Niveau d'études ……..……235

Graphique n°30 : Tranche d'âges……...…….235

Un palace pour deux…….……..237

Graphique n°31: Les goûts……..……237

Graphique n°32: Sexes ……..……237

Graphique n°33: Niveau d'études…….……..238

Graphique n°34 : Tranche d'âges……..……..238

Daniella ……...……...240

Graphique n°35 : Les goûts…….……240

Graphique n°36: Sexes …….……..240

Graphique n°37: Niveau d'études ……..241

Graphique n°38 : Tranche d'âges……....241

Un serpent au paradis……243

Graphique n°39 : Les goûts…….....243

Graphique n°40 : Sexes …….….243

Graphique n°41: Niveau d'études……..…….244

Graphique n°42 : Tranche d'âges……...……244

7 tombeaux ……...……....246

Graphique n°43 : Les goûts…….……246

Graphique n°44 : Sexes …….246

Graphique n°45: Niveau d'études …….……247

Graphique n°46 : Tranche d'âges……247

Le club des milliardaires……...……..249

Graphique n°47 : Les goûts…….249

Graphique n°48 : Sexes ……..249

Graphique n°49: Niveau d'études ……..250

Graphique n°50 : Tranche d'âges……250

Desperate housewives…….…252

Graphique n°51 : Les goûts…….252

Graphique n°52 : Sexes……..252

Graphique n°53: Niveau d'études ……..253

Graphique n°54 : Tranche d'âges……253

L'auberge du salut…….……255

Graphique n°55 : Les goûts……255

Graphique n°56: Sexes ……..…255

Graphique n°57: Niveau d'études ……...……256

Graphique n°58 : Tranche d'âges……..……..256

Du crime au christ…….……..259

Graphique n°59 : Les goûts…….259

Graphique n°60 : Sexes……..259

Graphique n°61: Niveau d'études ……..260

Graphique n°62 : Tranche d'âges……260

La traversée du pont……..……..261

Graphique n°63 : Les goûts……...……..261

Graphique n°64 : Sexes……..……261

Graphique n°65: Niveau d'études ……..……262

Graphique n°66 : Tranche d'âges……..……..262

Dora l'exploratrice…….....……..265

Graphique n°67 : Les goûts…….…265

Graphique n°68 : Sexes …….……265

Graphique n°69 : Niveau d'études …….266

Graphique n°70 : Tranche d'âges……...….266

Return of Beyonce…….…..268

Graphique n°71 : Les goûts……...….268

Graphique n°72 : Sexes …….....268

Graphique n°73: Niveau d'études ……..269

Graphique n°74 : Tranche d'âges……269

Matrix…….……271

Graphique n°75 : Les goûts…….…271

Graphique n°76 : Sexes …….271

Graphique n°77: Niveau d'études ……..…272

Graphique n°78: Tranche d'âges…….……272

Le diable s'habille en Prada……..…274

Graphique n°79 : Les goûts……...…..274

Graphique n°80 : Sexes ……...…..274

Graphique n°81: Niveau d'études ……..275

Graphique n°82 : Tranche d'âges……275

Titanic ……..……...277

Graphique n°83 : Les goûts……...……..277

Graphique n°84 : Sexes ……..……277

Graphique n°85: Niveau d'études ……..……278

Graphique n°86 : Tranche d'âges……...…….278

Mission impossible……..281

Graphique n°87 : Les goûts……...…..281

Graphique n°88 : Sexes ……..…281

Graphique n°89: Niveau d'études ……..…282

Graphique n°90 : Tranche d'âges……...…….282

Men in black……....284

Graphique n°91 : Les goûts…….……284

Graphique n°92: Sexes …….…….284

Graphique n°93: Niveau d'études ……..…285

Graphique n°94 : Tranche d'âges……....285

Kung-fu panda ……...286

Graphique n°95 : Les goûts…….....286

Graphique n°96: Sexes ……..286

Graphique n°97: Niveau d'études……...287

Graphique n°98 : Tranche d'âges……..…..287

Prison break……..……..290

Graphique n°99: Les goûts…….290

Graphique n°100 : Sexes ……...…….290

Graphique n°101: Niveau d'études ……291

Graphique n°102 : Tranche d'âges……..291

Braquage à l'anglaise……..……...292

Graphique n°103: Les goûts……292

Graphique n°104 : Sexes…….292

Graphique n°105: Niveau d'études ……293

Graphique n°106 : Tranche d'âges……..293

Coup de foudre à Manhattan ……...….295

Graphique n°107 : Les goûts……..…….295

Graphique n°108 : Sexes ……..…….295

Graphique n°109: Niveau d'études ……..……..296

Graphique n°110: Tranche d'âges……...……296

La panthère rose 1……298

Graphique n°111 : Les goûts……..…….298

Graphique n°112 : Sexes ……..…….298

Graphique n°113: Niveau d'études ……...…….299

Graphique n°114 : Tranche d'âges……..299

Terminator ……..301

Graphique n°115 : Les goûts……...301

Graphique n°116 : Sexes ……...301

Graphique n°117: Niveau d'études ……302

Graphique n°118 : Tranche d'âges…….……302

Prince of persia…….……..304

Graphique n°119 : Les goûts……..304

Graphique n°120 : Sexes …….....304

Graphique n°121: Niveau d'études ……....305

Graphique n°122 : Tranche d'âges……..305

Da vinci code…….…..307

Graphique n°123 : Les goûts……..……307

Graphique n°124 : Sexes ……..….307

Graphique n°125: Niveau d'études ……....308

Graphique n°126 : Tranche d'âges……..…308

Blade……..…..310

Graphique n°127: Les goûts……...310

Graphique n°128 : Sexes ……...…310

Graphique n°129: Niveau d'études ……311

Graphique n°130 : Tranche d'âges……..311

Les couilles de l'éléphant……...…313

Graphique n°131: Les goûts……313

Graphique n°132 : Sexes ……...…313

Graphique n°133: Niveau d'études……..……...314

Graphique n°134: Tranche d'âges……..314

Liste des tableaux

Tableau n°1: Liste des films gabonais réalisés de 1990 à 2009 ……...…53

Tableau n°2 : Les différentes chaînes de télévision du Gabon……..…108

Tableau n° 3: Les principaux Directeurs Généraux de la RTG depuis 1959……..119

Tableau n°4 : Rapport CANAL +Afrique et cinéma africain……..…131

Tableau n°5 : Le marché des films à la télévision (sur CANAL+, TV+ et la RTG1)……....142

Tableau n°6: Le marché des films dans les vidéoclubs (Gabon Meca, vidéoclub « debout debout », vidéoclub kiosque)……146

Tableau n° 7: Emissions télévisées ……176

Tableau n°8 : Conversations sur le cinéma ……178

Tableau n°9 : Reconnaissance des acteurs ……..……186

Liste des photographies

Photographie n°1 : Le plus jeune vendeur de vidéoclub……...…..36

Photographie n°2 : Le plus vieux vendeur de vidéoclub …… …..37

Photographie n° 3: Le marché de Mont-bouët…….....40

Photographie n°4 : Les CDS/DVDS gravés et vendus dans un vidéoclub par terre……....43

Photographie n° 5:Le cinéma « Le Bowlingstore »……..…67

Photographie n° 6 : le cinéma « Le Majestic » ……..……..68

Photographie n°7: Le Cinéma « d'Akébé » ……...……..72

Photographie n°8: Le cinéma « Le Gabon » ……...……74

Photographie n° 9: Cinéma « Le Komo » ……..……..75

Photographie n°10 : L'Institut Français du Gabon (Libreville)……..……..76

Photographie n°11 : Hypermarché Géant Casino de Libreville ……..……85

Photographie n° 12 : Gabonaise de Mécanographie (GABON Meca)…….……87

Photographie n°13 : Vidéoclub brouette ……92

Photographie n°14 : Vidéoclub par terre ……...……96

Photographie n°15 : Videoclub Kiosque…….100

Photographie n°16 : Vidéoclub « les debouts debouts » …….……104

Photographie n°17 : La gent féminine…….……...157

Photographie n°18 : La gent masculine…….……158

Photographie n °19 : Geneviève N'NAJI……...……189

Photographie n° 20 : Nadia BUARI……...……191

Photographie n° 21 : Van MABADI……...……193

Photographie n°22 : Joseph Van VICKER ……...…....195

Photographie n°23 : Will SMITH……..……197

Photographie n°24 : Denzel WASHINGTON……..……..199

Photographie n° 25 : Tom CRUISE……..……201

Photographie n° 26 : Brad PITT…….203

Photographie n°27: Angelina JOLIE…….…205

Photographie n° 28 : Philippe MORY……..…….207

Photographie n°29: Serge ABESSOLO…….....……..209

Photographie n° 30 : Jean-Claude MPACKA…….……211

Photographie n°31 : Michel GOHOU…….……213

Photographie n°32: Nastou TRAORE……...215

Liste des dépliants :

Dépliant n°1 : Les différentes chaînes de CANALSAT+HORIZON (SOGADIPH)…….391

Dépliant n°2 : Le s différents bouquets et chaînes de télévision CANALSAT+HORIZONS (I.tech) ……392

Dépliant n°3 : Les différents bouquets de CANALSAT+Horizons et les chaînes de télévision (La Boutique satellite)…….393

Dépliant n° 4: Les différentes chaînes du bouquet BETA et ALPHA de SATCON…….394

Dépliant n°5 : Les bouquets et chaînes de TNT AFRICA……394

LA MONDIALISATION CULTURELLE EN AFRIQUE FRANCOPHONE : LE CAS DU CINEMA A LIBREVILLE (Gabon)

Résumé :

Circulation des produits culturels, uniformisation des cultures, diversité culturelle, américanisation des cultures. Telles sont les théories véhiculées par la mondialisation culturelle. Toutefois, l'histoire démontre que la théorie qui fait l'unanimité en passant par les Sciences économiques, le Management des entreprises et la Sociologie est : la circulation des produits culturels, des services et des biens économiques à l'échelle planétaire. Au regard de ce fait, nous avons voulu l'expérimenter en Sociologie et plus précisément dans le domaine du cinéma au Gabon. A cet effet, nous avons relevé par le biais des programmes cinématographiques des chaînes de télévision, de la salle de l'Institut Français du Gabon et des vidéoclubs qu'il existe un panorama de films mondiaux (Américains, Français, Nigérians, Ivoiriens, Mexicains et Gabonais etc) qui circulent dans ce marché.

Par ailleurs, il était aussi capital pour nous, de démontrer que la population gabonaise ne subit pas la mondialisation culturelle. C'est de ce pas que l'étude de la culture du cinéma au Gabon trouve tout son sens. Cette étude a confirmé que les Gabonais s'attachent particulièrement aux films qui se rapprochent de leur société (faits sociaux et cultures traditionnelles). Ceci explique le fait que les cinémas ivoirien, latino-américain, nigérian et ghanéen soient les plus préférés. D'autres cinémas (à l'exemple du cinéma américain) sont également bien reçus. Fort de tout ce qui précède, nous pouvons affirmer que le Gabon est véritablement dans la mondialisation culturelle.

Mots clés : Gabon- Libreville- Mondialisation culturelle-circulation-cinéma-vidéoclubs- Télévisions- Salle de cinéma-Films-acteurs-réalisateurs

CULTURAL GLOBALIZATION IN FRENCH-SPEAKING AFRICA :THE CASE OF THE CINEMA WITH LIBREVILLE (GABON)

Summary

Movement of cultural products, standardization of cultures, cultural diversity, Americanization of cultures. These are the theories which are conveyed by cultural globalization. However, History has shown that the theory which is approved unanimously by Economics, Corporate Management and Sociology is: the movement of cultural products, services and economic goods on a worldwide scale. For this reason, we wanted to experiment it in Sociology and more precisely in the area of cinema. For this purpose, we have noted down thanks to the cinema programmes of television channels, of the theatre room of the French Institute of Gabon, and of videoclubs that there is a panorama of world films (American, French, Ivoirian, Mexican, Gabonese, etc.) that are in circulation on the market.

Furthermore, it was also important for us to demonstrate that the Gabonese people does not undergo cultural globalization. Therefore, the study of the cinema culture in Gabon makes sense. This study has confirmed the fact that the Gabonese are particularly interested in films which are close to their society (social facts and traditional cultures). This explains the fact that Gabonese people mostly prefer films from Ivory Coast, Latin American, Nigeria and Ghana. Other cinemas - the American one, for instance- are well accepted too. In light of this, we can say that Gabon is really in cultural globalization.

Key words: Gabon – Libreville – Cultural globalization – circulation – cinema – videoclubs Televisions - theatre room – films – actors - directors